00101894

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY.
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

LA

# FORTUNE D'ANGÈLE

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

PUBLIÉS DANS LA BIBLIOTHÈQUE CHARPENTIER

à 3 fr. 50 le volume

---

| | |
|---|---|
| Mademoiselle Guignon. . . . . | 1 vol. |
| Le Mariage de Gérard, suivi de Une Ondine. . . . | 1 vol. |

Paris. — Typ. Motteroz, 31, rue du Dragon

ANDRÉ THEURIET

101894

# FORTUNE D'ANGÈLE

PARIS
CHARPENTIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
13, RUE DE GRENELLE-SAINT-GERMAIN, 13

1876

Tous droits réservés

00101894

LA

# FORTUNE D'ANGÈLE

## I

— Maintenant je vais vous conduire près de vos collègues.

Maître Boblique, le notaire le plus occupé de la petite ville de Bay, ouvrit la double porte matelassée qui séparait son cabinet de l'étude, et poussa devant lui Joseph Toussaint, son nouveau clerc. — Messieurs, commença le notaire, voici M. Toussaint...

Au même moment, dans l'étude, quatre têtes curieuses se levèrent au-dessus des pupitres et dévisagèrent le nouveau-venu, qui se tenait immo-

bile près du patron. — C'était un grand garçon de vingt-cinq ans, solidement découplé et membru, mais dont la figure rêveuse contrastait avec cette massive charpente. Sous son front martelé de bosses intelligentes, ses yeux bleus avaient une expression étonnée et mélancolique ; sa barbe blonde dissimulait mal une bouche naïve, largement fendue, aux bonnes lèvres épaisses et légèrement boudeuses ; ses cheveux châtain clair, mal coupés, et ses habits de gros drap, confectionnés par un tailleur de village, trahissaient une complète indifférence en matière de toilette. — Il est drôlement *ficelé !* chuchota le petit clerc à l'oreille de l'expéditionnaire son voisin. — Ce sera un piocheur, pensa le vieux Sénéchal, qui, depuis bientôt trente ans, cumulait les fonctions de premier clerc et de caissier. — Quant à Joseph Toussaint, assez peu à l'aise sous les rayons visuels de ces quatre paires d'yeux qui le toisaient, il contemplait silencieusement ses souliers ferrés, rougis par la glace fondante, car on était en janvier, et la neige flocconnait dru dans les rues.

— M. Toussaint, continua maître Boblique, prendra la place de Jacquemaire. Vous le mettrez au courant de sa besogne, Sénéchal. — Tout en parlant, le notaire allait d'un pupitre à l'autre, feuilletant une grosse, fouillant un carton, lisant pardessus les épaules des clercs et ne tenant guère

en place. Petit, grêle et trottant sans bruit comme un chat maigre, redressant sa tête chafouine sur un cou sans cesse cravaté de blanc, il portait des lunettes bleues et avait un teint couleur de vieux papier timbré. Sa figure était de glace, et ses clercs, qui l'avaient constamment sur le dos, prétendaient que jamais ses lèvres minces ne s'étaient desserrées pour rire franchement. — A propos ! reprit-il en se tournant vers Toussaint, avez-vous déjà loué une chambre ? Non !.. Eh bien ! Sénéchal, qui logeait votre prédécesseur, vous prendra sans doute aux mêmes conditions. Arrangez-vous ensemble, je vous donne *campos* pour cette après-midi ; mais je compte sur vous demain à huit heures. Je suis ponctuel, et j'exige de mes clercs la même ponctualité.

Le notaire rentra dans son cabinet, laissant Joseph planté au milieu de l'étude et encore tout ébaubi. Pour se donner une contenance, le nouveau clerc fit quelques pas vers une table isolée, dont la chaise vacante semblait attendre un occupant ; il allait s'y asseoir quand un geste de Sénéchal l'arrêta. — Non, non, dit ce dernier en souriant, c'est le bureau de M. Des Armoises, le clerc *amateur*. Il est vrai qu'il n'y use guère ses manches, mais enfin c'est sa place. La vôtre est près de moi, mon camarade ; asseyez-vous là et lisez l'annuaire afin de vous mettre dans la tête les noms des officiers ministériels de l'arrondissement. Dès

que j'aurai terminé mes comptes, nous nous occuperons de votre installation.

Le ton affable de M. Sénéchal rasséréna un peu le jeune homme, qui s'assit à ses côtés et se mit à feuilleter l'annuaire. Ses yeux abandonnaient de temps en temps les pages du livre pour examiner cette grande salle sombre, dont la physionomie austère contrastait si fort avec la petite étude de village qu'il venait de quitter. Les quatre plumes avaient recommencé à grincer sur le papier timbré ; dans la niche poudreuse, le poêle de faïence ronflait doucement, tandis qu'au dehors la neige tourbillonnait et se tassait par plaques aux angles des fenêtres. Le jour, tamisé par des vitres verdâtres, éclairait d'une lumière maussade les bureaux peints en noir, les têtes courbées des clercs, les casiers bourrés de paperasses d'où pendaient des franges de fil rouge, et les lambris garnis du haut en bas de cartons volumineux sur lesquels étaient inscrits en ronde les noms des prédécesseurs de maître Boblique. De son coin, Joseph pouvait déchiffrer la liste des notaires qui s'étaient succédé dans cette vieille étude, et dont les plus anciens, représentés par une dernière rangée perchée à la hauteur des corniches, disparaissaient sous les toiles d'araignée. Pendant ce temps, à l'autre bout de l'étude, l'expéditionnaire collationnait un acte à mi-voix avec son voisin. Accompagnée du ron-ron du poêle, la psalmodie de

l'expéditionnaire arrivait à Joseph par lambeaux et donnait à chaque instant un nouveau tour à ses réflexions. — « Par-devant Me Simon-Saturnin Boblique et son collègue, bredouillait le clerc, ont comparu : 1° dame Renée-Armande de Lencloître, veuve de Joseph-Xavier Des Armoises, demeurant à Bay, et 2° Xavier-René Des Armoises, son fils majeur, demeurant avec elle, lesquels aux qualités qu'ils agissent et pour l'intelligence du présent inventaire, nous ont exposé que René-Armand de Lencloître, chevalier de Saint-Louis, leur frère et oncle, est décédé le 20 novembre 1868 en son domaine de Rembercourt, et qu'aux termes d'un testament olographe, déposé en l'étude et enregistré, il a institué pour son légataire universel ledit sieur Xavier-René Des Armoises... »

— On ne le verra plus souvent à l'étude, le beau René ! interrompit le clerc chargé de la collation, le voilà riche.

— Peuh ! riche ! murmura l'expéditionnaire, cela dépend... D'abord la mère a l'usufruit de tout.

— N'importe, il n'attendait que cet héritage pour décamper, et il ne remettra guère les pieds ici.

— Le patron n'en sera pas fâché, lui qui ne supporte pas les *amateurs*, et qui gardait celui-ci uniquement à cause de la clientèle de l'oncle.

— Il y a des gens qui ont de la chance ! soupira le clerc, Des Armoises va retourner à Paris faire des pièces de théâtre et souper avec des actrices.

— Elle le mèneront bon train ! avec cela qu'il a le diable au corps et que l'argent lui fond dans les mains... Il aura bientôt fricassé la succession.

— Chut ! chut ! messieurs, s'écria Sénéchal, qui s'embrouillait dans ses comptes.

La collation fut reprise sur le même ton de mélopée nasillarde, tandis que Joseph pensait à ce jeune homme auquel un héritage tombé du ciel venait de donner la clé des champs. Involontairement il lui portait envie, car il s'avouait tout bas que le notariat n'était guère non plus la profession de son choix. Ayant une âme tendre et un esprit contemplatif, que cinq ans de séminaire avaient encore teintés de mysticisme, il était plus épris de lectures et de méditations philosophiques que de discussions juridiques ou fiscales. — Toujours paperasser, songeait-il, ne voir que les intérêts les plus mesquins et les plus vulgaires aspects de l'âme humaine, misérable besogne pour laquelle je n'ai aucun goût ! A chaque article du code, j'ai envie de m'écrier : Qu'est-ce que cela me fait ?... Oui, mais j'ai promis de m'y faire, et d'ailleurs que dirait mon frère l'abbé ?

Le poêle poursuivait sa chanson assoupissante ; au dehors, les flocons ne cessaient de frôler les

vitres avec un léger bruit d'ailes, et le nouveau clerc de maître Boblique continuait à méditer sur toute autre chose que l'annuaire. Ses rêves s'étaient envolés du côté de son village lorrain perdu au fond de la Meurthe. Il revoyait les maisons d'Albestroff pressées autour de l'église, la petite chambre de la ferme où il lisait saint Augustin avec l'abbé, le jardin plein d'herbes où il faisait de la botanique avec sa sœur Geneviève. L'expéditionnaire ânonnait toujours de la même voix atone sa collation, et peu à peu la songerie de Joseph s'en revint vers cet oncle à succession couché maintenant sous la neige d'un cimetière où il n'avait emporté avec lui ni inscriptions de rente, ni créances actives, ni aucune des précieuses reliques décrites dans l'inventaire. Un neveu étourdi et prodigue allait vendre tous ces vieux meubles et en semer l'argent par les chemins. — Voilà la vie ! pensait Joseph, qui avait l'esprit enclin aux comparaisons philosophiques, chacun de nous croit y jouer un rôle devant un monde de spectateurs attentifs, et, en définitive, ne joue que pour lui seul une petite pièce bien bête que la mort vient interrompre, et au bout de tout cela il y a une bière mal faite, suivie d'une vingtaine d'indifférents, et déposée dans un trou loin de tous regards amis...

— Eh bien ! jeune homme, vous vous étiez endormi sur l'annuaire ?

Joseph confus releva la tête et vit devant lui le maître-clerc, qui s'apprêtait à partir. Il s'était enveloppé d'un ample manteau orné d'un grand collet de peau de renard, et il enfonçait ses doigts dans de gros gants de laine tricotée. Son cou, un peu court, disparaissait sous la fourrure qui encadrait un visage coloré et jovial. Tout riait dans cette bonne figure de M. Sénéchal : les yeux bleus, ronds et émerillonnés, le nez aux ailes mobiles, la bouche petite aux lèvres vernissées et charnues, laissant voir deux rangées de dents bien blanches. Il avait quelque chose de la physionomie gourmande et éveillée du bouvreuil, ce grand mangeur de fruits. — Midi moins un quart ! continua-t-il de sa voix de fausset, nous aurons le temps de passer à votre auberge pour vos bagages ; de cette façon vous pourrez vous installer après dîner.

Ils sortirent. La neige avait cessé, et, chemin faisant, M. Sénéchal informa Joseph Toussaint des conditions auxquelles il donnait la table et le logement à son prédécesseur ; elles étaient douces et cadraient avec le modeste budget du jeune homme, qui s'empressa de les accepter. La question des bagages fut vite expédiée ; la garde-robe de Joseph était en harmonie avec sa bourse. En quittant l'auberge, ils revinrent par la place du marché, et tout à coup M. Sénéchal, qui jusque-là avait hâté le pas, car la neige fondait et le

froid piquait, s'arrêta net devant l'étalage d'une marchande de comestibles. Il resta un moment en contemplation silencieuse devant les galantines marbrées de truffes, les saucissons d'Arles, les chapelets d'alouettes dodues, et un pâté de Strasbourg dont on entrevoyait la croûte dorée à travers la boîte de sapin. Ses yeux ronds se dilataient, ses narines se gonflaient, un sourire épanouissait ses lèvres humides : — Eh ! eh ! jeune homme, cela ne vous dit-il rien?

Joseph, qui était en gastronomie aussi primitif qu'en fait de toilette, ne comprenait mot à l'enthousiasme de son compagnon, et restait froid en présence de ces victuailles.

— Voyez-moi ces pyramides de poires fondantes, continua M. Sénéchal, l'eau en vient à la bouche! et ces pieds truffés... Oh! oh! et une bécasse! C'est la première. — Il resta un moment indécis et comme en lutte avec lui-même. — C'est le gibier que je préfère, reprit-il, et vous?

— Oh! moi, répondit Joseph, qui avait les pieds gelés et s'impatientait, je ne sais... A table, je n'ai jamais pu faire la différence d'une perdrix et d'un pigeon.

— Est-ce possible? En ce cas, cela me décide; attendez-moi!

M. Sénéchal se précipita dans la boutique et en revint triomphant au bout de quelques minutes. — Ma foi, je l'ai achetée, dit-il en montrant un

paquet d'où pointait le long bec de l'oiseau, nous en ferons ce soir un salmis pour fêter votre bienvenue.

Ils se remirent en marche, mais à mesure qu'on approchait de la rue de Savonnières, où demeurait M. Sénéchal, le maître-clerc ralentissait le pas et sa figure trahissait une certaine inquiétude. Comme ils traversaient le petit pont qui fait face à l'église des Augustins, le bonhomme montra à Joseph une habitation dont le soubassement était baigné par l'eau du canal. — Voici, dit-il, l'une des façades de notre maison, et vous pouvez voir d'ici la fenêtre de votre chambre. L'endroit n'est pas très-gai, mais on s'y habitue, et le dimanche on peut entendre chanter les vêpres de chez soi.

Joseph s'était arrêté, et examinait avec intérêt ce coin singulièrement pittoresque de la petite ville de Bay. Le bras de rivière qui traverse ce quartier dans sa largeur alimente tout un monde d'usines disséminées sur ses bords : moulins, buanderies, tanneries et fabriques de toiles de coton. De chaque côté de l'étroit canal, les vieux logis riverains allongent leurs toits à auvent, ornés de gargouilles sculptées, et baignent leurs assises dans l'eau noire qui tantôt fuit sous l'arche d'un pont, tantôt bouillonne autour de la turbine d'une filature. Les rangées parallèles de ces antiques façades ventrues, verdies par l'humidité et percées de rares fenêtres, forment un obscur cou-

loir au-dessus duquel surplombent çà et là des balcons de bois vermoulu, des passerelles moussues et de hauts châssis à claire-voie où sèchent des mottes de tan. L'été, quand le soleil du soir visite un moment cette obscurité, il y prodigue pour sa bienvenue des merveilles de coloration. La lumière fait de longues trouées d'or sous les arches, sillonne de rouges éclairs le cours de l'eau sombre, danse en reflets fantasques sur les murs noircis, et se blute en fine poussière bleue jusque sous les voûtes des déversoirs. — Dans les journées d'hiver semblables à celle qui éclairait la venue de Joseph Toussaint, le spectacle est tout autre, mais non moins original. De sveltes stalactites glacées frangent les chéneaux des toits et les bouches des gargouilles; le givre accroche des guirlandes de filigrane aux aubes des roues immobiles; la neige tapisse les corniches des murs, et tout le canal baigné d'une clarté bleuâtre ressemble à une mystérieuse grotte norvégienne.

— L'endroit me plaît, fit gravement Joseph avec un léger accent lorrain-allemand.

— Dépêchons-nous, dit M. Sénéchal, voici le dernier coup de midi, et nous ne sommes pas en avance!

La maison avait son entrée sur la rue de Savonnières. Au bruit des pas des deux clercs, une porte s'ouvrit au fond du corridor, quelqu'un se précipita vers M. Sénéchal, et dans l'obscurité

Joseph entendit deux baisers résonner sur les joues du bonhomme, puis une pure voix de contralto s'écrier : — Comme tu es en retard ! La soupe est trempée depuis *la belle heurette!*

Quand Sénéchal eut libéralement répondu à cette caresse, il s'écarta, et par la baie de la porte entr'ouverte Toussaint aperçut une jolie fille dans la pleine beauté de ses dix-neuf ans. — Voici ma fille Angèle, dit le maître-clerc. — Le jeune homme surpris put à peine ébaucher un salut fort gauche, ébloui qu'il était par deux grands yeux couleur de bluet qui brillaient en face de lui.

— Je te présente M. Toussaint, continua M. Sénéchal ; il remplace Jacquemaire à l'étude, et il le remplacera aussi chez nous. On va tout à l'heure apporter sa malle.

La jeune fille jeta un rapide coup d'œil sur le nouveau-venu, et un sourire retroussa d'une façon originale un seul des coins de ses lèvres rouges. — Il arrive de son village, poursuivit le bonhomme en tirant brusquement la bécasse de dessous son manteau, et il a eu l'amabilité de nous en rapporter cet oiseau, que nous mangerons ce soir en salmis.

A ces mots, Joseph fit un haut-le-corps et eut peine à retenir un cri de surprise. Il ouvrit de grands yeux étonnés, tandis qu'Angèle regardait alternativement la bécasse et son père d'un air malicieusement incrédule.

— C'est lui qui l'a tuée, affirma M. Sénéchal en pinçant violemment le bras du pauvre garçon, qui finit par comprendre. — Oui, oui, balbutia-t-il, et en même temps il rougit jusqu'aux oreilles.

— Porte-la au garde-manger, reprit timidement le maître-clerc, et n'en parle à ta mère que lorsque je serai parti.

Mlle Angèle regarda son père en dessous, haussa légèrement les épaules, et dit en prenant la bécasse : — Ma mère est allée chez mes tantes, et elle ne rentrera qu'à la nuit.

Tout en parlant, elle avait mis un troisième couvert sur la table, tandis que M. Sénéchal, rasséréné par la nouvelle de l'absence de sa femme, se débarrassait en sifflotant de ses gants et de son manteau. Le dîner fut silencieux malgré les efforts du maître-clerc. Angèle étudiait le nouveau pensionnaire ; celui-ci, encore intimidé, mais mourant de faim, mangeait beaucoup et parlait peu. Quand on se leva de table, M. Sénéchal emmena Joseph, lui fit visiter la maison de la cave au grenier, et ne le quitta qu'après l'avoir solennellement installé dans sa chambre. Cette pièce, que dans la famille on appelait la *chambre des clercs*, était haut perchée et assez pauvrement meublée, mais Joseph, qui n'avait jamais été gâté sous le rapport du luxe, la trouva très-habitable. L'unique fenêtre à croisillons de pierre, donnant au-dessus du canal, laissait apercevoir les bas côtés de la vieille église. Ce

pieux voisinage et le perpétuel bruit d'eau qui montait jusqu'au second gagnèrent le cœur du jeune homme et achevèrent de lui faire prendre en gré son nouveau gîte. Il vida sa malle, rangea sur la table sa modeste bibliothèque : — le *Manuel du notariat*, un code, Pascal et la Bible, — puis il suspendit au trumeau de la cheminée ses photographies de famille. Quand tout fut en ordre, il s'aperçut que son feu s'était éteint. Alors, se trouvant un peu esseulé et transi dans cette pièce froide, il descendit pour se dégourdir les jambes en flânant par la ville.

## II

Comme il traversait le corridor, il vit la porte de la salle à manger entr'ouverte; Angèle, installée près de la fenêtre, repassait du linge sur une haute table, tout en fredonnant. Joseph s'arrêta, luttant entre le désir de causer avec sa jeune hôtesse et la crainte de paraître indiscret. Il allait passer quand la jeune fille le pria d'entrer. — Monsieur, lui dit-elle à brûle-point, je voudrais vous demander une chose. Avouez que c'est mon père qui a acheté la bécasse?

— Plaît-il?... balbutia Toussaint décontenancé.

— Avouez-le. Je connais toutes les ruses de papa. La gourmandise est son péché mignon, et, quand j'étais petite, je lui ai plus d'une fois servi de complice, comme vous ce matin.

— Mon Dieu, mademoiselle, répondit-il de sa grosse voix, puisque vous le voulez, j'en conviens,

et même je ne suis pas trop fâché de n'avoir plus à soutenir un mensonge.

— Il faut le soutenir au contraire, s'écria Angèle, et hardiment, sans quoi nous aurons une scène à souper. Maman me gâte, elle mangerait du pain sec pour me donner une robe; mais elle est féroce sur l'article friandise. Promettez-moi de mentir effrontément devant elle.

— Je le promets.

— Surtout, reprit-elle en levant un doigt, n'allez pas rougir comme ce matin! J'ai tout deviné rien qu'en vous voyant, et maman est encore plus fine que moi.

— Vraiment! — Ils se regardèrent et partirent ensemble d'un long éclat de rire.

La glace était rompue, et le jeune homme se félicitait intérieurement de cette demi-complicité qui établissait entre eux un commencement de familiarité. Angèle l'invita à s'asseoir près du poêle, et Joseph ne se fit pas prier, car il avait les doigts glacés. Seulement il ne savait comment renouer le fil interrompu de la conversation. Tout en caressant de ses larges mains la faïence brûlante du poêle, il se creusait la tête. Angèle s'était remise à son repassage. Tantôt elle se baissait vers le réchaud; tantôt, se haussant sur ses petits pieds, elle inclinait sa taille souple pour promener lentement le fer jusqu'à l'extrémité d'un long rideau. La lumière de la fenêtre, tombant sur les épaisses

torsades brunes de son chignon, piquetait un bout d'oreille et se jouait dans de petits cheveux fous, bouclés à la naissance de la nuque. A mesure qu'un rideau était repassé et plié, elle se tournait à demi vers une crédence pour l'y poser, et Joseph voyait se découper, comme le profil d'une médaille, son front haut, sa paupière mi-voilée, son nez aquilin, le modelé moelleux de sa bouche espiègle et un menton gras, légèrement proéminent. Elle était grande, bien faite et très-vive. Il y avait dans toute sa personne une harmonie de mouvements à la fois hardis et chastes, une franchise, une plénitude de vie, dont la séduction était irrésistible.

Angèle était toute en dehors, très-démonstrative, très-causeuse. Aussi ce fut elle qui vint en aide au taciturne Joseph et qui rompit de nouveau le silence.

— Est-ce la première fois que vous habitez la ville, monsieur Toussaint? lui demanda-t-elle en soulevant son fer à la hauteur de sa joue pour s'assurer s'il était chauffé à point.

— J'ai l'air campagnard, n'est-ce pas? fit Joseph avec un accent de curiosité naïve; j'ai pourtant vécu cinq ans à Nancy, mais j'ai passé le reste du temps au village, chez mes frères.

— Votre famille est nombreuse?

— Nous sommes onze frères et sœurs, dit-il un peu confus de l'aveu; à part mon frère l'abbé et

moi, tout ce monde habite Albestroff, un vrai nid solitaire au fond des bois.

— Oh! que je m'y ennuierais! s'écria sans façon Angèle.

— C'est que vous ne connaissez pas Albestroff, repartit Joseph avec conviction; vous ne sauriez croire comme mon *nid* prend un homme et s'en rend maître! Ce n'est pourtant qu'une ferme où toute la famille se couche à neuf heures et se lève à six; mais c'est un logis fait pour le cœur, où il y a toujours des endroits bruyants et des recoins intimes, toujours de l'air, des fleurs et du soleil. L'eau vive y court de tous côtés; le long corridor est toujours sablé d'un fin sable blond, et il y a un grand parloir où il est défendu de fumer, et où pourtant je fumais... Mon *nid,* voyez-vous, donne le mal du pays quand on n'y est plus.

— Vous ne ressemblez guère, en ce cas, à un de vos camarades de l'étude, qui grille de prendre sa volée, bien qu'il ait un nid chaudement capitonné.

— Comment s'appelle-t-il?

— René Des Armoises.

— Ah! le jeune homme à l'héritage... J'en ai entendu parler ce matin comme d'un cerveau brûlé.

— Vous changerez d'avis quand vous le connaîtrez! s'écria Angèle en posant vivement son

fer et en s'accoudant sur la table ; c'est un garçon ardent à la vérité, mais plein d'esprit. Il est excellent musicien, et il monte si bien à cheval!... Et puis c'est un poëte ; il a composé sur *la Vigne en fleurs* de beaux vers que j'ai lus dans un journal et que je sais par cœur... Il aura un nom un jour, et il sera la gloire de la ville.

— La gloire ! dit sentencieusement Toussaint en hochant la tête, une étoile qui ne se lève que lorsque nous sommes dans la tombe. La belle avance!... Et puis les vers, par le temps qui court, cela ne mène à rien.

Au fond, Joseph était jaloux de l'animation avec laquelle la jeune fille avait parlé de René Des Armoises. Il en voulait à cet inconnu de l'admiration qu'il semblait inspirer à Angèle.

— Il ne fait pas que des vers, répliqua celle-ci, piquée du ton dédaigneux de son interlocuteur ; il écrit aussi des pièces de théâtre.

— Auteur? continua Joseph, bah ! pour un qui réussit, combien font la culbute dans l'oubli!

Il se tut un moment, puis saisi d'un scrupule et un peu honteux de son humeur dénigrante, il reprit comme s'il se fût répondu à lui-même : — Certainement c'est une belle chose de mettre ses propres idées dans la peau de personnages vivants, et de les voir se promener en habits magnifiques devant des milliers de gens qu'on fait rire ou pleurer d'un seul mot...

— Oh! oui, interrompit Angèle avec enthousiasme, et puis la musique de l'orchestre, et ces milliers de mains qui applaudissent comme si elles appartenaient à un seul corps, c'est beau cela!

— Vous aimez le théâtre, mademoiselle?

— A la folie! — Elle ajouta en soupirant : — Pourtant je n'y ai pas mis les pieds depuis l'âge de neuf ans. Dans mon enfance, ma mère me menait parfois au petit théâtre d'ici. J'écoutais de tout mon cœur et de toutes mes oreilles. Ce n'était pas de la joie que j'éprouvais, c'était de l'extase. Tout ce que j'avais vu me trottait si bien par la tête, que j'en rêvais, et que la nuit je me levais tout endormie pour déclamer par la chambre... Papa eut peur pour mes nerfs, et on m'interdit à tout jamais le spectacle.

— Je le crois bien, dit Joseph, effrayé d'une pareille exaltation.

— Oh! mais j'y retournerai, murmura-t-elle entre ses dents.

— Comment vous y prendrez-vous?

— Cela, c'est mon secret, répondit-elle d'un petit air important.

— Voyons! s'écria le jeune homme avec un gros rire de bonne humeur, confiez-le-moi; puisque nous sommes de moitié dans le secret de la bécasse, partageons encore celui-là.

— Vous me promettez de ne pas en souffler mot à mon père?... Eh bien! depuis le jour où on

m'a défendu le spectacle, je n'ai plus eu qu'une idée : y retourner ; — mais y retourner à Paris pour voir de bons acteurs dans une salle qui en vaille la peine. Alors je me suis mise à économiser toutes les petites pièces d'or qu'on me donnait au nouvel an, à ma fête, ou quand la vendange était belle... il m'a fallu de la patience, allez! Tout de même, en neuf ans cela a fini par faire une somme, et puis ma mère y a mis du sien.

— Savez-vous combien il y a dans la tirelire? demanda Joseph, que l'histoire d'Angèle amusait.

— Je n'ai pas encore osé y regarder, mais je sais qu'elle est lourde, très-lourde!... Le jour où j'aurai mes vingt ans, je l'ouvrirai, puis je câlinerai si bien papa, qu'il nous laissera partir pour Paris, ma mère et moi; alors nous nous en donnerons du théâtre, je vous en réponds!

Elle agitait la tête avec animation et promenait nerveusement son fer sur la mousseline du rideau; Joseph finissait par partager son enthousiasme.

— Pensez, continua-t-elle en se penchant vers lui, voir l'Opéra et les Français, entendre de beaux vers ou de belle musique dans une salle flambante de lumière et de toilettes!... Oh! Paris, s'écria-t-elle comme grisée par ses propres réflexions, d'abord les cartes ont prédit que j'y trouverais ma fortune... Croyez-vous aux cartes, monsieur Toussaint?

Comme Joseph allait répondre, une voix de

femme retentit dans le corridor : — Voici ma mère, dit Angèle, et elle ajouta rapidement : — Souvenez-vous d'avoir de l'aplomb à souper.

Mme Sénéchal était une petite femme ronde comme une pelote et vive comme la poudre, ayant le teint encore frais malgré quelques piqûres de petite vérole, l'air commun, les yeux futés, et la langue prompte à la riposte. Nu-tête en toute saison, elle portait les cheveux relevés sur le front, *à la chinoise*, et deux petites mèches de bandeaux passées sur l'oreille venaient par derrière se renouer à un maigre chignon attaché tout de travers par une épingle à cheveux. Faisant peu de toilette, sans cesse trottinant et tracassant, on ne la voyait guère oisive, si ce n'est le soir, en hiver, quand, la taille flottante dans son ample caraco noir et les pieds sur son *couvet*, elle dévorait des romans. Cette lecture, qui l'enchantait, avait fini par donner à son esprit peu cultivé une teinture passablement chimérique. Elle n'avait qu'une grande passion : sa fille. Emportée, mordante, peu tolérante avec les autres, pour sa fille elle devenait douce comme un mouton. Elle l'admirait, la prônait et la servait sans jamais se lasser ni se plaindre. Rien n'était trop beau pour Angèle, et afin de lui donner une toilette neuve, Mme Sénéchal eût fait volontiers jeûner toute la maison pendant une semaine. — On conçoit les fulminantes explosions de colère qui accueillaient les gourmandes

fantaisies de M. Sénéchal, et on devine avec quelles transes ce soir-là le bonhomme s'agita sur sa chaise lorsqu'Angèle apporta le salmis de gibier, d'où s'exhalait une appétissante odeur de citron.

— Ma bonne amie, fit-il d'une voix flûtée, c'est une bécasse de la Meurthe, la chasse de M. Toussaint.

Mme Sénéchal lorgna un moment la figure rêveuse de Joseph, qui n'avait rien d'un Nemrod, puis, lançant une œillade défiante vers son mari, elle dit au jeune clerc de son ton mordant et goguenard : — Mes compliments, monsieur, vous êtes bon tireur.

— Moi, madame? murmura Joseph. — Troublé par l'accent ironique de cette terrible femme, il prit peur et s'embrouilla dès la première phrase.

— Il patauge ! pensait M. Sénéchal en baissant le nez et en frottant sa serviette contre ses lèvres.

Tout à coup Joseph, relevant la tête, vit deux yeux bleus qui le regardaient fixement comme pour lui crier : Courage ! dans leur langue insinuante. — Mon Dieu ! reprit-il d'une voix ferme, je l'ai tuée à la brune avant hier, près du ruisseau, mais c'est un *raccroc*, et je n'en suis pas moins un mauvais chasseur.

M. Sénéchal respira. Les regards d'Angèle remercièrent avec effusion Joseph, qui se sentit tout

gaillard. Il lui semblait qu'il y avait maintenant entre la jeune fille et lui un lien déjà plus intime, et la nuit, sur son traversin, le nouveau clerc de maître Boblique rêva pour la première fois de deux beaux yeux couleur de bluet.

## III

Une après-midi, à l'étude, Joseph Toussaint était occupé à minuter un acte. Tandis qu'il feuilletait les pièces du dossier, ses yeux tombèrent sur le bureau vacant du clerc-amateur. — Ne verrais-je donc jamais ce M. Des Armoises? pensa-t-il. — Depuis son premier entretien avec Angèle Sénéchal, le souvenir du beau René lui trottait par l'esprit. Il éprouvait un vif sentiment de curiosité mêlé de prévention à l'égard de ce fils unique, noble, riche, qui faisait des vers, et « montait si bien à cheval! » — Je suis sûr, se disait-il, que j'aurai une déception. C'est égal, je voudrais le connaître...

Tout à coup la porte de l'étude s'ouvrit comme poussée par un coup de vent, et un jeune homme, enveloppé dans une pelisse de fourrure, entra en riant, secoua cordialement la main de M. Séné-

chal et salua lestement les autres clercs. — Bonjour, monsieur Des Armoises ! murmura le bonhomme.

Joseph ne put s'empêcher de tressaillir sur sa chaise, et ses yeux s'écarquillèrent pour contempler le nouveau-venu. René Des Armoises avait jeté sa pelisse sur une table ; il était allé s'adosser sans façon contre le poêle, à la porte duquel il présentait alternativement la semelle fumante de ses bottines, tout en distribuant des plaisanteries à droite et à gauche. Il pouvait avoir vingt-quatre ans. Svelte de taille, large des épaules, il était élégamment, mais simplement vêtu ; ses yeux bruns avaient le regard droit, vif et pénétrant ; son front large, ombragé d'une forêt de cheveux noirs, courts, et frisant naturellement, disait l'intelligence et la volonté ; l'expression impérieuse du haut de la tête était corrigée par le joyeux sourire d'une bouche aux lèvres sensuelles, cachée à demi sous une barbe noire et frisée ; l'ensemble rappelait la physionomie énergique et passionnée de certain buste de *Lucius Verus* qu'on voit au Louvre. Il y avait dans les manières du jeune homme une aisance, un entrain et une franchise qui plurent à Joseph, tout en le déconcertant.

Au même moment, maître Boblique ouvrit la porte de son cabinet, salua Des Armoises par-dessus ses lunettes et demanda brièvement à Toussaint si son travail était prêt. Après avoir jeté un

coup d'œil sur l'acte rédigé par Joseph : — Bien ! dit-il, Beaurain est malade, il faudra lui porter le bail à signer, et ne revenir qu'avec l'argent. Préparez-vous à partir pour le Chânois avec M. Des Armoises, qui vous montrera le chemin. — Il fait beau temps, ajouta le notaire en se tournant vers ce dernier, et ce sera une promenade pour vous, Des Armoises.

Celui-ci s'inclina et rendossa sa pelisse, tandis que Joseph empochait l'acte. Ils furent bientôt dehors, et, après avoir dépassé les dernières maisons du faubourg, ils s'engagèrent dans la route pierreuse qui grimpe vers la plaine de Véel. Il gelait ferme, la neige de la semaine précédente était restée sur la terre et craquait sous les pieds des jeunes gens.

— Fumez-vous? demanda Des Armoises à Toussaint en lui présentant un porte-cigares plein de londrès.

— Merci ! répondit ce dernier avec une gauche brusquerie, j'ai ma pipe.

Il la bourra lentement, tandis que René allumait un cigare d'un air dégagé, avec un mouvement d'épaules qui semblait dire : — C'est un ours, mais après tout ça m'est bien égal ! — Ils recommencèrent à marcher en silence. Joseph grillait de faire causer le clerc-amateur ; il s'était promis en partant de le disséquer, et il constatait déjà que la tâche n'était pas aussi facile qu'il

l'avait cru. Quant à René, il paraissait s'occuper médiocrement de son compagnon de route ; il regardait le paysage, fredonnait de vieux airs d'opéra, et répondait par de brefs monosyllabes aux timides questions de Toussaint. C'est ainsi qu'ils atteignirent la ferme du Chânois, où demeurait le client de maître Boblique. C'était un fermier assez mauvais payeur, dont le bail prenait fin, et que son propriétaire menaçait d'un congé. Devant cette perspective d'un déguerpissement imminent, le débiteur, malade et alité, avait fini par s'exécuter. Dès que l'acte fut signé et les écus comptés, les deux jeunes gens quittèrent la ferme.

— Encore une victime de ce pince-maille de Boblique ! dit René d'un ton méprisant.

— Croyez-vous ? s'écria Joseph, à qui cette seule pensée fit monter le rouge au visage.

— J'en suis sûr ! Vous ne connaissez pas le pèlerin ; il a une charité ingénieuse pour recueillir chez lui l'argent des autres ; Boblique est le saint Vincent de Paul de la pièce de cent sous. On voit que vous êtes encore neuf à l'étude... Est-ce que ça vous va, ce métier de gratte-papier ?

— Oh ! non, répondit mélancoliquement Toussaint, je me suis laissé pousser dans le notariat par l'un de mes frères, mais je vous assure que le cœur n'y est pour rien.

— A la bonne heure ! C'est comme moi, je suis entré chez Boblique pour faire plaisir à un vieil

oncle dont l'héritage était à ce prix ; mais le bonhomme est mort, et dans trois mois je retournerai à Paris mener la vie comme je la comprends.

— Et comment la comprenez-vous ? demanda Joseph avec une naïve curiosité.

— Comme elle doit être comprise : mouvementée, passionnée et sans cesse colorée par des émotions nouvelles. La nouveauté des choses m'est nécessaire comme le pain ; elle me donne une énergie que je ne trouve pas ici, où je n'ai d'autres spectacles que ceux auxquels je suis habitué depuis l'enfance.

— Comme les goûts diffèrent, reprit Joseph étonné, ce que je désire, moi, c'est une solitude profonde où je puisse sans cesse m'entretenir avec moi-même et quelques livres... Les villages sans nom, les fermes oubliées au fond des bois, où ne retentit que le chant des coqs, voilà mon lot. J'ai en moi, avec l'amour de la nature, un grand fonds d'étonnement que le retour des mêmes spectacles n'épuise jamais.

— C'est que vous êtes un rêveur, remarqua René en l'examinant avec plus d'intérêt.

— Et vous un poëte ! repartit Toussaint avec un large sourire qu'il essayait de rendre malicieux.

— Qui vous l'a dit ?

— La fille de M. Sénéchal, qui a lu vos vers et les sait par cœur.

— Ah ! Mlle Angèle ! s'écria René avec un sourire de satifaction ; c'est une jolie fille, j'espère que vous lui faites un doigt de cour.

— Moi ! murmura Joseph, stupéfait et rougissant, je ne me permettrais jamais...

— Et pourquoi pas ? interrompit Des Armoises, il faut adorer tout ce qui est adorable : les belles filles, les ciels lumineux, les couleurs éclatantes... Tenez, voilà aussi qui est admirable !

Il montra à son compagnon la plaine qui ondulait devant eux, blanche et ensoleillée. Dans un pli de terrain, la ferme du Chânois dressait ses toitures surmontées d'une légère fumée bleuâtre ; au-delà, les collines boisées s'enchaînaient mollement l'une à l'autre, et leurs derniers mamelons fuyaient, noyés dans une brume lilas. — Est-ce assez beau, reprit René, cette muette symphonie, où tous les blancs s'harmonisent dans un accord parfait ? Et ce bleu fin du ciel se fond-il assez tendrement avec le ton azuré des bois poudrés de givre ?.. Oh ! la lumière, quelle ivresse !

Et on voyait qu'il sentait comme il parlait ; ses yeux pétillaient d'enthousiasme, il enfonçait avec délices ses pieds dans la neige éblouissante ; toute sa sève vitale semblait avoir doublé d'intensité, il jouissait avec volupté de l'air pur, sonore et lumineux. Joseph le considérait et roulait de surprise en surprise. — A l'extrémité de la plaine blanche, deux femmes sortirent du bois, courbées sous le

poids de fagots de branches mortes. On les voyait s'avancer lentement sur la neige, et lorsqu'elles traversèrent le chemin que suivaient les deux jeunes gens, l'une d'elles, haletante, s'assit pour souffler au revers du fossé. Elle était vieille et toute décrépite, de longues mèches de cheveux gris retombaient sur son front et son cou ridés ; ses yeux avaient le regard morne d'une bête de somme, et son maigre corps pliait sous la charge. — Joseph s'arrêta un moment pour la regarder d'un air attendri, puis il poursuivit son chemin tout songeur. — Cette vieille femme a pourtant aussi une âme immortelle, dit-il tout à coup à Des Armoises, il faut convenir qu'elle fait une triste besogne sur la terre... Cela me confond toujours, et vous ?

René sifflotait sans répondre. — Quel singulier garçon ! pensait-il. — Bah ! reprit-il tout haut en faïsant claquer ses doigts, la vie est trop courte pour qu'on se fatigue à deviner des rébus. Les problèmes philosophiques m'énervent l'esprit sans profit ; le spectacle des réalités sordides m'encrasse l'imagination ; il me semble que je patauge dans la boue avec de la pluie dans le dos.

— Bonté divine ! s'écria Joseph en levant au ciel ses yeux ébaubis, comme, vous autres artistes, vous rejetez sans pitié les cordes humaines qui ne vibrent pas à l'unisson de vos fantaisies ! Comme vous faites bon marché du devoir !

— Le devoir ! répliqua René, un épouvantail

placé dans le champ des rêves pour épouvanter les poëtes qui viennent y picorer le fruit défendu ! — Il s'était élancé sur le talus et regardait droit devant lui d'un air de défi. — Notre devoir, à nous, c'est l'art, et pour faire de l'art, il faut se monter l'imagination ; il faut piétiner sans vergogne dans les plates-bandes des conventions bourgeoises.

Joseph, à son exemple, s'était arrêté, et, debout de l'autre côté du chemin, il contemplait avec une sorte de crainte la silhouette énergique de René se découpant en noir sur le couchant. Malgré lui, il ne pouvait se retenir d'admirer ce garçon fièrement campé ; il était frappé de ses élans d'enthousiasme, de sa physionomie expressive et résolue, de sa parole mordante et passionnée. La force de volonté qui émanait de la riche organisation de René Des Armoises s'imposait à l'âme simple de Joseph et l'émerveillait. Cette admiration muette n'échappa point à René, elle le flatta et acheva de le prédisposer en faveur de Toussaint. Après un moment de silence, celui-ci reprit de sa bonne voix candide : — Ce que vous me dites me renverse ! Vous ne m'avez pas convaincu pourtant, mais je me tais. Je me fais l'effet d'un pauvre rebouteur de village qui voudrait discuter avec un docteur en Sorbonne.

René se mit à rire, et, lui frappant familièrement sur l'épaule : — Vous êtes un original,

s'écria-t-il, et vous avez une naïveté qui me plaît... Soyons amis !

Ils avaient atteint la crête des vignes qui dominent Bay. Le crépuscule tombait doucement sur la neige ; tout au fond, dans le faubourg de Vécl, des choses noires grouillaient et des métiers de tisserands bruissaient ; les vitres s'illuminaient, les toits fumaient, les collines au loin s'évanouissaient dans la brume ; un orgue de Barbarie errant par les rues se mit à jouer, et la musique monta vers eux avec la fumée des toits. — Soyons amis, continua René, et pour commencer venez dîner avec moi ce soir... Je vous présenterai à ma mère, je vous montrerai mes livres et vous ferai de bonne musique.

La tombée de la nuit agissait toujours sur le cœur de Joseph et le disposait à un attendrissement expansif. Cette promesse d'amitié, cette hospitalité cordialement offerte, le touchèrent ; il serra la main de René, en objectant seulement qu'il lui fallait au préalable remettre l'argent à maître Boblique, et prévenir Mme Sénéchal. — Je ne vous lâche pas, dit gaiement René. — Il l'accompagna à l'étude, puis au logis de la rue de Savonnières, et l'emmena ensuite triomphalement à son domicile, situé dans les hauts quartiers de Bay. — Ma bonne mère, s'écria-t-il en introduisant Joseph dans un salon où Mme Des Armoises travaillait au coin du feu, je te présente un cama-

rade de l'étude, M. Toussaint. Nous venons de faire deux lieues dans la neige, et nous avons ébauché en chemin une amitié qui ne demande plus, pour se fortifier, qu'un bon feu et un bon dîner.

— Soyez le bienvenu, monsieur ! dit Mme Des Armoises en se levant d'un air où il y avait un mélange d'affabilité et de hauteur.

Des Armoises s'était approché et l'avait embrassée. Joseph restait silencieux sur le bord de son fauteuil. Ses yeux considéraient timidement cette grande femme imposante, encore fort belle dans sa maturité, et sur laquelle la cinquantaine n'avait marqué son approche que par un commencement d'embonpoint. Il retrouvait dans le front lisse, dans les yeux bruns et la bouche aux lignes fermes de Mme Des Armoises le même accent de volonté énergique, la même flamme intelligente que sur le visage de René. Seulement chez la mère le despotisme du regard n'était pas, comme chez le fils, tempéré par la mobilité joyeuse des lèvres et par le laisser-aller de toute la personne. Malgré ses efforts pour être affable, Mme Des Armoises restait impérieuse jusque dans ses moindres gestes.

Tandis que René questionnait sa mère sur l'emploi de sa journée, Toussaint examinait le vieux salon avec ses tapis moelleux, ses lourds rideaux de brocatelle et ses portraits de famille.

Tout cela lui paraissait un luxe princier. Ce fut bien pis quand, dans la salle à manger doucement chauffée, il se vit assis, lui troisième, devant une table ornée de fleurs, chargée d'argenterie et mollement éclairée par une lampe suspendue au plafond. Il comparait mentalement la nappe blanche, douillettement matelassée, où s'appuyait sa main, avec la plébéienne toile cirée de Mme Sénéchal. Tout lui était nouveau : les réchauds où on posait les plats, la façon dont René et sa mère se servaient de leur fourchette et rompaient leur pain. Il admirait surtout les chatteries que Mme Des Armoises prodiguait à son fils. Il y avait de l'idolâtrie dans la ferveur avec laquelle cette mère fêtait et gâtait son enfant. Si la table était fleurie en plein mois de janvier, c'est que René ne pouvait se passer de fleurs ; ce vin, qu'on versait dans de petits verres frêles et légers comme des coquilles, était le *vin* de René. Quant à lui, il semblait se mouvoir dans cette atmosphère de gâteries comme le poisson dans l'eau. Il se laissait adorer, vidait gaiement son verre et éclatait en saillies spirituelles, que sa mère buvait à son tour comme un vin exquis, et qui finirent par enivrer Joseph lui-même. L'entrain de cet heureux garçon exerçait une séduction irrésistible, et quand, après le dessert, René sortit pour faire allumer du feu dans son cabinet, Joseph s'écria comme s'il eût été seul et qu'il eût pensé tout haut :

— C'est vraiment une riche nature de poëte !

— N'est-ce pas? dit Mme Des Armoises dont le cœur se dilata, n'est-ce pas que mon fils a du talent? — Il y avait dans la façon dont elle disait « mon fils » un accent d'orgueil inexprimable.

— Oui, reprit Joseph, c'est une nature magnifiquement douée ; mais, madame, vous le gâtez trop, vous le gâtez trop !... Vous le blasez sur le bonheur pour le reste de sa vie.

— Tant mieux ! répliqua-t-elle, il se souviendra toujours combien il a été heureux près de moi, et aucune comparaison n'amoindrira le souvenir de ce bonheur-là. — Elle confia alors à Toussaint combien elle aimait son fils. Elle était restée veuve de bonne heure et n'avait jamais voulu se remarier pour être tout à lui. Elle voulait le voir admiré, illustre, richement marié... — Et pourtant, ajouta-t-elle en souriant, je sens que je serai cruellement jalouse de la femme qu'il aimera !

— Oh ! la tendresse des mères ! murmura Joseph, et ses yeux se mouillèrent. — Il ne put s'empêcher de faire un retour mélancolique vers son enfance, et de penser que lui, le dernier des onze Toussaint, il avait à peine connu sa mère, morte un an après sa naissance.

Quand ils eurent pris le café, René l'emmena dans son cabinet de travail et acheva de le charmer en lui jouant du Mozart et du Beethoven.

— Eh bien! dit le poëte lorsque Toussaint se leva pour partir, regrettez-vous d'être venu?

— Je suis content! fit Joseph avec un fort accent lorrain. — Quand il était ému, l'accent de son pays lui montait aux lèvres avec l'émotion. — Voyez-vous, il y a deux hommes en moi : le rêveur et le sauvage ; je suis content que vous ayez deviné l'un sous la peau de l'autre...

# IV

Joseph revint au logis de la rue de Savonnières subjugué et enchanté ! — Oui, nous sommes devenus amis, disait-il quelques jours après à Angèle, qui le questionnait à propos de René. — Puis il ajoutait dans son langage émaillé de comparaisons : — Il a plus d'esprit que moi, mais j'ai plus de tendresse que lui. Son verre est toujours plein d'une liqueur capiteuse et pétillante ; je ne verse dans le mien qu'un petit vin clairet, sentant le terroir, mais réchauffant et cordial ; de temps à autre nous échangeons nos verres, et nous ne nous en trouvons pas mal. — En effet, depuis cette première entrevue, René et Joseph se lièrent intimement.

Des Armoises venait souvent rue de Savonnières prendre Toussaint au sortir de l'étude ; il lui arrivait même d'entrer chez M^me^ Sénéchal à une heure où son ami devait évidemment être absent.

Sous prétexte de l'attendre, il s'asseyait dans la salle où Angèle était occupée à coudre à côté de sa mère. René avait l'art de se mettre à l'aise avec les gens de toute condition et de les mettre eux-mêmes à leur aise. Il eut bientôt conquis le cœur de Mme Sénéchal. Il se plaisait à faire jaser Angèle et s'amusait de son babil enthousiaste. Sachant qu'elle avait appris ses vers, il se donnait le plaisir de les lui faire répéter; il lui marquait les intonations, réglait sa diction et applaudissait gaiement quand l'interprétation l'avait satisfait. La mère Sénéchal ne se sentait pas de joie en écoutant sa fille. Elle suivait, bouche béante, la cadence des vers sans y rien comprendre, ne s'attachant qu'aux notes musicales de la voix d'Angèle. Elle s'extasiait la première à tout propos et ne se lassait pas de parler du talent de sa fille. Après le départ de René, celle-ci allait lentement se rasseoir près de la fenêtre, et, le front appuyé contre la vitre, écoutait le bruit monotone du canal, sans s'apercevoir que la nuit était venue, tant il y avait de lumière au fond de sa rêverie.

Grâce à Des Armoises, Joseph devenait presqu'un mondain. Insensiblement il s'était fait le satellite de ce nouvel astre qui l'entraînait despotiquement dans son orbite radieuse. René s'était emparé de lui et l'avait associé à ses plaisirs bruyants: dîners, parties de chasse et parties de campagne; mais au fond tous ces divertissements

ne satisfaisaient guère le cœur de Toussaint. — Ce qu'il aimait, ce qu'il mettait au-dessus de tout, c'étaient les bonnes heures de la veillée, entre Angèle et sa mère. Après souper, M. Sénéchal, à qui son tempérament apoplectique commandait impérieusement de prendre l'air, sortait pour faire son tour de trottoir. Joseph alors lisait un roman aux deux femmes, occupées à broder, et dont les têtes penchées sous l'abat-jour se touchaient presque. On se sentait si bien chez soi, rideaux tirés et portes closes; tout était si calme, si intime! On n'entendait que le froissement des aiguilles piquant la toile cirée, et le clapotement de l'eau sous les fenêtres. — A neuf heures, M. Sénéchal rentrait, les poches bourrées de marrons. Il les fendait lui-même minutieusement et les déposait dans le four du poêle, tandis que Joseph poursuivait sa lecture au crépitement sec des marrons sur la plaque de tôle. Peu à peu une friande odeur de châtaignes rôties se répandait dans la salle; le maître-clerc allait dénicher sur la plus haute planche de l'armoire une bouteille de *fignolette,* et ils faisaient à eux quatre un modeste souper assaisonné d'éclats de rire. Mise en bonne humeur par le vin doux, M^me^ Sénéchal prenait dans sa boîte à ouvrage un vieux jeu de piquet, et après une série de réussites finissait par tirer les cartes à Angèle, qui accueillait ses pronostics avec un grand sérieux. Il y avait invariablement

dans son jeu *un homme de la campagne* venant de bien loin et apportant de grandes nouvelles avec beaucoup d'argent. — Il n'y aurait rien d'impossible, disait la mère Sénéchal en réponse aux haussements d'épaules de son mari, mon grand-père avait un oncle qui est parti dans le temps pour les Indes, et qui peut-être y est devenu riche... On a vu des choses plus étonnantes... — Joseph écoutait gravement ces billevesées, regardait Angèle, si blanche à la lueur de la lampe, et souhaitait tout bas d'être ce mystérieux *homme de campagne* dont l'arrivée devait faire la fortune de la jeune fille.

Angèle l'occupait chaque jour davantage. Elle s'était doucement glissée au fond de son cœur et y tenait déjà une maîtresse place. Jusque-là les femmes n'avaient guère joué de rôle dans la vie de Joseph ; il ne connaissait que sa sœur Geneviève, et, sauf cette affection fraternelle, toute la région de l'amour féminin avait été pour lui comme ces espaces blancs des cartes géographiques, sur lesquels on lit : — *contrées inconnues aux voyageurs.* Depuis son installation dans la maison Sénéchal, il lui semblait qu'il pénétrait chaque jour un peu plus avant dans ce monde inexploré. Pour le séduire, Angèle n'avait pas eu besoin de déployer beaucoup de coquetterie : à dire vrai elle n'y avait mis aucune préméditation. Elle traitait le nouvel hôte de son père comme elle avait traité

son prédécesseur, avec le même sans-façon, le même enjouement espiègle et inconscient; mais cela suffisait pour rendre Joseph heureux. Il était du petit nombre de ceux qui donnent beaucoup et exigent peu. Son imagination, comme certains verres d'optique, avait la propriété de tripler les rayons qui passaient à son foyer. Le moindre mot amical prenait pour lui la proportion d'une caresse. Un sourire d'Angèle lui tenait chaud tout le jour, et le soir, après lui avoir serré la main, il montait content dans sa mansarde, où il passait une partie de la nuit à se bercer dans son rêve de prédilection: — une maisonnette à Albestroff avec un jardin plein d'arbres fruitiers, et sur le seuil une jeune femme blanche aux yeux de bluet réchauffant tout le logis de sa tendresse. — C'était le château en Espagne de Joseph.

Du reste, ce logis de la rue de Savonnières était voué aux chimères des châteaux en Espagne: on en bâtissait à tous les étages. On eût dit que les brouillards du canal formaient une atmosphère propice à la construction de ces vaporeux édifices. Au fond de leur alcôve, M. Sénéchal et sa femme passaient une bonne heure chaque soir à édifier chacun le leur. Les châteaux du maître-clerc étaient d'une architecture un peu vulgaire, mais carrés par la base et bâtis à chaux et à sable; ceux de M^me^ Sénéchal s'élançaient merveilleusement dans l'air, comme des palais de féerie, mais

généralement l'escalier manquait et on n'y pouvait monter qu'avec des ailes. Les deux époux étaient d'accord sur un seul point : le château était bâti à l'usage exclusif d'Angèle. M. Sénéchal comptait la marier à un garçon rangé, doux et honnête, dans le genre de Joseph Toussaint ; mais ce nom seul faisait faire la grimace à Mme Sénéchal, elle voulait un gendre plus distingué : un homme du monde ou un artiste comme M. Des Armoises, voilà ce qu'il fallait à Angèle. Là-dessus le père Sénéchal haussait les épaules et s'écriait avec humeur : — Es-tu folle? Des Armoises? Je n'en voudrais pas avec toute sa fortune,.. un écervelé, un coureur de théâtres, qui se ruinera avec des cabotines !

En attendant, cet écervelé, objet de la terreur de M. Sénéchal, conspirait tout doucement pour emmener Angèle à un bal par souscription, dont il était le principal commissaire. Il venait de quitter le deuil de son oncle, et avant de partir pour Paris il s'était mis en tête de faire ainsi ses adieux à Bay. Joseph, endoctriné par son ami et séduit par les promesses d'une valse, était entré dans le complot ; même il avait employé ses économies à se commander un habit. L'idée de danser avec Angèle lui trottait par la tête, et le poussait à ce luxe jugé jusque-là inutile. Pendant quinze jours on avait veillé en cachette pour préparer la toilette de la jeune fille, et, le jour de

Pâques arrivé, M. Sénéchal finit par donner son consentement, à la condition qu'il ne serait pas de la fête. Ce fut sous l'escorte de sa mère et de Joseph qu'Angèle, parée d'une jolie robe de tarlatane blanche, fit son entrée sous le vestibule de la mairie.

Mme Sénéchal, sanglée dans sa robe couleur flamme de punch, se rengorgeait à l'idée de l'effet que produirait la beauté d'Angèle aux lumières. Quant à celle-ci, qui assistait pour la première fois à un vrai bal, elle sentit un frisson de plaisir à la vue des girandoles, des fleurs et des toilettes. A peine était-elle assise qu'on joua une valse, et Joseph lui offrit le bras. Angèle eût préféré débuter avec un danseur plus brillant, mais Toussaint avait sa parole, et il ne paraissait pas disposé à la lui rendre. Ils partirent. En sa qualité de lorrain-allemand, Joseph se vantait de savoir valser; pourtant, après deux ou trois tours, le pauvre garçon, ébloui par les lumières, coudoyé par les danseurs et dérouté par les longues jupes qui venaient s'embarrasser dans ses jambes, perdit la mesure et finit par tourner à contre-temps. Il ne se décourageait pas néanmoins; il s'était juré qu'il valserait, il y mettait de l'entêtement et entraînait sa danseuse dans un tournoiement insensé, quand celle-ci s'arrêta net et lui demanda grâce.

En ce moment, René passa près d'eux. —

Quoi ? dit-il à Angèle, vous ne profitez pas mieux de cette jolie valse ?... Permettez que nous la dansions ensemble. — Et sans plus de façon, posant son bras autour de la taille de la jeune fille, il l'enleva à la barbe de Joseph stupéfait.

— Le fait est qu'il valse mieux que moi ! songea le brave Toussaint en les regardant tourner légèrement dans le cercle des danseurs.

De vrai, c'était plaisir de les voir glisser ensemble à travers la foule, se berçant à la mélodie de la valse et causant du bout des lèvres. — C'est la première fois que je danse avec vous, mademoiselle Angèle, murmura René.

— La première et la dernière, puisque vous allez quitter Bay... Quand partez-vous ?

— Dimanche ! — Et en prononçant ce mot il souriait, ses yeux pétillaient de plaisir à la pensée de Paris qu'il allait revoir.

— Vous êtes bien heureux !... Une fois là-bas, vous oublierez vite Bay et ses habitants, ajouta-t-elle en étouffant un soupir.

— Vous vous trompez, je me souviendrai toujours de mes amis ; je me rappellerai souvent la maison de la rue de Savonnières, où l'on entend l'eau chanter sous les fenêtres.

— Bien vrai ? dit-elle, et sa figure s'épanouit. — La valse était finie, il la reconduisit à sa place, et longtemps après son départ elle resta immobile, le regardant de loin passer entre les groupes

bourdonnants, au milieu desquels son énergique tête noire et frisée se détachait comme la lumineuse figure d'un demi-dieu. Elle lui était reconnaissante de daigner se mêler à la foule et de permettre au commun des mortels de le voir et de l'admirer...

Le bal était dans son plein épanouissement, quand vers onze heures se produisit un incident qui devait amener dans la vie calme et moutonnière de la société de Bay une série d'événements dont on s'entretient encore aujourd'hui. Entre deux quadrilles, et dans un moment où le milieu de la salle était vide, on vit entrer un vieil avocat nommé M. Bouillard, et que les plaisants s'obstinaient à appeler l'avocat *Brouillard* à cause de son esprit mal équilibré. Maître Bouillard n'était guère un coureur de bals, mais ce qui augmenta la surprise, ce fut de voir à son bras un inconnu, dont la mine et les façons produisirent sur les bourgeois de Bay une impression étrange. — Souffrez, dit l'avocat à l'un des commissaires, que je vous présente M. Gaspard La Genevraie, un de nos célèbres voyageurs ; il arrive de Java après avoir fait deux fois le tour du monde.

L'étranger salua d'un air hautain et continua de s'avancer lentement, la tête haute, bombant en avant sa large poitrine, et dandinant légèrement sa taille encore svelte sur des hanches que

la cinquantaine n'avait ni épaissies ni décharnées, et qui semblaient moulées juste à point sous le casimir d'un pantalon à sous-pieds. Sa tête puissante, encadrée dans une crinière de cheveux jadis noirs et soigneusement teints ainsi que les moustaches, avait dû être très-belle ; un front large et sillonné de quelques rides, un nez d'aigle aux ailes mobiles, un teint brun-olivâtre, lui donnaient un grand air. Ses yeux noirs avaient encore de l'éclat ; néanmoins à eux seuls ils auraient révélé ce qu'était l'homme. Leurs paupières largement cernées, veuves de cils et veinées de filets rouges, disaient l'aventurier qui a usé et abusé de la vie. Sa bouche aux coins tombants le disait aussi, montrant, quand elle s'ouvrait, une denture à claire-voie, elle avait au repos une expression cynique et fatiguée ; mais, quand ces yeux et cette bouche s'animaient dans la conversation, il y passait encore des rayons ironiques et spirituels, et on y retrouvait par éclairs ce qu'avait dû être le personnage au beau temps de sa jeunesse.

Gaspard La Genevraie était en effet l'un des derniers types de cette génération excentrique qui assista de 1835 à 1840 au coucher de soleil du romantisme. Après avoir essayé tous les genres littéraires, il avait versé dans la politique comme ces peintres malchanceux qui versent dans la photographie. En 1848, on l'avait vu un moment président de club et orateur en plein

vent, puis il avait fait un brusque plongeon et s'était volontairement exilé. On l'avait depuis rencontré au Mexique avec les compagnons de Raousset-Boulbon, et en Californie avec les chercheurs d'or. Il avait tâté de tout : socialisme, religions nouvelles, industrie ; il avait même été consul dans je ne sais quelle ville de l'archipel malais. Pour le quart d'heure, ainsi que l'avait annoncé l'avocat Bouillard, il revenait de Java, et rentrait au port, semblable à un solide navire qui a essuyé de nombreuses avaries, mais qui garde encore une fière tournure en dépit de sa mâture désemparée et de son pavillon délavé par les embruns de la mer.

Debout, le coude appuyé à la balustrade de l'orchestre, l'une de ses jambes croisées, la main dans l'entournure du gilet, il regardait de haut toutes ces têtes de provinciaux qui le dévisageaient à la dérobée, et de temps en temps il échangeait quelques mots avec l'avocat. — Voyez-vous, lui demanda ce dernier, cette grosse femme assise près d'une jeune fille en blanc ?

— Oui, répondit La Genevraie d'une voix de basse-taille, la fillette est jolie avec son air d'ange qui rêve à des fredaines, mais la mère est fagotée comme une marchande de pommes.

— Chut ! reprit l'avocat, la mère représente l'une des principales souches de cette famille Morel dont nous avons parlé...

— Diantre ! Alors, mon cher, conduisez-moi près d'elle.

L'avocat, suivi de son compagnon, s'approcha de Mme Sénéchal, qui ouvrait des yeux ronds, et lui murmura d'abord quelques mots à l'oreille.

— Si j'ai entendu parler d'un parent qui partit jadis pour les Indes ?... s'écria tout haut la bonne dame, oui-dà, c'était l'oncle de mon grand-père, un Jacques Morel, qui avait quitté Bay avant la grande révolution, et dont on n'a jamais eu de nouvelles.

— Eh bien ! répartit l'avocat, je puis vous en donner ; du moins M. La Genevraie que voici vous dira que votre parent est mort là-bas sans enfants et laissant une fortune...

— Colossale ! interrompit La Genevraie en s'inclinant légèrement, Jacques Morel est mort en 1825 à Batavia, — d'où j'arrive... Il était célibataire et n'avait point testé, de sorte que sa magnifique succession a été mise sous le séquestre par le gouvernement hollandais, à défaut d'héritiers connus.

— Mais je représente l'un de ces héritiers, moi ! s'écria Mme Sénéchal qui croyait rêver.

— En ce cas, madame, reprit La Genevraie de sa voix théâtrale, je vous en fais mon compliment, et je puis vous donner tous les renseignements nécessaires pour revendiquer votre héritage.

— Sainte Vierge! dit la mère d'Angèle toute tremblante, et cette succession se monte?...

— A vingt-quatre millions.

Mme Sénéchal pâlit et se sentit prête à défaillir.

— Oui, s'écria La Genevraie en regardant lentement à droite et à gauche les voisins ahuris, vingt-quatre millions, sans compter les intérêts, madame!

# V

Le dimanche suivant, les boutiquiers de la rue des Juifs, où demeurait l'avocat Bouillard, assistèrent à un spectacle aussi rare que curieux. Dès le matin, tandis que les cloches sonnaient pour la grand'messe, le marteau de l'avocat fut successivement secoué par de nombreux clients, si bien que la vieille servante, fatiguée de se promener dans le corridor, finit par laisser l'huis entrebâillé, et se borna du fond de sa cuisine à crier : « Entrez ! » de sa voix la plus glapissante. L'escalier retentissait du choc des souliers ferrés et des bâtons noueux. Le cabinet lui-même, grand, noir et poudreux, ne semblait plus assez vaste pour contenir les visiteurs bruyants qui y pénétraient à chaque minute et se tassaient à grand'peine le long des murs. Il y avait là des tisserands du faubourg, de vieux vignerons courbés comme

des serpes par le labeur de la vigne, de petites bourgeoises endimanchées et des paysans en blouse bleue. Boutiquiers, ouvriers, campagnards, tout ce monde bourdonnait, se jetant des regards méfiants et s'entretenant de la fameuse succession.

Émiettez du pain au profit d'un moineau qui vagabonde sur votre balcon ; en moins d'une seconde et comme avertis par un flair mystérieux, tous les moineaux du quartier accourront par bandes et se disputeront bruyamment la bonne aubaine. Il en avait été de même pour l'héritage Morel ; la nouvelle jetée par La Genevraie s'était répandue en un clin d'œil dans toute la ville. Le souvenir de Jacques Morel, enterré au fond de la mémoire de quelques vieillards, s'était réveillé tout à coup avec une vitalité qui tenait du prodige. Cet enfant perdu, auquel personne ne donnait plus une pensée, et qui peut-être avait jadis quitté le pays en secouant la poussière de ses pieds, était en train d'y devenir un héros légendaire. Tous ceux qui, à Bay ou aux entours, portaient le nom de Morel, — et Dieu sait s'ils pullulaient, — accouraient chez l'avocat, affriandés par ce magnifique appât de vingt-quatre millions. Les histoires de successions inespérées ou de trésors fabuleux ont toujours eu le don de passionner la foule. Les esprits les plus rétifs à l'endroit des spéculations honnêtes et laborieuses

croient d'enthousiasme aux fortunes toutes faites qui tombent du ciel comme une manne miraculeuse. C'est ce qui arrivait à Bay. Les Morel grands et petits, le cœur battant, l'eau à la bouche, attendaient fiévreusement les communications de La Genevraie. Parmi les plus ardents et les plus crédules figurait Mme Sénéchal. Elle s'était installée la première chez l'avocat et y avait amené Angèle. — Qu'on nie encore la vertu des cartes ! disait-elle à l'un de ses cohéritiers ; depuis plus de quinze jours elles m'avaient prédit cette aubaine. Tu t'en souviens, Angèle ?... — *Un homme de la campagne* apportant des nouvelles d'argent...

Non-seulement la bonne dame avait cru à l'histoire de la succession, mais, sur les conseils de l'avocat, elle avait offert à La Genevraie la plus belle chambre de sa maison. En logeant le voyageur, il lui semblait déjà toucher de la main au fabuleux héritage ; aussi elle choyait et mignotait le Parisien, qui en revanche daignait soulever pour elle un coin du voile derrière lequel se dérobaient encore les mystérieuses splendeurs de la succession Morel.

La Genevraie lui-même croyait à l'héritage, autant qu'il était capable de croire à quelque chose, et du reste les millions amassés à Batavia par un certain Morel, originaire de la Lorraine, n'étaient pas précisément une fiction. Pendant

son séjour à Java. Gaspard avait entendu conter ce récit au travers duquel tintait un bruit d'or. Il en avait été émerveillé comme d'un conte des *Mille et une Nuits ;* son imagination s'était allumée, et à son retour à Paris il avait brodé sur ce canevas dans un dîner auquel assistait d'aventure l'avocat Bouillard. Le vin aidant, les têtes s'étaient échauffées, et on avait décrété que le Morel de Bay devait être l'homme aux millions. L'hypothèse avait de quoi plaire au cerveau chimérique de Bouillard et à l'esprit aventureux de La Genevraie. Sans se demander si l'identité des deux Morel pourrait être établie, ni si le gouvernement hollandais lâcherait facilement sa proie, l'avocat avait emmené La Genevraie à Bay afin d'y annoncer partout la bonne nouvelle.

Il y eut dans le cabinet un long bourdonnement, suivi d'un profond silence, quand la porte du fond livra passage à Me Bouillard et à son compagnon. Après quelques mots de l'avocat en guise d'introduction, La Genevraie prit la parole. Campé à l'angle du bureau, la poitrine en avant, l'ancien tribun secoua sa crinière de vieux lion, et commença d'une voix chaude l'historique de la succession Morel. Son ton hautain, ses airs de grand seigneur et sa parole colorée firent rapidement impression sur la foule naïve qui l'entourait. Lui-même, excité par l'effet produit et se grisant à mesure, se mit à décrire avec une verve

endiablée les richesses fantastiques de l'héritage du nabab. Il peignit le palais de marbre se dressant au bord des magnifiques avenues de Batavia, sous les bananiers et les palmiers en éventail ; les plantations de caféiers, de muscadiers et de vanille ; les résidences d'été à la lisière des forêts parfumées ; les coffres de santal débordant de pièces d'or et de diamants ; les nuées de serviteurs en jupes de soie rose ; les surtouts d'argent massif chargés de fruits embaumés, dont l'intérieur est comme une neige fondante... Ses auditeurs l'écoutaient le cou tendu, l'œil écarquillé, la bouche béante. Mme Sénéchal ne perdait pas une syllabe, ses yeux scintillaient, ses mains se croisaient nerveusement sur son opulente poitrine. Bref, l'orateur fit si bien reluire les pierreries, ruisseler les trésors et flamboyer les splendeurs des tropiques, que, lorsqu'il eut fini, tous les futurs héritiers éclatèrent en frénétiques bravos. A l'unanimité, il fut convenu qu'on se cotiserait pour verser la somme de trois mille francs jugée nécessaire aux premiers frais de l'instance, et qu'on donnerait procuration à La Genevraie pour soutenir les droits de l'hérédité.

La séance fut levée, la foule s'écoula lentement dans l'escalier, et pendant longtemps encore, aux environs de la maison Bouillard, des groupes d'héritiers discutèrent avec animation et amusèrent la curiosité des voisins. En rentrant chez

elles, Angèle et sa mère croisèrent l'omnibus qui emportait vers la station René Des Armoises, accompagné de Joseph Toussaint. René aperçut les deux femmes, et par la portière leur fit de la main un joyeux signe d'adieu, tandis qu'Angèle, dont les joues s'étaient subitement colorées, se retournait pour voir l'omnibus disparaître à l'angle de la rue. Mme Des Armoises n'accompagnait pas son fils; René, qui détestait les scènes d'adieu, avait insisté pour qu'elle restât au logis, et Joseph s'était chargé de veiller à tout jusqu'au départ du train. Il s'acquittait de cette tâche en conscience, portant pieusement le paletot et le sac de voyage de son ami. Lorsque l'omnibus accosta la station, il s'occupa seul du transport des malles, prit le billet au bureau et fit enregistrer les bagages. Pendant ce temps, René, une canne à la main et un cigare aux lèvres, flânait le long du quai. — Merci, mon brave Joseph, dit-il à Toussaint, qui lui apportait son billet, vous êtes un type, vous! et je vous regretterai souvent... Vous irez voir ma mère de temps en temps, n'est-ce pas? et vous causerez de moi avec elle...

Il ralluma son cigare, puis, lançant négligemment derrière lui l'allumette enflammée : — Quel beau temps, hein? continua-t-il, cela invite au départ; on voudrait être oiseau pour franchir l'espace dans un bain d'air et de lumière, et l'on

s'écrierait volontiers comme le poète : Des ailes! des ailes ! »

Le bon Joseph le regardait et avait le cœur gros. Il voyait si bien que René partait sans un regret, et qu'en montant en wagon il rejetterait derrière lui tous ses souvenirs de province avec autant de sans-façon qu'il venait de jeter son allumette sur le sable ! — Ce soleil de printemps, poursuivit Des Armoises, cet air parfumé de renouveau, me redonnent du ton... Je sens en moi une vigueur qui ne me fait rien trouver de trop audacieux. Comme je vais travailler là-bas !... Je ne sais ce que je deviendrai, mais je sais ce que je puis, et je ne veux revenir ici qu'avec un nom. Toute ma peur, c'est de mourir avant d'avoir dit ce que j'ai dans la tête... Ah ! voici le train...

Le convoi arrivait en effet tout haletant. Le quai fut bientôt plein de voyageurs, descendus un moment pour se dégourdir les jambes ; les brouettes chargées de colis se mirent à rouler, des gamins couraient de wagon en wagon, criant les produits du pays. — Allons, au revoir, Joseph ! murmura René en sautant dans un compartiment, dès que mon premier volume sera imprimé, je vous l'enverrai.

— Pensez un peu à nous là-bas ! dit Joseph, qui commençait à s'attendrir.

— Certainement, et puis vous viendrez à Paris, nous nous reverrons ! *Good bye*, mon brave !

On fermait les portières, la machine siffla et le train fila le long du quai redevenu solitaire.

Pendant ce temps, Angèle était remontée dans sa chambre. La pensée du départ de René avait suffi pour lui faire oublier toutes les merveilles de la succession Morel. Elle ouvrit sa fenêtre et regarda au loin dans la direction de la station. Le soleil était radieux, et les toitures de tuiles étincelaient; contre les ogives de l'église, un joli papillon couleur citron voltigeait gaiement dans la lumière. Un long sifflement retentit dans la vallée, et le cœur d'Angèle se gonfla en écoutant la rumeur du train qui s'éloignait. Le papillon avait disparu, toute la fête du printemps semblait s'être subitement éteinte. René était parti; quand le reverrait-elle? Si du moins elle pouvait y aller un jour, dans ce Paris lointain! Et ses grands yeux, devenus mélancoliques, se tournèrent vers le coin de la vallée par où s'était envolé son poëte, comme un bel oiseau bleu. Elle disait à son tour comme René: « Des ailes! des ailes! » et se désolait d'être emprisonnée dans cet horizon étroit. Au fond de l'église, les voix des chantres retentissaient; des fragments de psaumes, des accompagnements d'orgue arrivaient jusqu'à elle, et bercaient sa pensée, où des désirs nouveaux flottaient confus avec les souvenirs anciens. Sa rêverie repassa lentement par tous les sentiers d'autrefois; elle se rappela les visites de l'hiver, la valse du

bal, les vers récités dans la salle du rez-de-chaussée. Peu à peu elle en vint à se répéter tout bas ces strophes qui avaient commencé le charme, et qui étaient maintenant tout ce qui lui restait du poëte. Elle avait quitté la fenêtre, et debout, les mains appuyées au manteau de la cheminée, elle égrenait vers par vers, comme un rosaire mélodieux, ce poëme qu'elle avait tant admiré. La musique des rimes agissait sur elle comme un calmant. Elle endormait son chagrin avec ces mots éclatants et sonores. Elle les murmura d'abord entre ses lèvres; insensiblement entraînée par le rhythme, elle finit par élever la voix, récita tout haut une strophe, puis une autre... Il lui semblait que jamais elle ne les avait si bien dites, et que jamais, pour interpréter la poésie de René, elle n'avait trouvé d'intonations si justes et si caressantes. Si seulement il eût été là pour l'entendre!

— Bravo! cria tout à coup une voix de basse-taille, — et, se retournant surprise, elle vit Gaspard La Genevraie qui avait poussé la porte et l'écoutait.

— Continuez! reprit-il, continuez, mademoiselle! C'est fort bien, cela! La voix est chaude et bien timbrée, le vers sort franchement, avec le ton juste... Ah! çà, mais vous avez un vrai talent!

La Genevraie avait l'air convaincu de ce qu'il disait, et après un premier moment de confusion

Angèle éprouva un sentiment de vanité satisfaite en s'entendant louer par ce Parisien, qui avait vu les plus fameux théâtres de l'Europe et qui connaissait les actrices célèbres. Il réitéra ses éloges, et sur sa prière, la jeune fille recommença le poëme de René. La Genevraie, enfoncé dans un fauteuil, les jambes croisées, la tête renversée, écoutait de l'air d'un fin connaisseur, et interrompait de temps en temps par des exclamations enthousiastes: —Superbe!... Comme c'est trouvé!... Quelle saveur!

— Ah! çà, ma chère enfant, s'écria-t-il quand le dernier vers se fut envolé des lèvres d'Angèle, avec un pareil talent et une figure comme la vôtre, vous n'allez pas, je pense, rester dans cette bourgade! C'est Paris, c'est le théâtre qu'il vous faut. Vous les enfoncerez toutes là-bas, Favart en tête! Votre geste a de l'ampleur; les lignes de votre visage restent angéliques, tandis que votre façon de dire donne au vers un piquant et un montant savoureux. C'est de la volupté fricassée dans de la pudeur, tout simplement... Vive Dieu! Il faut échanger cette chambrette contre une loge de théâtre bien capitonnée, et je vous promets que le public, ce drôle, baisera la poussière de vos pieds!

— Ne dites jamais cela devant mon père, répondit Angèle, il a le théâtre en horreur.

— Cela ne m'étonne pas, repartit imperti-

nemment La Genevraie, le bonhomme est un peu ramolli ; mais j'en parlerai à votre mère. Morbleu ! il ne faut pas traiter une étoile comme une vulgaire chandelle et l'étouffer sous le grotesque éteignoir de la province. Quand j'aurai déblayé l'affaire de l'héritage, nous en recauserons sérieusement...

# VI

Cependant la succession commençait à mener grand bruit par la ville. On prenait parti pour ou contre. Du côté des incrédules se rangeait naturellement maître Boblique. Bouillard avait choisi un autre notaire pour rédiger les procurations des héritiers, une étude rivale bénéficiait de cette affluence de clients improvisés, et le petit tabellion poussait jusqu'à l'excès la jalousie du métier. Aussi déblatérait-il contre la succession avec une âpreté passionnée. Sénéchal avait d'abord partagé les préventions de son patron, mais il n'était pas le maître au logis et ne savait pas s'opposer aux réunions d'héritiers dont sa maison avait l'heureux privilége. D'ailleurs ces conférences se terminaient d'ordinaire par un dîner, et nous savons déjà que la gourmandise était le faible de M. Sénéchal. La perspective d'un rôti appétissant

ou d'un entremets sucré alanguissait singulièrement l'énergie de sa résistance. Après deux ou trois bons soupers, il passa timidement dans le camp des héritiers et promit de contribuer pour sa quote-part aux frais de la revendication. — Quant à Toussaint, il maudissait la succession Morel à l'égal de maître Boblique. L'aplomb impertinent du Parisien, son éloquence théâtrale, son cynisme spirituel et sarcastique, troublaient profondément Joseph, et lui faisaient éprouver un sentiment de crainte et de répulsion. Aussi le soir, dans sa petite chambre, il ne trouvait pas d'invectives assez amères pour accabler ce vagabond de Jacques Morel, cette ombre de nabab, revenue exprès de l'autre monde pour ruiner ses espérances et tuer son bonheur.

A la fin, toutes les procurations furent remises à La Genevraie, et il annonça qu'il partirait dès que les fonds seraient déposés chez l'avocat Bouillard. Emportés par un beau sentiment de gratitude et aussi un peu poussés par l'avocat, tous les Morel se cotisèrent pour offrir un banquet à leur mandataire. Un dîner de cinquante couverts fut commandé à l'hôtel de Metz; La Genevraie s'y rendit solennellement et prit la place d'honneur à côté d'Angèle et de M^me^ Sénéchal. Ce fut un curieux coup d'œil, et dont on parle encore à Bay, que ces cinquante convives, pour la plupart vignerons, tisserands ou jardiniers, s'asseyant tout

ébaubis autour de la longue table en fer à cheval, étincelante de ruolz et de cristaux, tandis que les badauds s'amassaient aux fenêtres et que les garçons d'hôtel se pinçaient les lèvres pour ne pas rire. Dès le premier service, l'avocat porta un toast à La Genevraie, le célèbre voyageur, et le loua au nom du pays tout entier de son zèle pour les héritiers Morel. Gaspard écoutait avec un sérieux imperturbable, renversé sur sa chaise et secouant négligemment les miettes tombées sur sa cravate. Quand l'éloquence de l'avocat fut tarie et que son robinet monotone eut versé sa dernière goutte sonore, La Genevraie se leva, passa la main dans son gilet, et de sa lente et dramatique voix de basse commença un *speech* plein d'humour, où il remercia ses commettants et exposa les démarches qu'il comptait faire. Il termina par une magnifique prosopopée où il évoqua la grande mémoire de Jacques Morel, et qui arracha des larmes à M^me^ Sénéchal. Là-dessus, on mangea ferme et on but d'autant. Tous les cohéritiers, qui n'avaient jamais tâté pareille chère, voulurent s'en donner pour leur argent. Au dessert, quelqu'un proposa de chanter, chacun sa chanson, comme au bon vieux temps. A la seule pensée d'un pareil intermède, un frisson passa dans le dos de La Genevraie. — Non, s'écria-t-il, nous avons mieux que cela... Nous possédons ici, messieurs, une grande artiste, qui ne se doute pas de son

beau talent, et qui enfoncera Rachel, si elle veut s'en donner la peine. Priez Mlle Sénéchal de vous réciter des vers, et vous m'en direz des nouvelles!

Angèle rougit. Tous d'une seule voix demandèrent à la jeune fille de *déclamer* quelque chose, et, plus pâle que sa robe blanche mais surexcitée par le bruit, les lumières et le champagne, elle se leva, croisa ses beaux bras sur sa poitrine, puis commença *la Vigne en fleurs* de René Des Armoises.

La pièce était à la fois lyrique et descriptive ; le poëte avait essayé de rendre l'espèce de griserie produite par la fine senteur des vignes fleuries dans une tiède soirée de juin. Il se représentait pris lui-même par cette enivrante odeur. Il remplissait son verre et buvait joyeusement aux noces fécondes des vignes et à la poésie du vin. Dans ces vers imprégnés d'un naturalisme voluptueux, on respirait l'haleine du printemps et les chauds parfums de l'automne ; on entendait les rumeurs du pressoir, le bouillonnement du moût écumeux dans la cuve, les rondes tumultueuses des vendangeurs, la nuit, sur les coteaux... Puis le poëte, sentant sa tête s'alourdir, laissait tomber sa coupe vide, et la pièce se terminait par cette strophe :

Je m'endors, et là-bas le frissonnant matin
Baigne les pampres verts d'une rougeur furtive,
Et toujours cette odeur amoureuse m'arrive
Avec le dernier chant d'un rossignol lointain
Et les premiers cris de la grive...

Ces vers furent accueillis par une salve d'applaudissements. Tous ces braves gens, illettrés pour la plupart, n'en furent pas moins pris par la musique des rimes, le charme du débit et surtout par la beauté d'Angèle. D'ailleurs ce poëme était fait pour toucher leur cœur; l'éloge du vin du pays remuait la fibre patriotique de cet auditoire, où les vignerons étaient en majorité. De plus Angèle, avec sa voix de contralto, avait heureusement rendu le petillement capiteux des vers de René. M. Sénéchal était ébahi, Mme Sénéchal pleurait; La Genevraie embrassa Angèle, toute fière de son succès. — Admirable! cria-t-il à Mme Sénéchal, votre fille a du talent, et le talent à notre époque est une fortune... Elle forcera les portes du Théâtre-Français quand elle voudra, et gagnera de l'argent gros comme vous, ma bonne dame!

— Oh! riposta Mme Sénéchal piquée, Angèle n'a plus besoin d'en gagner, n'aura-t-elle pas les millions de Batavia?

— Certainement, mais en attendant elle possède déjà des trésors qui ne sont pas à dédaigner; le grand art est d'un bien autre prix que des sacs d'écus, et votre fille a la vocation de la gloire.

Mme Sénéchal avalait tout cela doux comme miel. Quant à Angèle, son cœur battait, et dans son esprit passait un de ces vagues espoirs indéfinissables, pareils à ces bouffées d'avril, où l'on ne

démêle aucun parfum distinct, mais qui sentent le printemps.

On s'était remis à boire et à jaser. On trinquait à Jacques Morel. Les rêves de Perrette au pot au lait n'étaient rien au prix des spéculations que les héritiers faisaient déjà avec leur part d'héritage. Tous ces pauvres diables, qui n'avaient de leur vie vu mille francs alignés tout d'une file, jonglaient avec les millions. Ils sirotaient leur vin comme si c'eût été de l'or potable, et devant leurs yeux troublés passaient des visions toutes resplendissantes des magnificences orientales. On n'entendait s'entre-croiser que des mots reluisants et dorés; les *serveurs* eux-mêmes semblaient pris de cette fièvre du million, et ouvraient de grands yeux de convoitise. Debout contre un buffet, La Genevraie frisait sa moustache en contemplant cette orgie de rêves sultanesques; de temps en temps, un sourire diabolique allumait ses yeux et retroussait les coins de ses lèvres désillusionnées. A la fin, on quitta la table, chacun se retira dans sa *chacunière* et rêva d'une pluie d'or tombant du ciel dans de sonores bassins d'argent.

En dépit du proverbe, le lendemain d'une fête est rarement gai. M. Sénéchal se leva, la bouche amère, la tête lourde, et songea mélancoliquement qu'il avait une démarche fort désagréable à tenter près de maître Boblique. Il s'agissait de verser à Bouillard les quatre cents francs, montant

de la quote-part de Mme Sénéchal dans la somme promise à La Genevraie ; or les réunions d'héritiers, les soupers, les toilettes achetées à Angèle, avaient complétement détruit l'équilibre du budget de la communauté. Il fallait solliciter du notaire une avance sur les appointements à venir, et maître Boblique n'était pas prêteur. Ce fut donc en tremblant que Sénéchal entra dans son cabinet et lui exposa sa requête. Le notaire savait déjà la palinodie de son maître-clerc. Il regardait son enrôlement parmi les héritiers Morel comme une injure personnelle, et il s'était bien promis de se venger un jour ou l'autre. Il écouta la demande du bonhomme avec une froideur hypocrite.

— Quatre cents francs? dit-il, vous avez donc quelque acquisition en vue, Sénéchal? Un lopin de vigne, hein, mon gaillard?

— Non, répondit l'autre avec embarras, j'ai un paiement à faire, et c'est tout.

Le petit notaire avait déjà flairé le motif de l'emprunt. — Un paiement! repéta-t-il, êtes-vous endetté?

— Pas précisément, mais ma femme est une des héritières Morel, et cet argent est destiné à...

— Ah! votre femme a donné aussi dans le panneau! interrompit le notaire d'un air glacial. J'en suis fâché, Sénéchal, mais je n'ai pas d'argent à jeter par les fenêtres, moi!

— Me croyez-vous incapable de vous le rendre? s'écria Sénéchal.

— Eh! qu'en sais-je? quelle confiance puis-je avoir dans un comptable assez nigaud pour gober de pareilles sornettes? Je vous croyais un homme sensé, et vous faites l'acte d'un fou... Non-seulement votre solidité financière ne me rassure pas, mais je me demande si je puis encore vous confier le maniement de mes affaires personnelles?

Le rouge monta au visage de l'honnête maître-clerc.

— Soupçonnez-vous ma probité, monsieur? murmura-t-il d'une voix tremblante, me prenez-vous pour un malhonnête homme?

— Je vous prends pour un sot, répliqua le notaire d'un ton cassant, et je dis qu'une caisse dans les mains d'un sot peut aussi bien péricliter que dans les mains d'un fripon.

Sénéchal était devenu pourpre, ses oreilles tintaient et la colère le travaillait. — Ah! fit-il exaspéré... C'est bien! attendez-moi un moment, monsieur Boblique...

Il courut à son bureau, établit fiévreusement la situation de sa caisse, rassembla ses papiers, mit les écus dans un sac et rentra dans le cabinet où le notaire achevait tranquillement la lecture d'un acte. — Maître Boblique, dit en frémissant le vieux Sénéchal, voici mes comptes, vérifiez-les. Puisqu'une probité de trente ans n'est pas une

garantie pour vous, je ne suis plus votre homme, et vous pouvez me remplacer.

Le notaire ajusta ses lunettes, poussa négligemment près de lui l'argent et les papiers. — Ah! ah! vous avez de l'orgueil, dit-il ironiquement, cela sied bien à un futur millionnaire!... J'examinerai vos comptes à loisir, et je vous enverrai votre *quitus*... s'il y a lieu!

Sénéchal tira de sa poche un trousseau de clés, et le déposa silencieusement sur le bureau, puis il prit son chapeau et ouvrit la porte : — Adieu, monsieur Boblique !

— Adieu, monsieur... Sénéchal, glapit le notaire de sa voix la plus incisive, que les millions de Jacques Morel vous fassent grand bien, et souvenez-vous qu'on ne rentre pas chez moi aussi facilement qu'on en sort !

Sénéchal s'en revint rue de Savonnières, la tête flottante et le cœur brisé.

— Qu'as-tu ? s'écria Angèle en le voyant tout pâle, pourquoi reviens-tu si tôt de l'étude ?

— Je ne retournerai plus à l'étude, dit M. Sénéchal en s'asseyant lourdement, car ses jambes chancelaient, je n'y suis plus rien !

ROYAL ASIATIC SOCIETY LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH

# VII

— A quoi sert de te tourner le sang? s'écria Mme Sénéchal en apprenant la déconvenue de son mari ; tu quittes cette bicoque un peu plus tôt que tu ne l'aurais voulu, et voilà tout !... Patience ! nous serons riches à notre tour et nous ferons la nique à ce pingre de notaire. D'ici là, n'avons-nous pas nos vignes qui n'ont point gelé cette année et qui donneront de belles hottées de raisins en octobre?... Va, c'est un petit malheur, et il n'y a pas de quoi se mettre la tablature en tête.

Mais M. Sénéchal ne voulait pas se laisser consoler. Cette retraite forcée lui avait porté un rude coup, et il en fut sérieusement malade toute une semaine. Peu habitué au désœuvrement, il errait tristement par la maison, tournait autour de sa femme, tâtillonnait à la cuisine. Après les repas,

il restait affaissé dans son fauteuil, le front rembruni, les bras pendants, et finissait par succomber à de lourdes somnolences qui inquiétaient Angèle. Malgré son étourderie, la jeune fille avait, plus que sa mère, pris au sérieux les ennuis de M. Sénéchal. Elle aimait son père et s'ingéniait à lui adoucir l'amertume des regrets. Elle le forçait à faire de longues promenades au sommet des coteaux verdoyants qui couronnent la ville. — Allons petit père, disait-elle, déride-toi ! Est-ce que cette bonne odeur de printemps ne te remet pas un peu de joie au cœur ? — Hélas ! la vue des ceps bourgeonnants ne remettait au cœur de M. Sénéchal que le souvenir de sa mésaventure et la crainte d'être forcé de vendre à vil prix sa meilleure vigne pour trouver les quatre cents francs promis à La Genevraie. — Non, non ! répondait-il, le printemps aura beau faire, il ne me ragaillardira plus. Vois-tu, fillette, ce qui me désole, c'est d'avoir exposé bêtement mon petit patrimoine et compromis ton établissement...

Au retour de l'une de ces promenades, Angèle alla sur la pointe du pied surprendre Joseph Toussaint, qui lisait dans sa mansarde.

— Monsieur Joseph, commença-t-elle à mi-voix, voulez-vous me rendre un service ?

— De tout mon cœur ! répondit le jeune homme, dont la figure s'épanouit.

— Papa va être forcé de vendre une de nos

vignes pour payer sa part dans les frais de la succession, et cette idée-là lui fend l'âme... Alors j'ai songé à l'argent de ma tirelire... Il y a dedans pour sûr plus de quatre cents francs, et je me repentirais toute ma vie de garder cet argent, tandis que mon père se saignerait pour remplir ses engagements.

— Vous êtes une bonne fille ! s'écria Toussaint avec effusion.

— Seulement il ne faut pas qu'il sache que la somme vient de moi, et j'ai pensé à vous, monsieur Toussaint... Vous la lui offrirez en votre nom, n'est-ce pas ? Il vous aime et acceptera volontiers d'être votre obligé.

— Vous êtes une bonne fille ! répéta Joseph avec conviction ; mais, ajouta-t-il d'un ton qu'il essayait de rendre malicieux, cela ne vous navre-t-il pas de renoncer ainsi au voyage de Paris ?

La jeune fille soupira bien fort, et il ne fallait pas être un profond observateur pour voir que ce renoncement était pour elle un gros sacrifice.

— Plus de spectacle ! poursuivit Toussaint avec une persistance agaçante, il faudra vous résigner à ne voir qu'en rêve ces fameux théâtres pour lesquels vous aviez amassé les trésors de la tirelire...

— A quoi bon me parler de tout cela ? interrompit Angèle impatientée, c'est mal à vous de me don-

ner des regrets... Voulez-vous, oui ou non, me rendre ce petit service ?

Elle avait les larmes aux yeux. Joseph se fût volontiers jeté à ses pieds.

— Oui, répondit-il après un silence, mais à la condition que vous laisserez la tirelire dans votre tiroir... Ce serait dommage de l'ouvrir avant le terme fixé.

— Je ne comprends plus ! murmura Angèle.

— Eh bien ! voici : je ne suis pas tout à fait pauvre, j'ai une petite rente de douze cents francs, et je viens justement d'en toucher un quartier. C'est de l'argent qui dort, et dont je n'ai pas besoin. Laissez-moi le donner à M. Sénéchal, de cette façon je ne serai pas obligé de mentir, et cela me mettra plus à l'aise.

— Oh ! s'écria-t-elle confuse, non, je ne puis accepter un pareil sacrifice !

— Laissez donc ! il n'y a pas de sacrifice ; l'argent est pour moi comme de la paille, et je n'y tiens guère.

Angèle secouait toujours la tête, Il s'avança vers elle, et lui tendant les deux mains : — Vrai ! dit-il, je vous assure ! vous me rendrez bien content !

Il y avait dans sa bonne voix, dans ses yeux, un accent de conviction et de prière si persuasif, qu'Angèle se sentit touchée et accepta. Elle serra cordialement les deux larges mains de Joseph, et

ils restèrent ainsi un moment immobiles en face l'un de l'autre. Toussaint ouvrit la bouche comme pour ajouter quelque chose qui lui brûlait les lèvres ; mais, après avoir balbutié, il se contenta de rougir et lâcha les deux mains de la jeune fille, qui s'éloigna en renouvelant ses remercîments.

Une fois en possession de la somme nécessaire La Genevraie fit ses malles. Au moment de quitter Bay, il prit à part Angèle et sa mère. — Madame, dit-il à Mme Sénéchal, en bonne conscience, vous ne pouvez laisser votre fille moisir dans cette grenouillère, où elle se gâtera le teint et la voix Le théâtre est sa vocation, et je vous répète que les comédiennes sont les reines du jour. Mademoiselle a un front digne de la plus belle couronne. Amenez-la à Paris ; je connais des directeurs qui seront trop heureux de l'engager... Pensez-y-bien, et vous aussi, ma toute belle. Un mot, et je serai à vos ordres. Foi de La Genevraie, la fortune de cette enfant-là est entre vos mains, madame, souvenez-vous-en !

Là-dessus il partit, et Joseph Toussaint, qui, du haut de sa fenêtre, assistait à l'embarquement du Parisien, poussa un joyeux soupir quand l'omnibus tourna l'angle de la rue des Tanneurs. Les soucis de M. Sénéchal, et le petit service que Joseph venait de lui rendre, avaient encore plus étroitement attaché le brave garçon à ses hôtes de la rue

de Savonnières. Le départ de René l'ayant rendu à ses habitudes casanières, il partageait ses soirées entre la lecture de Pascal et la conversation de l'ancien maître-clerc. Celui-ci avait la nostalgie de ses paperasses, et chaque soir il se faisait conter par Toussaint les moindres détails du train-train de l'étude Boblique. De temps à autre, Angèle assistait à l'entretien, accoudée à la fenêtre et perdue dans une demi-rêverie. Joseph ne la quittait pas des yeux et s'évertuait à lui faire prendre une part active à la conversation. En présence de la jeune fille, sa langue se déliait. La disparition de La Genevraie lui avait rendu courage ; il lui semblait maintenant que la perspective des millions de Batavia reculait à l'horizon, tandis que ses espérances amoureuses sortaient de l'ombre et gagnaient du terrain. Ses yeux brillaient, et sa verve ne tarissait plus ; mais, une fois Angèle partie, il redevenait taciturne, poussait de gros soupirs et répondait de travers aux questions de M. Sénéchal. Le bonhomme finit par s'apercevoir du trouble de Toussaint, et ses deux gros yeux ronds observèrent curieusement le jeune homme. Parfois alors un rapide sourire illuminait la physionomie jadis si joviale du vieux clerc. — Eh ! eh ! pensait-il, Joseph serait-il féru d'amour pour Angèle ? Si ce bonheur nous arrivait, il me semble que je me reprendrais à vivre... Mais le camarade est si

timide ! Il n'osera jamais parler tout seul, et il faudra que je le confesse un de ces soirs.

Quant à Angèle, sa pensée, hélas ! était à cent lieues du pauvre Joseph. Heureuse de voir son père tiré d'embarras grâce au prêt de Toussaint, elle s'était remise à bâtir des châteaux en Espagne. Même en supposant que la succession Morel ne tînt pas toutes ses promesses, n'avait-elle pas dans son talent d'artiste un moyen de ramener le bien-être à la maison ? Les éloges de La Genevraie ne lui sortaient plus de l'esprit. L'idée de devenir la providence et la gloire de la famille flattait sa vanité de vingt ans. La possibilité d'entrer au théâtre se présentait de plus en plus fréquemment à sa pensée. — Dans les soirées de mai, quand, lasse de s'être bleui le doigt en tirant l'aiguille, elle s'appuyait à sa fenêtre pour respirer le frais, c'étaient ses rêves de théâtre qu'elle voyait flotter dans les fumées des toits. Sous les rayons obliques du couchant, l'eau du canal ruisselait comme une ondoyante écharpe de pourpre. De l'autre côté de la ville vaporeuse, les vignes de la côte Notre-Dame se doraient d'un dernier coup de soleil, et dans le bleu du ciel de légers nuages d'un rouge vif formaient à l'ouest une sorte d'auréole. Angèle contemplait cette vermeille illumination du soir et y croyait lire le présage de sa gloire future. — Les comédiennes sont les reines d'à présent, avait dit La Genevraie. — Et

les cloches de la ville haute, dont les ondulations sonores se répandaient largement dans l'air, semblaient lui répéter : « Tu seras reine ! » et les hirondelles, qui frisaient les murs de leur aile rapide, le lui redisaient avec leurs cris joyeux. — Paris ! Paris ! — La célébrité, la fortune étaient là, et peut-être aussi l'amour... René Des Armoises ne vivait-il pas à Paris ? Si elle devenait une grande actrice, ne pourrait-elle pas jouer les pièces de son poëte ? Elle serait de moitié dans sa gloire, la distance qui les séparait n'existerait plus, et avec quelle joie Angèle déposerait toutes ses couronnes aux pieds du seul homme qui eût fait battre son cœur !... Ces idées l'enfiévraient pendant le jour, et la nuit agitaient son sommeil. Elle se relevait tout endormie, comme au temps de son enfance, alors que les drames représentés sur le petit théâtre de Bay surexcitaient ses nerfs, et déterminaient les accès de somnambulisme qui avaient si fort effrayé M. Sénéchal.

Cependant les semaines passaient, et les héritiers Morel commençaient à s'impatienter, lorsqu'arriva une lettre de La Genevraie, accompagnée d'une caisse contenant un magnifique bouquet de roses-thé et de gardenias à l'adresse d'Angèle. Dans la lettre, La Genevraie annonçait qu'il avait commencé le siége de l'héritage ; — mais, disait-il, ce sera long, très-long. Nous nous heurtons au mauvais vouloir des ambassades, et

le gouvernement hollandais n'entend pas raison. Il faut s'armer de patience, car l'instance durera peut-être des années. — Puis il ajoutait en manière de post-scriptum : — Répétez de ma part à Mlle Angèle que ma botte de fleurs n'est qu'un piètre échantillon des bouquets qui pleuvront à ses pieds le soir de ses débuts au théâtre.

— Que nous chante-il donc avec ses bouquets et son théâtre ? grogna M. Sénéchal d'un air de mauvaise humeur ; veut-il maintenant faire de ma fille une baladine? Nom d'une serpe, il ne manquerait plus que cela ! Jetez-moi sa lettre au feu et ses bêtes de fleurs au fumier.

# VIII

Angèle se sauva dans sa chambre avec son bouquet, et peu après sa mère vint l'y rejoindre, toute déconfite. — Patienter ! grommelait-elle, M. La Genevraie en parle bien à son aise. Nous n'avons pas le temps d'attendre ! Ton père a perdu sa place, nous écornons notre capital, et il ne nous restera plus bientôt que les yeux pour pleurer.

— Ah ! dit Angèle en trempant le bouquet dans l'eau fraîche d'un grand vase, si papa n'était pas buté contre le théâtre !

— Hein ! s'écria Mme Sénéchal en saisissant vivement le bras de sa fille, tu y penses donc, toi aussi ? Ah ! dame, avec ton talent tu y ramasserais de grosses sommes, et puis toutes ces grandes comédiennes finissent par faire de beaux mariages, et toi tu es assez belle pour gagner le cœur d'un fils de roi.

La bonne dame n'était jamais en peine de dadas : elle n'avait pas plus tôt mis le pied à terre que vite elle sautait à califourchon sur une chimère toute fraîche et reprenait le galop. Immédiatement son imagination lui montra Angèle au théâtre ; la salle croulait sous les bravos, on dételait la voiture de sa fille pour la ramener en triomphe, un prince russe lui offrait sa main.

La jeune fille l'interrompit au beau milieu de sa chevauchée aérienne, et la ramena dans le chemin de la réalité. — Pour cela, il faudrait aller à Paris, soupira-t-elle, et mon père n'y consentira jamais.

— Ton père ! murmura Mme Sénéchal, ton père n'a jamais su se décider ; avec lui il faut brusquer les choses : tu partiras sans rien dire.

— Le tromper ! s'écria Angèle effrayée, non, ce serait mal.

Mais pour la bonne dame rien n'était mal quand il s'agissait de sa fille. Elle s'était fait sur ce point une morale particulière, qui n'avait rien à démêler avec la morale des autres ni même avec le sens commun. — Mal ! reprit-elle impétueusement, et où serait le mal ? As-tu, oui ou non, un grand talent et sommes-nous coupables d'en tirer parti ? Ton père sera bien à plaindre, ma foi, quand tu gagneras des mille francs en quelques heures, et qu'il trouvera chaque soir à la maison un bon souper qui mijotera en l'attendant ? Si tu entres

au théâtre, n'est-ce pas dans son intérêt comme dans le tien? D'ailleurs je prends tout sur moi. Tu partiras en *catimini* dans une huitaine et tu descendras chez une de mes amies, dont le mari tient un hôtel rue Jacob. Ce sont des gens du pays, et ils auront soin de toi jusqu'à ce que M. La Genevraie t'ait présentée à un directeur.

— Mais, objecta Angèle, plus qu'à demi séduite, tout cela coûtera cher, et nous n'avons pas déjà trop d'argent.

— Eh bien, et la tirelire! répliqua Mme Sénéchal, elle doit être bien garnie, et c'est le cas de nous en servir.

Angèle ne fit plus d'objections. La tentation était trop forte; d'ailleurs le parti qu'elle allait prendre pouvait tirer toute la famille d'embarras, et cette pensée leva ses derniers scrupules. Il fut convenu qu'on préparerait en secret son trousseau; pour ne pas éveiller les soupçons, elle n'emporterait avec elle qu'une valise, et sa mère lui enverrait le surplus à l'hôtel de la rue Jacob.

Quand elle fut seule dans sa chambre, Angèle donna un tour de clé à la porte, puis d'une main tremblante elle ouvrit le tiroir de la commode où la tirelire dormait cachée sous une pile de linge. C'était un de ces tonneaux en terre rustiquement coloriée, comme on en donne aux enfants. Sur l'un des flancs rebondis, une rainure avait été ménagée pour le passage de l'argent. Angèle soupesa

pendant quelques minutes la tirelire avec une joie curieuse, puis d'un coup sec elle la brisa, et tout le trésor s'éparpilla sur le carreau. Un rayon de soleil tombant de la fenêtre fit scintiller comme des écailles d'or et d'argent toutes ces monnaies éparses, dont les effigies et les modules divers résumaient pour la jeune fille neuf années d'une vie tranquille et naïvement heureuse. Elle reconnaissait certaines pièces au passage. Ce gros sou taché de vert-de-gris représentait la première de ses économies, un gâteau sacrifié au désir de voir Paris ; ce louis d'un jaune pâle lui avait été donné le jour de sa première communion, et pendant bien des heures elle l'avait tourné et retourné entre ses doigts avant de le glisser dans la tirelire ; cet autre datait d'un soir d'automne où son père avait vendu sur pied toute sa vendange à des marchands de vin de Champagne, et avait stipulé vingt francs d'épingles pour Angèle, — il faisait beau temps ce soir-là, et on dansait des rondes au carrefour de la côte de l'Horloge ; — chaque pièce faisait tinter un souvenir, chaque empreinte rappelait un détail intime d'enfance ou de jeunesse. Toutes, avec leurs petites voix d'or et d'argent, semblaient crier à Angèle agenouillée : « Garde-nous, ne nous éparpille pas à travers le monde ! Nous sommes les souvenirs des heures limpides, des heures calmes et fortunées !... » Mais le bouquet de La Genevraie avec ses odeurs

mondaines, le vent de mai avec ses bouffées printanières, répétaient : Paris ! Paris ! — Et ces voix insinuantes étouffèrent le murmure timide des petites pièces de la tirelire. Angèle les tria, les aligna en piles frémissantes et compta son épargne. Il y avait près de huit cents francs. Cela lui sembla un trésor dont elle ne verrait jamais la fin.

A partir de ce moment, elle ne songea plus qu'à son prochain départ. Elle était agitée, nerveuse : elle avait avec son père de soudaines explosions de tendresse, dont le bonhomme lui-même était étonné. Un soir qu'elle se retirait après l'avoir embrassé fiévreusement, Joseph crut remarquer que ses yeux étaient humides. — M^lle^ Angèle paraît préoccupée, dit-il à Sénéchal dès qu'ils furent seuls.

— Vous croyez? répondit celui-ci, effet du printemps, mon camarade, effet du printemps ! — Il souriait d'un air malicieux et interrogeait du regard Joseph Toussaint. Il avait résolu ce soir-là de confesser le jeune clerc et de lui faire avouer son amour. — Et vous-même, reprit-il, vous paraissez tout troublé... Eh ! eh ! vous soupirez ! Voyons, confiez-vous au père Sénéchal, et contez-moi ce qui se passe là-dedans.

En même temps il tapait amicalement sur la poitrine de Joseph, qui se mit à rougir. — Ce qui se passe en moi? répondit le jeune homme, je cherche à le démêler, et je n'y parviens guère. Je

souffre de vivre inutilement et de promener mon ennui par les chemins. Je suis las de n'avoir point de but, et il y a des heures où je regrette le séminaire.

— Ta, ta, ta ! dit M. Sénéchal, il faut vous marier.

— Le mariage ! certainement,... mais voyez-vous, monsieur Sénéchal, je ne suis pas homme à prendre une femme comme on cueille en passant un fruit à un arbre. Je voudrais choisir, et qui me garantit que la femme de mon choix s'accommoderait d'un garçon aussi peu brillant que moi?

— Elle aurait le goût terriblement difficile ! répliqua le bonhomme, mais d'abord êtes-vous bien fixé ? existe-t-elle quelque part, cette femme de votre choix?

— Eh bien ! oui, elle existe ! s'écria Joseph après un grand effort sur lui-même ; mais je n'oserai jamais lui demander si elle veut de moi.

— C'est donc une princesse !.. Sarpejeu ! il ne faut pas être poule mouillée à ce point. Faute de parler, on meurt sans confession !

— Je mourrai donc sans confession ; j'aime encore mieux cela que de mourir de honte, car je sens que, si elle répondait en me riant au nez, je serais mortellement blessé.

— Vous rire au nez ! s'exclama Sénéchal indigné ; prenez-vous Angèle pour une pimbêche mal élevée?...

— Eh quoi ! murmura Joseph devenant cramoisi, vous saviez... vous aviez deviné ? Ah ! monsieur Sénéchal, je vous jure que je n'ai jamais dit un mot...

— Eh ! mon camarade, je le sais bien. C'est justement ce que je vous reproche ! Les jeunes filles ne détestent pas les gens qui parlent, et si j'étais de vous, moi, je parlerais.

— Et vous m'autorisez,... vous croyez ?... bredouilla Joseph tout tremblant.

— Je crois que vous êtes un brave garçon et que ma fille n'est pas une sotte. Il faut parler... Tenez, demain, ma femme soupe chez ma belle-sœur ; nous serons seuls ici. Je vous laisserai en tête-à-tête avec Angèle, et vous lui avouerez franchement ce qui vous tient au cœur.

— Demain ! s'écria Toussaint, qui se sentit d'avance la chair de poule, ah ! monsieur Sénéchal, je suis bien content ; mais ne pensez-vous pas qu'il serait plus sage d'attendre ?... Si elle allait dire non, songez !

— Elle dira oui, poltron !... On ne trompe pas un vieux malin comme le père Sénéchal, et ne voyez-vous pas le trouble où elle est depuis une huitaine ?... Ah ! jeunesse, jeunesse !... Bonsoir, mon brave, et à demain.

Le lendemain soir, au sortir de l'étude, Joseph passa deux heures à marcher sous les arbres de la promenade des Saules. Tout en arpentant l'allée,

il essayait de préparer le discours qu'il tiendrait à Angèle, quand ils seraient seuls, face à face ; mais les mots tournaient dans sa tête comme une roue de moulin, et puis les phrases qu'il trouvait lui semblaient idiotes, et jetant le manche après la cognée, il disait qu'il valait mieux encore parler d'inspiration. Il s'arrêtait au pied d'un platane, regardant d'un air très-attentif les glissades des araignées d'eau sur la surface limpide du canal. Le cœur lui battait, le temps lui durait, et cependant il redoutait le moment où les églises sonneraient l'heure du souper. Quand il rentra à la brune, M. Sénéchal se promenait seul dans la salle à manger.

— Comme vous voilà pâle ! dit-il à Toussaint ; allons, du cœur, mon camarade, du cœur, nom d'une serpe !... Angèle n'est pas encore rentrée, mais elle ne peut tarder, voilà huit heures. Elle est sortie *ce tantôt* après m'avoir embrassé à m'étouffer. Je vous assure qu'elle a quelque chose, elle aussi, et qu'elle pense à vous !... Qui diantre peut la retenir si tard dehors ?

Il allait et venait en sifflotant. Joseph ne disait mot, et accoudé contre le poêle, regardait vaguement, dans la baie de la fenêtre, le coin de ciel où les premières étoiles perçaient, comme des points d'or, l'azur devenu plus foncé. L'obscurité envahissait peu à peu la salle. Le vent d'est apportait des cris d'enfants, et la rumeur d'un train

en marche. — Le vent est au beau, reprit M. Sénéchal, qui occupait son impatience en allumant la lampe, on entend le sifflet du chemin de fer... Ah çà, Angèle se moque de nous ; elle veut nous affamer !

— Oh ! moi, je n'ai pas faim ! répliqua Joseph, qui trouvait je ne sais quelle volupté sourde aux angoisses de l'attente.

— Si fait, moi ! murmura le bonhomme, j'ai l'estomac creux ;... mais j'entends marcher dans le corridor. Enfin la voici !

La porte s'ouvrit en effet, mais ne livra passage qu'à Mme Sénéchal, encore tout essoufflée et fort émue.

— Et Angèle ? s'écria M. Sénéchal, désappointé.

— Angèle ne reviendra pas ce soir, repartit la dame d'une voix mal assurée, qui contrastait avec son aplomb habituel ; elle est absente pour quelques jours.

— Absente ? répéta Sénéchal stupéfait, comment ? elle est partie ?

— Oui... Au surplus, voici une lettre d'elle qui t'expliquera tout.

Joseph ouvrit de grands yeux, M. Sénéchal arracha des mains de sa femme un billet écrit à la hâte où il lut ces mots :

« Petit père, pardonne-moi ! Je pars pour Paris. Je suis trop grande maintenant pour être encore à

la charge, et je vais essayer de gagner ma vie au théâtre. C'est pour notre bien à tous, et l'on prétend que c'est ma vocation. Quand j'aurai beaucoup d'argent, je reviendrai, et nous vivrons plus heureux tous les trois. En attendant, je te supplie de ne pas trop en vouloir à ta fillette, qui t'embrasse avec des larmes... »

— Ah ! la malheureuse ! dit M. Sénéchal d'une voix rauque. — Il voulut faire quelques pas, trébucha et s'affaissa comme une masse au pied du poêle.

— Mère de Dieu ! s'écria Mme Sénéchal épouvantée, et se précipitant vers son mari, c'est un coup de sang !.. Vite, monsieur Joseph, allez chercher le médecin...

# IX

Paris! Paris! — Les facteurs avaient ouvert les portières du train, dont les sifflements aigus retentissaient encore sous la haute nef de la gare. Les voyageurs se précipitèrent comme un troupeau vers les portes de sortie, et une poussée violente amena Angèle Sénéchal dans la salle d'attente des bagages. Elle avait passé la nuit sans dormir; elle s'assit dans un coin et regarda d'un air effarouché la salle nue, éclairée par la froide lumière du matin. Ses compagnons de route s'étaient groupés çà et là au milieu d'entassements de paquets. Sous le jour gris, les figures paraissaient hâves et maussades; les femmes frissonnaient dans leurs *waterproofs;* des enfants, subitement réveillés, pleuraient; parfois, de l'autre côté du grillage bordant le couloir réservé au public, une voix interpellait l'un des nouveaux

débarqués; alors c'étaient des exclamations de reconnaissance, des paroles de bienvenue, des échanges de questions amicales, qui faisaient sentir à la jeune fille les premières tristesses de l'isolement. Personne n'attendait Angèle à l'arrivée, et elle se trouvait pour la première fois seule au milieu d'une grande ville; mais l'espérance qui dans la jeunesse marche devant nous, légère comme notre ombre aux rayons du matin, l'espérance la réconforta bien vite en donnant une autre direction à sa pensée. Le Paris de ses rêves n'était-il pas là? n'entendait-elle pas déjà à travers les murs sa grande voix sans cesse bourdonnante?

Quand elle quitta la gare, il était six heures du matin, et les rues commençaient à s'animer. Penchée à la portière de la voiture, Angèle examinait curieusement les longues files de hautes façades aux vitres desquelles le soleil allumait de rouges éclairs. Les platanes du boulevard agitaient au vent leur jeune verdure; les lourdes charrettes des maraîchers, chargées de légumes, encombraient les abords des halles et répandaient une bonne odeur campagnarde; les marchandes de journaux pliaient les feuilles du matin encore humides; sur le trottoir, le long des boutiques fermées, des ouvrières marchaient de ce pas élégant et alerte qui distingue la grisette parisienne. Quand la voiture roula sur les ponts, Angèle ne

put retenir un cri d'admiration en apercevant la Seine ensoleillée et bordée de quais se prolongeant à perte de vue. Tout nageait dans une fine lumière rose : les gros arbres tordus au-dessus de l'eau scintillante, les lourds bateaux amarrés aux arches des ponts, les frises des palais fièrement dressés au long des rives, et les massives rangées de vieux hôtels, que dominaient des flèches et des tours d'églises. La jeune fille n'était pas encore revenue de son éblouissement, quand la voiture s'arrêta devant la grille de l'hôtel meublé. Angèle se nomma et remit à la maîtresse de l'hôtel la lettre de sa mère. Elle s'attendait à cet accueil questionneur, mais cordial, des gens de province ; elle fut déçue quand, après quelques phrases de politesse banale, l'hôtesse, la confiant à un domestique, retourna tranquillement à ses affaires. On la logea presque sous les toits, dans une triste chambre dont la fenêtre ouvrait sur une cour étroite et noire comme un puits, et sur des pignons maussades qu'avoisinait le clocher trapu de Saint-Germain-des-Prés.

Elle s'était promis de voir immédiatement La Genevraie, mais la nature fut plus forte que sa volonté ; après plusieurs nuits sans sommeil, elle se sentait la tête à la fois lourde et vide. Elle se jeta tout habillée sur son lit et s'endormit si profondément que, lorsque ses yeux se rouvrirent, elle entendit sonner quatre heures du soir à l'é-

glise voisine. Il était trop tard maintenant pour faire la visite projetée, et elle s'occupa de vider sa malle. N'osant sortir, elle se fit monter un modeste dîner qu'elle mangea tristement sur le bord d'un guéridon. Le soir venait, la chambre s'emplissait d'ombre ; l'*Angelus* sonna au clocher de Saint-Germain-des-Prés, et ce tintement de cloche ramena la pensée d'Angèle vers le logis de la rue de Savonnières. Elle vit en imagination les traits bouleversés de M. Sénéchal, la figure consternée de Joseph, et ses yeux se mouillèrent ; mais sa légèreté naturelle et la mobilité de ses impressions allégèrent peu à peu ses remords. — Maman est adroite, pensa-t-elle, et elle aura tout arrangé pour le mieux..., et puis ils changeront vite de sentiment, quand ils sauront que j'ai réussi. — Elle se remit à songer à ses espérances de fortune, à sa visite du lendemain, à Paris où René Des Armoises vivait et travaillait, peut-être non loin d'elle ; elle reprit courage, fit un bout de prière et se déshabilla après s'être enfermée à double tour. C'est ainsi que finit sa première journée parisienne.

Le lendemain, elle fut réveillée par les cris de la rue, où dominait la note stridente du marchand de parapluies, qui, pareil au pivert des forêts, ne donne toute sa voix que lorsque le temps menace. En effet, le ciel était gris et rayé d'une pluie menue. Elle s'habilla lentement, grignota

une tablette de chocolat avec le reste du pain de son dîner, et se fit indiquer le chemin le plus direct pour se rendre chez La Genevraie.

Il demeurait non loin de la rue Jacob, cour de Rouen, dans l'un des coins les plus originaux du vieux Paris. — Quand on y pénètre par le passage du Commerce, et qu'après avoir franchi un obscur couloir voûté on débouche dans cette cour ou plutôt ces deux cours juxtaposées, on se croit transporté au fond de quelque antique ville de province. Tout y est coi et endormi; les voitures ne s'aventurent guère dans les rues voisines, et les vénérables hôtels du quartier abritent pour la plupart des librairies ou des ateliers de brochure, industries silencieuses et casanières, qui ne troublent pas la somnolence générale. Les hauts bâtiments de pierre et de brique qui encadrent les deux cours et découpent sur le ciel le profil bizarre de leurs toitures irrégulières ont la mine rébarbative et un peu grotesque de ces vieillards attardés dans les modes et les façons d'un siècle évanoui. Les croisées du rez-de-chaussée sont défendues par de solides barreaux; mais aux lucarnes des toits des géraniums rouges fleurissent dans des pôts ébréchés, et des hardes sèchent à l'extrémité d'une perche. Le silence de la province y a développé des habitudes de province; le relieur du rez-de-chaussée s'est construit sur la voie publique une gloriette tapissée de vignes

vierges; le marchand de bric-à-brac d'en face étale sur les pavés herbeux les plus étranges épaves des mobiliers parisiens; dans un angle du mur est encastrée une massive boîte aux lettres avec cette inscription grosse de mystères : « boîte du journal *le Ciel.* » Vis-à-vis des tilleuls de la rue du Jardinet, au fond d'une encoignure, s'ouvre une double grille rouillée, flanquée à gauche d'un vieux puits à la poulie criarde, et à droite d'un lilas grêle et rabougri.— C'était là qu'habitait La Genevraie.

Angèle n'en pouvait croire ses yeux. Elle s'était imaginé que ce Parisien à l'air riche, aux goûts raffinés, ne parlant que de millions, de grandes dames et d'artistes célèbres, devait habiter quelque hôtel somptueux au centre même des quartiers opulents de la capitale. Elle monta lentement l'escalier obscur, aux marches carrelées, et s'arrêta, le cœur battant, devant une porte du second étage. Point de sonnette, mais, dans l'embrasure, une ardoise sur laquelle était crayonnée cette prudente recommandation : « Frapper trois coups et crier trois fois son nom. » — L'étonnement de la jeune fille redoubla. Elle exécuta d'une voix mal assurée cette singulière consigne; au bout de quelques instants, la clé tourna dans la serrure, et La Genevraie, lui-même, enveloppé dans une vieille robe de chambre fripée, ouvrit la porte. — C'est vous, ma

toute belle?.. Entrez vite! s'écria-t-il de sa voix d'airain. — Il guida Angèle à travers une antichambre encombrée de livres et l'introduisit dans une chambre à coucher en désordre. Des meubles dépareillés, des bibelots curieux, des armes de luxe s'y étalaient pêle-mêle avec des objets de la plus pauvre apparence. Le bureau était couvert de livres empilés, de papiers épars et d'épreuves corrigées. La Genevraie venait de se lever, et ses yeux étaient encore gros de sommeil. — Vous voilà donc à Paris? dit-il à la visiteuse en la faisant asseoir, et comment vont ces braves gens de là-bas? Que devient cette bonne maman Sénéchal?

Angèle répondit que tout le monde était bien portant, et la conversation roula un moment sur des banalités. La jeune fille attendait toujours qu'il s'informât de l'objet de son voyage, mais La Genevraie restait muet sur ce point. A parler franc, il n'y pensait plus. En quittant Bay, il avait consciencieusement dépensé les trois mille francs des héritiers Morel en copies de pièces, en consultations et en frais de voyage; puis, une fois à sec, les difficultés contre lesquelles il se heurtait l'avaient vite rebuté. Gaspard n'était pas homme à longtemps se battre contre le même moulin à vent. Sur ces entrefaites, des amis à lui ayant lancé un journal, il était devenu l'un des plus vaillants tirailleurs de cette feuille de

combat. Il ne vivait plus que pour le *Journal;* Bay, la succession Morel, la famille Sénéchal, figuraient maintenant dans sa mémoire comme ces vieux dessins à demi-effacés, dont on a peine à retrouver les lignes confuses. — La conversation devint bientôt languissante, et il y eut un moment de silence pendant lequel la pauvre Angèle entendait le morne ruissellement de la pluie contre les vitres. — Comptez-vous rester longtemps ici? demanda enfin La Genevraie.

— Mais oui, murmura-t-elle étonnée de la question, j'y suis venue pour débuter comme vous me l'aviez conseillé... Je compte beaucoup sur votre appui, et je suis prête à entrer au théâtre que vous me désignerez.

— Diable! diable! dit-il avec une nuance d'embarras. Vous allez un peu vite, ma chère enfant, et les théâtres ne sont pas d'un accès aussi facile... D'abord êtes-vous bien sûre de votre vocation?

— Mais, s'écria-t-elle interdite, n'est-ce pas vous qui m'avez encouragée et poussée à devenir une artiste?

— Certainement; j'ai rendu justice à vos dons naturels. Vous aviez un joli talent de province;... mais nous sommes à Paris, où les talents foisonnent sur les deux rives de la Seine, comme des nuées de moucherons. Il ne s'agit plus de se payer de compliments. Vous avez de la voix, de

la physionomie et de la finesse; ce sont de précieux instruments, à la condition de savoir s'en servir. Marcher sur les planches, remuer les bras, lancer une réplique, jouer de la prunelle, et le tout dans le ton juste, cela n'a l'air de rien! Cependant de plus fortes que vous y ont perdu leur temps et leur jeunesse, En un mot, la nature ne suffit point; il y a la grammaire du métier, dont vous ne vous doutez pas.

Il pencha la tête pour regarder la jeune fille en face, et vit les beaux yeux de bluet trempés de larmes. Ces pleurs, ces jolies lèvres entr'ouvertes et frémissant convulsivement, comme pour retenir un sanglot, firent impression sur ce bohème, qui se croyait cuirassé contre l'attendrissement par trente années de déboires et de folles équipées. Son vieux cœur durci par les horions de la mauvaise fortune s'amollit un moment sous ce bleu regard mouillé de jeune fille. Il se rappela sa première désillusion, et ce souvenir de jeunesse réveilla en lui un sentiment d'affectueuse pitié. — Allons! dit-il en tapant doucement sur l'épaule d'Angèle, allons, ma belle, ne vous en prenez pas à vos yeux. Vous avez du courage, et vous vous sentez la force d'étudier?

— Oh! monsieur, répondit-elle d'une voix tremblante, mais résolue, conseillez-moi, et je travaillerai de tout cœur.

— Bon! nous ferons de vous une artiste...

Donnez-moi votre adresse : demain je vous conduirai chez un professeur de déclamation qui vous apprendra le métier. Il a un cours très-suivi, et je vous recommanderai à lui.

— Merci, monsieur, murmura la triste Angèle, qui se voyait rejetée loin du but... Est-ce que cet apprentissage sera long ?

— Voilà bien les femmes ! répliqua-t-il en haussant les épaules, elles voudraient toutes atteindre leurs rêves en un tour de main, comme on cueille une cerise à la branche... Point de patience pour un rouge liard !

— J'aurai de la patience, dit-elle en souriant à travers ses larmes, mais aurai-je assez d'argent pour attendre jusqu'au bout?

— Ah ! ah ! fit-il en secouant sa crinière de lion, toujours cette satanée question monétaire !.. Bah ! nous trouverons un biais d'ici à ce que votre bourse soit dégarnie. — Et puis, ajouta-t-il en reprenant ses façons cyniques, morbleu, ma mie, quand on est belle comme vous, il ne faut désespérer de rien !

Après quelques compliments du même genre, il la congédia. Le lendemain à midi, il vint la prendre en voiture à son hôtel et la conduisit à l'école de déclamation du professeur Saint-Félix. Cette école, située sur les hauteurs du boulevard Montparnasse, était connue sous le nom de *salle Corneille*. Saint-Félix était un homme de soixante

ans, scrupuleusement rasé, roulant de gros yeux renfoncés et tragiques, portant de longs cheveux gris, bouclés sur la nuque, qui lui donnaient l'air d'un prêtre défroqué. Il parlait avec une volubilité nerveuse, toujours sur le mode lyrique, avec des gestes de théâtre, les bras écartés, les doigts frémissants. — Mon cher, lui cria La Genevraie, je t'amène une nouvelle Rachel, un diamant brut que je ne veux confier qu'à toi, vieux lapidaire! Quand tu l'auras taillé et mis au point, il jettera des feux, je t'en réponds!... Il en allumera aussi, morbleu! et ton école en gardera une rutilance éblouissante qui fera pâlir toutes les chandelles du Conservatoire.

Il continua longtemps sur ce ton enthousiaste, qui contrastait fort avec ses réticences de la veille. Bref, il fut convenu qu'Angèle suivrait gratuitement le cours de Saint-Félix, et que La Genevraie le paierait en réclames dans son journal. — Vous voilà attelée, dit ce dernier à Angèle en la reconduisant, maintenant vous n'avez plus qu'à donner le coup de collier de la volonté. Il faudra de temps à autre aller au théâtre pour vous initier à toutes les ficelles de la machine dramatique... Tenez, voici déjà une petite loge pour les Français. Emmenez-y ce soir votre maîtresse d'hôtel, cela vous conciliera ses bonnes grâces dans les jours de détresse. — Là-dessus, ma toute belle, bon courage et au revoir!

Il la déposa au seuil de l'hôtel, lui baisa galamment la main, puis s'éloigna majestueusement, tenant le milieu de la rue, et portant haut sa tête coiffée d'un chapeau à bords retroussés, qui s'inclinait sur l'oreille avec une crânerie impertinente.

101894

# X

Suivant son conseil, Angèle alla aux Français avec la maîtresse de l'hôtel et en revint enchantée. La musique de la prose d'Alfred de Musset, si admirablement modulée par les lèvres savantes des comédiens, avait charmé son esprit et ses oreilles. A la vue des acteurs, rappelés par le parterre et revenant s'incliner sous les applaudissements, la figure souriante, éclairée de bas en haut par les feux de la rampe, un frisson d'émotion et d'envie avait couru sur les épaules de la jeune fille, et ses espérances avaient retrouvé toute leur élasticité; son ambition s'était fortifiée.

Le lendemain, elle se rendit d'un pied léger à l'école de déclamation et aborda gaîment l'étude des premiers principes. Elle commençait une nouvelle vie et entrait dans un monde inconnu. Trois fois la semaine, une quinzaine de jeunes

filles et autant de jeunes gens venaient à la salle Corneille suivre les leçons de l'illustre Saint-Félix, ancien pensionnaire de l'Odéon. Le personnel des élèves était recruté un peu à l'aventure. Le côté des hommes comprenait surtout des ouvriers typographes, des clercs d'huissiers et des commis de nouveautés, que les théâtres du boulevard avaient grisés, et qui avaient échangé la vie de l'atelier ou du comptoir pour les mirages toujours fuyants de la gloire dramatique. Le côté des femmes était plus mélangé encore : grisettes, bourgeoises déclassées, anciennes élèves de Saint-Denis, aventurières russes ou hongroises, en formaient les éléments. Ce monde bohème, sans attaches régulières et sans préjugés, fit d'abord sur Angèle une singulière impression. Les jeunes gens avaient cette dépravation précoce, cette affectation de scepticisme *gouailleur* et en même temps cette crédulité de gobe-mouche, qui caractérisent le gamin de Paris. Les femmes étaient hardies, vaniteuses, jalouses et bourrées d'illusions. Angèle, sans être prude, avait apporté de sa province des idées de bienséance, une retenue de langage qu'effarouchaient à chaque instant ces originales et lestes façons de vivre. Elle s'accoutuma cependant peu à peu à cette atmosphère nouvelle. Ses camarades lui apprirent la vie à bon marché dans les crêmeries du voisinage, où on dînait pour vingt sous; on l'initia aux mystères du maquillage; elle

connut la marchande à la toilette qui louait des robes à la soirée; elle s'apprivoisa avec cet épouvantail de la province, le mont-de-piété, où les habitués de la salle Corneille faisaient de fréquents pèlerinages. Plusieurs des jeunes gens de l'école essayèrent même de lui conter fleurette, mais elle avait un idéal trop haut placé pour être troublée par ces vulgaires déclarations. Le souvenir de René Des Armoises la rendait sourde à tous les soupirs de ces *cabotins* en herbe. Elle pensait souvent à son poëte, souvent elle cherchait son nom aux vitrines des libraires et sur les affiches de spectacle. Elle se disait : — Que devient-il? quand le reverrai-je? — Et elle travaillait ferme pour se rendre digne d'être aimée par lui. Le vieux Saint-Félix, qui nourrissait une tendre admiration pour la beauté d'Angèle, lui prodiguait tous ses soins et toute son attention. Elle faisait des progrès; de temps à autre, La Genevraie lui envoyait des billets pour les Français ou l'Odéon; c'était sa distraction unique.

Depuis son arrivée, elle écrivait toutes les semaines à sa mère ; elle lui avait caché ses premières désillusions, et s'était évertuée à prendre un ton enjoué pour lui conter les brillantes espérances dont on la nourrissait. Dans les premiers temps, elle avait reçu une longue lettre où M^me^ Sénéchal lui parlait d'une indisposition de M. Sénéchal, puis, de semaine en semaine, les

billets de la bonne dame étaient devenus d'un laconisme inquiétant. Un soir, en rentrant du spectacle, elle trouva un télégramme lui annonçant que son père était à toute extrémité. Elle pâlit affreusement, et son premier mouvement fut de courir à la gare, mais l'heure du dernier train était passée, et il lui fallut forcément remettre au lendemain son départ. Le reste de la nuit s'écoula au milieu des larmes et des remords. Elle s'accusait d'être la cause de la maladie de son père ; il n'avait pu se faire à l'idée de la voir comédienne ; peut-être à cette même heure, il mourait en la maudissant. La violence de son désespoir ne connaissait plus de bornes. Au matin, tandis qu'elle faisait fiévreusement ses derniers préparatifs, la porte de sa chambre s'ouvrit toute grande, et Mme Sénéchal roula comme une boule dans les bras d'Angèle.

— Ma pauvre mignonne ! balbutiait la grosse femme en l'étouffant de caresses.

Angèle se dégagea brusquement de cette étreinte passionnée. — Il est mort ? demanda-t-elle d'une voix sourde en jetant un regard navré sur les vêtements de deuil de sa mère.

Mme Sénéchal fit un signe affirmatif et tira son mouchoir. — Mort ! — murmura la jeune fille, et elle éclata en sanglots. Il y eut un long silence, Mme Sénéchal reprit : — Pardonne-moi de ne pas t'avoir prévenue à temps, mais c'était bien inu-

tile, va ! il n'avait plus sa connaissance, et l'attaque a été foudroyante. J'ai voulu t'épargner un voyage pénible.

Angèle l'interrompit par un regard plein de reproches. — C'est moi qui l'ai tué ! s'écria-t-elle avec exaltation ; pauvre père, lui qui était si bon ! et je ne l'ai pas embrassé une dernière fois... C'est cruel ce que tu as fait là ! Je ne te le pardonnerai jamais !

— Non, ma chérie ! répondit Mme Sénéchal, qui n'était pas scrupuleuse quand il s'agissait de consoler sa fille, tu te trompes, ce qui a tué ton père, c'est la dureté de ce misérable Boblique. Les chaleurs du printemps l'ont achevé. Pauvre homme ! il avait l'esprit faible, et un rien le mettait à bas. Il s'est éteint comme une lampe qui n'a plus d'huile.

— Et je n'étais pas là ! dit Angèle, dont les sanglots redoublèrent.

Le reste de la journée se passa tristement à parler du défunt. Dans un moment de calme, Mme Sénéchal prit les deux mains de sa fille, et, la regardant avec admiration : — Ah çà, et toi, demanda-t-elle, où en es-tu ? Quand se feront tes débuts ?

Angèle secoua la tête et répondit qu'elle n'en savait rien. — Ce polisson de La Genevraie nous a bernées, reprit la bonne dame désappointée, sa fameuse succession est dans les brouillards de la

mer, et voilà maintenant qu'il t'abandonne ; mais, patience, je le verrai, moi, et il faudra bien qu'il se remue. Je serai là pour te soutenir, je viens vivre avec toi.

Alors elle lui conta qu'elle avait chargé l'avocat Bouillard de louer la maison de la rue de Savonnières à un voisin, de vendre les fatras inutiles et de lui envoyer le surplus de ses meubles par le chemin de fer. Elle voulait s'installer le plus tôt possible avec sa fille, et sa première occupation fut de chercher un logement. Au bout de quelques jours, elle trouva un petit appartement au quatrième, rue Monsieur-le-Prince, et déclara que son choix était fixé. — De cette façon, dit-elle à Angèle, tu ne demeureras pas loin de ton professeur, et dans le cas où nous serions forcées de nous rabattre sur l'Odéon, tu serais à deux pas de ton théâtre.

Les meubles arrivèrent, on s'installa, puis Angèle se remit avec une nouvelle ardeur à ses études dramatiques. Sa mère l'accompagnait assidûment à la salle Corneille, et ne pouvait retenir d'enthousiastes exclamations chaque fois qu'elle était en scène. La bonne femme lançait des œillades interrogatives et compatissantes aux camarades de sa fille, et avait l'air de les plaindre sincèrement de ce qu'elles ne pouvaient rivaliser de talent avec Angèle ; encore un peu, et elle leur aurait promis sa protection pour le jour prochain

où celle-ci arriverait à la célébrité. — Un matin d'octobre, tandis que Mlle Sénéchal répétait une scène de *Bérénice*, on entendit un froufrou de robe de soie à l'entrée de la salle, et une femme d'un certain âge s'élança vers Saint-Félix, qui lançait des chut ! discrets, sans réussir à lui imposer silence. — C'est merveilleux, mon ami ! s'écria-t-elle, cette petite a un vrai talent... Où avez-vous fait cette trouvaille ?

Mme Sénéchal s'était levée, souriait et multipliait les révérences, tandis que Saint-Félix répondait que la jeune fille lui avait été amenée par La Genevraie.

— Et comment La Genevraie ne m'en a-t-il pas encore parlé ? reprit impétueusement la dame ; il faut qu'elle vienne à mes jeudis ; je lui donnerai un rôle dans mon drame... — Oui, mon cœur, continua-t-elle avec volubilité en allant au-devant d'Angèle, qui descendait de la scène, vous jouez comme un ange, et certainement je gronderai La Genevraie de ne pas vous avoir présentée chez moi. Vous y verrez des directeurs qui apprécieront votre beau talent, et puis nous vous pousserons. Je compte sur vous jeudi sans faute ! Amenez-la-moi, Saint-Félix, ou nous nous brouillerons !

— C'est Mme de Busserolles, dit Saint-Félix à Angèle quand la dame fut sortie, elle reçoit beaucoup d'artistes et de gens du monde. C'est une

bonne fortune pour vous d'être invitée à ses jeudis.

Mme de Busserolles avait la rage du théâtre, elle faisait elle-même des pièces, et tous les secrétariats des théâtres de Paris étaient encombrés de ses manuscrits, qu'on laissait précieusement dormir dans les cartons. De guerre lasse, elle prenait le parti de faire jouer ses pièces chez elle par de jeunes artistes qu'elle allait recruter dans les écoles de déclamation, et qu'elle payait en éloges, en promesses et en mauvais dîners. Elle avait cinquante ans passés, et ne conservait de son beau temps que des cheveux blonds, tombant de chaque côté de sa figure en prétentieuses anglaises, et de grands yeux bleus fort vifs. Elle avait, dit-on, été très-adorée dans sa jeunesse, et les mauvaises langues prétendaient que La Genevraie ne l'avait pas trouvée trop cruelle. En tout cas, le vieux lion était resté un des fidèles de son salon. Il y trônait tous les jeudis, et trouvait pour les respectables débris de cette beauté mûre des flatteries brûlantes et risquées qui la faisaient se pâmer d'aise.

Le mari, lui, Tancrède de Busserolles, ne s'apercevait de rien. Court, trapu, l'air grimaud, très-nul, très-effacé, il admirait sa femme du matin au soir. Elle en abusait et l'avait réduit au rôle de majordome. C'était lui qui comptait avec les domestiques et s'occupait avec une minutie rapace

des détails du ménage. Il grommelait fort quand il prenait fantaisie à Mme de Busserolles de retenir un visiteur à dîner, et, pour prévenir des accès de mauvaise humeur, il avait été convenu entre elle et ses amis que chaque convive apporterait son plat. La plupart des hôtes du jeudi prenaient la chose gaiement, et le dîner ainsi transformé en pique-nique présentait à l'œil la plus bizarre macédoine de plats excentriques qu'on arrosait d'un petit vin suret récolté par Busserolles sur ses terres, et dont il versait de courtes rasades en se faisant tirer l'oreille. Parfois La Genevraie promettait d'amener le directeur d'un théâtre qui serait heureux de monter la dernière pièce de Mme de Busserolles, et alors on se mettait en frais... Ah ! ce directeur toujours espéré et toujours empêché, il faisait le tourment de Busserolles. On l'attendait jusqu'à sept heures et demie ; puis, quand on avait renoncé à tout espoir, Tancrède allait sur la pointe des pieds dans la salle à manger réintégrer dans leur sac les petits-fours *frais*, pour les remplacer par d'antiques petits-fours qui séchaient au fond d'un placard...

C'est par ce salon, situé au second étage d'un hôtel délabré du quai Bourbon, qu'Angèle devait commencer ses débuts dans la vie d'artiste. Quand Saint-Félix et La Genevraie la présentèrent à Mme de Busserolles, le salon était déjà plein. Les

habitués étaient pour la plupart de vieux gentilshommes ruinés, des pianistes faméliques, des artistes sans emploi et quelques vieilles filles prétentieuses. Au milieu de ces fruits passés et de ces fleurs fanées, le seul brin de verte jeunesse et de fraîche beauté était une nièce du bonhomme Busserolles, nommée Marthe de Boissimon, fille d'un haut fonctionnaire de la maison de l'empereur. Blanche, blonde, bien en chair et juste à point, la jeune fille était appétissante, et Mme de Busserolles s'en servait comme d'un appât pour attirer les jeunes gens chez elle. — Angèle, qui n'avait aperçu que de loin et pour ainsi dire par le trou de la serrure la bonne société de sa petite ville, ne put se défendre d'un mouvement d'orgueil en se voyant accueillie et choyée par ce qu'elle croyait être l'élite du monde parisien. Elle touchait donc enfin du doigt la porte qui s'ouvrait sur le jardin enchanté de ses rêves !.. Encore tout éblouie et palpitante, elle s'assit près de La Genevraie ; elle était là depuis quelques minutes à peine, quand Mme de Busserolles, qui l'avait annoncée et prônée, vint la prier de dire des vers. Angèle se leva, elle agitait nerveusement son éventail et paraissait fort troublée. — Allons, ferme ! ma chère, lui murmura La Genevraie, dites-nous quelque chose de corsé qui réveille les fibres racornies de cette académie d'antiques bégueules. — Debout près de la che-

minée, elle attendait que le silence se rétablît. Sur la mate blancheur de son teint, encore accrue par l'émotion, le bleu foncé de ses yeux et le rouge vif de ses lèvres tranchaient délicieusement. Elle commença lentement sa pièce favorite, — *la Vigne en fleurs* de René Des Armoises, — et dès les premières strophes elle se sentit maîtresse de son auditoire. Sa voix se raffermit, tous ses moyens lui revinrent ; à chaque instant, elle était interrompue par un frémissement approbatif, et aux derniers vers on applaudit bruyamment.

Un peu étourdie et grisée, Angèle ferma un moment les yeux, comme pour mieux savourer son succès. Quand elle les rouvrit, elle faillit pousser un cri de joie. Devant elle, beau et triomphant comme un dieu grec, se tenait René Des Armoises. — Quelle bonne surprise ! s'écria-t-il de sa voix vibrante. — Ses lèvres expressives souriaient à travers sa barbe frisée, et ses yeux pleins d'éclairs remerciaient Angèle. — Mes vers ne m'ont jamais fait autant de plaisir, continua-t-il en tendant la main à sa compatriote ; merci, mademoiselle, vous les avez transfigurés !

# XI

Quelques semaines après, un jeudi, Mme de Busserolles, étendue nonchalamment sur sa chaise longue, recevait ses fidèles. Le soir tombant n'éclairait plus que vaguement les hauts lambris noircis du salon; un maigre feu fumait dans la vaste cheminée sans l'échauffer. La lueur incertaine des tisons permettait à peine d'apercevoir Tancrède de Busserolles occupé à tourner ses pouces dans une encoignure, et de distinguer les traits d'un grand et gros personnage à perruque noire, décoré, solennel et portant des lunettes d'or. — En vérité, mon cher Jolivart, disait d'une voix plaintive Mme de Busserolles, je ne comprends pas la division des théâtres. J'ai un drame à l'Odéon et une comédie aux Français, et je ne puis venir à bout d'obtenir une lecture... Vous devriez bien en toucher deux mots à votre ministre... Mon

drame surtout ferait le plus grand effet à la scène, et, si vous nous restiez ce soir, vous pourriez en juger. Justement Mlle Sénéchal, une artiste d'avenir, doit en répéter des fragments avec Saint-Félix. Je ne sais si nous avons un dîner passable... Tancrède?

Quand Mme de Busserolles voulait inviter quelqu'un, elle ne manquait pas au préalable d'interpeller son mari avec un clignement d'yeux significatif; mais ce soir-là Tancrède fit la sourde oreille. Le dîner était court, on attendait déjà cinq convives, et puis en descendant à la cave le petit homme avait constaté que son vin de Saint-Mihiel allait grand train. Aussi Mme de Busserolles eut beau répéter: «Tancrède!» et s'agiter sur sa chaise longue, Tancrède ne grouilla pas plus qu'une souche. — Allons, soupira-t-elle, il paraît, mon pauvre Jolivart, que nous avons un maigre dîner, et vous risqueriez de mourir de faim. Ce sera pour un autre jour, à moins que... Au fait, ajouta-t-elle en minaudant, voulez-vous aller chercher votre *plat?* Entendez-vous avec Clairette; elle vous conseillera, et vous nous resterez. Nous dînerons gaiement, en famille... N'est-ce pas, Tancrède?

M. Jolivart, chef de bureau aux Beaux-Arts, aurait pu rendre des points à Tancrède en fait de ladrerie. Il hésita un moment, puis songeant sans doute qu'un refus aurait mauvaise grâce, il se

dirigea avec dignité vers la cuisine où trônait Clairette. — Quand il rentra au salon, d'un pas de sénateur, il y trouva les convives de Mme de Busserolles : Saint-Félix, Mlle de Boissimon, La Genevraie, Angèle et René Des Armoises.

Depuis leur première rencontre dans la maison de l'île Saint-Louis, le poëte et sa jeune compatriote s'étaient revus plusieurs fois. Mme Des Armoises, qui était venue à Paris rejoindre son fils et qui était cousine des Busserolles, se montrait fort assidue aux réunions du jeudi. Plus ambitieuse que jamais pour René, elle rêvait maintenant de le marier avec la nièce de Tancrède, la jolie Marthe de Boissimon. Des Armoises ne s'amusait guère dans ce salon, qu'il appelait irrévérencieusement le *grenier aux fruits secs*. Il s'y laissait traîner en rechignant. Néanmoins depuis qu'il avait retrouvé Angèle, il se faisait moins tirer l'oreille. L'imprévu de cette rencontre avait plu au poëte ; puis le séjour de Paris avait donné à la beauté de Mlle Sénéchal je ne sais quoi de plus attirant. Avec son esprit mobile, passionné, curieux, René n'était pas fâché de jeter la sonde dans cette âme naïve, et d'être le premier à y découvrir des trésors de jeunesse et d'enthousiasme. Il pressentait au fond de ce cœur de jeune fille un sanctuaire bien clos, bien intime, dont il était le dieu, et il ne lui déplaisait pas de savourer l'encens qu'on y brûlait en son honneur. — Ce soir-

là, il était plus en verve et plus séduisant encore que de coutume. Son premier livre de vers, publié récemment, avait réussi au-delà de ses espérances ; les journaux en avaient cité des fragments ; on l'avait sérieusement discuté et chaudement accueilli. Cette réussite rapide avait donné à son esprit des ailes d'une plus large envergure ; il se sentait léger comme un oiseau. La satisfaction du succès remplissait son cœur, irradiait au dehors et illuminait son visage. Il s'approcha d'Angèle, et sa gaieté communicative gagnait déjà la jeune fille quand on annonça que le dîner était servi.

On passa dans la salle à manger, haute, maussade et glaciale. Mme de Busserolles s'assit entre Jolivart et Saint-Félix. Accoudé contre le poêle, La Genevraie, après avoir énergiquement refusé de prendre part au festin, regardait d'un air ironique les mines des dîneurs avalant leur potage. Ses instincts aristocratiques et ses délicatesses de gourmet avaient toujours répugné aux pique-nique de Mme de Busserolles ; il ne se gênait pas pour traiter tout haut de « galimafrées » les plats étranges servis sur la table de Tancrède. De temps à autre il décochait une méchanceté à l'amphitryon ou murmurait une galanterie à l'oreille de la maîtresse du logis. René et Angèle devisaient gaiement, et le jeune homme, tout occupé de Mlle Sénéchal, semblait oublier complétement Mlle de Boïssimon, qu'on avait cependant eu soin

de placer à sa gauche. Négligée par son voisin, la jolie Marthe se rabattit sur son oncle, et celui-ci, qui n'avait pas trop de toute son attention pour surveiller le service des domestiques et le va-et-vient des bouteilles, se prêtait en rechignant au bavardage de sa nièce. Saint-Félix, lui, mangeait copieusement et buvait d'autant, ce qui ne contribuait pas à rasséréner M. de Busserolles. La visible mauvaise humeur du petit homme fit germer une malice dans le cerveau de La Genevraie ; sous prétexte d'une soif ardente, il demanda un verre, et il aida le comédien à vider la bouteille que M. de Busserolles couvait des yeux.

— Mais mangez aussi, alors ! s'écria Tancrède furibond, mettez-vous à table, j'aime mieux cela !

Pour toute réponse, La Genevraie leva son verre à hauteur de l'œil : — Joli vin ! murmura-t-il d'un air narquois, il se laisse boire... Vous en reste-t-il beaucoup, Busserolles ?

— A peine quelques bouteilles, grogna mélancoliquement le bonhomme.

— En ce cas, gardez-les pour faire du vinaigre ! répliqua Gaspard de sa voix de chantre.

Cette saillie impertinente, qui montrait trop crûment le sans-gêne avec lequel La Genevraie traitait ce singulier monde, fut accueillie par Busserolles avec un si grotesque ahurissement, qu'Angèle et René ne purent s'empêcher de rire derrière leurs serviettes. Il n'en fut pas de même de Mme de

Busserolles; elle trouvait que le sans-façon de Gaspard dépassait les bornes, surtout en présence de M. Jolivart. Elle était irritée, son teint bilieux était devenu vert; elle n'osait s'attaquer à La Genevraie, mais ses regards courroucés cherchaient quelqu'un sur qui elle pût prendre sa revanche. Elle avisa tout à coup René et Angèle, dont les yeux étincelants trahissaient l'excessive bonne humeur. Au même moment, une remarque plaisante du jeune homme acheva de faire perdre à Angèle son sang-froid. Elle fut prise d'un fou rire qu'elle ne put étouffer et qui s'égrena dans la salle sonore en roulades perlées. Mme de Busserolles fronça les sourcils. — Je ne vois pas, dit-elle aigrement, ce qu'il y a de si risible. — Les rires redoublèrent. — Enfin! continua-t-elle outrée en se tournant vers Jolivart, comme pour lui communiquer une observation visiblement adressée à Angèle, enfin, je n'ai pas de chance!.. On devrait y regarder à deux fois avant d'obliger les gens... Les singulières façons de certaines personnes forcent parfois une maîtresse de maison à se repentir de les avoir reçues.

Cette fois le reproche avait porté. Le rire s'arrêta net; la figure d'Angèle changea, ses joues et son front rougirent, tandis que le tour de ses lèvres devenait très-pâle. On s'était levé pour passer au salon; au lieu de suivre les convives, la jeune fille se dirigea vers l'antichambre. Mme de

Busserolles sentit qu'elle avait été trop loin. Angèle partie, il n'y avait plus moyen de faire entendre des fragments de son drame à M. Jolivart. — Eh bien! qu'a donc cette petite? s'écria-t-elle en se radoucissant; monsieur René, allez voir, je vous prie, quelle mouche l'a piquée, et ramenez-nous-la.

René trouva Angèle occupée à s'envelopper dans son manteau. — Comment, vous partez? dit-il.

— Oui; je ne veux pas rester dans une maison où l'on m'a fait sentir si amèrement le peu que je suis... — Ses narines frémissaient et elle avait des larmes dans la voix.

— Ma foi, reprit-il, vous avez raison, je vais vous imiter !... Vous ne vous en retournerez pas seule, et je vous reconduirai.

Ils s'esquivèrent ensemble. Quand ils furent sur le quai, Des Armoises vit, aux rayons de la lune qui se levait, que les joues d'Angèle étaient humides. — Bah! fit-il, ne pleurez pas pour si peu! Cette vieille folle ne vaut pas une de vos larmes. Réjouissons-nous plutôt d'être sortis du *grenier aux fruits secs*... Prenez mon bras, nous allons marcher doucement le long des quais, et ce charmant clair de lune nous remettra en bonne humeur.

Ces paroles cordiales rassérénèrent Angèle. Elle se trouvait heureuse d'appuyer pour la pre-

mière fois son bras sur celui du poëte ; elle se réjouissait en pensant qu'ils avaient encore un long chemin à faire ainsi, en tête-à-tête, dans cette solitude intime de la nuit. Elle oublia vite l'algarade de Mme de Busserolles pour savourer à son aise la joie d'entendre parler René. L'air était doux, le quai presque désert. La lune jetait de longues traînées diamantées sur la Seine, qui coulait avec un bruit caressant. De loin en loin, les becs de gaz se miraient dans la rivière, et leurs reflets rouges dansaient par centaines dans le courant; on eût dit une mystérieuse fête donnée par les esprits de l'eau.

— La belle nuit! s'écria René en montrant le ciel limpide et la Seine illuminée, c'est une soirée à faire damner d'envie les saints du paradis... Paris a un air de féerie, et je sens en moi-même un enchantement qui me met le cœur en fête.

— C'est que vous nagez maintenant en pleine gloire, répondit Angèle souriante, tous les journaux parlent de vous, et votre succès vous monte à la tête.

— Croyez-vous que je me grise pour si peu? se récria-t-il. Je ne suis déjà plus d'âge à éprouver une satisfaction béate devant un article de journal. Non, j'aspire à mieux que cela!

— Oh! dit la jeune fille, vous êtes ambitieux, et vous en avez le droit... Savez-vous ce qui me rend heureuse? c'est que j'ai été la première à

prédire votre succès. Combien de fois j'ai répété à ce bon Joseph Toussaint: C'est un vrai poëte, et il réussira !

— A propos de Joseph, que devient-il?

— Je ne sais. Il a quitté Bay en même temps que ma mère, et nous n'avons plus de ses nouvelles.

— Comme vous dites cela de l'air détaché d'une belle indifférente! Et pourtant il était amoureux de vous, le pauvre garçon !

— Croyez-vous? répliqua-t-elle avec une moue coquette.

— Si je le crois!... J'ai été plus d'une fois jaloux de lui.

— Vous? s'écria Angèle. — Il y avait de tout dans ce simple mot: de la surprise, de la joie, de la reconnaissance, et aussi une éclatante affirmation de l'immense supériorité de René sur l'obscur Joseph. Des Armoises lut toutes ces choses dans les traits de ce jeune visage, vers lequel son front s'était penché curieusement, et il dégusta comme une exquise liqueur cet aveu ingénu qui flattait son insatiable amour-propre d'artiste. — Ne vous moquez pas de moi, reprit-elle d'une voix moins assurée. — Puis elle se tut, tandis qu'à leur tour ses regards se levaient timidement vers le visage de René. A la clarté de la lune, ses yeux bleus épanouis semblaient demander à ceux du poëte si réellement la petite fille de la rue de Savonnières

avait occupé sa pensée pendant seulement une heure.

René devina cette muette interrogation. — Je ne me moque pas, je vous le jure! répondit-il en homme à qui les serments ne coûtent rien; lisez mes vers attentivement et vous y retrouverez plus d'un souvenir de ce joyeux bal où nous avons valsé ensemble... Je vous vois encore avec votre robe de pensionnaire, à demi montante, et des muguets à la ceinture. C'est de ce soir-là que j'ai senti mon cœur pris...

— Et pourtant, soupira-t-elle, vous êtes parti!.. — Elle s'arrêta, honteuse d'avoir osé articuler ce reproche, mais ses regards expressifs achevèrent ce que sa bouche n'avait pas murmuré. René, touché de la justesse de cette réflexion, ne savait comment répondre.

— Oui, dit-il enfin, je suis parti, mais en m'éloignant je me sentais navré, et, ce qu'il y a de pis, je ne pouvais m'en prendre qu'à moi de ma souffrance.

— Ceux qui s'en vont ne souffrent guère, reprit Angèle en secouant la tête, la vraie tristesse est pour ceux qui restent.

— Chère enfant! s'écria-t-il, sérieusement ému cette fois. — Et, prenant l'une des mains de la jeune fille, il posa ses lèvres sur la naissance du poignet.

Angèle s'arrêta, oppressée par une sensation

délicieuse. — Ah! ce premier baiser sur le quai désert, combien de fois elle devait se le rappeler plus tard! Comme cette rapide minute d'amour chaste, brûlant, sincère, resta gravée au fond de son cœur avec les plus minutieux détails du moment et du lieu! Ils longeaient le quai de Montebello. En face d'eux, de l'autre côté de la Seine, Notre-Dame se dressait avec ses rosaces et ses ogives baignées par la lune. Au milieu d'un nimbe de vapeur transparente, la cathédrale apparaissait comme la châsse grandiose d'un merveilleux reliquaire, tout scintillant de pierreries. Au loin, de lourdes voitures roulaient sourdement sur les ponts étoilés de becs de gaz; des mariniers se hélaient en poussant leurs barques, de rares passants affairés frôlaient le couple appuyé contre le parapet et lui jetaient des regards tantôt curieux, tantôt ironiques; mais Angèle et René n'y prenaient pas garde et se croyaient au bout du monde. Le poëte tenait toujours la main de la jeune fille emprisonnée dans la sienne, et tous deux restaient immobiles dans l'ombre. — Je vous aime! murmura tout à coup René, exalté par la beauté d'Angèle, par la poésie de la nuit et aussi par ce vin de la jeunesse qui bouillonnait dans ses veines. — Bien vrai? demanda-t-elle en levant vers lui ses yeux reconnaissants, si vous saviez comme j'en suis fière! — Puis, entraînée à son tour par le bonheur et la jeunesse, elle eut un élan de confiance

et lui ouvrit son cœur. — Si vous saviez, reprit-elle, comme je vous ai aimé dès le premier jour où je vous ai vu!.. Vous passiez à cheval sur le petit pont de l'église des Augustins, et je vous regardais de ma fenêtre. Au bruit de l'écluse de la filature, votre cheval s'est cabré, mais vous vous en êtes vite rendu maître, et, dans le mouvement que vous faisiez pour le maintenir, une rose qui fleurissait votre boutonnière est tombée sur le trottoir. Personne ne la voyait; elle est restée ainsi au pied du parapet jusqu'à la nuit. J'avais si peur qu'on ne la ramassât, je ne la quittais pas des yeux; à la brune, je me suis glissée dehors, et vite je l'ai emportée toute fanée,.. avec quelle joie!.. Je ne devrais pas vous dire tout cela. Quand vous saurez à quel point j'étais folle, vous ne m'aimerez plus tant.

— Charmante fille! pensait René en lui serrant les mains, tout ce qu'elle me dit me donne au cœur une émotion que je n'avais jamais éprouvée... Ma foi, tant pis, je l'aime, advienne que pourra!

L'horloge de Notre-Dame sonna l'heure lentement, et toutes les églises environnantes la répétèrent après elle avec des intonations argentines ou graves, brèves ou traînantes.

— Onze heures! murmura Angèle, il faut que je rentre... Ramenez-moi vite.

Ils se remirent en marche, mais sans trop se hâter. La nuit était si clémente, la prime fleur de

l'amour si embaumée et si douce à respirer! Angèle contait ses impressions de jeune fille; René parlait de ses projets de poëmes. Sa bouillonnante imagination s'épanchait avec une joyeuse abondance. Il se plaisait à développer ses pensées les plus enthousiastes, ses fantaisies les plus éblouissantes. C'était une jonchée de poésie colorée et pénétrante qu'il répandait aux pieds de la jeune fille, comme aux Fêtes-Dieu ces poignées de roses effeuillées qu'on jette au-devant des images saintes. En l'écoutant, Angèle sentait son cœur se gonfler à éclater, tant il était plein d'admiration et d'amour. — Au milieu de ces effusions et de ces confidences, ils avaient atteint la hauteur de la rue Monsieur-le-Prince. — Me voici chez moi, dit Angèle en soulevant le lourd marteau de la porte.

— Déjà! fit René en lui serrant longuement les deux mains.

— Au revoir et merci! répondit-elle radieuse. — Elle entra, puis, passant sa tête par la porte entre-bâillée : — Venez à la maison, ajouta-t-elle, maman sera si contente de vous revoir!.. Bonne nuit, et à bientôt!

# XII

Il était dix heures du matin, et Angèle, avant de partir pour la salle Corneille, déjeunait dans la salle à manger qui servait à la fois d'ouvroir et de réfectoire, et qui était meublée avec des épaves du mobilier de Bay. L'antique armoire de chêne aux ventaux bombés et luisants, aux garnitures de cuivre ; la crédence du même style ; la grande horloge rustique dans sa longue boîte coloriée ; tous ces vieux meubles massifs sentaient encore la province. A un coin de la table de noyer, sur un bout de nappe bien blanc, M^me^ Sénéchal avait disposé le déjeuner : une côtelette appétissante, une coquille pleine de beurre fin et un pain viennois doré comme une brioche. Toujours en mouvement, la bonne dame ne s'arrêtait que pour regarder avec admiration sa fille en train de manger ; Angèle avait beau insister pour que sa mère

déjeunât avec elle, Mme Sénéchal faisait la sourde oreille. — Non, non, ne t'occupe pas de moi, disait-elle, je n'ai pas de voix à soigner, moi ; je suis solide, et toutes ces viandes rôties ne me nourrissent pas.

Une fois Angèle partie, elle dévorait gaillardement une tartine de fromage d'Italie, arrosée d'un grand verre d'eau. Elle se serait volontiers privée du nécessaire pour que sa fille eût toujours le superflu. Depuis son arrivée, elle s'était remise à son ancien métier de couturière, et travaillait tout le jour, parfois même une partie de la nuit, pour des magasins de confection. Cette besogne mal payée suffisait à peine à faire marcher le ménage, car l'argent rapporté de Bay diminuait à vue d'œil, et ce monstre de Paris menaçait de dévorer en quelques bouchées la succession du père Sénéchal. Angèle avait des remords en voyant sa mère se tuer de travail, mais celle-ci n'entendait pas raison là-dessus. — Laisse donc! répliquait-elle, j'y suis habituée, et puis tu me revaudras tout ça quand tu auras un bel engagement. — Rien n'altérait sa confiance dans l'avenir de sa fille. Elle en parlait à qui voulait l'entendre. Le petit tailleur et la fleuriste qui logeaient sur le même carré avaient les oreilles rebattues des espérances dorées de Mme Sénéchal. — Patience! leur disait-elle, dès que ma fille pourra se faire entendre, tout Paris parlera de son talent, et les

directeurs auront la main forcée. Ah ! dame, c'est qu'on ne rencontre pas tous les jours une artiste tournée comme Angèle... Et puis, ajoutait-elle en clignant de l'œil, c'est honnête, — et elle faisait entendre un petit sifflement entre ses dents, — ça vaut de l'or et ça ne se vend pas.

Lorsqu'Angèle répétait ses rôles dans la salle à manger, Mme Sénéchal s'obstinait à ouvrir toute grande la porte du carré. Elle espérait toujours que quelque directeur de théâtre, montant *par hasard* au cinquième, entendrait sa fille, s'arrêterait charmé et entrerait brusquement pour lui offrir un engagement fabuleux. Elle avait lu je ne sais où des exemples de pareilles bonnes fortunes, et elle croyait fermement à ces hasards providentiels.

Ce matin-là, Mme Sénéchal était justement dans une de ses veines d'espoir ; en se levant, elle avait consulté les cartes, qui lui avaient annoncé de bonnes nouvelles. — Tiens, dit-elle à sa fille en lui apportant son chocolat dans une jolie tasse où brillait une cuiller d'argent, goûte-moi cela, je l'ai soigné, et il embaume.

— Tu me gâtes ! s'écria Angèle en l'embrassant ; puis, écoutant un bruit de pas sur le carré : — On a frappé ! murmura-t-elle.

— M. Des Armoises sans doute, répondit sa mère, car René venait maintenant les voir tous les matins.

— Non, ce n'était point son pas.

Mme Sénéchal ouvrit la porte et poussa un cri. — Monsieur Joseph!

— Oui, c'est moi, s'exclama joyeusement Toussaint, j'ai eu de la peine à vous trouver, mais enfin me voici, et je suis content de vous voir.

Il embrassa la mère Sénéchal et serra timidement les petites mains d'Angèle; ses yeux étaient humides, et sa large bouche s'ouvrait démesurément pour mieux marquer sa joie.

— Êtes-vous à Paris depuis longtemps? demanda Angèle.

— Mais, oui!.. Bay et l'étude Boblique ne me satisfaisaient plus; cette misérable besogne m'alanguissait et me desséchait; la vie me semblait décolorée. J'allais m'en retourner au nid, quand j'ai appris qu'un mien neveu, mon filleul, en garnison à Paris, venait de tomber malade. Alors je me suis dit : Joseph, mon garçon, voilà un emploi pour ton besoin d'agitation, et je suis parti.

— Et votre neveu est toujours malade?

— Non! il est guéri, mais je suis resté tout de même. — Le séjour de Paris, ajouta-t-il d'un air grave et avec un soupir, m'a jeté dans une nouvelle série d'études qui, je l'espère, ne seront pas sans profit.

A ce moment, on frappa de nouveau et Angèle courut ouvrir; elle avait reconnu René Des Armoises. Le poëte secoua vigoureusement la main

de Joseph et parut très-heureux de le revoir. Puis, comme l'heure était venue pour Mlle Sénéchal de se rendre à son école, ils descendirent et résolurent de la conduire jusqu'à la salle Corneille. En sortant de la maison, Joseph se questionnait encore pour savoir s'il offrirait son bras à Angèle, quand il s'aperçut que la jeune fille avait déjà pris celui de René. Il se résigna donc à marcher silencieusement près d'eux, et ils traversèrent tous trois le Luxembourg, dont un joli soleil d'hiver faisait scintiller les arbres poudrés de givre.

— A quoi vous occupez-vous ici? demanda René à Toussaint, faites-vous toujours du notariat?

— Non, Dieu merci! répondit ce dernier; figurez-vous que j'ai rencontré un sénateur qui est mon compatriote, et qui m'a pris pour son secrétaire. Il est bien pensant et se passionne pour les questions religieuses; seulement, comme sa culture d'esprit n'est pas à la hauteur de ses bonnes intentions, c'est moi qui écris ses discours.

— Ah! dit René en riant, c'est vous qui tonnez par sa voix contre les tendances matérialistes de l'époque. A merveille! Je suis sûr que vous finissez par vous laisser prendre à vos propres phrases.

— Oui! répliqua Joseph avec une gravité naïve; quand je lis ma prose dans l'*Officiel*, je vous avoue franchement que je suis confondu de mon éloquence, et que dans la bouche de mon patron mes

phrases m'imposent un mystérieux respect. Je lui suis reconnaissant, à cet homme, de me prêter son autorité pour dire des vérités à mon siècle, et de me payer encore par-dessus le marché.

— Ainsi, reprit Des Armoises d'un ton légèrement dédaigneux, vous voilà devenu dévot; vous engraissez votre âme avec des oraisons onctueuses et de béates méditations?

— Je n'engraisse pas mon âme, reprit Joseph piqué, je la nettoie et je la pare; l'huile de ma lampe s'était épaissie, je lui rends sa limpidité. Je n'ai jamais été incrédule, mais à Bay je m'étais laissé dissiper par le monde. — J'en ai été puni, continua-t-il en lançant à la dérobée un regard vers Angèle, j'en ai été puni par un déboire dont la saveur amère me reste encore à la bouche... Je me suis tourné alors vers les choses qui ne passent point, et j'ai pris un autre chemin.

— Le chemin de Damas ! fit ironiquement René.

— Oui ! répondit Joseph avec bonhomie, et pourtant je dois avouer que ma nouvelle ferveur a reçu récemment un coup dont je suis un peu ébranlé... Je ne sais si je puis vous le confier, poursuivit-il en regardant ses deux compagnons avec inquiétude.

— Allez toujours !

— Eh bien ! j'étais entré une après-midi à Saint-Germain-des-Prés. Il régnait sous la nef une om-

bre fraîche et mystérieuse ; les peintures de Flandrin, une mystique odeur d'encens restée dans l'air, les points lumineux des cierges brûlant près de l'autel de la Vierge, tout invitait le cœur à s'épancher. Je vis un vieux prêtre vénérable se diriger vers un confessional, et je me dis : Voilà le moment d'ouvrir ton âme. — Je me glissai dans l'un des compartiments, je m'y agenouillai, et, le prêtre ayant ouvert le guichet, je commençai ma confession. J'étais comme soulevé par un tourbillon religieux, je me sentais une éloquence digne du *René* de Chateaubriand, et je contai à ce prêtre toute ma vie, avec ses doutes, ses hésitations, ses douleurs intimes... J'y mettais un peu de vanité, et, me trouvant moi-même très-intéressant, j'y allais de tout cœur, bien persuadé que mon confesseur devait être émerveillé de son pénitent. Quand j'eus fini, le prêtre releva lentement la tête. N'avait-il rien compris à mes effusions ? avait-il dormi ? ou voulait-il me donner une leçon d'humilité ? Je ne sais, mais, pour toute exhortation, il me demanda d'une voix très-douce : « Mon enfant, savez-vous lire ? » J'étais abasourdi, j'étais vexé. J'écoutai à peine le reste de son discours, où il me conseillait la lecture d'un petit livre intitulé : *Pensez-y bien*, et je quittai tout penaud le confessionnal.

Angèle partit d'un éclat de rire qui s'envola dans l'air en notes argentines. — Vous deviez

avoir une bonne figure, s'écria-t-elle, j'aurais voulu vous voir sortir de la petite cabane !

Joseph la regarda scandalisé. — Parisienne ! murmura-t-il, vous riez de tout, vous autres !

— Et cela n'a pas refroidi vos ardeurs de néophyte ?

— Si fait, j'ai été troublé ; je le suis encore...

Ils étaient arrivés à la porte de la salle Corneille, on se sépara, et Joseph s'en revint avec René, qui l'emmena déjeuner au café.

— Ainsi, dit Joseph, cette vocation de Mlle Sénéchal est sérieuse, et elle persiste à entrer dans cette scabreuse carrière du théâtre ?

— Pourquoi scabreuse ?

— Vous me le demandez ?.. Je sais bien que, vous autres artistes, vous ne voyez pas le théâtre du même œil que nous. Quand on a la vocation de livrer son âme en pâture au public, c'est qu'on a vidé d'un trait sans sourciller la coupe des préventions bourgeoises ; mais enfin pour une jeune fille honnête il y a l'influence d'un milieu malsain, la promiscuité de la scène... Et puis Mlle Sénéchal est-elle sûre de réussir ?

— Dans l'art, répondit René, on n'est jamais sûr de réussir. Le succès est une affaire de volonté et de patience. Il faut mettre le plus de talent possible dans son jeu et attendre.

— Attendre, c'est bel et bon ; mais il faut vivre en attendant, et les Sénéchal sont presque pau-

vres. Heureusement vous, Des Armoises, qui avez déjà de la réputation, vous pouvez épauler Mlle Angèle et faciliter son engagement dans un théâtre.

Cette remarque de Joseph parut embarrasser René. — Mon pauvre ami, dit-il en haussant les épaules, vous ne connaissez pas ce pays-ci, et vous vous faites illusion sur mon influence. J'aurai moi-même bien du mal à faire jouer la pièce à laquelle je travaille... Et puis de quel air voulez-vous que moi, garçon de vingt-cinq ans, j'aille recommander une jeune fille qui en a vingt à peine? On croira tout de suite qu'elle est ma maîtresse.

Le ton dégagé de René choqua Joseph, mais ne le mécontenta pas. Un moment, en voyant le poëte entrer si familièrement chez Angèle, la pensée lui était venue que Des Armoises aimait la jeune fille. Cette conversation le tranquillisa. — S'il l'aimait, pensait-il, il parlerait et agirait autrement... Moi, je remuerais ciel et terre pour être utile à Angèle... Non, il ne l'aime point, et c'est tant mieux!

# XIII

Une fois persuadé que Des Armoises ne songeait pas à Mlle Sénéchal, Joseph Toussaint sentit l'espoir rentrer tout doucement en lui. Sa mésaventure du confessionnal avait modéré ses élans religieux ; la vue d'Angèle entraîna de nouveau son âme flottante vers les préoccupations mondaines. A ses heures de loisir, il devint le visiteur assidu de l'appartement de la rue Monsieur-le-Prince. Il oublia peu à peu le triste écroulement de ses premiers projets, et ne se souvint que des heures délicieuses qu'il avait passées jadis au logis de la rue de Savonnières. A la lumière des yeux d'Angèle, à la musique de sa voix, le charme recommença, la chaîne des illusions se reforma plus enveloppante et plus solide. Mme Sénéchal accueillait Joseph d'une façon encourageante. Les dévouements aveugles se devinent. La bonne dame

sentait qu'elle trouverait dans l'adoration fervente de Toussaint un puissant auxiliaire. Elle était plus à l'aise avec lui qu'avec René pour causer de ces mille petites misères de la vie matérielle dont elle faisait un secret à sa fille. L'amoureuse abnégation de Joseph lui semblait une matière servile et maniable, — elle en usait et en abusait sans scrupule. Les temps devenaient durs; la petite provision d'argent s'épuisait, et déjà la mère Sénéchal avait été obligée de recourir à cette providence des ménages aux expédients, le mont-de-piété. La montre et la tabatière d'or du père Sénéchal, les pendants d'oreilles et la *jeannette* qui avaient composé la modeste parure de noce de M^me^ Sénéchal, y avaient déjà passé. C'était Toussaint qui se chargeait, avec un secret effroi, de porter ces vieilles reliques à la succursale de la rue de Condé. On prêtait peu de chose sur ces pauvres bijoux, mais le brave garçon y ajoutait l'argent de ses économies et forçait sans trop de difficulté la vieille dame à l'accepter.

De toute cette misère menaçante Angèle ne voyait rien encore. Elle vivait dans l'atmosphère radieuse des premières heures de l'amour. La joie de posséder le cœur de René, d'entendre le poëte lui répéter d'enthousiastes formules d'admiration; la volupté de s'endormir le soir en disant : « Il est à moi », de se réveiller le matin en songeant : « Je vais le revoir », suffisaient à lui fermer les yeux sur

les difficultés du présent et les menaces de l'avenir. Elle avait retrouvé sa gaieté d'oiseau, sa légèreté de papillon, et tout s'en ressentait. Joseph, charmé de la voir heureuse et de l'entendre rire, n'en demandait pas davantage. Les assiduités de René ne faisaient même pas germer un soupçon dans son esprit.

Du reste, le pauvre garçon, si habile à se sonder et à s'analyser, si constamment occupé à se questionner sur l'état de son âme, était d'une myopie sans égale pour tous les accidents de la vie extérieure. Il ne voyait de problèmes qu'au fond de lui; les événements du dehors lui paraissaient d'une clarté et d'une simplicité qui n'effrayaient guère sa bonhomie. Et puis, toujours un peu intimidé par la présence d'un tiers, il venait de préférence aux heures matinales où la mère Sénéchal était seule avec sa fille. Une fois Angèle partie, il restait des heures en tête-à-tête avec la vieille dame, et prêtait une oreille attentive à ses éloges exaltés du talent de sa fille, à ses projets chimériques, à ses lamentations sur l'aveuglement du public et la stupide indifférence des directeurs.

— Et pourtant, dit un matin M^me^ Sénéchal, il serait grand temps que l'on rendît justice à Angèle et qu'on se décidât à lui offrir un engagement, car nous sommes au bout de notre rouleau, mon pauvre monsieur Toussaint !... Jus-

qu'ici j'ai amadoué les fournisseurs en leur parlant du bel avenir de ma fille et de son entrée prochaine aux Français, mais ces gens-là n'ont point de patience !... Notre crédit est perdu dans le quartier. Ce matin, le charbonnier m'a refusé du charbon ; il s'en est allé, criant dans l'escalier que l'engagement d'Angèle était une farce... M. La Genevraie nous avait promis monts et merveilles, mais c'est un donneur d'eau bénite, et voilà un mois qu'on ne l'a revu.

Toussaint écoutait en silence et avait l'air de ruminer lentement les paroles de Mme Sénéchal. Il quitta la maison plus tôt que d'habitude et resta une semaine sans reparaître. — Allons, pensait la mère Sénéchal, encore un qui nous plante là, parce qu'il nous voit dans l'embarras. — Elle était furieuse de l'abandon de Joseph et ne lui pardonnait pas son apparente indifférence. Comme un soir Angèle et René s'étonnaient de la soudaine éclipse de Toussaint : — Votre olibrius de Toussaint, s'écria-t-elle dans son dialecte neusien, dont l'accent et les expressions lui revenaient plus franchement aux heures de bile, c'est un flagorneur et un égoïste... On a bien raison de dire : tant qu'on est heureux, on a des amis qui vous lèchent les mains, mais sitôt que la fortune fait *quance* (semblant) de vous quitter, les amis vous lâchent d'un cran.

Elle achevait à peine sa doléance, qu'on frappa.

et, une fois la porte ouverte, ce fut Joseph qui apparut avec une mine à la fois joyeuse et mystérieuse.

— Ah ! c'est vous? grogna la dame, je croyais que vous aviez oublié le chemin de chez nous.

— Vous oublier? ... Non !... Seulement, avant de revenir, je voulais terminer une affaire qui a pris plus de temps que je ne pensais. — Il enfonça ses mains dans les poches de son pantalon et regarda ses trois auditeurs en écarquillant les yeux. — J'ai une nouvelle à vous annoncer.

— Quelle nouvelle? Votre entrée au séminaire ? dit méchamment Mme Sénéchal, dont le visage restait renfrogné.

— Nenni... Il s'agit d'une entrée dans un monde beaucoup plus profane... Devinez !

— Vous allez vous marier? demanda Angèle en riant.

— Non ! se récria Joseph, irrité de voir une pareille hypothèse admise facilement par Angèle; vous donnez tous votre langue aux chats?... Eh bien! je vais vous dire quoi : mon patron, le sénateur, bien que très-ardent catholique, n'est point insensible aux plaisirs mondains. Il ressemble à cet abbé Pellegrin,

Qui dînait de l'autel et soupait du théâtre.

Il a contribué à la nomination du directeur de

l'Odéon, et il a sur lui une grande influence. Je lui ai parlé du talent de Mlle Angèle, et j'ai si bien manœuvré qu'il a consenti à la recommander. Bref, nous avons obtenu une promesse d'audition, et voici une lettre qui convoque mademoiselle pour mardi à deux heures.

Il tira de sa poche une enveloppe carrée. Angèle poussa un cri de joie, et, s'élançant vers Joseph, lui prit les deux mains, — Embrasse-le donc ! s'écria la mère Sénéchal. — Elle obéit, et pour la première fois Toussaint pressa contre son cœur la poitrine palpitante de la jeune fille. Il posa sur ses joues deux gros baisers bien respectueux et bien émus. Toutes les figures avaient changé d'expression : celle de Mme Sénéchal s'était illuminée ainsi qu'un paysage au soleil levant ; René jouait l'indifférence, comme si cette nouvelle eût été la chose la plus simple du monde ; après la première explosion de joie, Angèle était devenue pensive. Son amour pour René avait modifié toutes ses façons de sentir. Ah ! si Des Armoises lui eût apporté cette lettre d'audition, comme elle eût été autrement triomphante ! Elle était presque triste de voir que Joseph avait réussi là où René n'avait pas même fait une tentative, et elle demeurait silencieuse.

— Eh bien ! reprit la mère Sénéchal, voilà tout ce que vous lui dites pour sa peine ?.. Embrassez-

moi, mon pauvre monsieur Toussaint; je savais bien, moi, que vous étiez un brave cœur et qu'on pouvait compter sur vous !

Et elle fondit dans les bras du malheureux Joseph, fort embarrassé de cette effusion.

# XIV

Le lendemain, de bon matin, Angèle fut réveillée par un bruit d'eau dans la salle à manger. C'était un bain d'amidon qu'on lui préparait d'après les ordres de sa mère. — Ah ! dame, s'écria celle-ci en entrant dans la chambre à coucher, il faut commencer à te soigner, ma mignonne, pour paraître dans tout ton lustre le jour de ta première représentation... C'est que tu as tout pour toi, vois-tu, continuait-elle en s'extasiant devant la blanche beauté de sa fille, qui se laissait glisser dans la baignoire, tout : éclat, fraîcheur, jeunesse et un magnifique talent !

Mme Sénéchal ne doutait pas du succès de l'audition et bâtissait de nouveaux châteaux en Espagne. Elle trouvait le logement de la rue Monsieur-le-Prince trop étroit et indigne de la future célébrité de sa fille. Elle fit tant, qu'elle

parvint à le sous-louer, et du même coup elle arrêta un appartement dans une maison neuve de la rue de Rennes, qui la charma à cause de l'air somptueux de la loge du concierge et du tapis qui couvrait l'escalier. Elle courut ensuite chez la couturière, et commanda pour sa fille une robe de soie noire garnie de jais, qui devait faire ressortir la blancheur de la peau satinée d'Angèle. Pour la payer, on vendit la massive armoire de chêne sculpté, dont un marchand de bric-à-brac offrait un bon prix. — Ne t'inquiète de rien, répondait la grosse dame aux remontrances d'Angèle, avant peu nous remplacerons ce vieux bahut; nous aurons de quoi nous payer du bois de rose et du palissandre.

Enfin le grand jour de l'audition arriva. La Genevraie, qu'on avait prévenu et qui devait accompagner la jeune fille à l'Odéon, se présenta à l'heure dite dans toute la splendeur d'une de ses toilettes raffinées. Il trouva Angèle revêtue de sa belle robe neuve et repassant les rôles qu'elle avait choisis, tandis que la mère Sénéchal donnait amoureusement de petits coups de pouce à l'étoffe de la jupe pour y dessiner de beaux plis. Le temps était sec, et on fit le trajet à pied en compagnie de René et de Joseph. La Genevraie, tout fier d'avoir au bras une aussi jolie personne, se cambrait dans sa redingote à revers de velours; Angèle, très-émue et très-pâle, pouvait à peine

parler. Le journaliste sentit le bras de la jeune fille trembler contre le sien. — Allons donc, ma belle, lui dit-il, quand on a un organe comme le vôtre, quand on est jolie fille et qu'on arrive au bras de Gaspard La Genevraie, on ne doit pas trembler comme une pensionnaire ! — A l'entrée de l'escalier de l'administration, René et Joseph serrèrent vivement la main de M^lle^ Sénéchal, et la quittèrent en lui criant : — Bon courage ! — Puis La Genevraie l'introduisit dans le cabinet directorial.

Angèle s'imaginait que son audition aurait lieu dans ce cabinet ou au foyer ; mais on la fit descendre sur la scène, qui lui parut presque sinistre avec ses vieux décors défraîchis, son plancher raboteux et ses recoins sombres. A l'extrémité d'une tringle descendant des frises, deux becs de gaz tremblotaient au-dessus de la tête de la jeune fille et promenaient sur cet ensemble maussade une pauvre lumière vacillante. Angèle, s'approchant de la rampe, distingua au-dessous d'elle les premiers fauteuils de l'orchestre, où s'étaient assis La Genevraie et le directeur ; derrière eux, la vaste salle arrondissait sa profondeur vague. Au bord des loges béantes pendaient de longues toiles destinées à protéger les velours et les dorures ; sur les siéges de l'orchestre et du parterre, les mêmes housses verdâtres s'étendaient comme des linceuls. C'était lugubre et glacial. Dans cette quasi-obscurité,

adieu l'effet de cette luxueuse toilette noire sur laquelle Mme Sénéchal avait compté pour achever de séduire la direction ! Seul le pompier de service, qui bâillait contre un portant, aurait pu en apprécier la coupe élégante ; mais il restait impassible et astiquait imperturbablement la boucle de son ceinturon avec le revers de sa manche.

Sur un signe amical de La Genevraie, Angèle rassembla tout son courage, et commença la grande plainte de Phèdre, à la fin du quatrième acte :

> . . . . . Ah ! douleur non encore éprouvée,
> A quel nouveau tourment je me suis réservée !

C'était un de ses rôles les mieux étudiés, un de ceux qu'on applaudissait le plus frénétiquement à la salle Corneille. Elle dit le premier couplet avec assez de passion ; sa voix vibrait juste, et elle trouva des accents fort touchants pour rendre ces deux vers :

> Ils suivaient sans remords leur penchant amoureux.
> Tous les jours se levaient clairs et sereins pour eux.

Elle entendait La Genevraie murmurer en sourdine : — Superbe ! hein ! quelle voix pénétrante, quel geste, quelle poésie ! — Le directeur, vieux comédien aux moustaches teintes, aux yeux clignotants et à l'air paterne, se contentait de secouer la tête et éteignait l'enthousiasme de Gas-

pard sous des *chut* prudents. Angèle termina sa tirade au milieu de ce silence peu encourageant. L'un des régisseurs la pria de passer au répertoire moderne. Elle avait choisi le fragment de scène où Marion Delorme se traîne aux genoux de Louis XIII et demande la grâce de Didier. Bien qu'elle le débitât avec toute l'énergie dont elle était capable, elle sentit que son auditoire n'était pas *empoigné*. Sa voix, assez puissante dans un salon, semblait grêle dans cette vaste salle; les vers qu'elle lançait ne passaient pas la rampe, sa physionomie délicate n'avait pas ces grands traits largement accentués qui donnent à l'actrice un masque tragique; son geste nerveux et saccadé manquait d'ampleur. La Genevraie, redevenu muet comme un poisson, ne se sentait plus en humeur d'applaudir. — C'est un *four!* se disait-il intérieurement, tandis que les derniers vers de la tirade allaient se perdre dans le vide de la salle... Le directeur était remonté sur la scène et adressait pour la forme quelques compliments à Angèle. A leur tour, les régisseurs lui prodiguèrent cette menue monnaie de l'éloge banal qui ne tire pas à conséquence; mais de promesses sérieuses point.

— Eh bien! mon cher, que décidez-vous? demanda La Genevraie au directeur.

— J'écrirai à mademoiselle, j'ai besoin de réfléchir et de causer avec ces messieurs; mais d'ici à huit jours je vous promets une réponse.

Là-dessus on se quitta fort courtoisement.

— Corbleu ! ma mie, s'écria La Genevraie, quand il fut sous les galeries de l'Odéon, ne prenez pas cette figure d'enterrement ; ça marche, l'affaire est lancée ! — Il voyait l'air attristé d'Angèle, et croyait devoir la remonter, préférant dépenser sa verve en formules laudatives plutôt que d'avoir à subir une scène de larmes.

— Croyez-vous ? dit la jeune fille d'une voix mal assurée ; ces messieurs m'ont paru si froids !

— Ils sont toujours de même. C'est un calcul ; ils craindraient, en montrant leur enthousiasme, de vous rendre trop exigeante sur le chapitre des appointements. Vous ne connaissez pas encore ces gens-là ; ce sont des ladres verts.

— Ainsi vous pensez que je n'ai pas été trop mauvaise ? reprit Angèle.

— Vous avez été superbe, et vous enfoncerez toutes les petites *grues* de leur théâtre.

Il parla si bien, qu'il lui rendit confiance. Hélas ! elle avait tant besoin d'espérer, qu'elle ne fut pas difficile à convaincre. Quand on arriva rue Monsieur-le-Prince, on trouva la mère Sénéchal qui attendait dans la loge du concierge. — Eh bien ! s'écria-t-elle avec pétulance, de combien est l'engagement ?

— Rien n'est encore décidé, répondit Angèle en souriant, mais M. La Genevraie assure que les choses sont en bonne voie.

— Oui, oui, répéta ce dernier, l'affaire est dans le sac, ces messieurs sont enchantés, et nous aurons une réponse avant huit jours.

Mme Sénéchal n'en demandait pas davantage. Elle était persuadée du succès de sa fille, et pour elle la réponse ne pouvait être qu'affirmative. — Ils seront bien trop heureux de t'avoir ! dit-elle en époussetant la belle robe noire. — René et Joseph étaient accourus. La Genevraie leur raconta avec force embellissements tous les incidents de l'audition. Joseph fut de nouveau embrassé, Angèle serra tendrement la main de René, puis on dîna gaiement dans la petite salle à manger, on trinqua au succès de la débutante, et La Genevraie les emmena tous au spectacle.

Dès le lendemain, sans perdre une minute, Mme Sénéchal, avec l'aide de Joseph, s'occupa de son emménagement rue de Rennes. Tout en tracassant, elle bouillait d'impatience, et à toute heure descendait chez le concierge pour voir si le facteur n'avait rien apporté. L'anxiété d'Angèle était au moins égale à celle de sa mère. A mesure que les journées s'écoulaient, sa confiance diminuait. Elle avait la fièvre, perdait l'appétit, et souffrait de nouveau de cette surexcitation nerveuse qui avait précédé son départ de Bay. Ses accès de somnambulisme la reprenaient, et une nuit sa mère la trouva marchant tout endormie à travers la salle à manger. Elle était à demi vêtue

et murmurait des paroles incohérentes. — Je veux sortir, disait-elle, on m'attend au théâtre! — Pauvre mignonne, pensait la mère Sénéchal, l'amour de son métier la tient jusque dans son sommeil! — Alors avec de tendres précautions, elle la reconduisait à son lit, et la contraignait doucement à s'y recoucher toute frissonnante.

Quand la plupart des meubles furent transportés rue de Rennes, Mme Sénéchal constata que le modeste mobilier qui décorait encore assez convenablement le petit logement de la rue Monsieur-le-Prince paraissait misérable dans cette maison neuve. Les rideaux de calicot blanc, les chaises de noyer et les fauteuils dont le crin perçait l'étoffe éraillée, juraient piteusement à côté des peintures fraîches et des moulures dorées. Les concierges, dont la loge ressemblait à un salon, jetèrent un regard de dédain sur ces meubles fanés que les déménageurs transportaient au cinquième. La vieille dame en fut profondément humiliée, et une nouvelle lubie lui traversa le cerveau. Il dépendait encore de la succession de son mari deux ou trois vignes valant environ quinze cents francs. Elle résolut de battre monnaie avec ces derniers lopins de terre. Pour mettre rapidement ce projet à exécution, il fallait retourner à Bay, et il lui en coûtait de s'absenter avant la réception de la lettre de l'Odéon; mais elle fit promettre à Joseph de lui envoyer un télégramme

dès qu'on serait fixé sur le taux de l'engagement. Elle songeait, non sans un certain orgueil, à l'effet que produirait aux yeux de ses anciennes voisines l'arrivée d'une dépêche télégraphique proclamant la bonne fortune de sa fille. Un matin donc, après avoir installé Angèle rue de Rennes, elle l'embrassa tendrement, promit d'être de retour dans une huitaine, et partit par le train de midi.

Restée seule, la jeune fille s'occupa d'arranger son nouveau nid. Elle ouvrit la fenêtre de sa chambre, qui donnait sur des jardins; un tiède soleil de mars y pénétra et jeta sur les meubles clair-semés une joyeuse gerbe lumineuse. Elle était occupée à accrocher des rideaux à la croisée quand on sonna. C'était René. Il entra gaiement, tenant un gros bouquet de violettes qui embaumaient. — J'ai voulu être le premier à décorer votre chambre, dit-il en lui offrant son bouquet.

— Merci ! répondit-elle en prenant les fleurs et les mains du poëte tout ensemble. — Elle posa le bouquet dans un vase et plongea sa jolie figure dans les violettes, qu'elle respira longuement. — Quelle bonne odeur ! s'écria-t-elle, cela sent le printemps ! — Puis, retournant à ses rideaux, elle demanda la permission d'achever sa besogne.

Elle s'était élancée sur une chaise et avait

passé une tringle dans l'ourlet de la mousseline. Ses bras levés laissaient voir dans toute sa beauté le modelé moelleux et pur de son buste; en même temps le bord de sa jupe découvrait par moments ses petits pieds, qui se haussaient sur leurs pointes. Sa tête rejetée en arrière était baignée par un rayon de soleil qui mettait dans ses cheveux comme une auréole d'or. Jamais René ne l'avait vue si séduisante. L'air du dehors agitait légèrement les bouts flottants de son ruban de cou. Ses yeux cernés et son teint pâli par les émotions de la semaine s'harmonisaient avec le négligé de sa toilette. Des Armoises l'admirait et oubliait de parler.

— Voilà qui est fait ! dit-elle en sautant sur le parquet.

Elle prit une chaise basse et s'assit près du fauteuil du poëte. — Maintenant je suis tout à la conversation. Avez-vous pensé un peu à moi depuis que nous ne nous sommes vus? — Elle le regardait de bas en haut en souriant de ce sourire original qui retroussait un des coins de sa bouche et donnait à sa physionomie une expression si piquante.

— Beaucoup ! répliqua René. Vous sachant inquiète, je suis passé hier à l'Odéon, et j'y ai laissé votre nouvelle adresse en insistant pour avoir une prompte réponse.

— Ah ! cette réponse ! soupira Angèle ; si vous

saviez avec quelle agitation je l'attends !.. Si j'allais essuyer un refus !

— Le théâtre vous tient donc bien au cœur ?

— Un peu ; mais il y a une chose à laquelle je tiens surtout : votre amour, et après un échec aussi humiliant il me semble que vous m'aimeriez moins.

— C'est injurieux ce que vous me dites là ! — En même temps un éclair d'orgueil brillait dans ses yeux noirs. — Ce que j'aime en vous, ce n'est pas l'artiste, c'est Angèle, sachez-le bien.

— Vous m'aimeriez toujours, même si j'étais pauvre et en haillons !

— Enfant, s'écria-t-il avec un accent de protestation ; mais son sourire avait disparu, et un léger nuage passa sur ses traits. — A cet artiste épris de luxe, amoureux de belles choses, la pauvreté ne présentait qu'une image grimaçante. L'idée de la misère détonnait comme une fausse note dans la musique de l'amour. — A quoi songez-vous là ? reprit-il brusquement. La femme que j'aime n'aura, Dieu merci, rien à craindre de la misère, et jamais, moi vivant, des haillons ne dépareront sa beauté.

Ils redevinrent un moment silencieux, tandis que par la fenêtre ouverte on entendait le sifflement allègre des merles épars dans les jardins du voisinage. Angèle demeurait songeuse. Ses longs cils baissés donnaient à sa figure une suave

expression de chasteté mélancolique et de passion contenue. René contemplait avec admiration cette jeune fille si innocente à la fois et si tendre, et se sentait sourdement troublé. Jusque-là le frais parfum de la fleur d'amour encore en bouton avait suffi à son imagination et à ses désirs ; mais par cette printanière après-midi, au fond de cette chambrette ensoleillée, la jeunesse tout à coup se mit à parler en maîtresse dans ce cœur de poëte, où la fougue passionnée tenait plus de place que la tendresse. Il saisit les mains d'Angèle, l'attira près de lui et posa ses lèvres impatientes sur les yeux de la jeune fille. Elle fut d'abord étourdie par cette caresse ; mais au moment où René, enhardi, allait la serrer dans ses bras, elle se dégagea rapidement.

— Non !... pas ainsi ! dit-elle en se reculant, tandis que son cou, ses joues et son front se couvraient d'une subite rougeur.

Elle le regardait d'un air à la fois si chaste, si aimant et si attristé, que Des Armoises en fut touché, et, bien que le désir grondât en lui, il s'arrêta, retenu par un sentiment d'intime délicatesse. — Il se fait tard, ajouta Angèle en allant regarder l'horloge de la salle à manger afin de cacher son trouble, il faut nous quitter; mais je vous verrai demain, n'est-ce pas?

— Demain? Non, répondit René, un peu mécontent d'avoir obéi si vite; j'ai promis cette

journée à ma mère, qui se plaint de mes absences et prétend que je la délaisse.

— Eh bien ! après-demain, de bonne heure. — Elle lui tendit les mains, et avec une grâce charmante : — Aimez-moi bien, dit-elle, allez, j'en vaux la peine !

# XV

Ils se séparèrent, lui, tout bouillant de passion mal contenue, elle, toute nerveuse et troublée. Une fois seule, Angèle rentra lentement, se pencha vers le bouquet de violettes et prodigua aux fleurs les baisers qu'elle avait refusés à René; puis elle s'assit dans le fauteuil qu'il venait de quitter et demeura longtemps pensive.

Un coup de sonnette la tira de sa rêverie. Le concierge apportait une lettre dont l'aspect seul lui causa un violent battement de cœur. C'était une enveloppe bleue, carrée, portant son nom, et à l'un des angles, ces mots imprimés : *théâtre impérial de l'Odéon*. Elle s'enfuit toute pâle dans sa chambre, tournant et retournant la lettre dans ses doigts tremblants, et n'osant l'ouvrir. Cette enveloppe contenait sous ses plis tout son avenir peut-être..... Brusquement, d'une main ner-

veuse, elle la déchira et en dévora le contenu. — Hélas ! c'était une réponse polie dans laquelle, tout en rendant justice à son talent, le directeur l'informait que la troupe de l'Odéon était au complet, et que pour cette année il ne pouvait engager une nouvelle pensionnaire... On ne lui laissait pas même entrevoir une vague espérance pour l'avenir ; rien qu'un refus impitoyable, déguisé sous des formes courtoises !.. Son cœur se serra, sa bouche devint sèche, ses yeux immobiles restaient fixés sur ce chiffon de papier bleu qu'elle avait laissé tomber et que le vent de la fenêtre faisait frémir par instants comme une chose vivante... Ses doigts déchiraient en fragments menus le vélin de l'enveloppe et les portaient machinalement à ses lèvres. Refusée ! — Qu'allait dire sa mère au retour ? Comment allaient-elles vivre toutes deux ? Cet engagement, si anxieusement attendu, avait été escompté d'avance ; depuis huit jours, on avait largement entamé la réserve d'argent, les dettes criardes grossissaient. Angèle voyait venir la gêne, pis que la gêne, la misère, cette misère en haillons dont le nom seul avait tout à l'heure presque glacé l'expansion de René. Au milieu de ce naufrage, il ne lui restait plus que son amour, et cet amour lui-même résisterait-il longtemps aux épreuves de la mauvaise fortune ?... Une peur horrible de perdre René la fit frissonner de la tête aux pieds. Elle

aurait voulu pouvoir pleurer, mais ses yeux demeuraient secs, le sang seul lui montait à la tête, et ses tempes étaient comprimées comme dans un étau.

Par moments, une douleur aiguë traversait son cerveau et paralysait sa pensée. Alors elle essayait d'oublier ce qui venait de se passer; ses yeux, fuyant l'aspect de cette chambre devenue odieuse, se tournaient vers la fenêtre ouverte sur un large pan de ciel bruni par l'approche du soir. Des cloches d'église tintant dans l'éloignement reportaient son esprit vers les jours d'autrefois, quand, accoudée à sa croisée de la rue de Savonnières, elle écoutait les claires sonneries de la ville haute. — Oh ! le temps passé, les heures insouciantes, comme elle aurait souhaité de les ressaisir !.. Cette banale maison aux minces cloisons traversées par les mille bruits vulgaires des ménages parisiens, cet appartement vide de souvenirs et où venaient de sombrer ses espérances, lui faisaient maintenant horreur. Elle regrettait l'intimité familière de son vieux logis de province où l'on entendait le bruit de l'eau courante dans la semaine, et le chant des vêpres le dimanche. Que ne pouvait-elle s'y réfugier ce soir, emportée avec les notes argentines qui s'envolaient là-bas dans le crépuscule ! Son attention s'attachait avec une ténacité fiévreuse à cette musique lointaine ; elle en suivait les ondulations sonores,

elle se berçait dans ce balancement aérien; il lui semblait que tout son être vivait de la vie des cloches, se répandait avec elles dans l'espace, et s'y enfonçait bien haut, bien loin !...

Le froid de la nuit la fit sortir de cette extase. Elle ferma la fenêtre, puis, brisée, malade, enfiévrée, elle voulut déboutonner sa robe, n'en eut pas la force et se jeta tout habillée sur son lit, où elle s'endormit avec une sensation profonde de fatigue et d'abattement. Un cauchemar étrange la poursuivit dans son sommeil; elle rêva qu'on l'avait ensevelie vivante dans un cercueil échoué au fond du canal de la rue de Savonnières; au-dessus de sa bière, l'eau coulait à pleins bords, et à travers cette haute nappe liquide elle entendait au loin les voix sonores des cloches de la ville haute. Alors elle voulait soulever le couvercle du cercueil, elle déchirait ses doigts aux planches résistantes, et toujours à travers le bruit de l'eau les cloches retentissaient..... Elle se réveilla en sursaut et se trouva debout près de la porte du carré, dont ses doigts tâtaient la serrure. Chacun connaît la sensation d'égarement que produit un réveil subit dans une pièce où l'on couche pour la première fois. Angèle ne se rendait plus compte du lieu où elle était. La place des fenêtres, l'aspect des murailles nues, la disposition même des meubles noyés dans l'ombre, tout lui était nouveau et effrayant. Un rayon de lune

tombant d'une croisée sans rideaux et donnant aux objets une physionomie inconnue acheva de troubler ses idées, brouillées par la fièvre. Était-ce délire ou hallucination?.... Les craquements des boiseries, le frémissement d'une jalousie mal attachée, tous ces menus bruits, indifférents pendant le jour, prirent pour ses nerfs impressionnables une intensité terrifiante. Le rayon bleuâtre de la fenêtre se mouvait comme un fantôme ; elle crut entendre des chuchotements dans l'ombre, elle prit peur, poussa un cri et, ouvrant la porte du carré, s'enfuit dans l'escalier.

Le gaz était éteint, mais la lune, sur laquelle le vent chassait des nuages, promenait lentement le long des marches des losanges bleuâtres qui avaient l'air de descendre avec Angèle. Sa peur redoubla ; dans son angoisse maladive, elle se croyait poursuivie par l'étrange bruit qui l'avait poussée hors de sa chambre. Elle arriva rapidement dans le péristyle, plein de ténèbres, et chercha la porte de la loge en appelant d'une voix plaintive le concierge. Celui-ci, réveillé à moitié, et croyant qu'un des locataires voulait sortir, tira machinalement le cordon et se rendormit. Le courant d'air entr'ouvrit la porte, et tout au fond du péristyle noir Angèle aperçut tout à coup devant elle la clarté de la rue baignée par la lune. Cette clarté avait quelque chose de pacifique et d'attirant ; n'osant retourner en arrière, toujours poursuivie par la

même terreur maladive, la jeune fille s'élança dehors.

Elle marcha droit devant elle et s'engagea dans la rue de Vaugirard, complétement déserte. L'humidité de la nuit, loin de diminuer sa fièvre, la redoublait. Des lambeaux de pensées s'agitaient confusément dans sa tête. Au milieu de ce désordre, une idée tenace persistait seule : c'est que, très-loin, à un bout de Paris, il y avait une gare pleine de lumières, toute bruissante de convois prêts à partir, et que là elle trouverait le train de Bay. Partir, s'en aller à Bay, — ce désir seul se formulait nettement dans son cerveau ; cette gare lointaine, elle en cherchait le chemin dans la nuit, et ne pouvait plus le retrouver. Elle s'était égarée dans le réseau de petites rues s'étendant entre le Luxembourg et la rue de Rennes, et elle ne parvenait plus à en sortir. A la fin, ses pieds chaussés de pantoufles se meurtrirent aux angles des pavés, ses jambes lasses plièrent ; n'en pouvant plus de fièvre et de fatigue, elle se réfugia dans l'encoignure d'une porte et s'y blottit. Son rêve l'avait reprise, ses oreilles tintaient, il lui semblait entendre des bruits d'eau et de cloches. Elle était là depuis quelque temps déjà, grelottante, la tête courbée sur sa poitrine, quand une main lourde se posa sur son épaule et la secoua vivement.

— Hé ! la petite mère, dit la voix d'un sergent

de ville, ce n'est pas un endroit pour dormir ; il faut rentrer chez vous !

Elle frissonna et le regardant avec des yeux grands ouverts : — Non, non, murmura-t-elle, je veux partir.

— Où demeurez-vous ?

Pas de réponse, seulement de temps en temps ces mêmes mots répétés comme une plainte enfantine : — Je veux m'en aller... je veux m'en aller !

— Eh bien ! partons ! reprit l'agent en passant son bras sous le sien. — Elle se leva et le suivit docilement. Ils prirent une rue latérale, à l'angle de laquelle luisait le feu d'une lanterne rouge, et quelques instants après Angèle se trouva au poste de police, dans une salle étroite garnie de lits de camp. Elle s'était assise sur le bord de l'un des lits et continuait à supplier qu'on l'emmenât « là-bas » !... La lourde chaleur du poêle finit par agir sur elle et par l'engourdir pendant le reste de la nuit.

Au matin, on la réveilla pour la conduire chez le commissaire, dont le bureau était situé dans une pièce voisine. Le sommeil l'avait calmée, sa fièvre s'était apaisée, et son esprit avait retrouvé un peu de sa lucidité. Elle regarda d'un air effaré le triste endroit où on l'avait amenée, se leva brusquement et supplia les agents de la laisser sortir ; mais, sans avoir égard à ses supplications,

on la poussa violemment dans le bureau du commissaire.

Celui-ci venait de se lever et paraissait de fort mauvaise humeur. Le brigadier lui fit brièvement son rapport : — Une femme trouvée cette nuit, sous une porte, dans un état apparent d'ivresse ou de folie.

Angèle l'écoutait avec stupeur et tremblait de tous ses membres. — Votre nom ? demanda sèchement l'officier de paix, tandis qu'en face de lui un expéditionnaire s'apprêtait à rédiger l'interrogatoire.

Elle répondit d'une voix faible comme un souffle et supplia de nouveau qu'on la laissât partir.

— Où demeurez-vous ?

Elle le regardait d'un air inquiet et restait muette. La peur de se retrouver seule dans l'appartement de la rue de Rennes, jointe à une sorte de défiance instinctive de tout ce qui tient à la police, semblait la paralyser. Au lieu d'indiquer son adresse, elle insista de nouveau pour être conduite à la gare de l'Est, où elle promit de prendre le premier train allant vers Bay.

— Mais vous demeuriez quelque part à Paris ? reprit le commissaire impatienté, dites-moi votre adresse, ou je vais être forcé de vous faire conduire au dépôt.

Toutes ces questions l'étourdissaient ; la fièvre l'avait reprise, elle ouvrait de grands yeux sans

comprendre, et promenait lentement ses doigts sur ses lèvres closes. Sa bouche ne se desserra que pour murmurer de nouveau : — Laissez-moi m'en aller là-bas... chez mon père.

— Que fait-il, votre père ?

— Mon père ? — Elle tenta un effort pour rassembler ses idées, puis tout à coup éclata en sanglots : — Ah ! s'écria-t-elle, il est mort ! — Sa tête s'affaissa dans ses mains, et elle se mit à sangloter.

Les trois hommes assistaient d'un air ébahi à cette scène navrante. Le commissaire haussa les épaules, et, frappant de l'index son front orné d'une calotte de velours, il fit une grimace que l'agent traduisit en langage vulgaire. — Timbrée ! grommela-t-il entre ses dents.

— Je veux partir, reprenait Angèle à travers ses larmes, laissez-moi retourner là-bas !

— Oui, on va vous y conduire, grogna le commissaire... Allez chercher une voiture, ajouta-t-il en signant l'interrogatoire, qu'il remit au sergent de ville.

Quelques minutes après, Angèle montait dans un fiacre en compagnie de l'agent. L'idée d'être reconduite à Bay l'avait rassurée, et elle commençait à s'assoupir quand la voiture s'arrêta devant l'entrée spéciale de la préfecture de police qui mène à l'*infirmerie provisoire*. — Aux termes de la loi sur les aliénés, le *placement d'office*

d'un malade s'effectue par l'intermédiaire de la préfecture, au vu du procès-verbal du commissaire. Amené à l'infirmerie du dépôt, le *présumé* aliéné est examiné par un médecin, qui l'expédie dans un asile, si la folie est constatée. — Dès les premiers pas qu'elle fit dans cette infirmerie, Angèle comprit qu'on l'avait trompée. A la vue de ces deux rangées de cellules séparées par un couloir où se promenait un gardien, en entendant les plaintes sourdes qui s'échappaient de ces cabanons, une terrible épouvante la saisit. Elle voulait s'enfuir ; mais le gardien, en homme habitué à de pareilles scènes, la poussa, malgré ses supplications, dans une cellule vide dont il referma brusquement la porte. — Elles sont toutes les mêmes, dit-il en maintenant le guichet entrebâillé, j'aime mieux avoir affaire à dix fous qu'à une folle...

Folle ! ce mot cruel secoua violement le cerveau d'Angèle. Une lueur douloureuse éclaira soudain son esprit ; la mémoire lui revenait ; elle tentait de douloureux efforts pour rassembler ses idées et se prouver à elle-même qu'elle avait encore sa raison. Pendant ce temps, les imprécations qui partaient des cellules voisines la glaçaient de terreur. Elle se demandait ce qu'elle avait fait pour être jetée dans cet enfer, et de nouveau son intelligence sombrait dans le cauchemar.

Ce fut en cet état qu'elle comparut devant le médecin chargé de la visite.

Ce médecin était un homme mûr, grave, cravaté de blanc et aux formes onctueuses. La vue de ce personnage aux allures d'homme du monde et à la parole caressante rendit à Angèle un peu d'espoir et de présence d'esprit. Elle le supplia de la prendre en pitié, et lui conta de son mieux, sans trop de suite pourtant et avec une grande animation, tout ce dont elle se souvenait : le départ de sa mère, la lettre de l'Odéon, l'épouvante de la nuit, sa fuite de la maison de la rue de Rennes. Le docteur l'écoutait d'un air attentif ; la beauté de la jeune fille, la musique de sa voix semblaient lui faire impression. Un moment il parut perplexe. Les discours d'Angèle étaient sensés, bien que ses yeux brillants, son geste nerveux, son air étrange, trahissent une vive exaltation ; mais, pour tout aliéniste, un fou, si raisonnable qu'il paraisse, peut à un moment donné devenir un danger public. Le médecin chargé de la visite avait pour principe que la lucidité de l'esprit n'exclut pas le défaut d'équilibre dans la raison. Cette jeune fille était intéressante, à la vérité, et il se sentait ému ; mais on ne l'avait pas délégué au dépôt pour faire du sentiment.

— Eh bien, soit ! mon enfant, dit-il en passant sa main sur son menton rasé, nous allons vous

rendre la liberté ; je vais donner l'ordre de vous reconduire rue de Rennes.

— Oh ! non, pas là ! s'écria-t-elle, et l'angoisse qu'elle éprouvait fut si forte qu'elle se remit à trembler.

— Et pourquoi ? continua-t-il d'une voix perfidement insinuante, n'est-ce pas là que vous demeurez ?

— Non, non !.. j'y ai peur, murmura-t-elle en baissant la tête.

— Peur de quoi ?

— De tout !.. des cloisons qui craquent, des rayons de lune qui glissent la nuit sur le parquet, des chuchotements qui bourdonnent près de moi, comme si l'on me parlait à l'oreille.

— Ah ! vous entendez des voix ?

— Oui !... des voix étranges qui me donnent la fièvre.

— C'est bien cela, murmura l'aliéniste en se souriant à lui-même, — et il rédigea son certificat : « Monomanie mélancolique avec délire partiel, hallucination de l'ouïe. » Puis, sonnant et faisant signe au gardien d'emmener Angèle : — A Sainte-Anne ! dit-il de sa voix douce et mielleuse.

# XVI

René Des Armoises s'était levé joyeux. La journée promettait d'être belle, et l'influence printanière, jointe à ses souvenirs de la veille, faisait pétiller en lui le désir de revoir Angèle Sénéchal. Il se repentait maintenant d'avoir ajourné sa visite et de s'être engagé avec sa mère. Pour tromper son impatience, il emmena M^me^ Des Armoises à la campagne, et la promena toute l'après-midi à travers les bois de Meudon, où les aubépines commençaient à verdoyer. Il s'en revint grisé de soleil et de printemps, se coucha de bonne heure, et le lendemain se dirigea vers la rue de Rennes. Sa passion l'absorbait. Il n'était pas de ceux qui savourent à petits coups le vin de leur amour ; une fois que ses lèvres avaient effleuré la coupe, elles voulaient l'épuiser tout entière. Il ne croyait pas à la satiété, et sa devise

était qu'il faut aimer trop pour aimer assez. Depuis l'avant-veille, il avait sans cesse devant les yeux l'image d'Angèle tressaillant sous son premier baiser. Il la voyait se dérobant confuse à cette première caresse, il lui semblait sentir encore le souffle léger de son haleine, le gonflement soudain de sa poitrine émue, et il avait hâte d'aller reconquérir ce baiser refusé.

Au moment où il approchait de la maison de la rue de Rennes, il en vit sortir Joseph Toussaint pâle et la figure bouleversée. — Vous alliez chez elle, s'écria Toussaint en apercevant le poëte, c'est inutile, la pauvre enfant n'y est plus!.. Ah! mon ami, je suis heureux de vous rencontrer, vous me viendrez en aide...

— Où est-elle? s'écria René.

Joseph lui conta rapidement la subite disparition d'Angèle. Il était monté dans l'appartement, et avait trouvé sur le parquet la lettre contenant le refus de la direction de l'Odéon. — Alors, continua-t-il, j'ai eu peur de comprendre... Je me suis rappelé la nature exaltée d'Angèle, et les plus funèbres idées me sont venues. J'ai employé toute ma journée d'hier en recherches. J'ai couru chez les gens qu'elle connaissait : chez vous, chez Saint-Félix, chez La Genevraie. Personne ne l'avait vue. J'ai même osé entrer à la Morgue, reprit-il en baissant la voix;... il n'y avait rien. Ah! quelle nuit j'ai passée! Enfin ce matin j'ai su

par les concierges que la police était venue aux renseignements, et, d'après ce qu'ils m'ont dit, je crois qu'Angèle est au dépôt de la préfecture.

L'effet produit par ces derniers mots sur Des Armoises fut terrible. Il recula comme frappé d'un coup violent et devint très-pâle. — Courons la réclamer! murmura-t-il d'une voix altérée.

— J'y allais, répondit Toussaint, mais concevez-vous cette horrible chose?... Voyez-vous cette malheureuse enfant arrêtée la nuit, traînée au poste, enfermée avec des vagabonds?... Oh! Paris!...

René, d'un geste impérieux, appela un cocher qui passait. Ils s'élancèrent dans la voiture et se firent conduire au dépôt. Là commença la longue série des démarches vaines et des pas perdus. On les renvoya à un bureau dont le chef n'était visible que dans l'après-midi; ils l'attendirent pendant de mortelles heures d'angoisses. Tandis que René dépensait sa fièvre d'impatience en piétinements et en récriminations, Joseph restait immobile et pouvait à peine parler. De temps en temps, ses lèvres se desserraient pour répéter à Des Armoises : — Je suis content que vous soyez venu, je n'aurais jamais supporté cela tout seul. — Une fois en présence du chef de bureau, ils eurent à subir un interrogatoire soupçonneux, et il était déjà tard quand ils apprirent enfin la triste vérité. Joseph était atterré. — Folle! s'écria

René, allons donc ! ce sont ces gens-là qui sont fous et qu'on devrait enfermer.

La journée était trop avancée pour qu'on pût songer à courir à Sainte-Anne. Après une nuit de fièvre, ils se retrouvèrent le lendemain matin devant les hautes murailles blanches de l'asile. Là, comme à la préfecture, nouveaux pourparlers, nouvelles défiances et nouveaux retards. Quand ils eurent réussi à se faire admettre près du directeur, celui-ci leur dit : — La personne dont il s'agit a été en effet amenée ici comme malade *en observation*, mais elle a quitté l'asile ce matin.

— Où est-elle ? demanda René.

— Nous l'avons dirigée sur la Salpêtrière.

— C'est une infamie ! s'écria Des Armoises indigné, Mlle Sénéchal a toute sa raison... On vous trompe.

Le directeur, habitué à de pareilles scènes, se contenta de hausser les épaules. — Vous me permettrez, reprit-il avec un froid sourire, de m'en rapporter là-dessus au jugement des médecins plus qu'au vôtre.

— C'est de l'arbitraire, poursuivit le poëte, mais nous protesterons contre cette odieuse séquestration... J'écrirai aux journaux.

— A votre aise ! répliqua le directeur en fermant la porte au nez des deux jeunes gens.

Quand ils furent dans la rue, Joseph s'assit sur un banc et regarda d'un air découragé les hautes

façades nues de l'asile. — Que faire ? murmura-t-il en laissant tomber ses bras sur ses genoux.

René gesticulait, et ses yeux noirs lançaient des éclairs.

— Il faut agir, répondit-il, et tenir tête à ces gens-là. D'abord envoyons un télégramme à la mère, elle seule a qualité pour réclamer sa fille au parquet. Rappelons-la.

Ils coururent à un bureau télégraphique et de là à l'Hôtel de ville. René s'était souvenu qu'un de ses confrères, employé à la ville, pouvait lui faciliter l'accès de la Salpêtrière, et il voulait lui demander conseil. En effet, grâce à la recommandation de cet ami, ils purent voir le lendemain le directeur de la Salpêtrière. Dans toutes ces démarches, René mettait une énergie et une activité infatigables. Il lui prenait une sorte de rage contre cet obstacle imprévu au pied duquel venait se heurter sa passion. Il était de ceux qui s'obstinent et redoublent de volonté quand ils rencontrent une résistance. Il n'admettait pas qu'Angèle, trois jours avant si enjouée, si sensée et si charmante, eût pu devenir folle en une nuit. Il préférait croire à une de ces lourdes bévues policières dont on parlait assez fréquemment depuis quelque temps. A cette époque, si l'on s'en souvient, les journaux faisaient grand bruit de certaines séquestrations arbitraires, et la loi de 1838 était violemment attaquée à la tribune et dans la presse. René s'in-

dignait et jurait de ne prendre aucun repos jusqu'à ce qu'il eût délivré Angèle.

Tout en cheminant le long du boulevard de l'Hôpital, Toussaint admirait le dévouement énergique de son compagnon. — Vous êtes bon ! dit-il tout à coup en lui secouant la main, figurez-vous que je vous ai longtemps accusé de manquer d'humanité... Oui, mon cher, vous aviez parfois de ces regards et de ces mots qui tombent sur les gens comme un coup de bâton, et, tout en admirant votre esprit, je vous croyais le cœur sec... Je me trompais, et je vous fais amende honorable.

Le directeur de la Salpêtrière leur apprit que Mlle Sénéchal était entrée dans le service du docteur Spiral, qui, seul, pouvait leur permettre de voir sa malade. — Quant à moi, ajouta-t-il, tout ce qui est en mon pouvoir, c'est de vous autoriser exceptionnellement à pénétrer dans l'intérieur de la maison, et encore cette autorisation ne devra servir qu'à l'un de vous.

— Je vais entrer, signifia impérieusement René à Toussaint en l'entraînant dans un coin du bureau, vous m'attendrez dans la cour.

Joseph, un moment interloqué, considéra en silence les traits altérés de son ami. — C'est juste ! balbutia-t-il enfin, je suis trop maladroit, et vous êtes un homme d'action... C'est à vous de profiter de la permission et de faire pour le mieux. — Allez-y, continua-t-il, tandis que sa gorge se ser-

rait et que ses yeux se mouillaient, vous saurez mieux que moi parler à ce médecin.

Le directeur introduisit René dans les bâtiments réservés aux aliénés. — C'est l'heure de la visite du docteur Spiral, lui dit-il, il est très-raide en matière de service et très-absolu dans ses idées. Néanmoins voyez-le et tâchez de l'intéresser en votre faveur. Seulement je vous préviens que, si vous tentez de communiquer à son insu avec la malade, je serai forcé de vous retirer mon autorisation.

Tout en traversant les cours et les couloirs fermés de portes solidement verrouillées, René entrevoyait les dortoirs d'une propreté glaciale avec leurs rangées de lits blancs, les cellules grillées destinées aux *agitées*, les salles de bain, où les malades sont emprisonnées dans leur baignoire comme dans une gaîne, d'où la tête seule sort libre, les promenoirs avec leurs arbres grêles, dont les troncs sont, eux aussi, enfermés dans une gaîne de bois. Çà et là, des surveillantes en bonnet de tulle noir, revêtues du tablier à bavette, passaient en agitant leur trousseau de clés. Parfois dans la pénombre d'un escalier ou sur les pavés d'une cour humide, il apercevait une folle accroupie, les cheveux en désordre, les poings enfoncés sous des yeux creux aux pupilles dilatées; elle le suivait d'un regard méfiant, et se levait tout à coup en poussant un cri rauque ou une plainte navrante.

Derrière ces façades nues, sous ces toits au profil sinistre, quinze cents malheureuses vivaient, si l'on appelle vivre n'avoir conservé de la vie que des mouvements désordonnés et des paroles sans suite. Toutes les variétés des maladies mentales étaient rassemblées là. C'était comme un vaste musée Dupuytren moral, où les incurables infirmités de l'esprit étaient classées et étiquetées, étalant sous des formes repoussantes les suites dernières des convoitises, des ardeurs et des désespoirs qui fermentent sourdement dans la grande cuve parisienne.

En face d'un grand potager qu'on nomme le *marais* s'élevait le corps de logis affecté au service du docteur Spiral. C'était là qu'on avait amené Angèle. Dix heures venaient de sonner, et la visite finissait quand René y pénétra. Le docteur, gros, robuste et décoré, avait retroussé ses manches et était en train de se laver majestueusement les mains. Le poëte, très-pâle et s'efforçant de se faire humble devant ce prince de la science aliéniste, le salua et lui conta en peu de mots l'histoire d'Angèle ainsi que le motif de sa démarche.

— Je connais cette jeune fille, dit le médecin, c'est une malade fort intéressante.

— Puis-je la voir?

— Non pas !... Elle n'a déjà eu que trop d'émotions... Congestion du cerveau avec hallucination.

Nous la guérirons, mais son traitement exige l'isolement le plus absolu.

— Il est impossible qu'elle soit folle ! s'écria impétueusement René; le soir de sa disparition, elle était gaie, calme comme toujours, et raisonnait de la façon la plus sensée...

Le médecin eut un sourire dédaigneux, tout en égouttant ses doigts dans la cuvette. — Vous croyez ? répliqua-t-il... Nous appelons cela la *folie lucide*... C'est la forme la plus dangereuse de l'aliénation parce qu'elle se présente sous de trompeuses apparences de raison. Pour vous, cette jeune fille est sensée ; pour moi elle est malade. Je le reconnais à certains symptômes qui ne nous trompent jamais. Ainsi elle est prise la nuit de terreurs imaginaires, et quand on lui rappelle l'incident qui l'a conduite chez nous, elle est saisie d'un tremblement nerveux...

— Eh ! monsieur, interrompit René, il nous en arriverait tout autant, à vous et moi, si nous étions arrêtés au milieu de la nuit et brusquement jetés dans une maison de fous !

Le médecin sourit de nouveau d'un air de pitié, puis essuyant lentement ses mains à la serviette que lui tendait une fille de service : — Pour vous prouver, poursuivit-il, que je n'y mets aucune mauvaise volonté, je veux vous la montrer... Restez là, et promettez-moi de n'en pas bouger.

Il se fit ouvrir une porte donnant sur la cour

intérieure et se dirigea vers le pavillon opposé au vestibule. René, agenouillé contre les vitres soigneusement blanchies, mais dont la peinture était égratignée par places, le vit bientôt reparaître dans la cour, suivi d'Angèle. Il reconnut la petite robe de laine noire qu'elle portait rue de Rennes; elle avait la tête nue, ses beaux cheveux châtains, dont elle était si fière et qu'elle savait arranger avec tant de coquetterie, tombaient sur son cou en nattes désordonnées. Pâle, inquiète, mais toujours charmante, elle suivait timidement le médecin épais et solennel, qui marchait à ses côtés, les mains dans les poches. En revoyant cette exquise fleur de beauté, en songeant qu'elle était mêlée à des créatures dégradées par la misère et la démence, le poëte sentit sa gorge se serrer, des larmes étendirent un brouillard sur ses yeux; quand il les eut essuyées, Angèle avait disparu, et le docteur revenait seul, traversant la cour d'un pas pesant.

Des Armoises s'en retourna le cœur navré, et retrouva Toussaint, qui se promenait fiévreusement sous les quinconces de la grande cour.

— C'est horrible ! s'écria-t-il en lui racontant ce qu'il avait vu.

Joseph l'écoutait les bras croisés et les yeux fixés vers les noires bâtisses de cette ville de la folie, dont la massive architecture se profilait sur le ciel.

— Eh bien! dit René quand il eut achevé son triste récit, venez !... A quoi songez-vous?

— Je pense, répondit Joseph, à ces pauvres filles de la province qui, le soir, accoudées à leur fenêtre, aspirent aux joies de l'existence parisienne et poursuivent leurs rêves jusque dans les brumes du couchant. Si elles pouvaient voir alors se dresser à l'horizon, comme un terrible mirage, ce lugubre hôpital hanté par la fièvre et le délire, comme elles seraient prises d'un frisson salutaire, comme elles renonceraient pour toujours à quitter leur petite ville, où les bonnes femmes filent et causent doucement, assises sur les marches des portes!

— Partons! répliqua René avec un geste d'impatience et de colère, allons chercher les moyens de faire sortir M^lle^ Sénéchal de cet enfer...

# XVII

Angèle avait été ramenée par le docteur au quartier des folles *simples*, dans une pièce du rez-de-chaussée servant d'ouvroir, et meublée de deux longues tables autour desquelles travaillaient une cinquantaine de malades. Entre les deux tables, un piano était ouvert. Au premier aspect, la physionomie des hôtes de cette salle n'offrait à l'œil rien d'extraordinaire. On aurait pu se croire dans l'atelier d'un grand magasin de lingerie. En y regardant de plus près, on distinguait peu à peu certains détails excentriques, des toilettes bizarres, des gestes et des sourires étranges, qui donnaient à réfléchir. L'une des ouvrières, coiffée d'un chapeau et vêtue comme pour une visite, avait étalé sur sa boîte à ouvrage une vingtaine de photographies ; à chaque aiguillée, elle prenait un des portraits, lui parlait à mi-voix et le replaçait

méthodiquement au bord du couvercle. Une autre tenait sur ses genoux un sac de voyage plein des menus objets composant la layette d'un enfant; elle examinait successivement les petits bas, les bonnets, les mignonnes chemises, et les secouait lentement comme pour en faire tomber je ne sais quelle poussière mystérieuse. Angèle s'était rassise à sa place et avait repris sa couture; une de ses voisines, dont les cheveux déjà grisonnants tombaient sur les épaules, se leva, posa un doigt sur sa bouche, et, marchant sur la pointe des pieds, alla se mettre au piano, où elle commença de jouer avec lenteur. Tout à coup elle s'arrêta, essaya un prélude plus gai, et, au milieu du silence de l'ouvroir, sa voix encore fraîche répéta ce fragment d'une ronde populaire bien connue :

Mon père n'avait d'enfant que moi,
Dessus la mer il m'embarqua,
Sautez, mignonne Cécilia,
Ah! ah! Cécilia!...

Cette vieille chanson faisait sur Angèle une impression profonde. Les paroles chantées éveillaient un à un ses souvenirs d'enfance. Elle revoyait le carrefour de la côte de l'Horloge, à Bay, pendant ces soirées de printemps où les petites filles, au retour de l'école, dansent des rondes en attendant l'heure du souper. Elle croyait sentir l'odeur de ces branches de saule aux chatons jaunes, qu'on apporte par brassées à l'église le jour des Rameaux

et qu'on nomme dans le pays des *pâquottes*. Il lui semblait apercevoir dans l'embrasure d'une porte cintrée la bonne figure réjouie du père Sénéchal. Tout à coup ses yeux se mouillèrent, et des larmes roulèrent sur la toile qu'elle ourlait.

Pendant toute la durée de son séjour à Sainte-Anne, elle avait eu le délire. Maintenant la faiblesse et l'abattement succédaient à la fièvre ; elle avait retrouvé le calme et la mémoire, mais la secousse avait été si forte qu'elle se résignait et ne luttait plus. Elle se flattait que l'erreur dont elle était victime serait vite reconnue ; elle s'étonnait seulement de ne voir ni sa mère ni ses amis accourir près d'elle. Elle avait déjà demandé à leur écrire, mais d'après l'ordre du médecin on lui avait refusé toute communication avec le monde extérieur. La pensée de son isolement devenait pour elle plus poignante à l'approche de la nuit, dans le grand dortoir situé sous les combles, où elle couchait en compagnie de ces cinquante folles dont le sommeil était entrecoupé de cris terribles et d'hallucinations bizarres. Alors une angoisse douloureuse lui serrait la gorge, et elle sanglotait misérablement sous les couvertures de son étroit lit de fer.

Pendant ces heures ténébreuses, le souvenir de son père lui revenait plus douloureux et plus vivace, elle s'accusait d'avoir été la seule cause de sa mort, et elle était poursuivie de l'idée que sa

réclusion à la Salpêtrière était la juste punition de sa faute.

Le lendemain de la démarche de René, une douce surprise ramena pourtant un peu d'espoir dans son cœur. Des Armoises était arrivé à l'heure de la visite, apportant avec lui un paquet de vêtements qu'il avait fait remettre à Angèle par la surveillante. Il y avait joint tous les menus objets qui pouvaient faire comprendre à la jeune fille qu'elle n'était pas abandonnée : son dé, une broderie commencée, un paroissien, et précisément une branche de ces *pâquottes* des Rameaux, que Mme Sénéchal avait rapportée de Bay.

La bonne dame était arrivée la veille. En écoutant le récit que lui firent les deux jeunes gens, son indignation et son désespoir furent terribles. Elle se répandait en imprécations contre les Parisiens, la police, le gouvernement, les médecins. Elle exigea que Joseph la conduisît immédiatement chez le docteur Spiral, auquel elle réclama impérieusement la mise en liberté de sa fille. — Angèle, folle!.. s'écriait-elle sans écouter le raisonnement du médecin, allons donc!.. Il n'y a amais eu de fous dans notre famille, nous sommes tous sains d'esprit et de corps, Dieu merci!.. Ma fille est victime de quelque complot formé par des camarades jalouses de son talent... et voilà tout... Je veux qu'on me la rende, entendez-vous!

Le docteur, choqué des façons communes et

médiocrement respectueuses de Mme Sénéchal, commençait à sentir ses oreilles s'échauffer. Il était peu patient de sa nature, et il répliqua vertement qu'il ne rendrait Angèle que lorsqu'il la croirait entièrement guérie. — Un aliéné, ajouta-t-il, peut devenir un danger public, la loi me donne le droit de m'opposer à la sortie de votre fille, et je m'y opposerai ! — Là-dessus, la discussion menaçant de dégénérer en scène violente, le médecin sonna et donna l'ordre de faire sortir Mme Sénéchal, qui, disait-il brutalement à Joseph, était tout aussi folle que sa fille...

Toussaint était désespéré. — Il faut s'adresser au parquet ! s'écria René. — Alors commencèrent de nouvelles courses : stations dans les bureaux de la préfecture, comparutions au parquet, etc... A chaque audience, Mme Sénéchal, avec sa loquacité habituelle, entamait l'éloge de sa fille, contait son histoire et celle de son mari, toutes choses qui fatiguaient les magistrats et prédisposaient peu en sa faveur. Le pauvre Joseph, chargé d'escorter et de contenir cette terrible femme, commençait à perdre courage et à être sur les dents.

Pendant ce temps, René passait ses matinées à la Salpêtrière. A tout hasard, il avait préparé un billet destiné à la jeune fille, par lequel il l'informait des démarches tentées pour la rendre à la liberté. Il la prévenait en outre qu'elle aurait à subir un interrogatoire, et la suppliait de ne pas

se laisser prendre aux questions insinuantes qu'on lui adresserait afin de lui faire avouer ses hallucinations. — Chaque jour, il espérait qu'une chance heureuse lui permettrait de faire passer ce billet à Angèle, et chaque jour il s'en retournait sans avoir réussi. Pendant deux heures, tous les matins, il attendait anxieusement la sortie du médecin. Celui-ci traversait enfin le vestibule, l'air affairé, et lui jetait à peine au passage une brève parole. La présence quotidienne de René l'agaçait et le mettait de mauvaise humeur. Parmi les surveillantes et les filles de service au contraire, quelques bonnes âmes avaient fini par s'intéresser à ce beau garçon qui venait chaque jour demander des nouvelles de la jolie malade aux yeux bleus. Elles avaient flairé là-dessous un roman, et toute femme, fût-elle infirmière dans une maison de folles, garde dans son cœur un coin de sympathie pour les choses de l'amour. Elles l'entretenaient d'Angèle, et l'une d'elles, plus compatissante, osa enfreindre la règle et parler à la jeune fille du pauvre garçon qui se morfondait le matin derrière les vitres du vestibule. Un jour, cette même surveillante, ayant aperçu Angèle seule dans la cour, en informa René, et, soit étourderie, soit intention charitable, oublia de fermer à clé la porte de communication. Des Armoises, le cœur palpitant, se précipita contre le vitrage. La jeune fille était seule en effet. Elle marchait çà et là, inquiète, ne quittant pas des

yeux les croisées du vestibule. On eût dit qu'elle y devinait la présence de l'homme qu'elle aimait. René à son tour était agité d'un indéfinissable espoir, son cœur se gonflait, et il avait placé entre ses doigts le billet préparé depuis si longtemps... Au même moment, Angèle s'avança brusquement vers le vestibule et tourna le bouton de la porte, qui céda. Elle entra lentement, aperçut tout à coup René et se jeta dans ses bras en poussant un cri de joie.

— Emmenez-moi ! répétait-elle, emmenez-moi !

Les cris avaient été entendus. Le docteur sortit de son cabinet, des surveillantes accoururent et entraînèrent Angèle malgré ses supplications, mais René avait déjà eu le temps de lui glisser son billet dans la main. — Ah ! la pauvre petite, chuchotaient les femmes de service groupées dans la cour, elle l'a vu enfin !

Le docteur était cramoisi de colère. Il apostropha durement René, qui lui répliqua sur le même ton. Le résultat de l'altercation fut que le médecin, maître absolu de son service, fit interdire l'entrée de la Salpêtrière à Des Armoises.

Le poëte s'en revint chez lui, la tête en feu. Il avait trouvé Angèle pâlie et amaigrie. Il se disait qu'elle n'aurait pas longtemps la force de résister au séjour de l'hôpital, et il se révoltait contre la lenteur des enquêtes judiciaires. Lui-même, à ce

régime de continuelles irritations, maigrissait et perdait courage. Il ne mangeait plus guère et travaillait moins encore. Mme Des Armoises, s'apercevant de son agitation et de l'altération de ses traits, commençait à soupçonner là-dessous quelque affaire d'amour et à s'en alarmer.

Ce jour-là, au dîner, voyant son fils toucher à peine à ses plats favoris, elle s'impatienta. — Qu'as-tu enfin? lui demanda-t-elle, de quoi souffres-tu?

— Eh bien! je vais te dire tout, répondit René, qui ne pouvait s'empêcher de parler des choses qui l'occupaient.

Il lui conta l'histoire d'Angèle, son amour pour la jeune fille, et les épreuves qui lui étaient infligées.

Mme Des Armoises était devenue très-pâle en écoutant cette confidence; mais ses traits ne laissèrent pas un seul instant apercevoir le moindre sentiment de pitié. Toute sa jalousie maternelle s'était éveillée. Elle se sentait déjà de la haine pour Angèle, pour cette fille de rien qui accaparait René et risquait de lui gâter son avenir. — Et voilà pourquoi tu te désoles! fit-elle avec une froide amertume, pour une comédienne, et quelle comédienne encore! Une actrice de la salle Corneille;... mais c'est ridicule!

— Soit! répliqua René, qui ne supportait pas la contradiction; mais je l'aime, et il me semble

que ma confiance méritait de ta part un peu plus de sympathie.

— Je hais cette fille, dit Mme Des Armoises avec une raideur glaciale ; elle te fait abandonner ton travail, négliger tes relations, délaisser ta mère... Je la hais, et je ne souhaite qu'une chose pour ton bonheur et pour le mien, c'est qu'elle devienne folle tout à fait et ne sorte jamais de l'endroit où elle est.

— Ma mère ! s'écria René indigné... — Il avait sur les lèvres des paroles de colère, mais il eut encore assez de force pour les contenir. Il se leva, jeta sa serviette sur la table et sortit de l'appartement.

Il courut aussitôt chez Joseph, auquel il conta l'incident de la Salpêtrière. — Il faut que cela finisse ! dit-il; si l'on tarde encore, Angèle deviendra folle pour tout de bon, et moi je commettrai quelque sottise...

— Du calme ! du calme ! répondit Joseph, j'ai parlé d'elle à mon sénateur; il m'a promis de se remuer, et son intervention va faire prendre aux choses une meilleure tournure.

En effet, cette recommandation sénatoriale fit plus pour Angèle que les agitations de René et les récriminations de Mme Sénéchal. Dès qu'on sut dans les bureaux qu'un personnage influent s'intéressait à cette affaire, la machine administrative, qui fonctionne d'ordinaire avec la lenteur pesante

d'un ruminant, daigna précipiter ses mouvements. Le dossier d'Angèle Sénéchal, annoté de l'épithète *urgent*, fut examiné sérieusement, de sorte que Joseph put enfin apprendre à ses amis que la jeune fille serait interrogée prochainement par le médecin de la préfecture, et que la sortie immédiate serait ordonnée, si le certificat contenait un avis favorable. Au jour indiqué pour l'interrogatoire, Joseph et René se rendirent à la Salpêtrière, où l'examen devait avoir lieu en présence du docteur Spiral. — Pourvu qu'elle ne se trouble pas, dit René à Toussaint, tandis qu'ils allaient et venaient impatiemment dans la grande cour ; ces médecins lui poseront des questions insidieuses, je tremble qu'elle n'y réponde trop sincèrement et ne se compromette elle-même en racontant ses terreurs de la rue de Rennes.

Là était en effet le danger. Heureusement Angèle avait lu le billet de René. Pour elle, ces quatre lignes contenaient un volume de consolations, de tendresses et d'espérances. Aussi, lorsqu'introduite dans le cabinet du docteur elle se vit en présence du délégué de la préfecture et du directeur, son amour lui tint lieu de prudence et lui donna des forces. Elle répondit aux questions avec une sagacité et une réserve qui émerveillèrent le docteur Spiral lui-même.

L'interrogatoire terminé, les deux médecins se décidèrent à rédiger un certificat constatant la

guérison, et le directeur courut apprendre cette bonne nouvelle aux deux amis, en leur promettant que l'ordre de sortie arriverait avant deux jours.

— Maintenant, dit René à Mme Sénéchal, il ne faut pas que votre fille rentre dans cet appartement qui ne lui rappelle que des heures d'angoisse. J'avais loué à Vélizy, près des bois de Meudon, une petite maison toute meublée pour y travailler tranquillement, et je suis heureux de pouvoir la mettre à votre disposition. Nous irons dès demain tout y préparer pour la prochaine installation de Mlle Angèle.

Mme Sénéchal remercia, mais sa figure trahissait un certain embarras. Des Armoises, enchanté de son nouveau projet, n'y prit pas garde ; Joseph au contraire, qui avait dans les choses de sentiment une perspicacité plus délicate, crut deviner, à la mine de la vieille dame, que la question d'argent la préoccupait. Il revint la trouver le même soir, et n'eut pas de peine à lui faire avouer que sa bourse était à sec. Alors il tira timidement de sa poche un billet de cinq cents francs, qu'il tenait depuis longtemps en réserve, et, le glissant brusquement dans les mains de la mère d'Angèle : — La vie est chère aux environs de Paris, murmura-t-il, la santé de votre fille exigera un bon régime. Obligez-moi de prendre cette petite somme, et surtout de n'en parler à personne... Vrai, vous me rendrez service !

Mme Sénéchal accepta sans façon. Elle n'avait aucun respect humain quand il s'agissait de sa fille, et d'ailleurs il y avait urgence. — Quant à Toussaint, il était content, et il alla se coucher en se frottant les mains.

L'ordre de sortie arriva le surlendemain. Mme Sénéchal et les deux amis vinrent prendre Angèle au parloir. Quand la vieille dame l'eut dévorée de caresses et que les jeunes gens l'eurent embrassée, ils gagnèrent le boulevard, où une voiture les attendait.

— Où m'emmenez-vous? demanda Angèle avec un vague sentiment d'inquiétude.

— Dans un endroit, répondit René, où vous pourrez savourer ce beau printemps qui commence, dans les bois que vous aimez et qui vous vaudront mieux que toutes les ordonnances des médecins... Cocher, à la gare de l'Ouest!

# XVIII

La maison louée par René était située à l'entrée du village et à la lisière du bois. Enfouie à demi dans un verger plein de cerisiers et de framboisiers, elle se trouvait complétement isolée des habitations voisines. Les fenêtres du rez-de-chaussée disparaissaient sous un voile de plantes grimpantes et fleuries; celles du premier s'ouvraient sur un horizon disposé à souhait pour apaiser le cœur et réjouir les yeux. A droite, les molles frondaisons de la forêt se répandaient en cascades de feuillées vers Chaville, puis, se relevant brusquement, moutonnaient par grandes masses jusque dans la direction de Villebon, offrant au regard toute la gamme des verts. Dans les fonds, de légères vapeurs, flottant comme des fumées, marquaient l'emplacement des étangs de l'Ursine, tandis que çà et là d'étroites clairières se creu-

saient dans l'épaisseur du taillis, étalant parmi la jeune verdure les plaques d'or de leurs genêts en fleurs. A gauche s'étendait la plaine, couverte de seigles déjà épiés, dont les vagues frissonnantes d'un vert argenté ondulaient doucement autour des pommiers trapus aux têtes blanches et roses.

Quand, au lendemain de son arrivée, Angèle ouvrit sa croisée et contempla cette nature printanière, baignée de soleil, un cri de joie s'échappa de sa poitrine, et des larmes lui montèrent aux yeux. Les alouettes planaient au-dessus des seigles ; dans les halliers voisins, les fauvettes rossignolaient, et du fond des gorges boisées l'appel sonore du coucou arrivait par intervalles. Un confus bourdonnement d'insectes épars dans les ronces et les herbes formait une basse joyeuse à ce concert des maîtres chanteurs de la forêt, et à travers cette musique tantôt rêveuse, tantôt passionnée, l'air matinal apportait la fine senteur des fleurs de pommiers, mêlée à l'odeur plus pénétrante des merisiers épanouis. Il semblait à Angèle qu'elle venait de renaître dans un autre monde. Les souvenirs de l'hôpital s'en allaient l'un après l'autre de son esprit, chassés par le vent parfumé qui caressait ses cheveux et dilatait ses narines. Elle éprouvait cette sensation qu'on a dans la montagne, quand le brouillard se dissipe et que les nuages emportés par lambeaux laissent voir des coins d'un bleu immaculé.

Le bleu, pour Angèle, c'était l'amour de René. Elle croyait maintenant à la solidité de sa tendresse avec une foi enthousiaste. Son adoration d'autrefois pour le talent du poëte était doublée d'un profond sentiment de reconnaissance. Ne l'avait-il pas sauvée? Pendant un mois, n'avait-il point passé toutes ses matinées à la Salpêtrière, veillant sur elle, épiant la minute où il pourrait l'entrevoir, supportant avec résignation les rebuffades du médecin, lui si fier et si emporté? Il ne lui vint pas un seul instant à l'esprit que Joseph Toussaint pût réclamer une bonne part de ce dévouement. L'amour est exclusif et ingrat, et le pauvre Joseph fut tout d'abord oublié. Le même soir, il est vrai, lorsqu'il parut à Vélizy, elle le remercia avec la grâce qu'elle mettait à toutes choses. Cet accueil enchanta Toussaint, qui se contentait de peu. Heureusement il ne fut pas témoin de la réception faite à René quand à son tour celui-ci accourut à Vélizy. Il ne vit pas le passionné serrement de main qui accueillit Des Armoises, quand, poussant la porte de la salle à manger, il parut dans un rayon de soleil, un brin de muguet à sa boutonnière, l'œil brillant, les lèvres souriantes, beau comme un dieu de l'*Iliade*. Surtout Joseph n'entendit pas ces mots à peine articulés, qu'Angèle murmura presque dans l'oreille de René en se penchant vers lui : — « Je vous aime. »

Le « merci, mon bon Joseph ! » avec lequel la jeune fille avait pris congé de Toussaint, était peu de chose auprès de tout cela, mais ces quatre mots avaient suffi pour dilater le cœur du brave garçon. Dans le cabinet de travail de son sénateur, tout en arrondissant les périodes d'un discours sur les tendances matérialistes de l'enseignement scientifique, il se répétait cette courte phrase et lui trouvait une douceur non pareille. Avec la légère empreinte de quelques plantes sur un bloc de houille, les savants parviennent à reconstruire toute la flore préhistorique : de même, avec cette simple phrase, Joseph arrivait à réédifier tous ses châteaux en Espagne du temps de Bay. Maintenant qu'Angèle avait quitté ce triste monde du théâtre, il s'agissait de ne l'y plus laisser rentrer, et pour cela il fallait lui trouver une position sûre et honorable. Or cette sécurité, ne la rencontrerait-elle pas en devenant la femme d'un certain Joseph Toussaint qu'un pareil événement ferait monter du coup au septième ciel ?.. S'il n'était pas riche, il était du moins à l'abri du besoin, et il avait assez de ressources dans l'esprit, assez de courage au cœur, pour subvenir convenablement à l'entretien de sa femme et de ses enfants. Ses enfants ! les enfants d'Angèle !.. Sa poitrine se gonflait, une subite rougeur lui couvrait les joues... Oui, ce serait pour lui le bonheur, et pour elle la santé et la paix. Le moment était opportun ; l'a-

venture misérable de la Salpêtrière avait dû dégoûter Angèle de sa vocation théâtrale, et guérir Mme Sénéchal de ses chimères ambitieuses. Il fallait battre vigoureusement le fer et oser adresser une proposition à la jeune fille. Oser! là était la pierre d'achoppement. L'audace ne figurait point parmi les qualités maîtresses de Joseph, et, à la seule idée d'entrer dans la maison de Vélizy pour ouvrir son cœur à Angèle, il était pris d'un frisson. — Ah! murmurait-il, si seulement j'avais l'aplomb et la langue dorée de René Des Armoises!..

Cependant on continuait de s'installer gaiement à Vélizy. Grâce aux économies de Toussaint, le ménage marchait sans embarras. On avait pris une femme de journée pour les gros ouvrages ; Mme Sénéchal, qui s'entendait fort bien en cuisine, s'était réservé le département des approvisionnements et des préparations culinaires. La vie coulait ainsi doucement. Au bout de la première semaine, Angèle avait déjà repris des couleurs et retrouvé sa bonne santé. Elle ne parlait du théâtre que de loin en loin, ne récitait plus que les vers de René, et proclamait que depuis longtemps elle ne s'était sentie aussi heureuse. Mme Sénéchal montrait un enthousiasme plus modéré. Les choses du village avaient pour elle peu d'attraits ; la marche la fatiguait, elle vivait dans une continuelle terreur des chenilles, des perce-oreilles et des araignées, et

souvent dans son langage mousien elle déclarait que la vie de campagne était *fuge*, c'est-à-dire souverainement plate et insipide. Elle regrettait le bruyant remue-ménage des rues de Paris, les flâneries du soir le long des magasins illuminés, les caquetages dans la loge du concierge; les romans du cabinet de lecture, les soirées passées dans un théâtre de mélodrame ou de féerie. Elle avait continué ses travaux de couture, et, quand la nostalgie la prenait trop fort, elle prétextait de ses relations avec les maisons de lingerie pour faire une fugue rue de Rennes. René, au rebours, déclarait que l'odeur de l'asphalte des boulevards lui donnait des nausées par ce beau soleil de mai. Aussi le trouvait-on souvent sur la route de Versailles. Il avait loué un cheval, et gagnait Vélizy à travers bois. Angèle chaque jour venait à la même heure l'attendre à la porte du verger. Elle reconnaissait de loin le trot de son cheval. Tout à coup elle le voyait déboucher au galop dans la grande allée bordée de chèvrefeuilles sauvages, et son cœur à son tour prenait le galop; son sein se gonflait, elle devenait rouge et se cachait derrière les massifs pour ne point laisser voir tout d'abord à quel point elle était émue.

A peine René était-il arrivé qu'on partait pour la forêt. On suivait dans la direction de Viroflay des avenues ombreuses, tapissées d'un court gazon moussu, doux aux pieds et à l'œil. Parfois,

quand son sénateur lui donnait la clef des champs, Joseph était de la partie. Il avait dans les bois des effusions enthousiastes dont le naturalisme inconscient contrastait plaisamment avec ses croyances religieuses. Le printemps le grisait. La végétation plantureuse des talus pleins de hautes herbes, débordant de floraisons roses, blanches ou dorées, lui donnait, disait-il, des éblouissements d'âme. Il s'attendrissait devant ces formes charmantes, en face de ces expressives physionomies de fleurs. — O mes amis, s'écriait-il dans ses élans lyriques, quelles couleurs et quelle musique de fête ! Tous ces oiseaux sont-ils là comme un orchestre pour célébrer la noce des fleurs, ou bien les fleurs, pareilles à ces tapis bariolés qu'on étend aux jours fériés, ne sont-elles rassemblées que pour célébrer les noces des oiseaux ?...

Angèle et René se regardaient en souriant et restaient silencieux ; mais, si on les eût pressés un peu fort, ils auraient volontiers avoué que toute cette floraison et toute cette musique étaient là réunies pour fêter leur propre amour.

Quand Joseph manquait à l'appel, les deux amoureux se promenaient avec M^me^ Sénéchal en tiers, — *en flèche*, comme disait René dans son langage irrévérencieux, — mais c'était un chaperon peu gênant. Elle n'avait pas fait dix pas qu'elle s'asseyait au pied d'un arbre, ouvrait un

roman et s'y absorbait. Alors les deux jeunes gens, laissés à eux-mêmes, savouraient le charme d'être seuls au milieu de cette magnificence printanière. Tout invitait à l'amour pendant ces tièdes journées de mai : l'air d'une douceur fondante, le ciel d'un lumineux assourdi, la neige parfumée des aubépines, l'haleine exquise des aspérules et des muguets épars sous les retombées ombreuses des hêtres. On s'en revenait au soleil couchant avec de grosses bottes de fleurs qui sentaient bon et qu'on arrangeait à la maison dans de grands vases de grès, tandis que le dîner s'apprêtait. Puis on se mettait à table dans la petite salle à manger, où les framboisiers et les chèvrefeuilles du jardin poussaient leurs branches jusque sous les rideaux de la fenêtre. Une fois la nuit venue, on s'asseyait à la croisée ouverte sur la plaine, et on regardait les étoiles poindre dans l'azur assombri. René expliquait à Angèle la place et le nom des constellations qui apparaissaient successivement dans le ciel. Pendant ce temps, les grillons chuchotaient dans les blés, et, M^me^ Sénéchal ayant fini par s'assoupir, la main du poëte s'emparait de celle de la jeune fille, et cette délicieuse étreinte eût duré toute la nuit, si la bonne dame, s'éveillant en sursaut, n'avait rappelé à René que l'heure du dernier train approchait.

Chose étrange, en dépit de ces enivrements printaniers et de l'intimité plus étroite de cette

vie en plein bois, l'amour de Des Armoises se montrait moins audacieux et plus patient qu'à Paris. Un secret et indéfinissable sentiment de délicatesse semblait modérer la fougue de sa nature exigeante et passionnée. En laissant trop éclater la violence de ses désirs, il craignait d'avoir l'air de réclamer le prix des légers sacrifices qu'il avait faits pour Angèle. Il trouvait cela d'une vulgarité affreusement bourgeoise ; la pensée seule qu'on pût le croire capable d'un calcul aussi mesquin révoltait sa fierté et contenait ses emportements. Lui, qui professait d'ordinaire un souverain mépris de la modération dans le plaisir, il se contraignait à boire son bonheur à petites gorgées. Par un contraste piquant, la libre vie de la campagne avait donné à Angèle un redoublement d'expansion. Sa nature aimante et confiante reprenait le dessus. Sans arrière-pensée, ingénument et imprudemment, elle prodiguait à René toutes les menues tendresses, toutes les enfantines familiarités pouvant le convaincre qu'elle se regardait bien comme sienne et à tout jamais. Les serrements de mains à travers les fleurs cueillies à poignées, les baisers accordés au tournant d'un sentier, les regards mollement et longuement fondus l'un dans l'autre, se succédaient, pareils aux anneaux aimantés d'une chaîne enveloppant insensiblement et toujours plus étroitement ce couple en plein ferment de jeunesse. Fatalement

cet amour, étourdi et naïf d'une part, impétueux et mal contenu de l'autre, suivait une marche ascendante, et l'on pouvait d'avance calculer l'heure où les deux amoureux, arrivés au sommet, glisseraient à leur insu sur les pentes peu sûres qu'on ne peut plus remonter.

Un soir de la fin de mai, Joseph et René étaient restés à dîner. Mme Sénéchal, plus désœuvrée que d'habitude, se plaignait amèrement de la vie de recluse qu'elle menait et de l'ennui de ces longues soirées au milieu des bois. — Voulez-vous aller au théatre demain? lui demanda René, on m'a donné une petite loge que je mets à votre disposition.

La mère Sénéchal accepta avec empressement. — Je t'y emmènerai, dit-elle à Angèle, tu te rouilles dans cette campagne, et il est bon que tu reprennes l'air du théâtre.

— Non, répondit la jeune fille, je préfère prendre l'air de la forêt. Je me suis accordé trois mois de vacances avant de faire une nouvelle tentative pour obtenir un engagement. Ne me parle pas de théâtre jusqu'à l'automne. Tu trouveras bien à Paris quelqu'un pour t'accompagner au spectacle; moi, je garderai le logis.

La bonne dame objecta qu'Angèle ne pouvait rester seule dans cette maison isolée; mais celle-ci, pour la rassurer, promit d'y faire coucher la femme de ménage, et, ce dernier obstacle étant

aplani, il fut convenu que Mme Sénéchal partirait par l'un des premiers trains du matin.

Le lendemain, tandis que le train de onze heures emportait vers Paris la mère d'Angèle, toute joyeuse et endimanchée, René galopait gaillardement à travers bois dans la direction de Vélizy. Heureux de pouvoir passer une pleine journée en tête-à-tête avec la jeune fille, il résolut de la surprendre, et, laissant son cheval à l'écurie du restaurant de Villebon, il fit le reste de la route à pied. Arrivé près de la maison, il poussa discrètement la porte du verger, marcha sur la pointe des pieds vers la salle à manger et trouva... Joseph Toussaint installé sur un grand divan de cretonne, en face du dressoir où Angèle était en train d'éplucher des fraises.

# XIX

Le brave Joseph s'était livré au même calcul que Des Armoises. Il s'était dit qu'il aurait toute l'après-midi pour ouvrir son cœur à Angèle, sans que Mme Sénéchal fût là pour l'intimider. Jamais pour *oser* il ne rencontrerait une occasion plus favorable. Il avait donc osé venir à Vélizy sans y être invité, mais là s'était arrêtée son audace, et depuis qu'il s'était timidement assis sur le bord du divan, il ne trouvait plus un mot pour soutenir la conversation avec Angèle, qui lui tournait le dos et continuait sans façon la toilette de ses fraises.

A la vue de Toussaint, René ne put dissimuler un mouvement de dépit, et Joseph lui-même profita de la fraîche obscurité où les verdures de la fenêtre plongeaient la salle à manger pour rougir jusqu'à la racine des cheveux. Angèle se retourna, ébaucha gaiement une leste révérence,

et sa physionomie, légèrement contractée par un commencement d'ennui, s'éclaira d'un sourire. En un clin d'œil, elle transporta sur la table son assiette et sa corbeille, et s'installa de manière à faire face à ses deux visiteurs. A travers la mobile feuillée des framboisiers, un rayon de soleil filtrait de temps en temps, semant des grappes de lumière sur les cheveux de la jeune fille, sur son cou blanc et sur la naissance de sa poitrine, que laissait voir l'échancrure d'un peignoir de toile rayée. Ses bras nus sous les larges manches montraient jusqu'au coude leur fraîche rondeur, ses doigts rougis allaient et venaient de la corbeille d'osier à la jatte demi-pleine, triant les fruits avec délicatesse et parfois en portant plus d'un aux lèvres avec de petits gestes espiègles. Dans cette pénombre et dans ce négligé flottant, la beauté d'Angèle avait je ne sais quoi de plus attirant et de plus intime. Une exquise odeur de fraise, répandue et mêlée au parfum des œillets du parterre, achevait de produire sur René une impression troublante, et lui faisait regretter plus vivement encore le tête-à-tête manqué. — Je vous croyais absorbé par vos élucubrations religieuses, dit-il à Joseph de ce ton dur et sec qu'il savait si bien prendre quand il était contrarié par un fâcheux ; vous abandonnez donc maintenant la sainte cause pour courir les champs ?

— Eh bien ! oui, répondit Joseph avec bon-

homie, il faisait si beau temps !.. Je n'ai pas eu le courage de m'enfermer avec des in-folio.

— Le printemps vous pervertit, Toussaint ! Je vous supposais une vie plus inaccessible aux tentations.

— Moi ? s'écria sincèrement le pauvre garçon, hélas ! je mène au contraire une vie de saint Antoine très-tenté. — Il soupira en lançant un coup d'œil furtif vers Angèle, qui souriait, puis reprit dans son langage toujours émaillé de paraboles : — Voyez-vous, il y a des moments où mon âme est comme une chaude après-midi d'été ; tout y exhale son parfum, tout y est plein de bourdonnements berceurs, si bien que la raison s'y endort. C'est seulement à la brune que de tous côtés les remords débusquent, pareils à des chauves-souris au vol agité...

Il aurait pu parler longtemps sur ce ton allégorique, personne ne l'écoutait. René dévorait des yeux Angèle, dont les traits exprimaient par une pantomime espiègle combien elle était dépitée de ce contre-temps. Peu à peu, la conversation languit, puis tomba. La jeune fille continuait lentement l'épluchage des fraises, René bouillait d'impatience. — Il ne s'en ira donc pas ! songeait-il avec une vive irritation intérieure. — Mais Toussaint ne bougeait pas. A la fin, Des Armoises se leva, et, fouettant de sa canne ses bottes poudreuses : — Allons, dit-il, maintenant que nous

nous sommes assurés que Mlle Angèle ne s'ennuie pas trop, nous allons la laisser à ses occupations domestiques... Venez-vous, Toussaint?

— Comment, déjà ? s'écria naïvement Joseph, je suis sûr que mademoiselle nous aurait volontiers gardés à dîner.

— En l'absence de Mme Sénéchal, ce ne serait pas convenable, répliqua sèchement René.

— Croyez-vous? murmura Toussaint, ébahi et confus en entendant Des Armoises lui donner une leçon de convenance, le croyez-vous, mademoiselle?

— Mais, je ne sais, répondit-elle en riant pour cacher son embarras. — Et elle feignit d'être très-affairée par ses fraises pour se dispenser de s'expliquer plus clairement.

— Allons, mon cher, reprit René en regardant sa montre avec impatience, partons! Nous arriverons juste pour prendre le train à Chaville.

Il passa son bras sous celui du désolé Toussaint et l'entraîna vers la porte du jardin. Ils redescendirent ensemble l'avenue de l'Ursine. Joseph était devenu taciturne; René au contraire, voyant les choses prendre une meilleure tournure, avait une gaieté frondeuse et babillarde. Quand ils eurent atteint Chaville, il serra brusquement la main de son compagnon.

— Vous voici à la station, je vous laisse, dit-il, mon cheval est resté à l'écurie de Villebon, et

je vais l'aller rejoindre à travers bois. A bientôt, mon brave philosophe !

Il partit en effet dans la direction de Villebon, pour dépister Toussaint dans le cas où celui-ci aurait été tenté de le suivre ; mais lorsqu'il fut arrivé à la mare Adam, il redescendit rapidement vers le rond-point de l'Ursine, remonta la pente opposée et rentra tout essoufflé à Vélizy.

Quand il rouvrit doucement la porte de la salle à manger, Angèle était à table et achevait de dîner.

— Ah ! s'écria-t-elle malicieusement, tandis que sa figure joyeuse démentait ses paroles, c'est mal à vous de ne pas avoir accompagné Joseph jusqu'à Paris !

— Vous le regrettez ? fit-il en se mettant à table sans façon et en picorant des fraises. Renvoyez-moi, mais auparavant ayez la charité de me donner un verre d'eau, car je meurs de soif.

Elle se leva, apporta un couvert, puis le força de manger et de se laisser servir. Elle lui fit du café, le lui versa tout bouillant dans sa tasse à elle, où personne de la maison ne buvait jamais. On voyait qu'elle était heureuse d'aller et de venir autour de lui pour prévenir ses moindres fantaisies. Quand il eut fini, elle débarrassa lentement la table et remit tout en ordre. Elle était si charmée du retour de René, elle savourait si bien à plein cœur la joie de l'entendre parler, que, malgré la promesse faite à M^me^ Sénéchal, elle oublia com-

plétement de prévenir la femme de ménage. Le soir tomba sans que les deux amoureux s'aperçussent qu'ils étaient seuls au logis. Quand le couvert fut enlevé, Angèle alluma la lampe, puis, revenant s'asseoir près du poëte : — Là, dit-elle, nous voilà chez nous! Êtes-vous content?

— Je suis heureux! répondit-il de sa voix la plus caressante.

— Pauvre Joseph! murmura Angèle en cueillant une feuille de framboisier et la posant contre sa joue brûlante, il se morfond maintenant entre les quatre murs de sa chambre... Ne vous sentez-vous pas un remords?

— Moi, pas le moindre.

Le pauvre Joseph se morfondait en effet, non pas dans sa mansarde de la rue de Vaugirard, mais sur les talus verdoyants de l'étang de l'Ursine, où les rainettes chantaient en chœur. Arrivé au guichet de la station, il avait été pris soudain d'une belle rage. — Il ne sera pas dit que j'aie manqué cette occasion unique de m'expliquer librement, s'était-il écrié, je suis venu pour oser, et j'oserai!

Il avait brusquement rebroussé chemin ; mais, à mesure qu'il se rapprochait des bois, son audace diminuait. Comment Angèle accueillerait-elle ce retour indiscret? — Si je dînais pour prendre des forces? murmura-t-il. — Il rétrograda vers l'auberge de Chaville, se fit servir un dîner auquel il

ne toucha que du bout des dents, mais il but toute une bouteille, prit du café, et, ainsi réconforté, il reprit le chemin des étangs. Le soleil déclinant jetait obliquement ses derniers sourires sous les feuillées. Avec la chute du jour, Toussaint sentait tomber aussi le peu de courage qu'il avait puisé dans le vin clairet du cabaretier. Il s'assit au bord de l'eau, écoutant machinalement le coassement des grenouilles dans les joncs, les cris des enfants dans le village, et cherchant ce qu'il pourrait bien dire à Angèle en entrant. — Allons! s'écria-t-il en se levant tout d'un coup d'un air désespéré. — Il gravit lentement la montée de Vélizy, si bien que, lorsqu'il arriva près de la palissade du verger, le soir commençait à brunir. — Ce n'est guère une heure convenable pour se présenter! soupira-t-il piteusement.

Pourtant il tâta le loquet de la porte du jardin, elle n'était pas encore fermée au verrou. Alors, sans bruit, il se glissa dans le verger tout embaumé de chèvrefeuilles; il atteignit une allée herbeuse qui donnait droit sur la fenêtre de la salle à manger, la suivit un moment et tout à coup chancela comme s'il eût reçu un coup violent à la poitrine : — la lampe brillait dans le fond de la salle, et la douce lueur, tamisée par le feuillage des framboisiers, permettait de distinguer confusément ce qui se passait à l'intérieur; deux silhouettes se dessinaient en noir sur les feuillées,

et des voix montaient dans le silence du jardin. Joseph distingua d'abord la voix vibrante et chaude de René; il disait des vers, des vers d'amour tout imprégnés d'une tendresse passionnée. Quand il eut fini, la voix limpide d'Angèle s'éleva à son tour. — Qu'ils sont beaux, murmurait-elle, et comme je les aime! Pourquoi n'en faites-vous plus?... Vous devenez paresseux.

— C'est que je vous aime trop! répondait-il, on ne peut servir deux maîtres : l'amour et la poésie; vous avez pris toutes mes pensées et rempli toutes mes heures... Vous êtes maintenant ma poésie, la seule vraie après tout, car c'est la poésie vécue.

— Je veux que vous travailliez, reprenait-elle d'un joli ton boudeur en lui tendant les deux mains.

Il les tenait serrées dans les siennes, et, à travers les interstices du feuillage, Toussaint le voyait couvrir de baisers non-seulement les petites mains captives, mais encore les poignets et les bras d'Angèle. La bouche du poëte ne quittait plus ces beaux bras nus à peine protégés par les amples manches du peignoir, et dont la fraîche carnation se laissait deviner parmi les feuilles...

Toussaint n'en put supporter davantage. Pâle et se mordant les lèvres jusqu'au sang, il regagna la porte du verger, et s'enfuit tête baissée à travers bois. Arrivé à une clairière lointaine, il se

laissa tomber à terre, et enfouit sa figure dans les bruyères comme pour y étouffer ses sanglots.

Tandis qu'il fuyait sous bois, les baisers toujours plus audacieux de René couraient le long du léger peignoir de toile, si bien qu'Angèle en sentit bientôt l'impression sur ses épaules et son cou... Effrayée d'elle-même et de lui, elle se leva précipitamment et se réfugia près de la lampe.

— Qu'avez-vous? s'écria René, dont les lèvres avaient pris goût à ce régal, et qui était encore excité par la capiteuse odeur des chèvrefeuilles du jardin; pourquoi me fuyez-vous?

— Parce que... — Elle parlait à voix basse, comme si elle eût craint d'entendre sa propre voix; sa figure exprimait à la fois la joie et l'appréhension, la tendresse et la honte.

— Pourquoi? répéta-t-il presque impérieusement.

— Vos baisers me troublent, répondit-elle avec un délicieux accent de pudeur naïve, je ne veux plus que vous m'embrassiez!

— Vous ne m'aimez pas! fit-il froidement, vous ne savez pas aimer...

Et, sans plus la regarder, il alla s'asseoir avec dépit sur le divan. Ces froideurs-là, quand on est passionnément aimé, ne manquent jamais leur effet. Elle eut peur de l'avoir fâché, se reprocha ses sottes frayeurs, et revenant s'asseoir près de lui :

— J'ai menti, murmura-t-elle de l'air repentant d'une enfant câline, j'aime vos caresses, me voici, rendez-les moi! Ne soyez pas fâché; quand je vois votre regard se durcir, cela me brise le cœur. Ne suis-je pas vôtre depuis longtemps, et n'êtes-vous pas mon seul maître bien-aimé!...

René avait repris possession de sa taille souple, dont il sentait toutes les ondulations sous le peignoir de toile. Comme un enfant auquel on donne un fruit longtemps désiré, longtemps refusé, le poëte maintenant dévorait avec une hâte fiévreuse ce beau fruit d'amour encore tout imprégné de virginale rosée. Les baisers tombaient comme une pluie chaude sur le cou, sur les épaules, sur les yeux mi-clos de la jeune fille. Elle se défendait mal, et dans le verger les rossignols chantaient si fort qu'ils achevaient de couvrir de leur voix mélodieuse les dernières protestations d'Angèle...

Toussaint aussi, prosterné dans la bruyère, entendait cette divine musique ailée de la nuit de mai, accompagnement railleur de la douloureuse déception dont il souffrait. — Et je n'en avais rien vu! songeait-il en dévorant ses larmes, étais-je assez aveugle!... Ils ont dû me prendre pour un imbécile. Comment pouvais-je lutter contre lui, si beau, si séduisant, si magnifiquement doué? J'aurais dû prévoir cela et me tenir dans mon coin. — Et presque involontairement, car notre naturel se manifeste même dans nos plus désordonnés

mouvements de trouble, il se mit à songer à la parabole du *Livre des Rois*, à ce pauvre homme qui n'avait qu'une brebis, et qui se la vit dérober par un voisin riche et possesseur de gras troupeaux. — Ce Des Armoises avait tant de richesses, lui! l'art, le plaisir, les applaudissements, la gloire... Moi, je ne possédais que cette simple espérance d'amour! — Et un sanglot strident comme un cri s'échappa de ses lèvres.

Sa plainte navrante s'envola dans la nuit. Un rossignol seul y répondit par une longue phrase entrecoupée de soupirs langoureux. Un second rossignol reprit la phrase commencée, et ainsi d'arbre en arbre, à travers le bois, la plainte de Joseph, traduite et commentée par ces sonores gosiers d'oiseaux parvint jusqu'à la croisée tapissée de framboisiers.

La lampe s'était éteinte. L'aube blanchissait au loin derrière les seigles de la plaine. Angèle s'était assoupie. Elle fut réveillée tout à coup par la chanson des alouettes, dont les notes éclataient dans l'air frais comme une fusée joyeuse. Elle entr'ouvrit les yeux, vit René agenouillé à ses pieds, la contemplant avec une muette admiration, et elle sourit; puis, s'apercevant que le ciel blanchissait, elle posa sa main sur la tête du poëte : — Voici le jour, murmura-t-elle, il faut vous sauver, cher mien!

Il prit sa main, la baisa, et, se levant, se pré-

para au départ. Comme elle faisait mine de vouloir le reconduire, il la contraignit doucement à ne point bouger, et arrangea lui-même sa tête sur les coussins. — Reste, lui dit-il, et dors... Je t'aime! à bientôt! — Il lui donna un dernier baiser et sortit.

Angèle demeurait étendue dans un demi-engourdissement délicieux. Elle aurait voulu mourir ainsi. Les paupières mi-closes, elle écoutait le bruit des pas s'éloignant, le susurrement des feuilles, le chant de réveil des alouettes, et elle se répétait comme une berceuse les vers du poëme de René :

> Je m'endors, et là-bas le frissonnant matin
> Baigne les pampres verts d'une rougeur furtive,
> Et toujours cette odeur amoureuse m'arrive
> Avec le dernier chant d'un rossignol lointain
> Et les premiers cris de la grive...

Peu à peu les longs cils de ses paupières alourdies s'abaissèrent sur ses joues, et elle s'endormit profondément.

# XX

Les convives du jeudi prenaient le café dans le salon de Busserolles, dont les portes-fenêtres, ouvertes sur un balcon, laissaient voir la Seine avec ses bateaux, les platanes du quai de l'Hôtel-de-Ville, et au-dessus des branches verdoyantes les hautes façades noires aux vitres illuminées par les rougeurs du couchant. Le bonhomme Busserolles se tenait en sentinelle près des liqueurs, suivant d'un œil inquiet les mouvements des hôtes assez indiscrets pour remplir eux-mêmes leur petit verre, et mesurant mentalement le contenu des carafons. Mme de Busserolles, étendue sur sa chaise longue, causait à mi-voix avec Mme Des Armoises, tandis que sa nièce Marthe de Boissimon offrait le sucrier à La Genevraie, à M. Jolivart et à deux ou trois autres intimes.

— Ah çà, demanda M. Jolivart en sirotant so

café, on ne voit plus M. René Des Armoises, que fait-il donc?

— Il fait ce que vous ne ferez plus jamais, mon cher,... l'amour! répondit La Genevraie en toisant dédaigneusement le chef de bureau. — Et s'accotant à la cheminée il fredonna entre ses dents la vieille ariette de Beaumarchais :

Quand dans la plaine
Zéphyr ramène
Le printemps
Si chéri des amants,
Tout reprend l'être,
Son feu pénètre
Dans les fleurs
Et dans les jeunes cœurs...

Mme Des Armoises avait relevé la tête et regardait avec anxiété tantôt La Genevraie et tantôt Mlle de Boissimon, qui prenait des airs sournoisement distraits, tandis qu'un sourire retroussait ses lèvres moqueuses.

— Est-ce vrai, continua Jolivart en se rapprochant du journaliste, qu'il a planté là les répétitions de sa pièce, et qu'il est allé s'enterrer au fond des bois de Meudon?

— Pourquoi pas? repartit La Genevraie, il est à l'âge où l'on jette son temps et son argent par les fenêtres, et dire, ajouta-t-il en haussant la voix, que tout cela c'est la faute de Busserolles!

— Hein? grogna Tancrède ébaubi.

— Certainement! poursuivit l'autre avec son

sourire mystificateur, un soir vous l'aviez fait si mal dîner qu'en sortant d'ici Des Armoises, pour tromper sa faim, s'est mis un peu d'amour sous la dent...

— Mon ami ! interrompit Mme de Busserolles en roulant de gros yeux.

— Quoi ? répliqua l'impitoyable railleur, c'est tout naturel... Qui dort dîne, prétend le proverbe ; qui aime dîne peut-être aussi. René a préféré l'amour au sommeil, et, par ma foi, Angèle Sénéchal est un friand souper.

— Gaspard, vous êtes insupportable ! s'écria la dame en agitant son éventail.

On riait. Mme Des Armoises, dont la figure s'était contractée, se leva, et prenant La Genevraie à part : — Je voudrais, murmura-t-elle, avoir avec vous un moment d'entretien. — Elle l'emmena sur le balcon, où l'on eut la discrétion de les laisser seuls.

— Ce que je viens d'entendre, commença-t-elle, m'apprend que la folie de mon fils n'est plus un secret pour personne, et je puis vous parler à cœur ouvert !... Ah ! monsieur, la conduite de René me mortifie et me tourmente cruellement.

Son accent était amer. La Genevraie, étonné, considéra un moment en silence les traits énergiques, le regard attristé et impérieux de cette femme mûre, mais encore belle, dont les derniers reflets rouges du couchant grandissaient l'attitude

altière et désolée. — Eh ! dit-il, chère dame, vous me paraissez prendre les choses trop au tragique : vous les voyez avec les verres bleus de la province, qui grossissent tout et font d'une souris une montagne... René est jeune ; il a une maîtresse, où est le mal ?

— Je ne suis pas prude ! répliqua-t-elle dédaigneusement, qu'il ait une maîtresse, peu m'importe, pourvu qu'il ne l'aime pas !... Mais il s'est affolé de cette créature ; cette liaison le passionne au point de lui faire oublier ses travaux, ses projets, ses devoirs... Voilà huit jours que je ne l'ai vu, moi, sa mère !... Croyez-vous qu'il n'y ait pas là de quoi m'effrayer ?

— Bah ! ce qui est violent dure peu, ce n'est qu'une passade, et un beau matin il vous reviendra guéri.

— Il sera trop tard, murmura-t-elle en secouant la tête, les projets que j'avais formés pour son avenir seront à vau-l'eau... Je voulais le marier avec une jeune fille que vous connaissez bien et qui a tout pour elle : esprit, beauté, influences de famille, et l'affaire va manquer, parce qu'il s'est laissé ensorceler par cette petite Sénéchal.

La violence de son dépit lui coupa la parole. Ils restèrent tous deux silencieux ; pendant un moment, on n'entendit plus que les rumeurs du quai, et les sons du piano dans le salon où M^lle^ de Boissimon jouait le *Beau Danube bleu*.

— Ah! les enfants sont égoïstes, reprit tout à coup Mme Des Armoises d'une voix âpre. Je ne vivais que pour celui-là. Quand son père est mort, j'étais encore jeune ; j'aurais pu me remarier, je ne l'ai pas voulu, parce que mon nouveau mari aurait pris une part de ma vie et que je tenais à la consacrer entièrement à René. Je l'ai suivi partout, je lui ai donné tout mon temps, toute ma jeunesse, tout mon cœur. Rien ne me coûtait pour lui rendre l'existence joyeuse et l'avenir facile, et quand vient le moment où il pourrait me récompenser de mes soins en m'accordant la seule satisfaction que je lui aie demandée, il me tourne le dos et m'abandonne.

Deux larmes brillèrent dans ses yeux noirs et roulèrent le long de ses joues. La Genevraie regardait ces yeux scintillants dans le crépuscule, et songeait qu'à trente ans cette femme avait dû être singulièrement belle et désirable. Il se sentit touché, prit la main de Mme Des Armoises, la baisa galamment, et de sa grosse voix qu'il essayait de rendre affectueuse : — Ne vous désolez pas, chère dame! lui dit-il, et, si je puis vous être utile dans cette affaire, disposez de moi. Je ne suis pas trop taillé pour les rôles de *raisonneur,* mais, si vous le désirez, j'irai laver la tête à René.

— Oh! je vous en prie, répondit-elle avec vivacité, parlez-lui, je vous en serai profondément reconnaissante! Venant de vous, qui avez l'expé-

rience de la vie, et qui êtes désintéressé dans la question, les reproches auront plus de poids. Faites-le rougir de sa conduite, obtenez qu'il rompe avec cette fille, mais qu'il rompe dès demain et pour toujours. Le temps nous presse, et la personne que vous savez commence à se lasser d'attendre, ajouta-t-elle en lançant un regard vers le piano où Mlle de Boissimon plaquait les derniers accords de sa valse.

— Dès demain, c'est un peu bref, répliqua La Genevraie; en supposant que je réussisse, si cette liaison est aussi sérieuse que vous le craignez, il faut laisser à René le temps de la dénouer en galant homme... Il y a certains ménagements à prendre pour que la rupture ne fasse pas trop souffrir celle qu'il abandonne.

— Qu'elle souffre! s'écria Mme Des Armoises avec un accent de dureté inexprimable, ce sera son châtiment... Est-ce que je ne souffre pas, moi? Est-ce que, depuis un mois, je n'éprouve pas toutes les tortures de la jalousie mêlées aux angoisses de l'inquiétude maternelle? moi qui ne pouvais m'endormir tant que je ne le savais pas rentré, voilà huit jours que je ne dors pas et que je dévore mes larmes. A chacun son tour... — Promettez-moi de voir René demain!

— Oui, madame...

Tandis qu'elle rentrait au salon, La Genevraie resta penché sur le balcon, regardant Paris s'illu-

miner dans la brume chaude du soir. Les coins de sa bouche impertinente avaient repris ce pli désillusionné qui se marquait davantage aux heures de lassitude. — L'égoïsme, il n'y a que cela, pensait-il ; si l'on soulevait l'un après l'autre tous les toits de Paris, on y verrait l'égoïsme fourmiller comme ces insectes qui grouillent sous les pierres qu'on retourne dans les champs. Égoïsme de la mère, égoïsme de l'amoureux affamé de possession, de l'ambitieux avide de places, de l'artiste assoiffé de gloire ; égoïsme du vicieux pour ses vices, du bourgeois pour ses écus, du prêtre pour sa chapelle... Au demeurant, celui de la mère est encore ce qu'il y a de mieux !

Pendant ce temps, René savourait l'amour dans sa plénitude et se plongeait dans un bain de plaisir, comme ces scarabées mordorés qui se roulent nuit et jour dans les roses. Il avait loué une chambre à Chaville, et dès le matin il accourait à Vélizy. Toussaint n'y reparaissait plus, Mme Sénéchal n'était pas gênante, de sorte qu'Angèle et Des Armoises jouissaient en liberté de leur solitude à deux. Tout semblait d'accord pour leur faire mieux sentir la joie de vivre en s'aimant. La nature pacifique et clémente les enveloppait comme d'un charme. Jamais fin de printemps n'avait été plus magnifique. Les fleurs des acacias pleuvaient sur les chemins, les tilleuls embaumaient l'air du soir, les nuits étaient splen-

dides. Leur amour, radieux comme les étoiles, ardent comme le soleil, s'épanouissait joyeusement. Ce n'était plus l'amour timide et inquiet des commencements, c'était l'amour triomphant, superbe, en pleine possession de lui-même. Angèle, qui adorait son poëte à l'égal d'un dieu, se donnait à lui sans arrière-pensée, sans réserve, comme une fleur qui s'abandonne aux caresses de l'été. René buvait à longs traits la tendresse de cette charmante fille, dont la beauté, la gaieté, l'admiration exaltée, satisfaisaient à la fois sa nature passionnée, ses instincts d'artiste et ses vanités de poëte. Il s'enivrait des baisers de ces jeunes lèvres, du parfum de ces opulents cheveux châtains, de la fraîcheur de cette chair, qui sentait la violette et qui avait la blancheur pulpeuse d'une corolle de magnolia; il se trouvait royalement heureux.

Un seul point noir apparaissait de temps en temps dans ce bleu voluptueux, c'était Mme Sénéchal. La mère d'Angèle, en constatant l'assiduité de plus en plus marquée de René Des Armoises, n'avait pas hésité une minute à voir en lui un futur gendre. Cette perspective avait paru toute naturelle à son esprit en quête de nouveaux rêves. Aussi elle traitait déjà René avec une certaine familiarité, elle se permettait certaines allusions transparentes, qui amenaient parfois un nuage sur le front du poëte.

Ce fut le premier pli de la feuille de rose, le premier avertissement qui rappela au sentiment de la vie vulgaire ce demi-dieu qui planait suspendu entre terre et ciel. Il y en eut bientôt un second qui le réveilla plus complétement de son sommeil enchanté et lui fit comprendre que la terre était toujours là, et qu'un poëte peut aussi bien qu'un simple bourgeois y trébucher à de triviales et déplaisantes réalités. Un matin, il trouva Angèle préoccupée et nerveuse. Pour la première fois, ses yeux étaient pensifs et ses lèvres riaient moins franchement. Le lendemain, il remarqua la même attitude songeuse, et il pressa de questions la jeune fille. Ils étaient seuls dans une longue allée tournante qui domine les étangs de Chaville. Elle s'arrêta, plongea son regard jusqu'au fond de celui de son compagnon, puis, serrant plus fort le bras de René contre son cœur, elle laissa rouler sa tête sur l'épaule du jeune homme, et, ses lèvres presque collées à l'oreille de celui qu'elle adorait, elle murmura deux ou trois mots qui firent tressaillir Des Armoises des pieds à la tête. — En es-tu sûre? balbutia-t-il.

— Sûre?... Non, mais il y a certains signes, certains pressentiments, qui me font croire que cela pourrait être, et c'est pourquoi tu me vois si agitée... Non pas que je redoute cet événement, s'écria-t-elle en jetant ses bras autour du cou de René; avoir un enfant de toi, cela me rendrait la

plus heureuse des femmes... Que me fait l'opinion des autres, pourvu que tu m'aimes? Seulement j'ai peur d'une chose...

Elle s'interrompit et l'enveloppa d'un regard tendre.

— Achève donc! dit René avec impatience.

— C'est que tu m'aimes moins... La grossesse nous enlaidit, on a les traits tirés, le visage enflammé, la taille déformée... Quand tu me verras dans cet état, si tu allais te désenchanter de moi!

— Quelle plaisanterie! murmura-t-il en haussant les épaules.

— Et puis, continua-t-elle en soupirant, que dira ta mère? Elle me déteste déjà, je le sens; que sera-ce quand elle apprendra cette nouvelle?

Il ne lui répondait plus que par des monosyllabes. Toutes ces questions, qu'elle lui posait ingénument, il se les était adressées déjà avec une surprenante rapidité. Au premier moment, la révélation d'Angèle lui avait causé un saisissement et un mouvement d'orgueil instinctif; mais la réflexion était venue, et les conséquences d'un pareil accident s'étaient présentées comme autant d'apparitions désagréables. La promenade s'acheva dans un silence pénible; pour la première fois depuis huit jours, il fit allusion aux affaires qui l'appelaient à Paris et manifesta l'intention d'y passer le reste de la journée.

— Tu vois !... Tu m'aimes déjà un peu moins, murmura Angèle en s'efforçant de sourire, tandis que ses yeux devenaient humides.

— Enfant ! répondit-il en la prenant par la taille et lui baisant les yeux.

Il jura qu'il l'adorait, promit d'être de retour à la nuit, fut caressant et séduisant comme toujours, puis, après l'avoir ramenée à la maison, il redescendit vers Chaville.

# XXI

Il marchait lentement, presque heureux d'être enfin seul et de pouvoir réfléchir à son aise à cette paternité peu désirée. Si les pressentiments d'Angèle n'étaient pas chimériques, il allait se trouver brusquement assujetti à des devoirs nouveaux qui entraveraient singulièrement son avenir... — Bah! elle se trompe certainement, se disait-il pour se rassurer ; en pareil cas, les femmes sont très-promptes à croire possible ce qu'elles craignent ou ce qu'elles désirent. — Mais si elle ne s'était pas trompée, si réellement elle devenait mère?... — La figure de René se rembrunit, et tout à coup son imagination lui représenta Angèle s'appuyant à son bras et marchant avec ce dandinement pesant, particulier aux femmes parvenues à une grossesse avancée. Cette image fit faire une étrange grimace à Des Armoises, qui

avait horreur des situations ridicules. Il allongea un coup de canne à une plantureuse touffe de coquelicots qu'il brisa impitoyablement sans souci de sa luxuriante floraison. Peu s'en fallait qu'il ne s'emportât sérieusement contre cette loi de nature qui fait de la fécondité une conséquence logique de l'amour. Ce fut au milieu de cet accès de mauvaise humeur qu'il monta dans le train, et, quand on atteignit la gare Montparnasse, il ne s'était point encore rasséréné.

Il traversait la rue de Rennes, tout songeur et la tête basse, quand il fut brusquement tiré de sa rêverie par une main qui se posait sur son épaule.

— Parbleu! j'allais précisément vous voir, dit La Genevraie en lui prenant le bras; la montagne ne venant plus à moi, j'allais à la montagne. Que devenez-vous? Vos acteurs se plaignent de vos absences; si vous croyez que votre pièce se répétera toute seule, vous vous préparez un joli four, mon cher!... Il est vrai que vous êtes amoureux, mais ce n'est pas une excuse.

— Amoureux, qu'en savez-vous? demanda René avec un rire contraint.

— Je le sais parce que tout le monde en parle... Il paraît que vous recommencez *Daphnis et Chloe* dans les bois de Meudon. C'est joli la pastorale, mais il ne faut pas en abuser. Cela tient donc toujours, cette *toquade* pour Angèle?... Ma parole,

vous êtes enragé comme un collégien qui tâte de l'amour pour la première fois.

— Je suis amoureux comme je suis artiste, passionnément! répondit le poëte d'un air piqué.

— Ho! ho!... Tant pis alors.

— Pourquoi tant pis? s'écria René, que les sarcasmes de La Genevraie irritaient.

— Parce qu'un garçon de talent ne doit pas s'agrafer à une femme comme le premier jeune bourgeois venu. Où vous mènera-t-elle, votre passion? A un ménage interlope avec la mère Sénéchal en tiers, ou à un sot mariage. Dans les deux cas, vous êtes un homme fini pour l'art, et nous n'avons plus qu'à chanter le *Requiem* sur feu le poëte René Des Armoises.

— Vous vous trompez, mon cher, j'ai les reins plus solides que ça, et l'amour ne m'empêche pas de travailler, moi!

— Ah! je me trompe? — Eh bien! je vais vous démontrer que nenni, et ce ne sera pas long!... Vous épouserez Angèle de la main droite ou de la main gauche, n'est-ce pas? Ce sera tout comme, et vous vous brouillerez avec madame votre mère. Or j'ai ouï dire que votre père vous avait laissé peu de chose et que toute la fortune appartenait en usufruit ou en propriété à M^me^ Des Armoises... Vous serez donc pauvre, mon cher ami, et comme vous êtes trop orgueilleux pour continuer à pui-

ser dans la bourse maternelle, vous logerez le diable dans la vôtre.

— Je travaillerai, dit René.

— Vous essayerez, c'est certain; mais vous êtes un poëte, et qui pis est, un coloriste. Pour vous allumer, il vous faut du luxe, des bibelots, des fleurs, des voyages, de la musique, tout le tremblement de la vie sensuelle et raffinée. Où vous procurerez-vous ces assaisonnements-là quand vous serez réduit à la portion congrue, avec une femme et une belle-mère en sautoir?

— Je ferai du théâtre.

— Si vous pouvez... Le métier d'auteur est comme une partie d'échecs où l'on ne gagne qu'au moyen de longues et patientes combinaisons, et l'on n'a pas toujours le temps d'attendre quand il faut chaque matin donner la becquée à deux femmes. Savez-vous ce que vous ferez?... Regardez-moi! s'exclama La Genevraie en se campant au milieu du trottoir, la taille cambrée et le chapeau sur l'oreille, tandis que sa bouche prenait son expression la plus amère, — j'ai eu comme vous un talent jeune, fougueux, exubérant, qui donnait autant de promesses qu'un pommier a de boutons en mai... La beauté du diable, quoi!... J'ai tout gaspillé en courant de la brune à la blonde. Les femmes nous prennent plus que notre argent, elles nous volent notre temps et notre fluide nerveux; elles nous étouffent sous

leurs jupes. Grâce à elles, j'ai vécu d'aventures et de raccrocs, au jour le jour, brochant des bouts d'articles sur le coin d'une table de café, et je n'ai jamais eu le temps de me condenser dans un maître livre. Aussi avec tout mon esprit et toute mon humour je ne suis arrivé à rien. Je me suis galvaudé en faisant du *métier*, et autant vous en pend à l'oreille, mon bel ami, si vous vous laissez entortiller dans la jupe d'Angèle.

— Selon vous, un artiste doit vivre continent comme un chartreux ? répartit ironiquement René en essayant de regimber sous le fouet des arguments que La Genevraie lui cinglait dans les jambes.

— Absolument.

— Merci, ce n'est pas mon compte, il me faut de l'amour, à moi !

— Aimez donc, de par Dieu, si votre tempérament vous pousse à la chose ; mais ayez l'égoïsme des grands poëtes, qui ne prennent de la passion que la fleur. Imitez Gœthe, qui abandonna Frédérique Brion le jour où il comprit qu'elle mettait des bâtons dans les roues de son génie. Sachez quitter votre amour quand il est encore jeune et bien portant. Rien n'est tenace et encombrant comme une vieille maîtresse !

— Angèle a vingt ans, fit Des Armoises avec un sourire de fatuité, et Dieu merci, elle ne compte pas vieillir de sitôt.

— Elle vieillira plus vite que vous ne pensez, mon cher!.. Vous voyez tout en beau pour le quart d'heure, parce que vous avez l'appétit ouvert et que vous en êtes au premier service... — Et La Genevraie accentua d'un éclat de rire diabolique cette brutale plaisanterie. — Mais quand vous en arriverez à la volupté repue et nonchalante, vous ferez le difficile, et vous trouverez à redire au menu. Ajoutez que vous serez gueux comme un rat d'église, et que vous ne pourrez pas donner à votre maîtresse de ces toilettes pimpantes et affriolantes qui procurent à l'appétit blasé un *revenez-y* d'amour. Elle portera des robes défraîchies, des chapeaux démodés et des bas rongés de reprises ; ses mains seront rouges parce qu'elle fera sa cuisine elle-même, et elle mettra de vieux gants percés aux doigts. Or je vous connais, mon gaillard, je vous connais comme si je vous avais fabriqué : vous êtes un délicat, vous aimez le linge fin, les rubans frais, les petits pieds coquettement chaussés, les jupons de dentelle qui se relèvent pour montrer un bas de soie bien tiré sur une jolie jambe... Quand Angèle sortira fagotée, vous la trouverez laide et vous rougirez de lui donner le bras; le lendemain, vous remarquerez qu'elle a des rides aux tempes et aux coins des lèvres. Vous vous direz qu'elle est vieille et qu'il est temps d'en finir ; mais il sera trop tard, elle s'attachera à vous comme une lèpre,

parce qu'après vous elle n'aura plus d'amour à espérer. Rompez donc avec elle pendant que sa beauté toute neuve lui ouvre de riantes perspectives. L'espoir de trouver des consolateurs lui dorera la pilule de la séparation... Rompez, vous dis-je, et restez sur votre appétit.

Pendant cette cynique harangue, Des Armoises fronçait le sourcil et devenait morose. Ainsi qu'il s'en était flatté, La Genevraie le connaissait à fond. Il avait en ces matières acquis à ses dépens un diagnostic sûr, et les protestations amoureuses de René ne lui jetaient pas de poudre aux yeux. L'idée de la misère triviale était pour le poëte le fantôme le plus maussade qu'on pût évoquer. Si l'on y joint l'appréhension de cette grossesse annoncée par Angèle, qui revenait à chaque minute le harceler, on s'expliquera l'état d'énervement et de lassitude où les paroles de La Genevraie l'avaient plongé.

— Rompre! murmura-t-il, je ne le puis pas; il y a des considérations d'honneur et de délicatesse qui me font un devoir de rester avec Angèle.

La Genevraie lui décocha un regard oblique plein d'ironie. — Ah! pensa-t-il, je te parle passion et tu me réponds devoir... Alors nous sommes près de nous entendre. — Hein! reprit-il tout haut, quelles considérations?

René lui fit part des craintes d'Angèle. La Ge-

nevraie haussa les épaules. — Diantre! grommela-t-il, déjà!.. Eh bien! après?.. Si la chose est vraie, mes arguments n'en subsistent pas moins, avec le marmot en plus. C'est un motif nouveau pour en finir. Il n'y aurait plus alors à discuter qu'une question d'argent, et là-dessus Mme Des Armoises ne lésinerait pas; mais est-ce vrai? Il y a quantité de filles qui font vibrer cette corde de la paternité pour s'attacher plus étroitement leur amoureux. Un homme est toujours flatté d'apprendre qu'il a fait acte de virilité. J'ai connu de fines matoises qui simulaient une grossesse pendant des mois entiers. Je ne dis pas qu'Angèle soit capable de jouer cette comédie, mais elle a, comme sa mère, une diablesse d'imagination qui prend toujours le galop. Vous savez tout aussi bien que moi que sa tête n'est pas solide, et quelle foi pouvez-vous ajouter aux rêves creux d'une jeune fille qui est quasi hallucinée?.. Morbleu! mon cher, ne soyez pas un naïf, et ne vous embarrassez pas dans ces toiles d'araignée!

René se mordait les lèvres sans répondre; au fond de lui, un reste de générosité et de passion protestait et se révoltait. La Genevraie vit son irrésolution et le jugea suffisamment ébranlé. — Allons, s'écria-t-il en riant, vous réfléchirez à tout cela sur votre oreiller, la nuit porte conseil; à demain les affaires sérieuses!.. Venez dîner avec moi, et ce soir je vous mènerai dans un monde

amusant. — Il héla un cocher qui passait, et poussa René dans la voiture. — Ah! pensait le journaliste en s'installant sur les coussins et en lorgnant son compagnon à la dérobée, ah! tu aimes les jolies femmes, poëte de la décadence! Eh bien! tu pourras te régaler ce soir. Tu verras des épaules comme tu n'en as jamais aperçu qu'en rêve : blanches, savoureuses, du sang et du lait!.. Et quand une fois tu auras trempé ton museau dans cette crème de sensualité, tu m'en diras des nouvelles, voluptueux drôle!

# XXII

Au lieu de rentrer le soir à Chaville, René s'était contenté d'écrire à Angèle que des affaires urgentes le retenaient à Paris. Il y resta quatre jours entiers. Après cette idylle d'un mois en pleine solitude, il trouvait aux distractions de la vie parisienne un ragoût nouveau; son esprit mobile et amoureux de contrastes s'accommodait à merveille de ce changement d'air et de milieu. Pendant trois jours et trois nuits il se satura de plaisirs mondains, cherchant à oublier l'inquiétante surprise qui avait clos son séjour à Vélizy. Un matin cependant, voyant la pluie tomber sur les trottoirs, il songea qu'Angèle était seule au fond des bois mouillés, et se morfondait en l'attendant. Un mouvement de repentir et de pitié le saisit, et il courut à la gare Montparnasse. Arrivé à Chaville, il se dirigea lentement vers la forêt,

par le chemin le plus long. Tout en marchant d'un pas nonchalant, il pensait avec ennui aux explications qu'on lui demanderait, aux mensonges qu'il faudrait inventer, aux reproches tendres qui accueilleraient ses paroles. Toutes ces choses l'agaçaient et influaient sur son humeur, déjà rembrunie par cette matinée pluvieuse. — Voilà, se disait-il, en se rappelant les prédictions de La Genevraie, la chaîne qui commence à faire sentir son poids. Ah! si seulement cette malencontreuse grossesse n'était qu'une fausse alerte, je me sentirais le cœur plus à l'aise!

Au moment où Des Armoises, arrivé auprès de l'étang Vert, se reposait l'esprit sur cette dernière pensée, il vit tout à coup devant lui dans la brume légère une silhouette qui ressemblait à Joseph Toussaint. C'était bien ce dernier en effet, errant comme un fantôme mélancolique à travers les menthes et les prêles des talus. Il avait aperçu René et s'avançait à grands pas.

— Que diantre faites-vous là? s'écria le poëte.

— Je songe, répondit tristement Toussaint, je songe à la courte durée des choses. Il y a un mois, tous ces cerisiers, blancs de fleurs, formaient comme une couronne de vierge autour de l'étang; aujourd'hui tout est défleuri, les rossignols se sont tus, il n'y a plus que la fauvette des roseaux qui poursuit sa chanson criarde et affairée.

— Est-ce encore une parabole? demanda René

d'un air où l'ironie cherchait à masquer un embarras naissant.

— Peut-être bien... Écoutez, Des Armoises, j'ai à vous dire quelque chose qui me brûle les lèvres depuis plusieurs jours, et puisque nous voilà seuls, j'aime autant vous en parler tout de suite.

Il l'entraîna le long de l'étang et marcha en silence pendant quelques secondes près de lui, le front penché ; puis, relevant la tête et fixant ses petits yeux bleus sur les yeux étonnés et inquiets du poëte : — Angèle Sénéchal vous aime! commença-t-il d'une voix ferme.

— Plaît-il? s'exclama René avec cette froideur tranchante dont il savait si bien se servir.

— Angèle vous aime passionnément, répéta Joseph sans se laisser déconcerter, ne vous en défendez pas, j'en ai la certitude.

— Admettons qu'elle m'aime, répondit l'autre impatienté; où voulez-vous en venir?

— Et vous, l'aimez-vous?

— Vous êtes absurde, mon cher... Quand on a la chance de plaire à une jolie fille comme Angèle, il faudrait être aussi niais que le vertueux israélite dont vous portez le nom pour ne pas se montrer follement amoureux.

Toussaint secoua la tête. Précisément la veille, au concert des Champs-Élysées, il avait aperçu René en compagnie de quelques artistes et de

deux ou trois beautés demi-mondaines fort connues, et le brave garçon, se souvenant de la galante familiarité qui régnait dans ce groupe joyeux, trouvait que c'était là une singulière façon de se montrer follement amoureux. — L'aimez-vous sérieusement, reprit-il, comme on doit aimer celle dont on veut faire sa femme?

— Ah! vous abusez, mon cher! répliqua René d'un ton violent, que signifie cet interrogatoire? Est-ce une distraction que vous prenez à mes dépens, ou est-ce une mission que vous remplissez?

Joseph lui posa la main sur le bras avec un geste à la fois affectueux et grave : — Ne vous emportez pas! Je ne suis chargé d'aucune mission, et je ne suis poussé non plus par aucune sotte curiosité. Si je vous parle ainsi, c'est au nom de notre vieille amitié de Bay. C'est vous qui autrefois m'avez tendu la main en me disant : Soyons amis, et c'est parce que je crois avoir toujours mérité cette amitié, c'est parce que j'ai la plus fervente admiration pour vos qualités d'homme et d'artiste, que je me permets de vous répéter avec une insistance qui part du cœur : si vous aimez Angèle, il faut l'épouser.

On voyait qu'il était profondément ému. René, remué par l'accent convaincu de son interlocuteur, détournait les yeux et se sentait mal à l'aise. Il parvint pourtant à se raidir contre cette émo-

tion envahissante. — Mon cher Joseph, répondit-il, votre conseil part d'un bon naturel, et je crois à vos bonnes intentions... Assurément j'aime Angèle et je suis prêt à faire pour elle de grands sacrifices, mais vous agitez là une question compliquée. Dans votre honnête et candide ignorance de la vie, vous ne voyez pas les impossibilités qui s'enchevêtrent comme des broussailles autour de ce mariage : la résistance obstinée de ma mère, les préjugés du monde où je vis, mon précaire état de fortune...

— Et voilà ce qui vous arrête? interrompit Toussaint avec une indignation douloureuse, ah! je suis autrement pauvre que vous, et j'ai la prétention d'aimer ma famille autant que vous ; mais si ce bonheur m'était échu de gagner le cœur d'une fille dévouée, aimante et belle, je l'aurais emportée à Albestroff d'un air triomphant et j'aurais crié à mes dix frères et sœurs : La voilà, je l'épouse, et j'entends que vous l'aimiez, si vous tenez à moi... Quant à de l'argent, j'en aurais gagné à la sueur de mon front. Quoi? vous êtes jeune, admirablement doué, vous avez déjà un nom, et vous ne trouveriez pas avec votre talent de quoi faire vivre la femme que vous aimez!

— Eh! qu'en sais-je?.. murmura Des Armoises à la fois honteux et irrité, je ne suis pas un ponceur de *copie*, moi, je ne puis produire que lorsque j'ai toute ma liberté d'esprit, et le mariage

avec ses devoirs me semble un milieu dangereux pour un artiste.

— Le mariage sans amour, mais non le mariage avec une femme aimée!.. Écoutez, Des Armoises, dans l'art il faut avant tout une foi, et l'amour est une foi. Que m'importent vos qualités de coloriste et de virtuose, si vous ne possédez pas ce feu sacré qui brûle et fond les cœurs?.. Oh! le poëte qui connaît la source de nos larmes, s'écria le pauvre Toussaint, rendu éloquent par le désir de convaincre cet homme qui lui avait pris son seul amour et qui restait froid devant ce trésor, — le poëte qui, sans toucher à notre personne, sans exciter nos nerfs, se pose devant nous et nous fait verser des pleurs solitaires, celui-là a vraiment du génie, et ce talisman, c'est l'amour seul qui le donne... Heureux, continua-t-il en jetant un regard navré sur ces bois qui avaient vu l'écroulement de ses dernières espérances, heureux celui qui aime et se sent aimé!.. Épousez Angèle...

René, devenu nerveux, fauchait les herbes à coups de canne. — Vous avez sans doute raison, répondit-il d'un air contraint, mais peut-être parleriez-vous autrement, si vous étiez à ma place.

— Si j'étais à votre place!.. — Toussaint sentit les sanglots lui monter à la gorge et ne put achever.

Des Armoises étonné le regarda en face, et,

voyant sa bouche crispée par un frémissement douloureux, ses yeux gros de larmes, pour la première fois il s'aperçut de ce qui se passait au cœur de son malheureux ami. Il détourna la tête, se mordit les lèvres, puis brusquement : — Ce n'est ni le lieu ni le moment de discuter cette question, reprit-il, je vais à Vélizy et j'en causerai avec Angèle... Au revoir, mon cher Toussaint !

— Adieu ! fit Joseph avec un accent découragé, qui exprimait mieux que des paroles combien cette conversation l'avait peu rassuré sur les intentions de René.

Celui-ci était déjà loin. Il gravissait d'un pas violent la montée sablonneuse qui conduit à Vélizy. Il était mécontent de lui-même et mécontent de la brusque ingérence de Toussaint dans ses affaires; il était surtout furieux de voir que Joseph avait raison contre lui. Malgré les protestations de son ami, il s'imaginait qu'Angèle ou tout au moins Mme Sénéchal avait poussé le pauvre garçon à lui adresser ces questions importunes. Cette supposition lui fournissant un prétexte commode pour justifier son dépit, il se plaisait à y arrêter son esprit, à la grossir, à en faire un grief et à s'en servir pour apaiser les mouvements d'une conscience inquiète. Il arriva tout échauffé et courroucé à la lisière du bois, et s'arrêta un moment pour respirer.

Angèle était seule au logis. Mme Sénéchal avait

fait une fugue à Paris, d'où elle ne devait revenir que le lendemain. Tout en souffrant de l'absence de René, la jeune fille ne s'en était pas alarmée, la petite lettre qu'elle avait reçue l'ayant rassurée en partie. D'ailleurs elle avait pour son poëte des trésors d'indulgence. Elle se disait qu'un artiste de sa valeur ne pouvait rester continuellement cloîtré à la campagne, loin de ses relations littéraires, et elle se reprochait de lui avoir déjà pris une trop large part de son temps. Elle occupait les heures de l'attente en pensant à la joie du retour, à l'avenir, à cette mystérieuse métamorphose qu'elle pressentait, qu'elle souhaitait confusément, et qui ferait de la jeune fille une femme et une mère. Elle envisageait cette maternité probable sans terreur comme sans honte. L'éducation très-élémentaire qu'elle avait reçue de Mme Sénéchal, le milieu très-libre dans lequel elle avait vécu à la salle Corneille, son étourderie et sa légèreté d'esprit, enfin l'amour qu'elle éprouvait pour René et qui était passé à l'état de culte, toutes ces causes s'unissaient pour lui faire considérer cet événement comme une surprise heureuse et non comme une infortune. Elle était libre et maîtresse d'elle-même ; Mme Sénéchal, qui l'adorait, après avoir crié bien haut d'abord, finirait par être enchantée de devenir grand'mère. Quant à l'opinion des autres, elle ne s'en tourmentait pas. L'amour de René tombait comme un ma-

gnifique rideau de théâtre entre elle et le monde. Le seul ennui, c'est que sa grossesse l'empêcherait peut-être de débuter à l'automne, comme elle en avait formé le projet. Elle était agitée, nerveuse, mais nullement effrayée. Avoir un enfant de René, cela rejetait bien loin les craintes et les scrupules... Un enfant qui lui ressemblerait, qui aurait les beaux cheveux frisés, les grands yeux noirs, la bouche souriante, l'esprit et le talent de son père,... y avait-il là de quoi s'alarmer? Elle se sentait plutôt disposée à remercier le ciel et à le bénir.

Elle était en train de se répéter toutes ces choses, tandis que Des Armoises montait à Vélizy. Seule dans le jardin, les mains protégées par de vieux gants, elle procédait avec des ciseaux à la toilette de ses rosiers. Le ciel, encore chargé de brumes, laissait tomber par places un rayon d'argent qui faisait soudain scintiller les gouttelettes tremblantes au bord des feuilles. Les framboisiers, lavés par la pluie du matin, avaient un vert plus intense et une frondaison plus drue. Les fleurs de l'été foisonnaient dans les plates-bandes : œillets cramoisis, pavots écarlates, juliennes pourprées, roses vermeilles ou couleur de chair. Des milliers de mouches à miel bourdonnaient dans les tilleuls, et les branches des cerisiers ployaient sous les cerises rougissantes. Il y avait dans cette végétation mouillée et plantureuse, dans cette profu-

sion de corolles éclatantes, une opulente fécondité qui s'harmonisait avec l'abondante floraison d'amour éclose au cœur d'Angèle. — En apercevant René à la porte du verger, elle poussa un cri joyeux, et se débarrassant lestement de ses gants et de ses ciseaux, elle courut à lui les mains tendues.

— Enfin, te voilà, cher mien ! murmura-t-elle ; puis tout à coup, voyant son front rembruni et ses yeux sombres, elle recula décontenancée. — Qu'as-tu ? lui demanda-t-elle... Tu peux parler, ma mère est à Paris et nous sommes seuls.

# XXIII

Des Armoises, sans répondre, s'était dirigé vers la salle à manger, et elle le suivait pâle et inquiète... Quand il eut refermé la porte, il dit d'un ton brusque en se retournant vers elle : — Je viens de rencontrer Joseph, qui m'a fait un sermon en trois points pour me prouver que je dois t'épouser au plus vite... Est-ce ta mère qui a eu la pensée de le choisir comme ambassadeur, ou l'idée vient-elle de toi ?

Elle était si interdite qu'elle pouvait à peine parler, et, rougissant jusqu'aux oreilles, elle se bornait à balbutier des exclamations indignées.

— Je comprends, continua Des Armoises, que vous pensiez toutes deux ces choses-là, mais je ne vois pas la nécessité de mettre des étrangers dans la confidence.

— Joseph a menti ! s'écria violemment Angèle,

ni ma mère ni moi ne l'avons vu depuis quinze jours, c'est une invention indigne !

— Il ne m'a point parlé en votre nom, reprit René, qui se radoucit en voyant l'émotion d'Angèle ; mais le trouvant si bien informé, j'ai cru qu'il venait de la part de ta mère ou de la tienne.

— Tu as cru cela, toi, René, répliqua-t-elle avec un tendre accent de reproche, tu as supposé que j'étais capable d'autoriser une pareille démarche !

— Mon Dieu, la supposition est naturelle... Notre position est fausse, n'est-il pas tout simple que tu cherches à la régulariser aux yeux du monde ?

— Eh ! que me fait le monde !... Le monde pour moi, c'est toi seul. Pourvu que j'aie ton affection, peu m'importe l'opinion des gens. Ma personne ne m'appartient-elle pas ? Si je te l'ai donnée, c'est que je le voulais bien. Pour être ta femme corps et âme, ai-je besoin du code et de l'écharpe de M. le maire?... C'est une idée qui n'a pu pousser que dans le cerveau biscornu de Toussaint. Je n'entends rien aux calculs et aux précautions, j'ai confiance en toi et je t'aime, voilà tout ! Et aujourd'hui même, quand tu es entré, je ne songeais qu'à une chose, c'est que j'aurais un enfant de toi et que je l'adorerais.

— Un enfant ! interrompit-il avec un léger haussement d'épaules, ne parle donc pas avec

cette assurance d'une chose qui n'existe que dans ton imagination.

— Oh ! reprit Angèle impétueusement, elle existe en réalité, je le sens, et mes pressentiments ne me trompent jamais.

— Espérons, dit René en se laissant tomber sur le divan d'un air agacé, que cette fois du moins ils te tromperont.

Elle le regarda stupéfaite : — Pourquoi ?

— Parce qu'une pareille aventure compléterait ma brouille avec ma mère, continua-t-il en s'abandonnant de plus en plus à sa mauvaise humeur ; ce serait un embarras pour l'avenir et un malheur pour le présent.

— Tais-toi, s'écria-t-elle navrée, tu me fais peur !

Il releva la tête et vit Angèle, pâle et tremblante, qui le regardait avec de grands yeux pleins de larmes. Il comprit alors seulement qu'il avait été cruel, ses instincts généreux se réveillèrent, et il tenta un effort pour réparer le mal qu'il avait causé. Il attira la jeune fille vers lui, la câlina doucement avec des mots tendres et de nombreux baisers. — Va, murmurait-il, ma chérie, ne te désole pas ! Quoi qu'il arrive, et en mettant les choses au pire, mon amour sera le même ; je me sens capable pour toi de tous les dévouements.

Dans son égoïsme inconscient, il s'imaginait être magnanime en disant cela, et il ne se doutait

pas que ces mots élargissaient la blessure d'Angèle au lieu de la fermer. Il parla longtemps sur ce thème, entrecoupant de caresses ses protestations de résignation et d'immolation. — Quoique poëte, continua-t-il en souriant, et, si difficile que soit un devoir, je me sens la force de l'accomplir tout comme un autre. Ma mère aura beau s'entêter, je ne lui céderai pas. Ce sera rude !.. Je la connais, elle ne me donnera pas un sou, elle essayera de me prendre par la famine, parce qu'elle sait mes habitudes de confortable et me croit incapable de rompre avec mes fantaisies coûteuses, mais elle perdra son temps et ne me fera pas broncher.

Il lui baisa gaiement les mains, et elle-même eut un pâle sourire qui courut sur ses lèvres et s'y évanouit bientôt, comme ces rapides et blafardes soleillées de mars qui expirent entre deux nuées. Loin de la rassurer, tout ce qu'il disait la consternait en lui montrant des horizons désolés qu'elle n'avait jamais entrevus. Elle sentait qu'avec la meilleure foi du monde René n'envisageait déjà plus leur amour dans l'avenir que comme un désastre personnel.

Lui se battait les flancs pour paraître insouciant et courageux, et sa gaieté forcée prenait des airs de bravade qui dépassaient le but. — Nous serons pauvres, reprit-il, bah ! nous nous en tirerons tout de même ! Je ne pourrai pas te donner de belles

toilettes, mais la soie ne fait pas le bonheur. Nous logerons sous les toits et nous ferons notre ménage nous-mêmes. Quand nous irons à la campagne, — le dimanche, — nous prendrons les troisièmes, parce qu'il n'y aura pas de quatrièmes, et nous emporterons un pâté pour dîner sur l'herbe.

Toutes ces boutades qui voulaient être plaisantes, et qui s'éteignaient noyées dans un fond de mélancolie, serraient douloureusement le cœur d'Angèle. Le rire nerveux dont René les assaisonnait mettait encore plus en relief son effort pour égayer des détails prosaïques dont la seule énumération le rendait misérable. Il avait l'air d'un enfant qui goûte une médecine amère, avale une gorgée en souriant pour montrer son courage, et dont le sourire se termine brusquement par une grimace et une nausée. Angèle, silencieuse et immobile près de la fenêtre, écoutait ces mots cruels qui tombaient l'un après l'autre sur son amour comme les coups d'un marteau sacrilége sur une statue consacrée. Elle éprouvait une angoisse poignante, mêlée d'attendrissement et de pitié. Tandis que ses illusions s'envolaient avec un funèbre bruit d'ailes, elle entrevoyait la réalité dans sa nudité rigide et glacée. — Cet homme qu'elle adorait serait malheureux à cause d'elle ; cet amour, qui était pour elle une transfiguration et une extase, serait pour lui une chute et un

amoindrissement. Elle rêvait de faire de lui un dieu, et elle n'en ferait qu'un déclassé ! — Elle s'était tournée vers le jardin pour ne pas lui montrer ses traits altérés. Le front appuyé contre les barreaux de la fenêtre, elle pleurait, et lentement ses larmes roulaient sur les feuilles des framboisiers.

— Eh bien ! tu ne dis rien ? s'écria Des Armoises étonné de son silence. — Il alla près d'elle, effleura de ses lèvres les petits cheveux fous qui frisaient à la naissance de la nuque, puis, lui mettant doucement les mains sur les épaules, il la força de se retourner et vit ses larmes.

— Tu pleures ? Est-ce que je t'ai encore fait de la peine ?.. Sois tranquille, mignonne, je m'arrangerai de façon à ne pas héberger toujours cette maussade pauvreté. Par le temps qui court, la poésie ne nourrit pas son homme, je me mettrai à la prose. — Il prit un air dégagé, pirouetta sur ses talons, puis, revenant vers Angèle et lui caressant les cheveux : — Tu verras, j'imiterai les gens qui vendent leur vieille argenterie pour acheter du ruolz. Je fondrai ma joaillerie poétique, je fabriquerai de jolis petits articles à la portée de toutes les intelligences et de toutes les bourses. J'assiégerai les boutiques des journaux, je câlinerai les éditeurs... Ce sera bien le diable si la fortune ne grimpe pas de temps en temps chez nous !

Elle se retourna ; ses larmes avaient séché sur

ses joues, et sa résolution était prise. Elle vint à lui, l'entoura de ses bras et colla ses lèvres sur celles du poëte, comme pour y arrêter ce flot de paroles navrantes. Ce baiser à la fois triste et passionné, prolongé et solennel comme un adieu, donna le frisson à René.

— Comme tes mains sont froides, dit-il, tu es glacée !

— J'ai un peu de migraine, répondit-elle en affectant de sourire, je me serai mouillé les pieds au jardin... Aussi je me coucherai de bonne heure, et tu vas t'en aller.

Il était lui-même énervé et fiévreux. Ses traits trahissaient la fatigue morale causée par cette gaieté factice qu'il s'était imposée. Il saisit avec une hâte mal déguisée ce moyen de couper court à une conversation pénible. — Repose-toi, reprit-il, et surtout tranquillise-toi,... je reviendrai demain.

Elle parut un moment hésitante et songeuse. — Non, murmura-t-elle, pas demain !.. C'est samedi, et la maison sera sens dessus dessous...

— C'est que, fit-il, dimanche je serai retenu moi-même à Paris ; c'est le jour de ma mère... Enfin, dans tous les cas, à lundi !.. Mais si tu étais souffrante, écris-moi.

— Oui, je t'écrirai.

Ils étaient arrivés à la porte du verger, envahie à demi par des rosiers trempés de pluie. — Avant

de partir, lui dit-elle, cueille-moi un bouquet pour mes vases.

Il obéit, cueillit lentement une botte de roses et la lui tendit. Elle les lui fit respirer, puis, retenant un moment la petite main brune du poëte au milieu des tiges humides, elle la porta brusquement à ses lèvres. — A bientôt ! s'écria Des Armoises en sortant du verger. — Adieu, bien-aimé ! soupira-t-elle, mais d'une voix si faible qu'il l'entendit à peine.

Il était déjà sur la route de Chaville. Debout, à la porte du verger, elle regardait la silhouette de René fuir et décroître sur la pente de l'avenue. Quand il eut disparu, elle referma la porte et monta précipitamment dans sa chambre.

Rapidement elle traîna une grande malle au milieu de la pièce, puis elle fouilla les placards, vida les tiroirs et l'emplit de tous les objets qui lui appartenaient. Elle était décidée à quitter sur-le-champ et sans retour cette maison où avait habité le bonheur, et dont elle ne voulait conserver que des souvenirs heureux. En partant le soir même, elle arriverait à temps pour rejoindre sa mère rue de Rennes, et, une fois là-bas, elle irait s'enfouir dans un coin tellement ignoré que René ne la retrouverait plus jamais. Elle ne voulait pas accepter les sacrifices offerts par Des Armoises. Il ne fallait pas qu'on pût l'accuser d'avoir éteint ou amoindri le poëte qu'elle adorait.

Elle trouvait une âpre douceur dans son abnégation, en songeant que plus tard, du fond de son obscurité, elle le verrait s'élever et grandir, comme on voit monter une étoile...

Quand la malle fut fermée, elle la fit descendre par la femme de ménage, et un paysan se chargea de la transporter sur sa brouette jusqu'à la station. Angèle, restée seule, parcourut une dernière fois toutes les pièces de la maison, puis, jetant un châle sur ses épaules et prenant le bouquet de René, elle sortit par le verger, dont les feuillées secouaient lentement sur son front leurs gouttelettes, comme des larmes. Le crépuscule tombait; du côté de la plaine, le soleil couché avait laissé derrière lui de grandes barres d'un rouge sanglant, qui tranchaient sur la teinte plombée des nuages gros de pluie.

Angèle se retourna encore une fois pour contempler la chère maison, les chèvrefeuilles et les framboisiers des fenêtres, le verger plein de fleurs et de fruits, tout ce paradis perdu ; puis sentant son cœur près d'éclater, elle franchit le seuil encombré de rosiers et referma la porte derrière elle.

Et lentement, à travers les allées brumeuses du bois où les rossignols ne chantaient plus, elle s'éloigna, tenant serré contre sa bouche pleine de sanglots son gros bouquet de roses.

# XXIV

— Comment, c'est toi! à cette heure? — Mme Sénéchal regardait tour à tour avec inquiétude Angèle et la caisse que le concierge venait de déposer dans l'antichambre. — Pourquoi as-tu quitté Vélizy?... Parle donc! Que s'est-il passé?

— Rien, répondit la jeune fille en rougissant; je m'ennuyais là-bas, et je suis revenue.

— Pour quelques jours?

— Pour toujours... Écoute, maman, reprit-elle en embrassant la mère Sénéchal, j'ai réfléchi; nous ne pouvons pas abuser plus longtemps de l'hospitalité qu'on nous a offerte. Je me porte bien, il faut que je me remette au travail. Je perdais mon temps à Vélizy, et je suis décidée à chercher un engagement.

— Quant à cela, tu n'as pas tort, et lorsqu'on a ton talent, ma fille, c'est pitié de moisir à la

campagne... J'espère que M. Des Armoises entendra raison. Dame, s'il t'aime, il faut qu'il en prenne son parti; le théâtre te réclame, et tu ne peux pas briser ta carrière pour ses beaux yeux!

Angèle l'embrassa de nouveau pour l'empêcher de continuer. — Il ne retournera pas à la campagne avant lundi, dit-elle rapidement, et d'ici là il est inutile qu'il connaisse ma résolution... Maintenant allons-nous coucher, je tombe de sommeil.

Elle mit ses roses dans l'eau et s'enferma dans sa chambre afin d'y pouvoir pleurer à son aise. Elle était bien décidée à chercher dès le lendemain un engagement dans les conditions où elle le désirait, c'est-à-dire loin de Paris. Cela devait être facile; à la salle Corneille, elle avait souvent entendu parler de certaines agences qui se chargent d'expédier des artistes en province. Au matin, elle déjeuna silencieusement près de sa mère, qui n'était pas encore remise de son étonnement, puis elle sortit pour commencer ses recherches.

Elle ne se souciait pas de se renseigner près de Saint-Félix ou de La Genevraie. Tous deux étaient en relations avec René, et elle tenait à ce que celui-ci ignorât le lieu de sa retraite. Tout en forgeant des combinaisons, elle traversa le Luxembourg; arrivée au boulevard Saint-Michel, elle monta dans l'omnibus de la porte Saint-Martin. Dans ce quartier des théâtres sont groupées la plupart des industries qui tiennent de près ou de

loin à l'art dramatique, et elle espérait bien y obtenir les renseignements dont elle avait besoin. Elle longeait mélancoliquement le boulevard, quand une main se posa sur son bras ; en relevant la tête, elle reconnut une ancienne camarade de la salle Corneille, qu'on nommait Mlle Sabine.

— Il y a un siècle qu'on ne vous a vue, ma chère ! s'écria celle-ci, que devenez-vous?

En quelques mots, Angèle la mit au courant de sa situation et de son désir.

— Comme ça tombe bien, reprit Mlle Sabine, je vais justement à mon agence ; venez-y avec moi, Massador vous trouvera votre affaire.

Elle l'emmena rue de Lancry, et elles entrèrent dans une maison de maussade apparence, dont la porte étroite et béante était séparée du trottoir par une barrière à claire-voie. Elles traversèrent une allée nauséabonde, une cour humide et profonde comme un puits, et, après avoir gravi un escalier boueux, s'arrêtèrent au troisième en face d'un écriteau sur lequel on lisait : *Massador. — Agence théâtrale.*

— C'est ici, fit la compagne d'Angèle en poussant la porte sans façon et en introduisant son amie dans une espèce d'antichambre, garnie de banquettes, où un pauvre diable, long, maigre, efflanqué, boutonné jusqu'au menton dans un vieux pardessus noisette, était occupé à nettoyer une lampe. — Bonjour, Alexis, poursuivit

Mlle Sabine, qui avait l'air d'être là comme chez elle, peut-on voir Massador?

L'homme au pardessus releva sa tête blême et glabre, ornée de rares cheveux gris, et répondit d'une voix timide en tirant ses manches trop courtes sur d'immenses mains rouges : — M. Massador est en conférence avec une artiste ; mais si ces dames veulent passer dans le salon d'attente, il y a déjà du monde.

Il y avait du monde en effet, — un monde curieux, aux toilettes étranges et au langage plus étrange encore. Angèle, qu'un mois entier passé près de René Des Armoises avait déshabituée des façons du monde *cabotin*, se sentit mal à l'aise à la vue de cet ensemble de choses et de gens, résumant les misères et les laideurs des dessous infimes de la bohème dramatique. — Les murs du salon, tendus d'un papier gris sale, étaient couverts de photographies d'hommes, de femmes et d'enfants prodiges, dans les costumes de leurs rôles principaux, avec des dédidaces pompeuses ou plaisantes à l'adresse du maître du logis, « l'illustre Massador. » Le mobilier se composait de chaises de crin, d'un grand bureau en noyer et de cartonniers garnis de leurs cartons verts sur les étiquettes blanches desquels on pouvait lire : *Premiers rôles, Pères nobles, Ingénues, Ténors légers*, etc. Assis sur l'une des chaises, les pieds appuyés au dernier bâton, les genoux à la hau-

teur de la tête, un grand garçon à la mine grotesquement funèbre, et qui devait tenir l'emploi des *comiques tristes*, débitait, de l'air le plus navré, des drôleries à une petite femme trapue, aux allures garçonnières, aux cheveux courts, au nez retroussé, qui l'écoutait en riant aux éclats. En face d'eux, sèche, bilieuse et rechignée, une femme déjà mûre, assez prétentieusement habillée d'une robe vert-chou et d'une rotonde bordée de maigres fourrures, les contemplait avec des haussements d'épaules et des regards de pitié dédaigneuse. Tout à travers allait et venait bruyamment un jeune homme à la figure rougeaude, joviale et effrontée ; gros, court, frisé, avec une raie au milieu de la tête, il portait une chemise de couleur voyante, et relevait sur ses bras les pans d'une petite jaquette chinée, de façon à mettre impudemment à découvert ses hanches rebondies et ses cuisses dodues.

L'attention des clients de Massador se tourna un moment vers les nouvelles arrivantes, qu'ils dévisagèrent avec un mélange de curiosité maligne et d'indifférence jouée ; puis le jeune homme au veston chiné continua sa promenade, et le comique funèbre reprit son attitude d'homme écrasé par la douleur. Il fredonnait un air mélancolique et langoureux, qu'il interrompait brusquement par un *couac* semblable à celui d'un orgue qui se détraque, après quoi il retombait dans son immo-

bilité lugubre, les bras affaissés, les yeux mourants et levés au plafond.

— Est-il assez drôle, ce bonhomme-là! s'écria la petite femme en riant à se tordre, il a de l'or en barre dans le cerveau!

Elle fit un geste de gamin, prit une chaise, et elle allait se camper dessus à chevauchons... — Des mœurs, Héloïse! dit sévèrement le promeneur au veston court, en clignant de l'œil vers les nouvelles venues, il y a des dames!

La petite Héloïse sauta sur un tabouret, et s'asseyant lestement sur le bureau : — Que veux-tu? répondit-elle, il y a des moments où je crois que je suis un homme. Tiens, l'autre jour, j'allais grimper sur l'impériale de l'omnibus, si le conducteur ne m'avait retenue par la jupe en me criant : — Pardon, la belle, les cotillons entrent dans la boîte. — Y fume-t-on? ai-je demandé. — Pas encore. — Alors, mon bon, j'attendrai, et mes six sous n'iront pas dans ta tirelire. — Là-dessus, j'ai décampé.

— Parbleu! riposta le comique de sa voix désillusionnée, tu n'avais que trois sous.

— Pas vrai! et la preuve, c'est que j'ai rencontré Catala et que je lui ai offert des rafraîchissements; n'est-ce pas, Catala?

L'intéressant personnage qui portait ce nom était occupé dans un coin à déballer de menus objets de parfumerie, dont il faisait un petit com-

mercc. Grand, bien découplé, avec une forêt de cheveux noirs traînant sur un col très-découvert, pincé dans un gilet étroit qui menaçait à tout instant de se séparer du pantalon, il avait dans la pose, dans le geste et la physionomie, quelque chose qui rappelait à la fois le modèle d'atelier et le pitre des théâtres en plein vent. A l'appel d'Héloïse, il s'avança avec un aimable dandinement, le sourire aux lèvres, roulant ses grands yeux noirs et saluant des bras, de façon à laisser admirer sa main grasse, blanche et ornée de bagues. — C'est vrai, affirma-t-il, et même je t'ai vendu un flacon de blanc végétal que tu me dois encore...

— Tu m'ennuies, s'écria Héloïse en lui tournant le dos.

Catala se rabattit sur la dame en robe verte, qui affectait de ne point se mêler à la conversation. — Dis donc, la belle, commença-t-il en caressant la rotonde, toi qui as de la fourrure, tu dois être une bonne pratique; ne te gêne pas, mon sac est à ta disposition.

— Merci, monsieur Catala, murmura celle-ci en pinçant ses lèvres minces, je n'use guère de tout cela.

— Depuis quand donc? s'exclama Héloïse en ricanant.

— Je n'ai jamais mis de blanc, moi! répliqua-t-elle sèchement.

— Tu ne vois donc pas que c'est du jaune qu'elle met? chuchota le comique d'une voix caverneuse.

Héloïse pouffa de rire. — Riez, riez! grommela la duègne en se drapant dans sa rotonde, il fera beau temps avant qu'il vous pleuve des succès comme ceux que j'ai eus en Russie!

— Retour de Russie! s'écria Catala, alors tu es millionnaire! — Et, se précipitant sur son sac, il revint l'ouvrir aux genoux de la dame en déclamant d'un ton de montreur de lanterne magique : — Qui veut du blanc, du rouge, du noir, des houppes et des savons? — Il ravala sa salive et reprit d'une voix de plus en plus aiguë : — Qui veut des ongles roses, des mains blanches et des cils noirs?... Tout est dans le sac, choisissez! Les jeunes et les vieilles, les brunes et les blondes, toutes ont besoin de Catala!

Le boniment de ce pitre, agenouillé aux pieds de la duègne renfrognée et maussade, était débité avec un accent méridional tellement grotesque, qu'Angèle ne put s'empêcher de rire, bien qu'elle n'en eût guère envie. Tout ce qu'elle voyait et entendait lui inspirait une répugnance croissante. Un moment, elle s'était levée et avait voulu partir, mais sa compagne l'avait retenue en lui affirmant que le directeur de l'agence ne pouvait tarder à venir. Elle s'était rassise, douloureusement résignée, et cherchant à s'abstraire du milieu

où elle se trouvait, elle fermait les yeux pour revoir du moins en imagination la petite maison de Vélizy où, la veille encore, elle vivait au milieu des roses et des chèvrefeuilles. Quel contraste entre cette pacifique et salubre nature des bois et l'atmosphère de cette pièce sordide, hantée par des comédiens de dernier ordre! Quelle chute! et quelle honte si René la savait mêlée à une pareille compagnie !... A la seule pensée du poëte, les sanglots la prenaient à la gorge. Elle évoquait successivement chacune des journées de bonheur passées avec lui dans les bois de Chaville. Elle éprouvait une volupté amère à oublier les dégoûts du présent en se grisant des souvenirs d'autrefois.

Remontant peu à peu le cours des jours écoulés, elle retrouvait l'une après l'autre les simples joies de sa première jeunesse. Elle se revoyait enfant sur les banquettes de la petite salle de spectacle de Bay, tenant son attention toute grande ouverte pour mieux admirer les décors, pour mieux entendre les acteurs, qui lui paraissaient glorieux et magnifiques comme des rois, et qui pourtant différaient peu en realité de ces misérables *cabotins* groupés à deux pas d'elle, débraillés, vulgaires, sentant le tabac et l'estaminet...

Cependant Catala, ayant épuisé son répertoire de charges et de grimaces, s'était lassé d'étaler sa marchandise aux pieds de la duègne. — Eh!

quoi, s'écria-t-il essoufflé, tu ne veux rien acheter au bon Catala?

— Rien! grogna la dame exaspérée.

— Alors, offre-nous au moins un bock! insinua le jeune homme au veston en bâillant.

— Un bock! dit Héloïse, j'en suis!

— Moi aussi, déclama le comique, mais j'en veux de quoi noyer ma douleur...

On héla le pauvre diable de l'antichambre et on lui ordonna d'aller chercher de la bière. — Ces dames en prennent-elles? demanda Catala en saluant drôlement Angèle et Mlle Sabine, qui se hâtèrent de remercier d'un signe négatif.

— Laisse donc! chuchota Héloïse, elles font du *genre!*... Ça vient nous prendre notre pain, et ça n'a pas deux sous de tempérament!

Angèle rougissait et commençait à perdre contenance quand Massador apparut enfin, escortant une petite femme à l'air éventé et à la démarche sautillante. A la vue du directeur de l'agence, il y eut un hurrah général auquel il ne prit pas garde. Il reconduisit la fillette jusqu'à la porte du couloir, lui mit sur le front un baiser paternel, puis rentra d'un air affairé et important. Il approchait de la cinquantaine, était grand, blafard avec un commencement d'embonpoint. Ses petits cheveux jaune-paille, humides et emmêlés, lui donnaient des airs d'un serin qui sort de l'eau. Il n'en semblait pas moins plein de confiance dans

son prestige. Posant pour l'*impresario*, il était correctement vêtu de noir, son gilet à trois boutons découvrait une chemise bien tenue, mais dont quelques taches de café ternissaient la blancheur.

Il fut vite entouré par ses clients. — Massador, lui criait l'un, n'avez-vous rien pour moi? — Massador, mon cachet! — Mon bon, quand signons-nous cet engagement?

— Paix, mes enfants! répondit-il avec un geste majestueux, un mot d'abord à ces dames. — Et il s'avança galamment vers Angèle et son amie.

— C'est juste, fit Catala en s'inclinant jusqu'à terre, et il fredonna:

Honneur aux nobles étrangères.....

Massador obligea les deux jeunes femmes à se rasseoir, et, prenant une chaise, se plaça près de M^lle^ Sabine. — J'ai terminé votre affaire, lui dit-il, vous irez à Tours chanter l'opérette... Ce n'est pas très-brillant, mais mieux vaut tenir que courir. — Puis se tournant vers Angèle : — Et vous, mon enfant, que puis-je faire pour vous?

— Mon amie est une des bonnes élèves de Saint-Félix, répondit M^lle^ Sabine en voyant Angèle balbutier et se troubler, elle voudrait débuter en province.

— Ah! mademoiselle est une nouvelle recrue.

une jolie recrue, ma foi !.. Charmante, charmante ! — Et son sourire devint des plus séduisants.

— Vois donc ! murmura le comique, vois, Héloïse, l'influence du vêtement sur le cœur humain ; Massador est-il gracieux, est-il fondant avec la dame aux yeux bleus !.. La connais-tu ?

— Non. Que crois-tu qu'elle joue ?.. Moi, je parie pour un génie de féerie.

— Du tout, elle doit jouer le répertoire, elle a une bouche à ça.

— Ah ! c'est de la *haute*, reprit Catala en se penchant vers Héloïse, regarde sa robe, c'est de la soie, ma chère, de la vraie !... Ça grinche !

— C'est agaçant ! dit tout haut Héloïse, Massador ne s'occupe que des femmes bien habillées. C'est toujours la même chose ! Moi, si j'étais bien nippée et bien nourrie, je laisserais le pain aux autres.

Angèle entendait tout et devenait pourpre. Quant à Massador, il faisait la sourde oreille et continuait ses compliments. — Vous consacrez-vous au drame ou à la comédie ? Avec ce joli minois, vous êtes appelée aux plus brillants succès... J'aurais justement un emploi bien envié à vous proposer, mais il faudrait vous expatrier.

— Qu'à cela ne tienne, répondit Angèle qui avait hâte d'en finir, j'irai partout.

— Alors passons dans mon cabinet, nous signerons l'engagement séance tenante.

Il les emmena dans le salon de conférence, et prenant un papier dans un carton : — Il s'agit, continua-t-il, d'une affaire que nous montons à Liége... Vos appointements, pour commencer, seraient de trois cents francs par mois, et vous tiendriez l'emploi de premier rôle en tous genres. C'est une position magnifique, seulement il ne faut pas trop craindre la fumée de tabac, et il est indispensable d'avoir une voix solide pour dominer le bruit des verres et le brouhaha des consommateurs.

— Ce n'est donc pas un théâtre? s'écria Angèle effrayée.

— Si fait, mais c'est une combinaison nouvelle, un théâtre-restaurant où l'on distribue à la fois au public la nourriture du corps et celle de l'esprit... Entreprise pleine d'avenir!

Angèle baissa la tête, et des larmes lui montèrent aux yeux. Avoir rêvé le Théâtre-Français et tomber dans un café-concert!... Mais elle voulait s'éloigner à tout prix, et elle n'avait pas le choix. Elle signa l'engagement, dont Massador lui remit un double. — Vous me remercierez plus tard, dit-il en lui baisant la main, faites vite vos préparatifs de départ, on vous attend là-bas après-demain, sans faute.

Elles rentrèrent dans la pièce d'attente, et laissèrent Massador aux prises avec l'irascible duègne. Le comique funèbre avait repris son

attitude désespérée; Héloïse, campée sur le bureau, grignotait des cerises. Catala s'approcha de Mlle Sabine. — C'est signé ? demanda-t-il. Allons, bonne chance ! Trouvez-moi de la pratique à Tours... Vous savez, j'expédie par la poste, et je vous ferai un petit lot gratis. — Puis arrondissant son échine, ramenant ses deux coudes en avant et s'inclinant devant Angèle : — Duchesse ! fit-il avec une voix de théâtre, — et il leur ouvrit la porte du couloir, où le pauvre diable en paletot noisette, perché sur un tabouret, était plongé dans la lecture d'une vieille brochure fripée.

Lorsqu'elles furent sur le carré, Angèle, le cœur gros, s'arrêta pour relire son misérable engagement. — Hein ! murmura Mlle Sabine, c'est drôle, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit la pauvre fille en soupirant, mais c'est encore plus triste que drôle.

# XXV

Le lundi matin, un clair rayon de soleil réveilla René Des Armoises. Il s'étira, se leva et s'habilla lentement, sans entrain, en songeant qu'il avait promis d'aller à Vélizy. Il achevait sa toilette quand on lui apporta ses lettres. Il en prit une au hasard, d'un air distrait, reconnut tout à coup l'écriture d'Angèle, déchira l'enveloppe et lut ce qui suit :

« Dimanche soir.

« Cher aimé, j'ai signé hier un engagement pour l'étranger, et je pars tout à l'heure; mais je ne veux pas m'en aller sans te dire adieu. Sois bien persuadé que, si je disparais volontairement de la vie, tu seras toujours, toi, l'âme de la mienne. Je te quitte brusquement, ne crois pas pourtant que j'emporte le moindre sentiment d'amertume ou de rancune : non, je n'emporte

que mon amour profond et le souvenir de ta tendresse. Les bons moments que je te dois, les heureuses journées de Vélizy, je serais ingrate si je les oubliais ; j'en garde au fond de moi la mémoire comme un trésor, et je les bénis. Seulement, vois-tu, j'ai réfléchi à notre dernière conversation, j'ai compris à quel point tu pouvais être malheureux à cause de moi, et cela, je ne le veux à aucun prix.

« Ce que je veux, mon poëte chéri, c'est que tu restes avant tout le grand artiste dont je suis fière ; c'est que nul souci prosaïque, nulle préoccupation de la vie matérielle, nulle entrave ne viennent amoindrir ton génie. Il faut que tu aies le temps de rêver, de travailler en toute liberté d'esprit et de composer encore de ces beaux poëmes que j'admire. Je veux que tu aies de la gloire, du succès, du bonheur... Tu sais, je suis ambitieuse pour toi ! Sois sans inquiétude à mon sujet, je suis jeune, je suis vaillante, et je me tirerai d'affaire. La chance viendra, je l'attends !.. Qui sait ? elle viendra peut-être sous la forme chérie d'un enfant qui aura tes yeux lumineux et ta tête bouclée, cette tête bien-aimée que je serre en pensée sur mon cœur en la couvrant de baisers... Je sens mon courage faiblir, et il ne le faut pas... Adieu, j'emporte avec moi les roses de Vélizy, les roses que tu m'as cueillies et qui ont gardé tout leur parfum. Cher mien ! — laisse-

moi t'appeler encore ainsi, — adieu, je t'aime et je pars ; mais là-bas ta pensée sera toujours devant mes yeux et dans mon âme. En retour, conserve dans un petit coin de ton cœur le souvenir de ta pauvre Angèle. »

René sentit ses paupières se mouiller et un remords lui serrer la poitrine. D'un bond, il s'élança dehors, et une heure après il courait à travers les bois de Chaville. Quand il atteignit la petite maison de Vélizy, il vit les portes et les fenêtres toutes grandes ouvertes, et dans l'intérieur les préparatifs d'un déménagement auquel présidait Mme Sénéchal, tête nue et les manches retroussées sur ses gros bras rouges. A l'aspect de René, elle se redressa, rajusta l'unique épingle à cheveux qui maintenait son maigre chignon, et prit son air le plus digne.

— Où est Angèle ? s'écria impétueusement René, pourquoi l'avez-vous laissée partir ?

— Où elle est, je ne vous le dirai pas, répondit la vieille dame en se croisant les bras ; quant à votre seconde question, sauf le respect que je vous dois, elle n'a pas le sens commun. Angèle est assez grande pour savoir ce qu'elle veut, et elle n'a consulté personne... Eh ! mon Dieu, si on allait au fond des choses, et si quelqu'un devait endosser la responsabilité de son départ, ce ne serait pas moi, mais certaines gens que je ne veux pas nommer.

— Ainsi elle est partie pour tout de bon ? reprit Des Armoises consterné.

— Oui, elle est partie ! Quand nous le répéterons jusqu'à demain, cela ne raccommodera pas les choses, répliqua Mme Sénéchal en s'essuyant les yeux du revers de sa main ; elle s'est expatriée, la pauvre enfant, et elle a eu raison, puisqu'ici on n'a su ni l'apprécier ni la retenir... On avait peur de son talent : on se disait que, si elle perçait, il y aurait une révolution dans l'art, et on ne voulait pas de cette révolution... Laissez faire, vos Parisiens s'en mordront les doigts, mais il ne sera plus temps !.. Il ne sera plus temps, s'écria-t-elle avec conviction en frappant son bras du plat de sa main.

— Où est-elle ?.. Je veux le savoir !

— Ho ! ho !.. vous ne saurez pourtant rien, puisque Angèle a jugé à propos de se taire. Il ne fallait pas la laisser partir. Ma fille est une honnête fille, et elle ne pouvait pas profiter plus longtemps d'une hospitalité qui compromettait sa réputation et son avenir... Suffit, et vous me comprenez... Maintenant ayez la bonté de me dire à qui je devrai remettre les clefs quand j'aurai fini d'emballer mes affaires.

René alors changea de ton ; il devint humble, et se jeta presque aux genoux de la vieille dame en la suppliant de lui révéler la résidence de sa fille ; mais la mère Sénéchal demeura inflexible.

Avant de partir, Angèle lui avait fait jurer solennellement de ne divulguer à personne, pas même à Joseph, le nom de la ville où elle se rendait. Elle tint bon, et Des Armoises la quitta sans avoir pu lui rien arracher.

Il revint à Paris, courut chez Joseph, espérant que celui-ci serait moins mystérieux, mais à la sincère stupéfaction de son ami il reconnut que le brave Toussaint n'avait pas été mis dans la confidence, et il rentra chez lui désespéré. René n'était pas homme à renfermer longtemps ses chagrins ; Mme Des Armoises, qui depuis quelques jours était aux aguets, devina bien vite qu'il y avait du nouveau, et que la crise provoquée par la Genevraie était en train de se produire. Elle n'eut pas grand'peine à se faire conter les détails du brusque départ d'Angèle. René avait besoin de répandre sa douleur au dehors, et, faute d'un confident plus sympathique, ce fut devant sa mère qu'il exhala son dépit et ses regrets. Il éclata en récriminations amères, et, sans se douter que ses reproches portassent si juste, il accusa Mme Des Armoises d'avoir été la cause indirecte de ce qui venait d'arriver. Celle-ci, en femme adroite, laissa pendant quelques jours le torrent couler. Loin de discuter avec son fils, elle accueillit ses plaintes d'un air de commisération, et feignit de prendre intérêt à son chagrin ; puis, un matin, le voyant désœuvré et agité se promener comme une

âme en peine dans son cabinet de travail, elle hasarda quelques insinuations. — Mon cher enfant, lui dit-elle, voici un bulletin qu'on a apporté du théâtre, tu devrais y passer et voir où en sont les répétitions.

René jeta le bulletin sur son bureau et continua sa promenade silencieuse.

— Il ne faut pas t'absorber à ce point, reprit-elle ; je comprends ton affliction et je la respecte, bien qu'elle s'adresse à une personne qui ne la mérite pas...

Il s'arrêta et regarda sa mère avec un mouvement d'humeur. — Certainement, poursuivit-elle sans s'émouvoir, si cette personne a pu partir de la sorte, c'est qu'elle ne t'aimait pas sérieusement.

Elle sortit, après lui avoir décoché cette première flèche, menue et fine comme une aiguille, mais qui ne pénétra pas moins sous la chair et y fit son petit travail. René pensif arpenta encore quelque temps son cabinet, puis, ramassant tout à coup le bulletin de répétition, il s'en alla au théâtre. Il s'agissait d'une scène qui ne marchait pas, d'une coupure et d'un *raccord* à exécuter. Il rapporta son manuscrit chez lui, se mit à la besogne, et, quand vint le soir, fut tout étonné de sentir déjà moins âpres ses regrets et ses remords. Il s'était identifié de nouveau avec ses héros fictifs ; l'expression des caractères, la recherche du mot juste, la facture des vers,

l'avaient emporté dans cette région de l'esprit dont l'atmosphère idéale exerce sur les artistes une influence si absorbante et si merveilleuse. A la nuit, sa mère entra dans son cabinet en toilette de soirée. — Je vais chez M. de Boissimon, lui dit-elle, j'avais promis de t'y emmener, mais je te laisse à ta douleur... Il y aura là beaucoup de monde, l'histoire de tes amours s'est ébruitée, on ne manquerait pas de remarquer tes airs de chevalier de *la triste figure*, on en ferait des gorges chaudes, et il est inutile de prêter à rire aux gens.

Cette supposition seule suffit pour décider René à sortir. Il avait horreur du ridicule ; la crainte de passer pour un Werther langoureux et inconsolable surmonta ses répugnances, et dépouillant brusquement son veston de travail : — Attends-moi, s'écria-t-il, je t'accompagnerai.

Les mercredis de M. de Boissimon étaient très-brillants. La haute position du père de Marthe à la maison de l'empereur attirait chez lui un grand nombre d'artistes, de gens de lettres et de femmes du monde. Mme Des Armoises manœuvra si bien que, vers le milieu de la soirée, on pria René de réciter des fragments de son drame en répétition. Autant par bravade que par amour-propre, il s'exécuta et mit dans son débit un entrain, une verve fièvreuse qui doubla la valeur de ses vers pétillants et colorés. Il fut applaudi, entouré et

fêté. Mlle de Boissimon seule affecta une indifférence presque dédaigneuse qui ne pouvait manquer de piquer René. Cette jeune personne possédait l'expérience, le sang-froid et la roueric d'une coquette de trente ans. Elle savait que les poëtes sont femmes sur beaucoup de points, et qu'il n'est meilleur moyen pour les séduire que de jouer avec eux l'indifférence. Toutefois, en feignant de ne pas prendre garde à René, elle s'arrangeait de façon à passer souvent à sa portée, sereine, souriante, courbant ou redressant avec des inflexions serpentines sa jolie tête, dont les longues boucles effleuraient d'éblouissantes épaules largement décolletées. Le manége réussit. Le poëte, surpris de rencontrer une nature rebelle aux séductions de son talent, se sentit éperonné par une secrète curiosité, et finit par donner à Marthe une attention qu'il ne lui avait jamais accordée jusque-là.

# XXVI

Le lendemain, poussé par un retour de sensibilité, René s'achemina cependant vers la rue de Rennes afin de savoir si Mme Sénéchal avait reçu des nouvelles d'Angèle; mais, arrivé devant la maison, il hésita, se demanda quelle figure il ferait là-haut, s'irrita d'avance à la pensée des coups de boutoir que lui porterait la vieille dame; bref, il tourna brusquement les talons et s'en alla à son théâtre. Il reprit ainsi peu à peu toutes les habitudes qu'il avait abandonnées au commencement du printemps. Ce fut comme la marche lente et à peine sensible du flux sur la plage. La submersion de son amour arriva onde par onde, accompagnée d'un paresseux et doux bercement, jusqu'à ce que tout eût disparu sous une nappe profonde d'oubli. René en vint à questionner sa mère sur Mlle Marthe, et Mme Des Armoises s'étendit com-

plaisamment sur la beauté de la jeune fille, ainsi que sur l'influence du père. A l'entendre, M. de Boissimon était fort en faveur aux Tuileries depuis que le plébiscite de mai 1870 avait donné à l'empire un regain de popularité. On parlait du père de Marthe comme d'un futur ministre des beaux-arts ; un homme de lettres, qui serait son gendre, n'aurait qu'à allonger la main pour cueillir des honneurs et des succès ; les théâtres ouvriraient leurs portes à deux battants pour recevoir ses pièces, et à l'époque actuelle le théâtre seul établissait les grandes fortunes littéraires.

A son tour, La Genevraie, stylé par Mme Des Armoises, vint à la rescousse et engagea carrément René à demander la main de Mlle de Boissimon. Celui-ci se défendit mollement ; il avait peu de goût pour le mariage et se trouvait trop jeune pour s'enchaîner.

— Allons donc, mon cher, s'écria Gaspard, le mariage est une chaîne élastique, et de nos jours on a toute sorte de moyens ingénieux pour l'accourcir ou l'allonger *ad libitum*. Et puis vous serez bien malade quand vous aurez pour femme une jolie créature affriolante, sans compter la haute influence de Boissimon, qui vous tirera tout de suite hors de pair !... Mariez-vous, de par Dieu !

— Le mariage ne m'effrayerait pas trop encore, objecta le poëte, mais je garde au fond du cœur certains scrupules relativement à cette pauvre

Angèle... Si réellement elle devenait mère, je serais tenu d'honneur à adopter son enfant, qui serait le mien, et voyez quelle position fausse cela me créerait vis-à-vis d'elle et de ma nouvelle famille!..

— Vous êtes par trop novice ! répliqua La Genevraie ; croyez-vous que, s'il y avait eu sérieusement quelque anguille sous roche, Angèle eût si tôt et si facilement délogé?... Cette prétendue grossesse n'était qu'un jeu de scène. Vous ne connaissez pas les comédiennes, mon cher! Sur les planches, dans leur loge et jusque dans leur alcôve, elles sont toujours à la recherche d'un *effet*. Celle-ci n'a inventé cette histoire de marmot que pour se ménager une belle *sortie*. En ce moment, votre Ariane se console avec quelque Thésée de théâtre. Ne soyez pas enfant, et traitez la vie comme il faut, c'est-à-dire violemment et en maître homme.

Il le laissa là-dessus, tout rêveur et enrageant à la pensée d'avoir été pris pour dupe. Quand René rentra chez lui, sa mère l'entreprit de nouveau, tant et si bien que, moitié dépit, moitié lassitude, il finit par dire oui. Dès que M^me^ Des Armoises eut arraché le consentement de son fils, elle mena les choses vigoureusement; elle était d'avis que les mariages, comme certains mets délicats, doivent être mangés chauds. La demande fut faite sur-le-champ et M^lle^ Marthe, très-flattée au fond du choix de ce beau garçon de poëte, n'eut pas

grand'peine à se décider ; son père, qu'elle commençait à embarrasser et qui n'avait pas de dot à lui donner, accepta avec empressement. Les publications eurent lieu en hâte, et un jour Joseph Toussaint reçut une lettre imprimée lui annonçant le mariage de Xavier-René Des Armoises et de Mlle Marthe de Boissimon, avec une invitation à la bénédiction nuptiale qui devait être donnée par Son Éminence le cardinal *** en l'église Saint-Roch. — Le pauvre garçon n'en pouvait croire ses yeux ; il froissa la lettre avec indignation, et un formidable juron s'échappa de ses lèvres pacifiques.

Le jour même de la célébration du mariage à la mairie, la nouvelle de la déclaration de la guerre à la Prusse se répandit dans Paris. On sait avec quelle aveugle étourderie cette déplorable aventure fut menée, et quel enthousiasme factice précéda l'entrée en campagne. La population parisienne, abusée et grisée, semblait avoir perdu la tête. On chantait le *Rhin allemand* dans les théâtres ; au concert des Champs-Elysées, on jouait une marche intitulée *l'Entrée à Berlin.* Quelques journaux publièrent avec grand fracas une ode signée *René Des Armoises*, pleine de menaces sanglantes et de belliqueux emportements. Il n'y eut pas jusqu'au paisible sénateur dont Toussaint préparait les discours qui ne fût pris d'une ardeur guerrière. Il méditait une brochure sur l'annexion des pro-

vinces rhénanes, et Joseph perdait son temps à essayer de lui dessiller les yeux. — Vous ne connaissez pas les Allemands ! murmurait le pauvre garçon ; moi, je les ai vus de près et je sais combien ils nous détestent. Voilà trente ans qu'ils nous jalousent et se préparent à nous combattre. Le tonnerre allemand, comme disait Henri Heine, va lentement, mais quand il éclatera, ce sera terrible... Hélas ! ajoutait Joseph en pensant à la ferme d'Albestroff, dans cette tempête, qui sait ce qu'il adviendra de mon pauvre nid ?...

Au milieu de ce concert de bravades frivoles et de chants de conquête, la nouvelle de la défaite de Wissembourg résonna comme une funèbre cloche d'avertissement. C'était l'invasion. On n'y voulait pas croire ; on s'était si bien bercé de l'idée d'une marche triomphale jusqu'à Berlin, qu'on attendait à toute heure, en frémissant, l'annonce immanquable d'une glorieuse bataille. Toutes les têtes travaillaient, les esprits les plus sages étaient comme affolés ; à chaque instant, la foule hallucinée croyait apercevoir à l'horizon des mirages de victoire. Dans l'après-midi du 6 août, le bruit se répandit qu'on la tenait enfin, cette grande victoire. Les fenêtres se pavoisèrent ; une foule immense emplissait le boulevard des Italiens, battant les trottoirs comme une mer houleuse. Tout Paris était dehors, toutes les figures étaient rayonnantes, toutes les mains applau-

dissaient. A la hauteur du passage des Princes, debout sur une voiture découverte, deux artistes de l'Opéra, tête nue, chantaient des strophes de la *Marseillaise*, que répétaient des milliers de voix enthousiastes. Un soleil d'orage jetait par moments des clartés de fête sur les drapeaux tricolores flottant aux fenêtres et sur cette multitude enivrée. Un remous de la foule amena Joseph à deux pas de René Des Armoises, qui gesticulait avec exaltation. Toussaint aurait voulu l'éviter, mais le poëte lui saisit le bras. — Eh bien ! mon cher, lui cria-t-il, nous les avons rossés, ces loups allemands!... Vingt-cinq mille hommes et le prince royal prisonniers, hein ! quelle revanche !

— Est-ce bien sûr? murmura Joseph tout palpitant.

— Parbleu ! je tiens la nouvelle de mon beau-père, qui sort du ministère de la justice...

Une brusque poussée les sépara. Le poëte agitait son chapeau en l'air, et, les cheveux au vent, il chantait de sa voix vibrante :

> Amour sacré de la patrie,
> Conduis, soutiens nos bras vengeurs!...

Il était superbe ainsi, et Joseph repensa involontairement au premier jour où ils s'étaient serré la main dans la plaine de Bay. Il leva tristement les yeux vers le ciel parisien, coupé de grands nuages sombres, et, malgré les trépignements de

la foule, les acclamations et les chants de fête, il sentit des sanglots lui monter à la gorge...

La désillusion ne se fit pas attendre. Le lendemain matin, on apprenait en même temps les deux sanglantes défaites de Frœschviller et de Spicheren. Chaque jour apportait son contingent de déceptions et de désespoirs. C'était Gravelotte et Saint-Privat, la fuite de l'empereur vers Châlons, la triste et folle marche à travers l'Argonne, puis Beaumont, puis le désastre de Sedan... Joseph était navré. Il avait voulu se montrer comme les autres, et il s'était des premiers enrôlé dans la garde nationale. Lui, qui n'avait de sa vie touché un fusil, il faisait chaque matin avec sa compagnie l'exercice dans le Luxembourg. Il revit encore une fois René, le soir du 4 septembre. On avait su le matin la capitulation de Sedan, et, entraîné par son bataillon, Joseph était allé protester devant le Palais-Bourbon. Après l'envahissement du corps législatif, il regagnait mélancoliquement son quartier quand, à l'angle de la rue de Bourgogne, il se heurta contre Des Armoises, qui marchait d'un pas fiévreux. Le poëte était pâle et ses yeux noirs avaient un regard effaré. — C'est fini, lui dit Toussaint, la république est proclamée.

— Oui, belle besogne! s'écria René avec un geste furieux, avant huit jours les Prussiens seront à Paris.

— Paris se défendra, répliqua Toussaint; l'ennemi trouvera les portes fermées et des canons sur les remparts.

— Un siége? allons donc, c'est ridicule! Quand les Parisiens seront restés une semaine sans poisson frais, ils ouvriront leurs portes. Vous ne connaissez pas ce peuple-là...

Animal aux cent têtes frivoles!

La France est un pays perdu; adieu l'art, adieu l'esprit et les belles choses! La populace va se vautrer dans les rues;... mais je ne verrai pas ce piteux dénoûment; dans trois jours, j'aurai secoué au loin la poussière de mes pieds.

— Quant à moi, répondit Joseph, Paris m'est devenu cher depuis qu'il est malheureux; je suis comme les mères qui n'aiment jamais si bien leurs enfants que quand ils sont malades.

— Vous restez ici?

— Je reste.

— Bonne chance! s'écria Des Armoises, vous aurez de l'agrément!

— Je ferai mon devoir, repartit simplement Toussaint en jetant sur René un regard plein de tristesse et de reproches.

Le poëte sentit ce regard sévère tomber sur son visage et perdit un peu de son aplomb. — Il n'y a plus rien à faire, murmura-t-il; d'ailleurs je

voudrais rester que je ne le pourrais pas. La chute de l'empire ruine M. de Boissimon, il en perd la tête. Ma mère et ma femme sont affolées, elles ne pensent qu'à fuir, et je ne puis pas décemment les abandonner. Demain ou après, nous serons à Bruxelles... Au revoir, Joseph, à des temps meilleurs!

— Adieu! dit Toussaint avec un accent de profonde tristesse.

Dès le surlendemain, René, traînant avec lui sa femme, sa mère, son beau-père et une montagne de bagages, partait pour la Belgique. En route, le train se croisa avec un convoi qui roulait vers Paris. Il était plein de femmes et de jeunes gens, presque tous artistes surpris par la guerre au milieu de leurs voyages de plaisir ou d'étude. Ceux-là avaient aimé Paris dans ses jours d'éclat et de bonheur, et ils n'avaient pas voulu rester loin de lui aux heures de l'adversité. Ils revenaient s'y enfermer pour le défendre, pour l'aimer encore dans sa misère et y manger le pain noir du siége.

# XXVII

— Pour mettre l'arme sur l'épaule droite, c'est bien simple, vous la tournez avec la main gauche, la platine en dessus ; vous la saisissez en même temps avec la main droite et vous la portez sur l'épaule, la main gauche ne quittant pas la poignée, le chien en dessus, le canon en l'air ; vous placez la main droite sur le plat de la crosse, et vous rejetez la main gauche dans le rang... Est-ce compris ?

Entre le Luxembourg et l'avenue de l'Observatoire, quelques jours après l'investissement, une compagnie de gardes nationaux faisait l'exercice sous la direction d'un sergent-instructeur. Il y avait là des professeurs, des artistes, des boutiquiers ; leurs figures éveillées ou placides, narquoises ou graves, se contractaient avec un effort comique pour prendre un air militaire. Le ser-

gent avait lui-même exécuté le mouvement, et surveillait de l'œil les hommes auxquels il inculquait les principes du maniement d'armes. — Attention ! reprit-il d'un ton de commandement, l'arme sur l'épaule... droite !... Numéro cinq ! qu'est-ce que fait là votre main gauche ?... Dans le rang donc, dans le rang, et vivement !... Vous manœuvrez comme un pierrot !

L'infortuné numéro cinq, auquel s'adressait cette objurgation, n'était autre que Joseph Toussaint. Sanglé dans son ceinturon, le képi posé trop en arrière, il avait la mine aussi peu martiale que possible. Il semblait du reste prêter une médiocre attention à la semonce du sergent ; ses yeux écarquillés suivaient curieusement une femme dont on voyait la robe sombre glisser entre les arbres de l'avenue. — Elle ressemble à Angèle, pensait-il. — Si la discipline ne l'eût retenu, il aurait jeté là son fusil pour courir après l'inconnue. Il ne la quittait pas du regard, craignant à chaque instant de perdre sa trace. Heureusement le sergent, ayant commandé de mettre les armes en faisceaux, accorda un repos d'un quart d'heure. Toussaint s'élança dans la direction de la promeneuse, la dépassa, et se retournant poussa une exclamation ! — C'est donc bien vous ? Je ne m'étais pas trompé !

— Mon bon Joseph ! s'écria Angèle en lui tendant la main ; puis, l'ayant examiné, un sourire

malicieux retroussa l'un des coins de sa bouche et illumina un moment sa figure : — Comme vous êtes drôle sous cet accoutrement, je ne vous aurais pas reconnu !

Elle aussi était changée ; ses joues étaient creuses, et elle avait pâli ; elle frissonnait dans le frais du matin, sous sa mince robe d'orléans noir.

— Pourquoi êtes-vous revenue ? demanda Toussaint.

— Je ne pouvais pas laisser ma mère seule, j'aurais trop souffert là-bas. De cette façon au moins nous serons l'une près de l'autre pour supporter ce qui arrivera... Pauvre Paris ! ajouta-t-elle avec un soupir.

— Oui, il s'est passé de terribles choses depuis...

Joseph s'arrêta, et Angèle rougit. — Depuis nos bonnes journées de Vélizy, reprit-elle... Quand je pense que ces affreux Prussiens sont campés dans cette petite maison où j'ai vécu si heureuse, cela me fait saigner le cœur.

— Des Armoises est parti, lui ! dit Joseph avec une intention amère, dont il se repentit presque aussitôt... Il s'est mis à l'abri avec... tous les siens.

Angèle détourna la tête. — Mon instinct ne m'avait pas trompé, poursuivit Toussaint en s'animant, c'est un égoïste !

Elle se retourna brusquement et lui saisit le bras : — Ne me dites pas de mal de René, je ne veux pas en entendre !

— Vous l'aimez toujours? s'exclama Joseph avec stupéfaction.

— Toujours... Il ne faut pas mesurer René à l'aune de tout le monde... Les vrais poëtes sont une race à part.

— Oui, interrompit Joseph, une race qui a de la cervelle à la place du cœur.

— Ils sont ce qu'ils doivent être, continua Angèle en s'exaltant, et les femmes qu'ils ont aimées n'en restent pas moins fières d'avoir occupé leur pensée. D'ailleurs, ajouta-t-elle, comme si elle eût compris elle-même qu'il fallait trouver une excuse pour justifier la conduite de René, si les choses ont tourné ainsi, c'est que je l'ai voulu. Ce n'est pas lui qu'il faut accuser, et je lui serai toujours reconnaissante de ce qu'il a fait pour moi. Qu'étais-je avant de le connaître ? Une pauvre petite provinciale ignorante. Son amour m'a transformée... A Liége, c'était le souvenir de cet amour qui m'aidait à supporter les ennuis de l'exil.

— Vous avez passé là-bas de tristes moments? demanda Joseph pour changer la conversation.

— Oui, tout n'y était pas rose. — Petit à petit, poussée par son humeur expansive, elle lui conta les déboires de ses débuts. L'établissement où

elle avait été engagée était un véritable café-concert. On y donnait deux représentations par jour, et elle se couchait à minuit, rompue de fatigue. Les femmes qui composaient la troupe étaient jalouses de sa beauté et lui rendaient souvent la vie dure, et puis elle n'avait que de pauvres toilettes ; le directeur ne se gênait pas pour lui reprocher sa mise trop simple et pour lui laisser entendre qu'elle était trop honnête. — Malgré tout, dit-elle, il se glissait encore des heures amusantes dans cette existence de bohème : le matin, quand nous étions toutes réunies, après déjeuner, dans la salle commune, nous trouvions le moyen de rire en raccommodant nos costumes, et en lisant tout haut les billets doux que nous avions reçus... Il y en avait de drôles, allez !

On sentait que les côtés étourdis et insouciants de son caractère s'étaient encore développés dans le monde peu scrupuleux au milieu duquel elle avait vécu. Elle avait conservé sa façon légère et souriante d'envisager les choses les plus pénibles. Pourtant à ses yeux cernés et à certains plis de ses lèvres Joseph devinait qu'elle avait dû passer plus d'une nuit à pleurer. Le tambour donna tout à coup le signal de la reprise de l'exercice.

— Il faut que je vous quitte, s'écria le jeune homme en lui serrant la main.

— A bientôt ! lui dit-elle, venez nous voir dans notre nouveau gîte.

Il y alla dès le lendemain. La mère Sénéchal avait quitté l'appartement de la rue de Rennes, devenu trop cher pour sa bourse de moins en moins garnie. Le logement qu'elles occupaient rue du Dragon, sur la cour, était composé d'un cabinet obscur servant de cuisine, d'une salle à manger où se trouvait dissimulée l'alcôve de Mme Sénéchal, et d'un grand salon où couchait Angèle. On avait rassemblé dans cette dernière pièce les plus présentables débris de l'ancien mobilier de la rue de Savonnières. Au-dessus d'une Vénus de Milo en plâtre était accroché comme une relique un gros bouquet de roses desséchées. Dans les vases de la cheminée, il y avait de tout : des broderies inachevées, des rubans fanés, et un jeu de piquet, souvent consulté, car ni Angèle ni sa mère n'avaient perdu leur foi dans la vertu des cartes.

Quand Joseph entra, Angèle prenait son chocolat, coquettement servi par la mère Sénéchal dans l'unique tasse de vieux Japon et avec la petite cuiller d'argent, réservées à l'usage de sa fille. — Vous me surprenez, dit Angèle, dans un de mes rares moments de magnificence ; j'aime ce déjeuner servi de cette façon. Je me crois riche : l'argenterie, la porcelaine du Japon, tout y est. — Elle se mit à rire en ajoutant avec un grand sérieux : — Je t'en prie, maman, range ce papier rose qui traîne sur le dressoir, il nuit à l'illusion...

En effet, cela y puisait fort, car le papier rose était une reconnaissance du mont-de-piété. A la figure rembrunie de Mme Sénéchal, Joseph comprit que le ménage était dans une situation difficile. Il s'en aperçut mieux encore lorsque, redevenu le visiteur familier du pauvre intérieur, il fut initié aux batailles livrées en secret par Mme Sénéchal pour assurer à sa fille le pain quotidien. Les deux femmes vivaient de travaux à l'aiguille, et depuis le siége c'était une besogne aussi rare que mal payée. Lorsque le gouvernement de la défense organisa l'équipement des gardes nationaux, elles trouvèrent un peu plus d'occupation ; on leur donnait à coudre des vareuses et des capotes, et elles gagnaient ainsi péniblement quelques sous nécessaires à leur entretien. De temps à autre aussi, Angèle, grâce à l'agence Massador, obtenait un cachet pour un café-concert ou un petit théâtre, où elle récitait des vers patriotiques devant un auditoire de mobiles et de gardes nationaux. Ces cachets étaient pauvrement payés, mais le public naïf et facilement inflammable dédommageait Angèle en bravos. Un soir même, dans un moment d'enthousiasme, l'auditoire se cotisa pour lui offrir un magnifique lapin vivant et enrubanné, qu'elle rapporta en éclatant de rire rue du Dragon. A cette époque du siége, un lapin n'était déjà plus un cadeau à dédaigner, et la mère Sénéchal accueillit joyeusement cette aubaine, qui la dis-

pensait de faire pendant deux jours la queue aux boucheries. Malgré toutes ces ressources combinées, les deux femmes avaient grand'peine à vivre, et les dettes criardes s'accumulaient. Quand un créancier se montrait trop inquiétant, la bonne dame se levait de grand matin et passait en revue son chétif mobilier en se demandant d'un air désespéré ce qu'on pourrait bien vendre encore. Elle finissait par mettre la main sur quelque relique oubliée, un vieux bijou, un couvert d'argent dépareillé ; elle l'emportait mystérieusement, puis revenait radieuse après avoir soldé le créancier récalcitrant, et elle rapportait à Angèle une friandise pour son déjeuner. Celle-ci, habituée aux façons de sa mère, devinait ce qui venait de se passer ; elle ne la questionnait jamais, elle se contentait de regarder le tiroir d'où l'objet vendu avait disparu et de soupirer avec un sourire triste :

— Oui, mais quand il ne nous restera plus rien ?...

— Rien ! Et ton talent, ma fille, répondait sérieusement sa mère, n'est-ce pas encore une fortune ?

# XXVIII

Joseph était témoin de toutes ces petites misères, et il essayait d'y remédier de son mieux. Son sénateur n'avait pas quitté Paris, et, bien qu'il n'eût plus de discours à préparer, il avait gardé Toussaint près de lui, par habitude et aussi pour avoir un compagnon pendant ces tristes journées du siége. Quand le brave garçon n'était pas de service près de son patron ou aux remparts, il accourait chez M^me^ Sénéchal, apportant chaque fois, en guise de provision, une de ces fameuses conserves, enfermées dans des boîtes de fer-blanc, qui ont joué un si grand rôle dans l'alimentation du siége. Sous prétexte que les restaurants étaient inabordables, il était souvent le commensal des deux femmes, et trouvait ainsi moyen de faire accepter quelque argent à la mère Sénéchal. Il prétendait que sa chambre était trop

étroite pour qu'il y pût loger à la fois du bois et des livres, et sous couleur de transformer son bûcher en bibliothèque, il fit porter rue du Dragon deux ou trois crochetées de bois. Le soir, quand, après un frugal souper de riz et de cheval braisé, il se vit assis, lui troisième, dans la chambre d'Angèle, en face d'une belle flambée ; quand il contempla les deux figures de la mère et de la fille épanouies sous l'influence d'une tiède chaleur, il se frotta les mains avec délices : — J'aime l'hiver, s'écria-t-il en devenant lyrique, j'aime la solitude du logis gardée au dehors par le vent, ce chien plaintif, égayée au dedans par ce conteur pétillant d'esprit : le feu de bois... Et puis, quand je me retrouve entre vous deux, dans cette chambre bien close, j'oublie les remparts, la garde nationale et les Prussiens bivouaquant autour de Paris; il me semble que nous sommes encore à Bay, et que tout à l'heure nous allons entendre la cloche de la tour de l'horloge sonner le couvre-feu...

Mme Sénéchal souriait; Angèle soupirait d'un air distrait en enfonçant son aiguille dans le gros drap d'une vareuse. Elle n'était pas dupe des prétextes inventés par Toussaint pour colorer ses délicates prévenances, mais elle le laissait faire sans paraître ni froissée, ni confuse de son aumône déguisée. Son esprit était ailleurs, elle vivait avec ses souvenirs, et les terribles incidents

du siége semblaient à peine éveiller son attention. D'ailleurs une préoccupation de plus en plus troublante l'absorbait. Elle ne pouvait plus douter de sa grossesse. Comme elle était grande et qu'elle portait des vêtements flottants, son état n'était pas encore visible ; mais sa santé commençait à s'altérer, et elle voyait avec de violents battements de cœur s'approcher le moment où elle serait contrainte de tout avouer à sa mère. En dépit de la tendresse et de l'indulgence de Mme Sénéchal, ce n'en était pas moins un aveu humiliant et difficile à faire. Elle tremblait surtout que Joseph ne s'aperçût de quelque chose, et elle usait de toute sorte de petites ruses pour que le pauvre garçon ne vît pas le changement survenu dans sa personne, — précaution bien inutile, car Toussaint, si clairvoyant quand il s'agissait des plus subtiles nuances de sentiment, était d'une innocence enfantine en pareille matière.

Dans le courant de novembre, Joseph, enrôlé dans les bataillons de *marche* et pris par des devoirs militaires plus sérieux, n'apparut que rarement chez Mme Sénéchal. Ce fut le moment que choisit Angèle pour tout révéler à sa mère. Un soir où la pluie battait violemment les vitres et où les deux femmes achevaient la tâche de la journée, elle se leva silencieusement, et, se plaçant devant Mme Sénéchal, elle lui avoua en quelques paroles brèves, prononcées d'une voix

tremblante, la faute commise au mois de mai et la grossesse qui en était la conséquence. Ce fut un coup de foudre pour la mère Sénéchal, qui à tout instant vantait l'impeccable vertu de sa fille ; elle se sentit profondément blessée dans sa dignité et dans son amour-propre. L'idée d'avoir été prise pour dupe par René Des Armoises vint encore ajouter à son ressentiment ; dans un soudain accès de colère, elle saisit Angèle par le bras et la poussa dans la salle à manger obscure, dont elle referma violemment la porte en éclatant en malédictions contre sa fille et contre René. Restée seule, elle continuait à marcher de long en large, en lâchant la bride à toutes les phrases de roman qui lui revenaient à l'esprit et qu'elle assaisonnait des plus gros mots de son vocabulaire meusien.

Angèle, la tête appuyée contre le mur de la salle à manger, entendait tous les éclats de cette tempête et pleurait silencieusement. A un moment où les imprécations étaient montées à leur plus haut diapason, elle ouvrit la porte du carré pour s'enfuir ; mais la mère Sénéchal, qui la guettait sans en avoir l'air, s'élança dehors, et serrant la main de sa fille : — Où vas-tu encore ? s'écria-t-elle en la forçant de rentrer, espères-tu retrouver le misérable qui t'a abandonnée ?

— Non, répondit Angèle ; mais puisque tu m'abandonnes, toi aussi, il ne me reste plus qu'à me jeter à la Seine...

Elle disait cela d'un air si navré et si convaincu que la bonne dame sentit brusquement se fondre sa colère. Elle prit sa fille dans ses bras, la porta plus qu'elle ne la conduisit vers le canapé, puis elle la fit asseoir sur ses genoux et se mit en devoir de la consoler en lui parlant comme à un enfant. — Certes non, murmurait-elle en berçant Angèle et en couvrant de baisers ses joues humides, on ne l'abandonnera pas, le pauvre petit être !... Au contraire on l'aimera et on l'adorera... D'abord il sera beau comme un Jésus, il te ressemblera, et il aura comme toi du talent... Pauvre mignon, reprenait-elle en s'apitoyant, nous le dorloterons, et tu verras les amours de costumes que je lui confectionnerai. Il ne sera pas habillé en bleu ou en blanc, comme les enfants des autres; non, il aura une robe écossaise avec une toque, ce sera bien plus distingué !... Tiens, chérie, vois-tu, maintenant que le premier moment d'ahurissement est passé, je me trouve heureuse de la venue de ce bambin-là... Nous sommes si seules au monde, eh bien ! au moins nous aurons un homme pour nous défendre !...

Cette idée ramena un sourire sur les lèvres d'Angèle, et elle embrassa sa mère avec passion. La paix était signée, et il fut convenu qu'on tiendrait la chose secrète jusqu'au dernier moment. — Surtout, recommanda la jeune fille, jure-moi de ne pas en dire un mot à Joseph; je

mourrais de honte devant lui, si je savais qu'il est informé de ma situation.

La mère Sénéchal promit ses grands dieux de se taire, et elle se tut en effet ; mais, quand elle se retrouvait seule avec sa fille, elle se rattrapait, et la conversation roulait uniquement sur « le petit homme », car ce devait être un garçon, la bonne dame n'en démordait pas. Elle lui confectionnait déjà des tabliers brodés, des chaussons de laine, de petits bas rouges, et elle oubliait l'essentiel, — des chemises et des langes. A l'entendre parler de l'enfant, on aurait dit qu'il devait avoir trois ans en venant au monde. Ainsi se passèrent les pénibles journées de novembre et de décembre. Joseph était aux avant-postes et faisait, au Port-à-l'Anglais, le rude apprentissage du métier de soldat. Quand il en revint au 31 décembre, il apporta, en guise de cadeau du jour de l'an, une demi-douzaine de grosses pommes de terre qu'on mangea le soir sous la cendre. Angèle était vêtue d'un grand peignoir gris qui dissimulait sa taille, et le brave Toussaint regagna son cantonnement sans se douter de rien.

Le plus sombre temps du siége vint alors, le temps du pain de criblures d'avoine, des soirées passées sans feu et des nuits brusquement troublées par le bombardement. Les rues, éclairées au pétrole et plongées dès dix heures dans une lugubre obscurité, avaient un aspect lamentable

de solitude et de désolation ; la vie devenait de plus en plus dure ; mais tout cela glissait sur ces deux femmes absorbées dans l'espérance de cet enfant, dont elles faisaient à l'avance un dieu. Près de l'âtre éteint, les projets et les chimères allaient leur train malgré le sinistre sifflement des obus qui passaient jusque par-dessus la rue du Dragon. Tout en frissonnant à chaque éclat de bombe, les deux femmes, du bout de leurs doigts glacés, envoyaient des baisers à l'enfant de leurs rêves. — Il sera intelligent, disait Angèle, je l'endormirai en lui récitant des vers ; nous en ferons un poëte, tu verras, mère !

— Nenni ! foin des poëtes ! grommelait Mme Sénéchal en fronçant le sourcil au souvenir de René Des Armoises.

— Enfin il sera un grand artiste.

— Il sera un honnête homme ! reprenait sentencieusement Mme Sénéchal.

Cependant, quand parfois Angèle restait seule dans sa chambre sans feu, où les fenêtres ne laissaient pénétrer qu'un jour gris ; quand dans la rue les tambours battaient et que les clairons poussaient leurs notes stridentes pour appeler les gardes nationaux aux remparts, la figure de la jeune fille s'assombrissait, et la peur de l'avenir la prenait. La vie débilitante du siége, le manque d'exercice et de nourriture, les terreurs du bombardement, influaient à la fois sur sa santé et sur

son esprit. Elle avait une toux sèche, des accès de larmes et une faiblesse toujours croissante. Alors elle plongeait son front dans ses mains et songeait : — Quand on est misérable et abandonnée comme je le suis, doit-on se réjouir d'avoir un enfant? Pourvu que le pauvre être ne me reproche pas un jour de l'avoir mis au monde! Pourvu que je ne meure pas avant d'avoir pu l'élever!...

Puis les roulements des tambours s'éloignaient et s'éteignaient; un rayon de soleil filtrant à travers les nuages entrait jusque dans la chambre, des moineaux se mettaient à gazouiller sur les corniches des fenêtres, et peu à peu aussi les pensées d'Angèle s'éclaircissaient. Une lueur de gaieté se ranimait au fond de son cœur, si prompt à espérer, et elle murmurait en reprenant son aiguille : — Bah! Dieu, qui m'a donné cet enfant, me donnera aussi des forces et du courage; nous ne serons pas toujours malheureuses. Un enfant qui arrive, ça doit porter bonheur comme une hirondelle qui fait son nid au toit d'une maison...

# XXIX

— A quatre heures, cria le lieutenant, tous les hommes sur le quai avec armes et bagages, et qu'on ne laisse rien ici, pas même un bouton !

C'était à Courbevoie, le matin du 19 janvier, dans une maison abandonnée où était campé le bataillon de Joseph. Le lieutenant, une lanterne à la main, se tenait sur le seuil de la chambrée où Toussaint et ses camarades dormaient la tête sur leur sac. Après avoir lancé ce bref commandement, qui réveilla toute l'escouade, l'officier referma bruyamment la porte.

— On ne peut donc pas rester une minute en paix ! s'écria un jeune garde à la barbe bien peignée, en étirant les bras, décidément je regrette l'empire !

— Il paraît que c'est aujourd'hui que nous faisons la trouée, dit un peintre goguenard en

roulant sa couverture dans sa toile de tente, et il fredonna d'un ton de complainte une vieille chanson de conscrit :

Mon capitaine est mort,
Et moi je vis encor ;
Demain, au point du jour,
Ce sera-t-à mon tour...

Joseph, grave et un peu nerveux, boutonna sa longue capote vert-bouteille et boucla son ceinturon. La veille, en recevant l'ordre de se tenir prêt à partir, il s'était bien douté qu'il s'agissait d'une affaire sérieuse. Depuis trois jours, on ne parlait que d'un suprême effort à tenter, et les journaux prêchaient la sortie en masse. Aussi il s'était hâté d'aller embrasser la mère Sénéchal et Angèle, sans rien leur apprendre cependant des rumeurs qui agitaient la ville. Tout en procédant silencieusement à son *paquetage*, il sentait un léger frisson lui courir le long de l'échine, et il avait la bouche sèche. — C'est donc aujourd'hui que je vais voir le feu pour tout de bon? pensait-il. Cela produit sur les nerfs un certain effet... Bah! je saurai me tenir aussi bien que les autres. Le devoir serait trop facile, s'il n'y avait pas quelques moments durs à passer!

Il suivit ses camarades, qui descendaient en faisant résonner la crosse de leur fusil sur les marches. Au dehors, la nuit était sombre et hu-

mide. Le bataillon alla se masser le long du parapet, tournant le dos à la Seine, qui roulait avec un bruit plaintif, et faisant face aux maisons de Courbevoie, qui se profilaient noires sur le ciel gris. Çà et là, une lumière apparaissant à une fenêtre trouait d'un point rouge cette obscure rangée de façades. Sur la chaussée, des régiments s'écoulaient lentement vers l'avenue ; dans la nuit montaient des piétinements d'hommes et de chevaux, des jurons, des cris de commandements, et tout au loin le roulement sourd des fourgons d'artillerie. Joseph s'était appuyé contre le parapet.

— Voici une chaude journée qui se prépare, camarade ! dit une voix de basse dont l'accent théâtral ne lui était pas inconnu ; pouvez-vous me donner du feu pour mon cigare ?

Toussaint jeta un rapide coup d'œil sur la haute taille de son interlocuteur, puis frotta une allumette sur sa manche et la lui tendit. L'allumette éclaira un moment les deux figures, et à cette lueur vacillante le jeune homme eut le temps de distinguer deux grands yeux noirs, un teint bistré et une bouche sarcastique ornée de fières moustaches en croc.

— Monsieur La Genevraie ! murmura-t-il stupéfait.

— Hein ! reprit l'autre, vous me connaissez ?... Qui êtes vous ?

— Joseph Toussaint... — Comme ce nom ne semblait rien rappeler à La Genevraie, Joseph ajouta : — Je vous ai vu à Bay, chez Mme Sénéchal.

— Ah ! ah !... En effet, je me souviens... Vous avez donc quitté l'étude de votre tabellion pour venir vous fourrer dans cette bagarre ? De quel bataillon êtes-vous ?

— Du 19e ; mais vous, monsieur La Genevraie, comment êtes-vous ici ? Je croyais que les bataillons de marche ne prenaient les hommes que jusqu'à quarante-cinq ans.

— J'y suis comme volontaire... Dans le temps pleutre où nous sommes, on ne saurait saisir trop vivement l'occasion de corser un peu sa vie... J'ai bon pied, bon œil, vous le verrez tout à l'heure.

On s'était engagé dans l'avenue de Courbevoie ; au milieu des fourgons qui obstruaient les contre-allées, les troupes de ligne, les mobiles et les gardes nationaux s'avançaient péniblement sur trois files parallèles. A travers le tumulte, on entendait du côté de Paris, et par intervalles réguliers, les lointaines détonations des obus prussiens éclatant sur la rive gauche. Cette lugubre clameur du bombardement était accueillie avec une sorte de sauvage satisfaction par des mobiles de province qui côtoyaient le 19e bataillon. — Tant mieux ! s'écria l'un d'eux, de façon à être compris des

gardes nationaux, qu'on leur en donne des obus à ces Parisiens, c'est pain bénit !

— Oui, reprit un second, nous en avons assez reçu !... Nous ne sommes pas pour la lutte à outrance, nous autres !

— Drôles ! grommela La Genevraie, et voilà où nous en arrivons en fait de patriotisme ! Ici, des braillards ; là, des paysans peureux qui bêlent après leur étable. — Les Allemands ont raison, nous sommes un peuple fini.

— Cette guerre aura été une rude leçon, répliqua Toussaint ; si nous avons la chance d'en sortir, nous en sortirons retrempés.

— Vous croyez aussi à la régénération, vous ! repartit dédaigneusement Gaspard ; un peuple vieilli ne se régénère pas, mon garçon, pas plus qu'un fruit trop mûr ne redevient vert. Que le siége finisse, et vous verrez cette population, lasse de pain noir, se ruer au plaisir comme une bande de pourceaux affamés. Chacun voudra avoir sa grasse lippée, et on se battra au bord de l'auge.

— Vous m'étonnez, interrompit Toussaint ; comment, avec de pareilles idées, êtes-vous ici, le fusil sur l'épaule ?.. car enfin, à votre âge, c'est le fait d'un cœur croyant et généreux... En vérité, vous m'étonnez !

— Mon cher, répondit La Genevraie avec hauteur, les hommes comme moi n'ont été faits que

pour étonner les naïfs comme vous. Je n'ai pris un fusil ni par héroïsme, ni par conviction : je suis parti parce que cela m'ennuyait d'écouter les bras croisés le bruit agaçant des obus... J'ai un profond dégoût de la vie et de moi-même, et ma peau ne vaut pas cher... Je suis comme un vieux vase oublié au fond d'un parc, et que l'eau de pluie, les feuilles mortes, les moisissures emplissent jusqu'aux bords. Si je reste couché là-haut avec une balle dans le crâne, la perte sera mince, et si j'en reviens, la société n'aura pas de quoi s'en féliciter.

L'encombrement les avait forcés à faire halte au pied du Mont-Valérien. Le jour se levait maussade à travers le brouillard, et dans cette froide clarté matinale on distinguait les figures pâles et déjà fatiguées des gardes nationaux. Quelques-uns s'étaient assis sur des tas de pierres et attendaient sans impatience l'ordre de repartir ; d'autres allumaient leur pipe et fumaient en tirant des bouffées avec une hâte nerveuse. Une détonation partit du fort, et peu après la fusillade commença à pétiller de l'autre côté du Mont-Valérien. — Il paraît que c'était le signal, dit La Genevraie, ça va chauffer là-bas.

On se remit en marche au bruit des coups de fusil. Joseph était devenu songeur, La Genevraie fumait et cheminait gaillardement sans avoir l'air de se douter du poids de son sac. On contourna

ainsi le fort, qui de temps en temps envoyait des obus vers les bois d'en face. Les projectiles filaient avec un long sifflement et s'en allaient éclater dans les fourrés, d'où s'élevaient des flocons de fumée. Il était environ dix heures quand les bataillons de Joseph et de Gaspard descendirent le versant opposé au coteau de Buzenval. Dans ce pli de terrain, des troupes nombreuses attendaient, l'arme au pied, tandis que des bataillons escaladaient lentement la pente qui conduit au parc. A droite, du côté de la Jonchère, l'action était engagée. On voyait, à la lisière du bois, les hommes s'avancer en courant, tirer, se replier, puis disparaître dans les fumées blanches qui rampaient sur les champs. De tous côtés, dans le parc, des détonations étaient répercutées et multipliées par les échos des murs, et déjà des cacolets descendaient des hauteurs de Montretout, ramenant des blessés vers la ferme de Fouilleuse, dont les toits bruns émergeaient du brouillard.

Au moment où le bataillon de Joseph s'alignait à son tour au bord d'un champ, un obus prussien éclata à une centaine de pas, et des balles sifflèrent. Toussaint fut secoué de la plante des pieds à la nuque comme par une décharge électrique. — Basta ! s'écria La Genevraie, c'est le baptême du feu ; vous en entendrez bien d'autres !

L'un des chefs de bataillon avait mis son sabre

au vent, et debout à vingt pas de ces hommes : — Soldats ! criait-il tout du haut de sa tête, en avant ! Il faut que le 19e ne rentre à Paris que victorieux !

— Oui, sans doute, pensait Joseph un peu mélancoliquement, le 19e rentrera à Paris, — nominalement, — mais chaque homme en particulier est-il sûr d'y revenir les braies nettes ?...

Les deux bataillons commencèrent à monter vers le parc, dont on voyait les murs gris et les arbres noirs se détacher sur un ciel neigeux. L'ascension n'était pas commode dans cette terre détrempée où l'on enfonçait jusqu'à la cheville. Les canons et les mitrailleuses faisaient un tapage d'enfer, et les balles venant du bois bourdonnaient autour des gardes nationaux. A mi-côte, un homme fut atteint à la tête. Ce fut l'affaire d'une seconde, il lâcha son fusil et tomba la face dans la boue.

— Holà ! se dit Joseph, il m'en pend peut-être autant à l'oreille !.. Recueillons-nous au moins avant de sombrer dans l'éternité. — Il essaya de penser à Angèle, à son nid d'Albestroff, à la ferme où sa sœur Geneviève priait sans doute pour lui ; mais les vulgaires incidents de la marche, le fusil à maintenir, le sac trop lourd, l'équilibre à garder dans cette terre gluante, détournaient à chaque instant son attention. Le brave garçon reconnut qu'il n'était pas déjà si

facile de se préparer à mourir en philosophe. Quand il atteignit les broussailles qui garnissaient le mur du parc, il était exténué et incapable de penser. La Genevraie s'y trouvait déjà, debout, l'arme au pied, crâne comme toujours, et l'œil plein de sarcasme. — Allons ! camarade, cria-t-il à Joseph en lui tendant son bidon, hardi ! buvez-moi une gorgée de rhum, cela vous redonnera du jarret...

Ils s'assirent côte à côte sur la pelouse. Leurs bataillons devaient rester là en réserve ; on avait le temps de souffler et de regarder ce qui se passait. Dans le bois, la fusillade était plus vive ; des obus prussiens, passant par-dessus les arbres, pleuvaient sur les troupes massées autour de la ferme de Fouilleuse. Plus haut, sur la croupe du Mont-Valérien, des pièces en batterie et un groupe d'officiers à cheval découpaient nettement leur silhouette sur le ciel blanc. A droite, entre le fort et les hauteurs de Montretout, on distinguait la Seine brumeuse et plus loin Paris, à demi enseveli dans un immense linceul de brouillard que trouaient çà et là des dômes et des flèches d'église. Le froid était supportable, parfois même un rayon de soleil perçait les nuages et se jouait dans la fumée des bombes. Quelques flocons de neige tourbillonnaient dans l'air humide... Joseph avait coupé deux tranches de son pain de munition et en avait offert une à La Genevraie. — Ce-

lui-ci prêta un moment l'oreille à la fusillade : — Nous ne reculons pas, dit-il, mais nous n'avançons pas non plus... Bah ! nous avons le temps de causer ; buvons un coup.

Il avala une nouvelle rasade et devint plus expansif. Il se mit à parler de ses voyages d'aventures en Amérique, de son séjour à Bay, de la maison Sénéchal, et peu à peu la conversation roula uniquement sur Angèle, dont il connaissait le retour à Paris. — Elle est donc revenue près de sa mère ? demanda-t-il, les voyez-vous toujours ?

Joseph répondit affirmativement. — Pauvre fille ! continua La Genevraie, elle n'a pas eu de chance non plus, celle-là. Je me reproche vraiment d'avoir poussé Des Armoises à l'abandonner. C'est une vilenie qui me pèse sur la conscience... J'aurais dû ne me point mêler de cette affaire, car je connaissais la situation de cette jolie Angèle, que René avait eu l'âneric de mettre à mal...

— Que voulez-vous dire ? interrompit Joseph ébahi.

— Je veux dire qu'elle est grosse, ne le saviez-vous pas ?

— C'est impossible, s'écria-t-il en pâlissant.

— Cela est, pourtant. Des Armoises me l'avait avoué, et j'ai pu m'en assurer moi-même l'autre jour en voyant Angèle passer dans la rue... On

ne trompe pas un vieux pêcheur comme moi... Elle est grosse, et, comme la chose remonte à la fin de mai, elle sera mère avant peu... Eh bien! qu'est-ce qui vous prend? Un peu plus vous m'alliez laisser tomber votre fusil sur le crâne... Allons, debout! mon garçon, voilà, je crois, notre tour de marcher...

En effet, l'ordre était venu de faire avancer les deux bataillons. Les rangs se reformèrent en silence, et dans le remue-ménage qui suivit, Joseph fut séparé de son compagnon. Les hommes défilèrent deux à deux par une brèche pratiquée au mur du parc, et s'engagèrent dans le bois en suivant une allée sablonneuse. Le bruit de la fusillade se rapprochait sensiblement, les conversations avaient cessé, chacun serrait fortement son fusil sur l'épaule et préparait ses cartouches. A un endroit où le chemin bifurquait, des balles sifflèrent tout à coup dans les branches. Il y eut un moment d'hésitation dans cette troupe d'hommes mal aguerris et peu disciplinés. Quelques gardes, perdant leur sang-froid, armaient leur fusil et mettaient en joue instinctivement; d'autres s'étaient éparpillés dans la futaie. Joseph fut rejeté avec une partie de sa compagnie dans un sentier qui descendait brusquement vers le large entonnoir où est situé le château de Buzenval. Le pauvre garçon marchait fiévreusement, tressaillant à chaque balle qui hachait les branches au-dessus

de sa tête. La révélation de La Genevraie lui avait ôté tout son courage. Il ne pensait plus qu'à Angèle, et, mortellement navré, il ne formait plus qu'un vœu : échapper aux balles, sortir du parc et courir rue du Dragon. Il se sentait devenir lâche, et, imitant ses compagnons, il courait d'arbre en arbre en quête d'un abri.

Il atteignit ainsi le fond de l'entonnoir, et arriva au bord d'une pièce d'eau en partie couverte de joncs desséchés ; en face, les bâtiments du château miraient sinistrement dans l'eau noire leurs murs troués et leurs fenêtres ébrognées. Au pied d'un massif de pins, une compagnie de *lignards* s'était abritée en attendant le moment de retourner au feu. Les troupiers étaient assis, leur fusil entre les doigts, et leurs pantalons rouges tranchaient sur la mousse verte du talus. A la vue de cette poignée de gardes nationaux effarés et désorientés au milieu des balles qui s'aplatissaient contre les arbres, toute la compagnie partit d'un bruyant éclat de rire.

— Ohé ! les capotes vertes, cria un *lignard*, comment trouvez-vous *la lutte à outrance?* Aimez-vous cette musique-là ?.. Allons, mes gaillards, remontez donc avec les camarades faire la grande trouée !..

Joseph rougit. — C'est vrai, dit-il, je suis un lâche ! — Et comme les troupiers, sur l'ordre du lieutenant, se disposaient à marcher, il les suivit

et grimpa bravement avec eux jusqu'au bord du plateau. La lisière du bois fourmillait de tirailleurs, soutenant de leur mieux l'attaque des Prussiens, qui étaient revenus en force. L'étendue du plateau disparaissait sous des nuages de fumée, à travers lesquels on ne distinguait plus rien. Les gardes nationaux, épuisés par une marche de vingt-quatre heures et peu habitués au feu, perdaient visiblement du terrain. Ils se repliaient en désordre parmi les arbres; quelques-uns, agenouillés derrière des tas de pierres, rechargeaient leurs fusils et tiraient de nouveau. Joseph s'était abrité contre un de ces cubes de moellons, à côté d'un garde qui s'y tenait immobile, le fusil en joue. Là il se mit à faire maladroitement, mais consciencieusement son devoir. Le feu des Prussiens redoublait de furie, et les mobilisés commençaient à lâcher pied. Tout à coup un grand garde national en capote verte sortit du bois, la moustache au vent, et Joseph reconnut La Genevraie. Gaspard se retourna fièrement et apostropha les fuyards. — En avant ! s'écriait-il, en avant ! — Mais personne ne le suivait... Il mit en joue, déchargea son fusil, et le jetant sur son épaule avec un geste plein de crânerie : — Canailles ! cria-t-il encore de sa voix d'airain. — Ce fut tout ; une fusillade formidable partit du mur prussien et l'abattit dans la fumée blanche...

Joseph se sentit remué jusqu'aux moelles. Ses

doigts tremblaient contre la crosse de son fusil. Pour se réconforter, il voulut adresser la parole à son voisin, qui demeurait silencieux, à genoux contre les pierres, l'arme horizontale, — et en lui secouant le bras il s'aperçut avec horreur qu'il avait affaire à un cadavre. A partir de ce moment, il ne se rendit plus compte de ce qui se passa ; il ne tirait plus et restait comme pétrifié, écoutant stupidement les balles filer avec un bruit de mouches bourdonnantes. La nuit était arrivée et ajoutait encore à l'aspect lugubre de ce coin du bois. Un clairon sonna la retraite, et le mouvement en arrière s'accentua.

— Venez-vous? dit un garde qui passait près du tas de pierres, c'est fini !

Il se leva et redescendit lentement dans le taillis ténébreux. A la sortie du parc, il retrouva son bataillon, qui se reformait le long du mur ; puis on se mit en marche au milieu de la plaine boueuse et noire, escorté par les obus prussiens qui tombaient dans la terre détrempée, sans éclater.

A huit heures, le bataillon avait regagné la Fouilleuse. Joseph, épuisé et mourant de soif, s'était dirigé vers les jardins de la ferme où il y avait une source ; mais le réservoir était tellement entouré par la foule des soldats qui se disputaient pour en approcher, qu'il ne put emplir son bidon. Il se rabattit vers les bâtiments, transformés en

ambulance. Lorsqu'il pénétra dans la ferme, il vit qu'elle était encombrée de blessés. A chaque instant, des brancardiers arrivaient, portant un fardeau sanglant. Sous la voûte, une lanterne était accrochée au mur; la lumière rouge tombait d'aplomb sur un angle où l'on venait de déposer cinq ou six gardes nationaux roulés dans leur longue capote. — Ceux-là n'ont plus besoin de rien! murmura un infirmier en coudoyant Toussaint, qui s'avançait.

En effet, ils étaient morts, et, parmi eux, Joseph en se penchant reconnut Gaspard La Genevraie. Il avait été foudroyé par la balle, et la rigidité cadavérique l'avait saisi en pleine vie. Son front large avait conservé son expression hautaine, ses yeux ouverts étaient fixes, et sous sa moustache teinte, ses lèvres sarcastiques semblaient encore frémissantes d'un souverain mépris, — le mépris des hommes et de la mort.

# XXX

— Dieu merci, il ne vous est rien arrivé ! s'écria Angèle en voyant entrer Joseph le surlendemain de l'affaire de Buzenval.

— Non, répondit-il, j'ai échappé aux balles, mais j'ai vu de tristes choses.

Il était encore pâle et à peine remis de sa fatigue. Il s'assit près d'Angèle et lui fit rapidement le récit des événements de l'avant-veille. La jeune fille l'écoutait avec anxiété, et ses yeux devenaient humides. — Comme je suis heureuse de vous revoir, reprit-elle ; si vous saviez dans quelles transes nous étions le 19 en apprenant le départ de votre bataillon pour Buzenval ! Je tremblais à tous les coups de canon, et il me semblait que chacun d'eux vous était personnellement destiné. A la fin, n'y tenant plus, j'ai couru à l'église faire brûler un cierge à votre intention.

Vous êtes bonne ! murmura Joseph, si j'étais resté là-bas, je vous aurais donc un peu manqué ?

— N'êtes-vous pas de la famille ?... Hélas ! que deviendrions-nous sans vous ?

— Je suis content de vous entendre, et cela m'encourage à vous parler à mon tour à cœur ouvert... Vous êtes seule ?

— Oui, ma mère est sortie.

Joseph demeura un moment silencieux, puis, se rapprochant brusquement d'Angèle et lui prenant les mains : — Écoutez, commença-t-il d'une voix tremblante, il y a longtemps que je veux vous dire cela, bien longtemps !... mais je n'ai jamais osé, et puis le moment n'était pas propice. Aujourd'hui cette affreuse guerre tire à sa fin, Buzenval a été le dernier effort, et il court de vagues bruits d'armistice. Nous allons revoir sans doute des jours paisibles, et je puis vous entretenir sérieusement d'un projet..., d'un désir...

Il s'interrompit, respira longuement, puis reprit avec une certaine hâte : — Vous êtes seule au monde avec votre mère, et vous ne pouvez continuer à vivre ainsi sans protection... Je suis seul aussi et je vous aime. Voulez-vous être ma femme ?

Angèle ouvrait la bouche pour répondre, mais il l'arrêta d'un geste suppliant, et continua : — Je sais bien que ce que je vous offre est peu de chose,

je suis pauvre et ma personne n'est pas séduisante ; mais je travaillerai si vaillamment pour vous et je vous aimerai d'un tel cœur que vous ne serez pas malheureuse.

Angèle lui serra tristement la main. — Merci, mon ami, mais je ne puis pas accepter.

— Pourquoi ?

— Eh bien ! je vais vous le dire, s'écria-t-elle en se levant et en se plaçant devant lui, regardez-moi ! — Ses joues se couvrirent d'une vive rougeur, et elle poursuivit en détournant les yeux : — La femme à laquelle vous donnerez votre nom doit être digne de le porter, et je ne le suis plus... Ne comprenez-vous pas ?...

— Si fait ! interrompit Toussaint, je sais ce qui est arrivé, La Genevraie m'a tout appris.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel on n'entendit plus que le tic-tac lent et grave de l'horloge dans sa longue boîte.

— Je savais cela, continua Joseph en la forçant doucement à se rasseoir, c'est une raison de plus pour que j'insiste... Ne me repoussez pas... dans l'intérêt même du pauvre être qui va venir au monde !

Les grands yeux bleus d'Angèle étaient pleins de larmes, mais elle secouait toujours négativement la tête.

— Mon ami, murmura-t-elle, je ne vous ai donné qu'une de mes raisons. Il y en a encore

une autre plus forte, c'est que j'aime toujours le père de cet enfant... Je ne le juge pas, je l'aime ! — poursuivit-elle en imposant silence à Toussaint, qui voulait se récrier, — si j'ai commis une faute, car je sais qu'aux yeux du monde c'est une faute, ma seule excuse est dans la ferveur et la persévérance de mon adoration pour René. Quoi qu'il arrive, René sera toujours pour moi ce qu'il était le soir où il m'a dit les premiers mots de tendresse en face de Notre-Dame... Je l'aime comme on croit, naïvement, les yeux fermés... Je serai fidèle à son souvenir... Voyez-vous, s'écria-t-elle en s'exaltant, quand on a été aimée par lui, il n'y a plus de place pour un autre amour !

— C'est bien, dit Joseph en se levant d'un air profondément navré, je comprends. — Il avait pris son képi et se disposait à sortir. — Angèle sentit qu'elle l'avait cruellement mortifié, et, s'élançant vers lui, elle le retint par les deux mains.

— Non, répliqua-t-elle, je ne veux pas que vous me quittiez de la sorte... Pardonnez-moi si j'ai été trop franche et si je vous ai blessé ! Restez notre ami, et aimez-moi comme un bon frère... L'heure approche où votre affection ne sera pas de trop ici, allez !

Il se laissa fléchir. — Que votre volonté soit faite ! soupira-t-il; puis, la couvrant d'un long

regard affectueux et voyant sa figure amaigrie et pâle, ses yeux cernés et brillants : — Pauvre Angèle, reprit-il, c'est une dure épreuve, et j'ai peur qu'elle ne pèse lourdement sur vos épaules.

— Non, non, j'aurai du courage, je travaillerai... Cet enfant sera ma consolation... Et puis, ajouta-t-elle en souriant et en reprenant sa légèreté étourdie, il changera la veine, le bonheur nous reviendra avec lui.

Elle se sentait lasse et alla s'étendre dans son fauteuil. — Mon bon Joseph, il faut que vous me promettiez encore une chose... Vous ne parlerez pas à maman de votre proposition de tout à l'heure, cela doit rester entre nous... Vous le voyez, dit-elle en faisant allusion aux incidents de leur première entrevue à Bay, il est écrit que nous aurons toujours de petits secrets à partager à nous deux.

Joseph la quitta mortellement triste. Ainsi qu'il l'avait prévu, le siége ne devait plus durer longtemps. On débattait les conditions de l'armistice, et le 30 janvier, Paris, ayant mangé son dernier morceau de pain d'avoine, apprit que la capitulation était signée. L'aspect de la ville était lugubre, un brouillard épais la couvrait d'un crêpe de deuil comme pour lui dérober la vue de ses forts si vaillamment défendus et dont les régiments prussiens prenaient possession. Dans les rues brumeuses, une population sombre et agitée se

murmurait d'un air consterné les dures conditions de la paix probable : cinq milliards de rançon, l'abandon de l'Alsace et de la Lorraine... Joseph Toussaint ressentait profondément cette dernière humiliation. Il lui semblait qu'on venait de lui arracher un lambeau de son cœur. — Hélas ! disait-il à Angèle, quand je voudrai aller visiter mon nid et le petit monde de mon enfance, il me faudra maintenant m'enfoncer jusqu'à vingt lieues en Allemagne... Aussi, ajoutait le pauvre garçon dans son langage figuré, quelle imprudence de tresser son nid sur l'arbre extrême de l'extrême lisière de la forêt !...

Ce fut lui qui apporta le premier croûton de pain blanc dans le logement de la rue du Dragon. Angèle n'osait plus sortir, car il n'y avait plus moyen de dissimuler sa grossesse. — Quand j'aurai mon enfant, je ne le cacherai pas, je serai fière de sortir avec lui, mais je suis honteuse de me montrer ainsi, murmurait-elle en rougissant.

Elle passait ses journées à travailler à l'aiguille près de sa mère. Les deux femmes s'exténuaient à coudre pour mettre un peu d'argent de côté en prévision de l'accouchement prochain ; mais leur travail était si mal payé qu'il suffisait à peine aux besoins de la vie quotidienne ; puis, dès qu'on avait quelques sous, la mère Sénéchal ne pouvait résister à la tentation de rapporter quelque douceur à Angèle, ou d'acheter quelques fanfioles

inutiles pour le futur *petit honnête homme*. Un matin, elle rentra toute fière avec un joli bourrelet enrubanné, qu'on exposa bien en évidence sur le dressoir.

Le moment à la fois si redouté et si attendu arriva enfin. Une après-midi de la mi-février, Toussaint trouva Angèle qui se promenait seule dans sa chambre avec une démarche nerveuse et saccadée. Elle était vêtue de son grand peignoir gris à larges manches, et tous ses beaux cheveux châtains étaient retroussés ensemble sur le sommet de la tête. Elle tendit la main à Joseph. — L'heure approche, dit-elle, quand vous reviendrez, demain, j'aurai mon enfant... Ma mère est chez la sage-femme.

Elle allait, venait, touchait machinalement à tous les objets, et paraissait en proie à une agitation joyeuse et fébrile. Elle s'arrêta devant la cheminée, prit un petit bouquet de violettes dans un verre et le piqua dans ses cheveux. — Je me fais belle, reprit-elle avec un sourire mystérieux, j'attends du monde !

Ses yeux tombèrent sur le bouquet de roses desséchées accroché au-dessus de la Vénus de Milo ; elle le détacha, fouilla un tiroir et en tira un paquet de lettres qu'elle fixa aux fleurs sèches. — Il faut tout prévoir, murmura-t-elle, si je venais à mourir, vous enverriez cela à René. — Puis, après un moment de réflexion, elle reprit

avec amertume : — Non, j'oubliais qu'il n'est plus seul... Non, vous les mettriez avec moi dans le cercueil...

La figure de Toussaint s'était assombrie. — Je plaisante! s'écria-t-elle en riant, rassurez-vous, je ne mourrai pas, je me sens forte au contraire, et je supporterai bravement la crise.

Jamais Joseph ne l'avait vue si jolie, et pourtant, dans son grand peignoir flottant, elle était bien frêle et bien amaigrie, ses petites mains effilées avaient une pâleur de cire ; mais ses joues colorées par la fièvre et ses yeux étincelants donnaient à sa figure un caractère d'étrange beauté dans le demi-jour de la chambre. Elle continuait à se promener de long en large, les bras nus croisés sur sa poitrine ; de temps en temps, la souffrance lui arrachait un cri ou un geste d'impatience, puis elle se remettait à sourire pour se donner un air brave. Toussaint la regardait s'agiter de la sorte avec une admiration mêlée d'effroi. La mère Sénéchal étant rentrée avec la sage-femme, il prit congé d'Angèle. — Allons, dit celle-ci en lui serrant la main, demain matin maman vous écrira, si le petit homme est là... Rassurez-vous, tout ira bien.

# XXXI

Mme Sénéchal le reconduisit sur le carré. Elle était inquiète, non de la santé de sa fille, mais de l'état de sa bourse. — Je ne sais plus que devenir, avoua-t-elle à Joseph, je fais croire à Angèle qu'il nous reste un peu d'argent pour qu'elle ne se tourmente pas, mais la vérité est qu'il n'y a pas trois francs à la maison.

Il vida son porte-monnaie dans les mains de la vieille dame en lui recommandant de le faire avertir dès que l'enfant serait venu. Il était à peine parti que les grandes douleurs commencèrent : Angèle les supporta, comme elle l'avait annoncé, avec beaucoup de courage ; mais à la nuit elle fut prise d'un crachement de sang. La matrone, que la mère Sénéchal, par un motif d'économie, avait choisie parmi les plus humbles et les moins achalandées, manifesta de l'inquiétude et insista

pour qu'on allât quérir une sage-femme de première classe. Celle-ci arriva au bout d'une heure en robe de soie traînante, gantée, avec des airs de grande dame. Elle regardait de haut sa modeste collègue, et l'emmena dans un coin pour conférer plus librement.

— Ces femmes m'agacent avec leurs chuchotements, murmurait Angèle; n'est-ce pas, mère, que je ne vais pas mourir?... C'est que, vois-tu, il ne faut pas, je ne le veux pas!...

La matrone à la robe de soie revint près du lit, écouta la respiration d'Angèle, et dit tout bas à l'autre : — Je crois qu'elle y restera, et je ne veux pas en avoir la responsabilité, allez chercher le docteur.

On amena un médecin du voisinage; les douleurs redoublaient, la mère Sénéchal avait jeté son tablier par-dessus sa tête pour ne pas entendre les plaintes de sa fille. Tout à coup Angèle poussa un cri plus strident. L'enfant venait de naître, et c'était un garçon. Mme Sénéchal accourut. Elle couvrait sa fille de baisers, et, prenant le marmot, elle le lui montrait. Angèle posa ses lèvres sur les yeux clos du *baby*. — Comment, soupira-t-elle, c'est à moi ce beau garçon? Pauvre cher petit, je veux qu'on l'appelle René. — Puis elle murmura : — Qu'on envoie chercher Joseph.

Elle fut prise d'un nouveau crachement de sang et perdit connaissance. Le médecin s'était

retiré dans la salle à manger avec la sage-femme ; il secouait la tête d'un air peu rassurant, parlait d'épuisement nerveux et ajoutait que la malade ne pouvait aller loin.

Quand Joseph accourut, il était près de cinq heures du matin. Angèle était étendue sur son lit, et sa mère avait apporté le petit près d'elle.

— Joseph, mon bon Joseph ! commença-t-elle en essayant de soulever sa main, asseyez-vous tout près et dites-moi que je ne vais pas mourir... La vie serait si heureuse, maintenant que j'ai mon enfant..., heureuse comme à Bay, dans la maison où l'on entendait le bruit de l'eau. — Elle avait ouvert les yeux et semblait écouter une musique lointaine. — Vous verrez, continua-t-elle, comme je serai bonne mère !... Nous l'emmènerons à la campagne, dans un endroit où il y aura de belles roses et tout plein de chèvrefeuilles... Ah ! les chèvrefeuilles de Vélizy, comme ils sentaient bon !

Elle souleva sa tête, se tourna vers la fenêtre, où le jour blanchissait, et les vers de René lui revinrent sur les lèvres ; elle les murmurait avec un accent doux comme un bercement...

> Je m'endors, et là-bas le frissonnant matin
> Baigne les pampres verts d'une rougeur furtive,
> Et toujours cette odeur amoureuse m'arrive
> Avec le dernier chant d'un rossignol lointain
> Et les premiers cris de la grive...

Elle ferma les yeux, poussa un soupir et s'endormit réellement du sommeil qui ne finit plus...

Elle était morte. La mère Sénéchal ne voulait pas y croire. Elle parlait à sa fille, l'embrassait, et, la voyant demeurer inanimée, elle appelait le médecin à grands cris; mais celui-ci était déjà parti, accompagné de la sage-femme en robe de soie. L'autre s'occupait de l'enfant. Mme Sénéchal comprit alors que tout était perdu. Prise d'un désespoir farouche, elle s'était jetée sur le nouveau-né. Elle l'accusait d'avoir causé la mort de sa fille, elle le maudissait; les vagissements que poussait le pauvret exaspéraient encore la vieille dame, et elle l'aurait tué, si une voisine accourue à ses cris ne le lui avait arraché et ne l'avait emporté chez elle.

Le désespoir de cette mère était navrant. Debout devant le lit de sa fille, elle défendait qu'on en approchât; elle voulait rester seule avec la morte, qui était là, étendue dans toute sa blanche beauté rigide, avec ses magnifiques cheveux châtains épars. La mère Sénéchal bouleversa un tiroir, en rapporta une couronne de roses artificielles qu'Angèle avait mise le jour de sa première communion, et la posa dans les cheveux de sa fille; puis elle s'agenouilla devant le lit défait, sous l'oreiller duquel était encore le vieux jeu de cartes, tant de fois consulté, et qui tant de fois avait prédit la fortune d'Angèle.

Joseph, à demi aveuglé par les larmes, sortit pour s'occuper des détails de l'enterrement. Le lendemain matin, un corbillard de dernière classe vint chercher le cercueil. Un quart d'heure avant, Toussaint avait couru engager sa montre au mont-de-piété de la rue du Vieux-Colombier. Il ne voulait pas que celle qui avait tant aimé les fleurs s'en allât sans une dernière gerbe embaumée, et il revint avec un gros bouquet de violettes qu'il posa sur la bière. Personne de ceux qui avaient connu Angèle n'était là pour escorter le corbillard. Toussaint, seul, étouffant ses sanglots, accompagna la pauvre fille jusqu'au fond du cimetière Montparnasse.

Quand il rentra rue du Dragon, il trouva la mère Sénéchal, qui berçait le petit dans une barcelonnette improvisée. La vieille femme s'était apaisée. Cet enfant était maintenant tout ce qui lui restait de la fille qu'elle avait adorée, et son aversion s'était changée en une tendresse passionnée. Elle le dodelinait en pleurant, avec des mots caressants, entremêlés d'adieux adressés à Angèle.

— Elle était si belle, ta mère ! lui murmurait-elle, les gens des pompes funèbres eux-mêmes étaient en admiration devant sa beauté... Tu lui ressembleras, mon mignon !.. Ta grand'mère t'aimera bien, va, chérubin !.. Mais je suis trop vieille ; hélas ! mère de Dieu ! pourquoi suis-je si vieille !...

Si je meurs aussi, qui prendra soin de toi, pauvre enfant sans père ?

Joseph s'approcha de la vieille aïeule et du petit, qu'il baisa gravement. — Le père, dit-il à Mme Sénéchal, ce sera moi.

---

Les mourants ont, à ce qu'on prétend, un remarquable don de clairvoyance. La prédiction de la pauvre Angèle se réalisa, et la naissance de l'enfant « changea la veine ». Lors de l'installation de l'Assemblée à Versailles, Joseph, grâce à la protection de son ancien patron, obtint un emploi de secrétaire au service sténographique, et si la fameuse succession Morel resta toujours dans les brouillards de l'archipel malais, du moins une tante d'Angèle, vieille fille qui avait amassé quelques rentes en confectionnant des robes pour les belles dames de Bay, mourut en laissant une quinzaine de mille francs à Mme Sénéchal. Celle-ci vint alors habiter avec l'enfant et la nourrice chez Toussaint, qui se trouva tout heureux d'avoir, à son tour, à préparer un nid bien douillet et bien intime, à l'imitation du *nid* d'Albestroff. L'oiseau du nid, le petit René, devint fort et gaillard, et Mme Sénéchal, qui en raffolait, recommença en son honneur ses voyages au pays des chimères. Penchée sur son berceau comme une vieille fée

du temps passé, elle lui tirait les horoscopes les plus merveilleux, et déclarait simplement qu'il portait sur le front la marque du génie. Toussaint souriait. Dans les lignes encore molles de cette mignonne figure, il retrouvait, lui, les traits adorés d'Angèle. Parfois des sanglots lui montaient à la gorge lorsqu'il voyait tout à coup, selon l'expression d'Emerson, « l'image de la mère apparaître à la fenêtre des yeux de l'enfant. » On parlait souvent d'Angèle dans la chambre bien close où s'endormait le marmot ; il y avait alors entre Joseph et Mme Sénéchal de ces silences solennels pendant lesquels il semblait que la chère ombre de la morte passât au milieu d'eux...

En septembre 1874, Joseph, appelé en Lorraine par des affaires de famille, avait emmené avec lui le petit René. Au retour, il ne put résister à la tentation de s'arrêter quelques heures à Bay. Il descendit de la station en tenant l'enfant par la main, passa lentement par la rue des Tanneurs, où l'étude Boblique dressait toujours ses panonceaux rouillés, et vint religieusement s'adosser au petit pont des Augustins, d'où l'on embrassait du regard les ogives de l'église, le cours somnolent du canal et les noires façades des maisons de la rue de Savonnières. Rien n'était changé. L'eau bouillonnait avec le même bruit sous les voûtes de la filature, et, par la croisée ouverte de l'ancienne *chambre des clercs* un bout de rideau flot-

tait comme autrefois. Joseph évoquait un à un les souvenirs du passé ; il lui semblait que le temps jadis allait ressusciter, et que tout d'un coup, à la fenêtre ornée de pots de balsamines, Angèle allait apparaître, blanche et souriante, avec ses beaux cheveux châtains et ses yeux couleur de bluet... Tandis qu'il soulevait le marmot pour lui montrer l'eau, un bruit de pas lui fit tourner la tête, et il tressaillit douloureusement en apercevant René Des Armoises qui traversait lentement le pont. Le poëte reconnut Joseph, et sa figure trahit un sentiment de gêne et de honte. Toutefois, comme il ne pouvait pas décemment l'éviter, il vint à lui, la main tendue.

— Vous ici, Toussaint, s'écria-t-il, par quel hasard?...

Il s'interrompit brusquement. Ses yeux venaient de tomber sur le petit René, que Joseph avait déposé à terre et qui jouait avec des brins de paille. L'enfant était si bien le portrait de sa mère, qu'il n'y avait pour Des Armoises aucun doute possible. Il sentit son cœur sauter dans sa poitrine, et pâlit. — Vous voyez, répondit Joseph d'une voix grave, je suis venu faire un pèlerinage à la vieille maison de M. Sénéchal.

Il y eut un long silence embarrassant. Les yeux de Des Armoises revenaient toujours se fixer sur l'enfant, et l'on devinait qu'il se passait dans le cœur du poëte une lutte pénible. Pendant ce

temps, Joseph examinait avec surprise le changement qui s'était opéré dans la personne de son ancien ami. Il avait engraissé, ses traits s'étaient empâtés, sa toilette était négligée, et ses yeux semblaient voilés par une incurable mélancolie.

— Vous me trouvez changé ? demanda-t-il avec amertume en devinant le sens des regards de Toussaint ; que voulez-vous ? Le temps marche et nous vieillissons...

Puis, fiévreusement et d'une façon décousue, il le questionna sur sa position actuelle, sur Paris, sur la politique. Toussaint répondait tout de travers. Le nom d'Angèle ne vint pas une fois sur leurs lèvres, mais le souvenir de la jeune fille se dressait entre eux comme un fantôme.

— Et la poésie ? dit Joseph ayant compassion de l'embarras croissant de René, vous ne publiez plus rien, il me semble... Seriez-vous comme ces arbres qui, après une première récolte abondante, cessent tout à coup de donner des fruits ?

Des Armoises eut un sourire navrant. — Je suis, répliqua-t-il, comme un arbre qui ne reçoit plus le soleil. Le mur de la province m'étouffe, et mes branches ne donnent même plus de fleurs. Comment voulez-vous que l'inspiration me visite dans une maison pleine de criailleries d'enfants, et sans cesse troublée par les commérages mesquins d'une petite ville ?

— Ne pouvez-vous revenir à Paris ?

— Non, je suis rivé à ma chaîne. Cette guerre nous a ruinés ; j'ai deux enfants, une femme qui s'ennuie, un beau-père que la chute de l'empire a rendu à moitié idiot, une mère qui s'aigrit et se décourage... Je vis dans ma maison comme un cloporte dans un vieux mur !

Il abaissa de nouveau ses regards vers le petit René, qui l'examinait avec de grands yeux étonnés. — Adieu ! reprit-il rapidement, je ne vous invite pas à venir nous voir : la maison n'est pas assez gaie... Les enfants sont maussades, et ma femme est souffrante... Ah ! ne vous mariez pas, mon cher... Adieu !

Joseph le regarda s'éloigner dans la direction de la ville haute. Il se rappelait le brillant René Des Armoises qu'il avait vu un matin dans la plaine de Véel, si jeune, si plein de verve, si confiant dans l'avenir qui lui souriait. Ses yeux se reportèrent une dernière fois sur le Des Armoises d'à présent, qui cheminait le dos légèrement voûté et comme affaissé sous le poids d'une secrète lassitude. — Fini ! murmura-t-il avec un sentiment de pitié profonde.

Il souleva le petit René, le baisa à deux reprises, et redescendit vers la station, avec l'enfant dans ses bras.

FIN

00101894

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018